



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.
MAY, 1708.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture présente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considérablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorénavant 38. sols. Quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercurès.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. DCC VIII.
*Avec Privilege du Roy***



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prières réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on néglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A U L E C T E U R.

*de défigurez, etant impossible
de deviner le nom d'une Ter-
re, ou d'une Famille, s'il
n'est bien écrit. On prie de
nouveau ceux qui en en-
voyent d'y prendre garde,
s'ils veulent que les noms
propres soient corrects. On
avertit encore qu'on ne prend
aucun argent pour ces Me-
moires, & que l'on emploiera
tous les bons Ouvrages à leur
tour, pourvu qu'ils ne des-
obligent personne, & que
ceux qui les enverront en
affranchissent le port.*



MEUCVNE GALANT

M A Y , 1708.

LES Puissances jalouses
de la gloire du Roy, n'é-
tant pas contentes de luy faire
la guerre avec leurs Sujets, ont
aussy armé contre ce Monar-
que, toutes les Puissances qui ne

A iij

6 MERCURE

prennent aucun interest à cette guerre; qui ne se plaignent point de S. M. & qui pour tirer de l'argent des Puissances jalouses, leur vendent leurs troupes pour s'enrichir aux dépens du sang de leurs Sujets. Ainsi, l'on peut dire, que quoy que toute l'Europe ne soit pas conjurée contre le Roy, ce Prince a néanmoins presque toutes les Puissances de l'Europe à combattre : de sorte qu'il ne peut soutenir les efforts d'un nombre infini d'ennemis, sans faire des dépenses qui vont au de-là de l'imagination ; & cependant ,

dans le temps qu'il a le plus besoin d'argent , & que la Campagne est ouverte de tous costez , il ne laisse pas de se souvenir de ce que la Proven-
ce a fait l'année dernière pour l'aider à repousser ses Ennemis , puisqu'il a ordonné depuis peu sept cens mille livres pour les Vigueries dans lesquelles il y a eu des incendies ; qu'il a arrêté qu'on donneroit quatre cens mille livres , à ceux de la Province , qui ont fait des fournitures pendant la Campagne dernière , & qu'il a assigné divers fonds pour dédommager

A iiij

8 **MERCURE**

Toulon des dépenses que cette Ville a faites , & de ce qu'elle a souffert pendant la même Campagne. J'aurois beaucoup de choses à dire là - dessus ; mais comme il est aisé de se les imaginer , & que rien n'est plus connu que la bonté du Roy , & sa tendresse pour ses Sujets , je n'en diray pas davantage sur cet article.

Je passe à un autre qui ne peut estre lû sans beaucoup d'attention. Vous en verrez le contenu dans la Lettre suivante sur la Lune Paschale , où l'Auteur prouve que la Lune de Mars,

GALANT 9

& non celle d'Avril, est la Lune dans laquelle les Chrestiens celebrent leur Pasque, de même que les Juifs dans celle de Nisan. Cette Lettre est de M^r Deyssac, & dattée de Toulouse le 29. Avril.

MONSIEUR,

Voyant que vous marquez dans le Mercure de Mars de l'année courante, que ce sera vous faire beaucoup de plaisir de donner les éclaircissemens qu'on vous demande au sujet de la Lune Paschale, j'entreprends ce petit Ouvrage, plus

10 MERCURE

pour suppléer à ce que vous feriez, si vous aviez le temps, que pour soutenir, ou pour desavouer ce que l'Auteur de cette Lettre me fait dire, en citant un endroit de ma réponse à celle du R. P. Lamy, Prestre de l'Oratoire; Réponse que vous me fistes la grace d'insérer en 1706. dans le Mercure du mois de Mars de cette année-là.

Je commence d'abord par une Proposition qui surprendra peut-estre; c'est que je prétends que le premier jour de la Semaine, du Mois & de l'Année de la Creation du Monde, de même que celui du Soleil & de la Lune (je parle

GALANT 11

du premier jour rationel de ces deux Astres) fut celuy que nous regardons comme le 15. de la Lune de Nisan , parce que Dieu a créé toutes choses dans leur estat le plus parfait : de là vient aussi que je prétends que le Monde a esté créé à l'Equinoxe. La raison en est évidente , puisque l'on voit assez qu'en quelque autre temps qu'on fixast cette creation , on y remarqueroit de l'imperfection au jour & à la nuit par le plus ou le moins qui se trouve dans leur durée ; & quoy que je sçache que les quatre Saisons ont esté créées avec le Monde , je crois que le Monde fut créé

12 MERCURE

au mois de Nisan & à l'Equinoxe du Printemps , par rapport à la Judée , parce que Dieu ordonna à Moïse de commencer ses Mois & l'Année par ce Mois là ; ce qu'il n'auroit pas fait sans doute , si ce Mois n'eust esté le vray commencement de l'Année , dans la Terre promise , ou dans la Terre de Chanaan. Outre donc que la raison persuade que le 15. de la Lune de Nisan fut le premier de la Creation , je le prouve par l'Homme & par les Bestes. Je le prouve par les Bestes , car si ces dernieres avoient esté créées jeunes & petites , elles auroient laissé couler un temps con-

siderable entre le Commandement
que Dieu leur fit de multiplier &
entre leur multiplication ; & il au-
roit fallu un nouveau miracle pour
les nourrir , si elles n'avoient pas
esté créées grandes & dans un estat
de perfection. Je prouve aussi par
Adam & Eve la proposition que
j'ay avancée , car s'ils n'eussent pas
esté créés dans un âge parfait &
que Dieu les eut créés enfans , ils
n'auroient pû pécher que plusieurs
années après leur création , dans le
temps que l'Ecriture nous con-
vainc qu'ils pécherent le jour qu'ils
furent créés , & même vers le
Midy , selon la Vulgate ; d'ail-

14 MERCURE

leurs les noms qu'Adam donna à toutes les Bêtes , les Commandemens que Dieu luy fit , & même à sa femme , & tout ce qui est rapporté dans les premiers Chapitres de la Genese , outre la perfection que Dieu fait éclater , comme je l'ay déjà dit , dans tous ces Ouvrages , ne nous convainquent pas moins qu'ils furent créés dans l'état tel qu'on est quand on est dans un âge meur.

Comme donc toutes les Bêtes , & Adam & Eve furent créés grands & dans un état parfait , je pretens de même , que la Lune fût créée dans son Plein , parce

GALANT 15

que c'est alors qu'elle est parfaite. Dans tout autre état que celui-là, c'est-à-dire dans son accroissement ou dans son déclin, il s'y trouve de l'imperfection : si l'on prétendoit qu'elle eût esté créée absolument nouvelle, elle eût esté créée dans un temps qu'elle n'auroit point paru, ce qui choque la raison, les Ouvrages de Dieu n'ayant esté faits que pour paroistre dans le premier instant que sa Divine Sagesse commandoit. Je trouve encore une puissante raison qui me convainc que la Lune fût créée dans son Plein, c'est afin que les Ouvrages de Dieu ne cessassent point de pa-

16 MERCURE

roistre nuit & jour , par le moyen de ces deux Luminaires , tandis qu'il creoit ; car la Lune succedant immediatement au Soleil , ces Luminaires divisoient également entr'eux l'Empire du jour Civil , le Soleil éclairant l'hemisphère durant les douze heures du jour naturel , & la Lune éclairant le même hemisphère durant la nuit ; c'est-à-dire , durant les douze heures restantes , & par là ces deux Luminaires paroissoient également , & rendoient toujours visibles toutes les autres Creatures , pendant le temps de la Creation. Cependant comme ces deux Luminaires

ne furent créés qu'au quatrième^{es.} jour (de là vient que j'ay parlé d'un jour rationel en parlant du premier jour du monde) je ne doute nullement que Dieu ne les ait placez au même lieu du Ciel où ils sont au quatrième jour de leur véritable Periode , & que la Lune ne fust dans le même estat où elle se trouve aujourd'huy quand elle est selon nostre maniere de compter, dans son dix-huitième jour ; & si elle nous paroist pleine quelque jour avant ou après son véritable Plein , je crois que Dieu ne l'a ainsi ordonné , que pour qu'elle fit tous les effets dont j'ay déjà parlé , quoi-

May 1708.

B

1 MERCURE

dans le jour de sa Création , elle fut passé son quinzième depuis trois jours.

Je crois que je dois dire icy , que ce Luminaire , qui , comme je le prouveray un jour , éclaire par luy-même , fut d'abord la seule regle , par laquelle l'on distingua les mois , & je ne doute point que les années n'ayent toujours esté réglées par ses révolutions , jusqu'à l'an 2663. qui fut celuy de la sortie d'Egypte , & celuy dont le troisième Mois fut celebre par la Loy Ecrite , & par la Loy Orale que Dieu donna à Moÿse sur la Montagne de Sinaï , par le Mi-

nistere de quelqu'un de ses Anges.
 Je crois trouver la preuve de ces
Années Lunaires dans le 2. v. du
 xii. Chap. de l'Exode par la ma-
 niere dont Dieu rétablit le veri-
 table commencement de l'année, en
 ordonnant à ce *Legislateur* de faire
 la Pâque le 14. du mois auquel
 il luy parloit, car si les Mois
 avoient alors esté solaires & non
 Lunaires, Dieu sans doute, n'au-
 roit pas manqué de dire à Moysé;
 ce Mois sera le commence-
 ment de vos Mois; il sera le
 commencement des Mois de
 l'Année, & observant le retour
 de la Lune, vous prendrez un

B ij

20 MERCURE

Agneau le dix de cette même Lune Vous garderez chez vous cet Agneau jusqu'au quatorze pour l'immoler au *Ben-haar-baïm* où entre les deux soirs de ce même quatorze Lunaire , vous le rôtirez ensuite , & enfin vous le mangerez cette même nuit pour en faire vostre Pâque. Quelqu'un m'objectera , peut-estre , que Dieu voulut que la Lune de Nisan commençât alors avec le premier de Nisan solaire , & que la precision que je fais icy devient par là tout-à-fait inutile ; mais pour les prevenir , je suis bien-aise de leur dire que le qua-

torze de Nisan Lunaire concourût cette année qui fut la 2663. du monde , avec le vingt-deux de Nisan solaire , qui estoit un Vendredy , comme le 15. V. du V. Chap. du Deuter. l'insinuë , & que ce fameux quatorze de Nisan auroit esté un 29. de Mars , comme ma Chronologie & mon Calendrier le feront voir un jour.

Où je suis fort trompé , Monsieur , ou tout ce que je viens de dire jette les sçavants dans un grand embarras. C'est-là ce que j'ay voulu faire pour les convaincre qu'ils nous abusent quand ils nous font amuser à leurs recher-

22 MERCURE

ches inutiles. Que Mr Mareſſal nous diſe ſur l'inſtitution de l'Année , ce qu'il voudra , rien n'en doit eſtre reçu non plus que tout ce qu'il écrit ſur la Chronologie. Qu'il ſe fonde tant qu'il voudra ſur celle qui eſt à la fin de la Bible de Vitré , & celle de l'hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament par Monſieur de Royaumont , je feray voir un jour à leurs Sectateurs , qu'elles ſont abſolument fauſſes , & je les convaincray que la ſortie de l'Egipte concourût avec l'an 2663. & non avec l'an 2513. que J. C. nâquit l'an 4267. & non l'an 4000. & qu'il y eut par

consequent 833. ans d'intervalle
 & non 747. depuis la sortie d'E-
 gypte jusqu'à Romulus.

Je reprens mon sujet , Mon-
 sieur , pour vous dire que la solu-
 tion de la difficulté proposée n'est
 plus difficile si l'on m'accorde ce
 que je crois avoir suffisamment
 étably , c'est à-dire , si l'on convient
 que le monde fut créé à l'Equinoxe
 du Printemps , & pourvu que
 l'on veuille avec tous les sçavants ,
 que le mois de Mars fut fixé par
 Romulus , pour estre le premier
 mois de l'année , & pour estre ce-
 lui dans lequel se fait l'Equinoxe
 du Printemps. Si l'on m'accorde

24 MERCURE

ces trois Chefs , il faut aussi qu'on convienne , quoi qu'en puisse dire Monsieur Mareffal , qu'en quelle année du monde que Romulus ait vécu , & qu'il ait institué l'année , le monde fut créé du 25. au 26. de Mars , selon les Calendriers anciens , ou du 21. au 22. du même mois selon les Modernes , parce que c'est dans ces jours que l'Equinoxe a esté fixé , & que la Lune par conséquent , estant alors dans son quinzième jour , selon nôtre manière de compter , doit estre attribuée à ce mois de Mars dans lequel elle commença , & non au second Mois , c'est à-dire , au
mois

mois d'Avril qui le suivit. Ce que je dis est si vray & si naturel qu'il ne sçauroit l'estre davantage, car si la premiere Lune des Juifs est la Lune de Nisan, parce qu'elle commença dans la Compute rationel, avec ce premier mois solaire, quoi qu'il soit averé que les Juifs ne se servirent de ce mois de Nisan, que cent quatre ans pour le moins après la Fondation de Rome, c'est-à-dire, à la captivité de Babylone qui concourût avec l'an 3620. du monde; je ne vois pas d'où vient que dans le même Compute rationel la premiere Lune ne sera pas la Lune de May 1708. C

26 MERCURE

Mars, puisqu'elle commença dans ce premier Mois. Vouloir donc dire que cette Lune est la Lune d'Avril solaire & non celle du mois de Mars, c'est vouloir inspirer un sentiment capricieux, n'estant pas vraisemblable qu'on doive commencer l'Année Lunaire par la Lune d'Avril pour la faire finir par la Lune de Mars, tandis que l'année du Soleil commencera par le mois de Mars, & qu'elle finira par le Mois de Fevrier, c'est-à-dire, qu'il semble qu'on ne peut, sans sortir des bornes de la juste raison, commencer l'Année solaire par le mois qui finit celle de la

GALANT 27

Lune , & faire finir l'Année de la Lune par le mois qui commence l'Année du Soleil , estant au contraire tres-naturel de faire commencer le cours de ces deux Astres par le même Mois , puisqu'ils le commencerent le même jour & au même moment , comme il nous est expressément marqué dans l'Ecriture. Je suis , &c.

On doit remarquer que l'animosité n'a point de part à ce que les sçavans écrivent pour soutenir leurs opinions lors qu'elles sont attaquées , & que s'il paroist quelques fois un peu

C ij

28 MERCURE

trop de vivacité dans leurs écrits on ne l'a doit attribuer qu'à l'entêtement des hommes qui ne ~~peuvent~~ céder lors qu'ils ont une fois commencé à soutenir leur opinion.

Si vous faites reflexion sur l'article que vous allez lire , vous trouverez qu'il ne faut quelquesfois qu'un seul homme , & même de peu de considération , pour causer la ruine totale des plus grands Etats , dans lesquels on voit souvent de grands mouvemens , & de grandes seditions , sans que ceux qui les font connoissent

leurs interests , & sçachent véritablement pourquoy ils agissent avec tant de violence. Ils font ce qu'ils voyent faire ; ils se laissent entraîner au torrent. & ne commencent souvent à ouvrir les yeux que lorsqu'il n'est plus temps. A peine Philippe V. eut-il monté sur le Trône d'Espagne , après la mort de Charles II. son Predecesseur , qu'il fit l'honneur aux Catalans d'aller chez eux pour recevoir leurs hommages & leur serment de fidelité , ce qui fut fait avec beaucoup de pompe , & l'on peut même di-

30 MERCURE

re , avec beaucoup de cordialité : eh comment les choses auroient-elles pû se passer autrement ? Philippe V. est un Monarque tout aimable , & en qui l'on n'a jamais pû trouver aucun défaut. Pendant que toute la Catalogne estoit charmée avec raison , de l'honneur que ce Monarque luy avoit fait , un Particulier , qui n'avoit pas encore atteint l'âge de vingt-sept-ans , s'imagina que la Catalogne estoit trop heureuse pour jouir long temps des Privileges que son Souverain venoit de luy confirmer , & sur

la seule imagination, que lorsque Philippe V. seroit bien affermy sur son Trône, il pourroit les revoquer; il s'imagina de faire une chose que la prudence même vouloit qu'il n'entreprist pas quand il auroit esté convaincu de la verité de cequ'il ne regardoit que comme une chose dont il n'estoit pas assuré. Ce Visiomaire se mit en teste de faire soulever toute la Catalogne contre son legitime Souverain, & l'on peut dire qu'il est cause de la ruine entiere de cette Principauté, qui ne pourroit, quand même elle

C iiij

32 MERCURE

commenceroit dès à présent ; à jouir d'une paix profonde , se rétablir en un siècle , de tous les maux dont elle a esté accablée presque depuis le commencement de la guerre présente , par le fer & par le feu , & par tous les malheurs qu'elle traîne après elle. Vous trouverez dans l'article suivant qui vient de Catalogne même, tout ce que ce Visionnaire a fait pour venir à bout d'un dessein qui n'estoit fondé que sur la pensée chimérique dont il s'étoit entesté ; que Philippe V. retireroit tous les Privileges ac,

cordez à la Catalogne. Peut-estre aussi que ce qu'il alleguoit n'estoit qu'un pretexte pour plonger sa patrie dans le desordre & dans la confusion, afin d'en profiter, & de faire parler de luy. Voicy l'article qui le regarde, & qui a esté fait à l'occasion de sa mort, par un Catalan qui aime sa patrie, & qui en connoist les interests. Le défunt étoit peut-estre bien persuadé que s'il réussissoit dans son dessein, celui qui seroit déclaré Souverain de Catalogne, luy en ayant toute l'obligation, le combleroit de dignitez & de

34 MERCURE

biens. Cet Exemple doit faire ouvrir les yeux aux peuples que l'on veut exciter à la révolte , & leur faire connoître qu'avant que d'entrer dans de pareils engagements , ils doivent examiner à fonds , ceux qui s'efforcent à les y porter , & tâcher à découvrir les intérêts qui les font agir. Le peuple qui prend aisément le change se soulève souvent sans que l'on ait pris de grandes précautions pour l'émouvoir , & quelque argent distribué à des misérables fait quelquesfois des effets prodigieux ; & quand la confusion

s'est mise une fois parmy une populace séditieuse, on n'approfondit & l'on n'écoute plus rien.

L'Archiduc a donné la Charge de Colonel de ses Gardes au Prince Henry de Hesse-Darmstadt, cy-devant son Gouverneur ; c'est le même qui a deffendu Lerida ; il estoit frere du feu Prince George de Hesse-Darmstadt qui fut tué au Siège de Barcelonne lorsque cette place fut prise en 1705. Ce Regiment étoit vacant par la mort de Don Antoine de Peguera, qui avoit le premier imaginé la Revol.

36 MERCURE

se de Catalogne; ce Colonel étoit issu d'une famille qui tient rang parmi la principale Noblesse du Pays. Il avoit toujours fait paroître un esprit des plus remuans ; il commença d'en donner des marques dès le temps que le Roy Philippe V. vint à Barcelonne pour y recevoir le serment de fidélité des habitans. Il estoit un de ceux qui avoient donné de grandes esperances de soulèvement dans cette principauté , au Prince George Darmstadt, & il engagea ce Prince à se présenter devant Barcelonne en 1704. avec l'Escadre de l'Amiral Roke. Il sortit alors de Barcelonne , de crainte d'y

être arrêté, & après avoir erré quelque tems dans la Catalogne avec une troupe de Paysans qu'il avoit rassemblez, il s'embarqua pour Gennes d'où il se rendit à Vienne, où il persuada à l'Empereur d'envoyer l'Archiduc à Barcelonne avec une grosse Flote, luy faisant esperer que la plus considerable partie de la Noblesse & du peuple se déclareroit pour luy à son arrivée, ce que le Prince George confirmoit par les lettres qu'il écrivoit sans cesse de Gibraltar à Vienne & à Londres. Don Antoine de Peguera revint ensuite à Gennes, d'où il entretenoit ses correspondances avec les

38 MERCURE

Catalans mécontents , par le moyen de plusieurs Barques ou Bâtimens marchands qui venoient à Gennes, & sur tout avec quatre ou cinq Gentilhommes du costé de Vigh , & avec les habitans de ses Terres, qu'il gaignoit en leur promettant beaucoup de la part de l'Archiduc. Le Prince George de son costé , leur promettoit encore davantage , & lorsque la Flotte qui portoit l'Archiduc , parut dans la Méditerranée , Don Antoine Peguera alla se mettre dessus , de Gennes où il estoit alors , & dès qu'il eut mis pied à terre , il se mit à la teste de 1700. hommes des environs de

Vigh qui ne meritoient que le nom de *Miquelets*, quoy qu'il s'y joignit quelque Noblesse. Quelques Gentilhommes de Barcelonne estoient d'intelligence avec eux, & soufloient toujours aux oreilles du peuple, qu'il n'y avoit aucune apparence que le Roy d'Espagne estant uni avec le Roy de France, leur conservast leurs Privileges. Enfin après la prise de Barcelonne en 1705. l'Archiduc le nomma Colonel de ses Gardes, qu'il forma des Revoltez de *Vigh* qu'il avoit rassemblez, & que l'on nomme en ce pays-là *Viguetans*. Avec ce Regiment il fut envoyé en

40 MERCURE

1706. sur les Frontieres de Navarre du costé de Terraçone où il commit de grands desordres. Il est enfin mort sur la fin du mois de Mars, & l'on remarque à l'occasion de cette mort que la main de Dieu semble s'estre fait sentir sur les principaux Auteurs de la Revolte, ainsi que sur ceux qui ont suivi ce party ; sçavoir, l'Amirante de Castille, le Prince Georges Darmstadt qui avoit luy-même proclamé Philippe V. dans Barcelonne ; le Comte d'Oropesa ; il se nommoit Don Joachim de Toledo-Mourrey-Portugal Comte d'Oropesa ; il suivit le party

de l'Archiduc lorsque les Troupes des Alliez entrèrent dans Madrid, & il mourut aux Fêtes de Noël dernieres , & Don Antonio Peguerra qui vient de finir sa Carrière à la fleur de son âge , à qui on peut joindre Mr le Comte de Noyelles qui vient aussi de mourir.

Je dois ajoûter à cet article que le Prince de Hesse-Darmstadt est d'une des plus grandes Maisons d'Allemagne ; je vous en parlay amplement lors que je vous appris la mort du Prince Georges son frere. La Maison d'Armstadt est une branche de

May 1708. D

42 MERCURE

celle de Hesse , & qui s'est particulièrement distinguée par les grands Capitaines qu'elle a produits depuis qu'elle s'est séparée de la branche aînée. Mr le Landgrave de Hesse-Cassel est le Chef de cette grande Maison. Il descend du malheureux Landgrave de Hesse-Cassel qui se trouva à la Bataille de Mulberg, comme un des principaux Chefs de la Ligue de Smalcalde. Il n'eut pas dans cette Journée le même malheur que l'Electeur de Saxe ; je veux dire qu'il ne fut pas fait prisonnier ; mais quelques jours après , par

l'infidélité de Charlesquint , qui viola le Sauf-conduit qu'il luy avoit donné , il tomba dans les fers de ce Prince , dont il eut beaucoup de peine à sortir , & où il fut plus d'une fois sur le point de perdre la vie.

Mr le Prince Henry de Hesse-d'Armstadt est neveu de feu M^e la Duchesse de Neubourg , mere de Mr l'Electeur Palatin. Cette Princesse estoit sœur de feu Mr le Prince d'Armstadt , pere du Prince Henry. Ce Prince est frere d'Ernest-Louis , Chef de la branche d'Armstadt ; de Philippe marié à une sœur

Dij

44 MERCURE

du Duc d'Haur , & du Prince Frederic. Ce dernier & celuy qui donne lieu à cet Article , font Catholiques. Les Land-graves de Hombourg font sortis de la branche d'Armstadt.

Le Prince Christian Ernest , Marquis de Brandebourg-Baireith , beau-pere du Roy Auguste , est mort âgé de soixante-quatre ans. Il a esté marié trois fois : la premiere en 1662. avec Sophie , fille de Jean-Georges I^r. Electeur de Saxe , laquelle mourut en 1670. la seconde en 1671. avec Sophie-Loüise , fille d'Eberard III. du

GALANT 45

nom , Duc de Wirtemberg , morte en 1702. & la troisiéme en 1703. avec Elisabeth - Sophie , fille de Frederic Guillaume , Electeur de Brandebourg , & veuve de Frederic Casimir , Duc de Curlande. Il n'a eu d'enfans que du second lit ; ce sont George Guillaume né en 1678. qui s'est distingué en plusieurs occasions pendant la derniere guerre ; Christine Everhardine , née en 1671. & qui a épousé le Roy Auguste ; & Eleonore Madeleine , née en 1673. Mr le Marquis de Brandebourg - Bareith fut nom mé

46 MERCURE

en 1664. Général des Troupes du Cercle de Franconie qui furent envoyées au secours de l'Empereur en Hongrie. Il passa en Dannemarck en 1668. où il reçut le Collier de l'Ordre de l'Elephant. Il fut fait Major general de l'Armée de l'Empereur en 1673. & l'année suivante de l'Armée de l'Empire; & enfin il fut fait Maréchal de Camp general des Armées des Cercles. Il a donné en toutes ces Dignitez des marques de sa prudence & de sa valeur. Il estoit fils unique de Erdmand-Auguste, Marquis de Brande-

bourg Bareith , & de Sophie ,
fille de Joachim Ernest , Mar-
quis de Brandebourg-Anspach ,
& petit-fils de Christian , Mar-
quis de Brandebourg qui for-
ma la branche de Bareith , &
de Marie fille d'Albert-Frederic
de Brandebourg. Christian eut
aussi Georges-Albert qui a fait
la branche de Culembach. Il
estoit du troisieme lit de Jean-
Georges Electeur de Brande-
bourg , & d'Elisabeth fille de
Joachim-Ernest Prince d'An-
halt. Je vous ay parle plusieurs
fois de l'illustre maison de Bran-
debourg ; ainsi je ne puis rien

48 MERCURE

vous en apprendre de nouveau ; mais je ne vous avois encore rien dit de la branche de Bareith dont je viens de vous parler.

Le Docteur Mill, Anglois, qui vient de mourir, n'a survécu qu'à de trois semaines à la publication de son nouveau Testament, qui est fort estimé de tous les sçavans de de-là la mer. Ce Docteur s'estoit acquis une grande réputation en Angleterre & en Hollande & il y passoit pour un des plus sçavans hommes de ce temps, dans l'intelligence de l'Ecriture. Il avoit long-temps Professé la
Theologie,

Theologie : on connoitra par le titre de son nouveau Testament la nature & la qualité de cet ouvrage : *Novum Testamentum tum Lectionibus variantibus MSS. exemplarium, versionum, editionum, SS. Patrum & Scriptorum Ecclesiasticorum & in easdem notis. Accedunt loca Scripturae paralela. & Appendix ad variantes lectiones præmittitur dissertatio, in quâ de libris N. Testamenti, & canonis constitutione agitur. Historia textus novi fœderis ad nostra usque tempora deducitur ; & quid in hac editione præstitum sit explicatur studio &*

May 1708. E

50 MERCURE

labore Joannis Millii. 5. 1. p.

On peut juger par le titre de cet ouvrage du travail de l'Auteur, & des recherches qu'il a faites. On écrit d'Angleterre que l'application avec laquelle il y a travaillé, a fort contribué à abréger ses jours. Il a eu la consolation de le voir imprimé avant sa mort. C'estoit tout ce qu'il souhaitoit dans l'affoiblissement où il voyoit tomber sa santé tous les jours. Il n'estoit pas fort âgé.

Dame Marguerite d'Apcher, Duchesse Douairiere d'Uzés, est morte âgée de 91. ans. Elle

GALANT SI

estoit veuve de Mre François de
Crussol Duc d'Uzés , Pair de
France , Chevalier des Ordres
du Roy , & Chevalier d'hon-
neur de la Reine Anne d'Au-
triche ; ce Duc ayant esté séparé
par dispense de Dame Henriette
de la Chastre qu'il avoit épou-
sée , se maria avec celle dont je
vous apprens aujourd'huy la
mort , & qui a fini sa vie dans
un Convent du Fauxbourg S.
Antoine , où elle s'estoit retirée
depuis plusieurs années , & où
elle pratiquoit avec une exac-
titude bien édifiante , toutes les
vertus chrestiennes , & particu-

E ij

52 MERCURE

lièrement celles de son estat ;
je veux dire celles d'une veuve
chrestienne , dont S. Jerosme
fait un tres-beau détail dans
une de ses Epitres. Cette Du-
chesse estoit fille de feu Mre
Jean-Louïs Marquis d'Apcher ,
mort il y a environ treize ans ,
& d'une tres ancienne Maison
originaire de Gevaudan. Elle a
eu feu Mre Emanuel de Crus-
sol , Duc d'Uzés , qui de Dame
N..... de Sainte-Maure de
Montausier a eu Mr le Duc
d'Uzés , & plusieurs autres en-
fans ; sçavoir Mr le Comte d'U-
zés , Mr l'Abbé d'Uzés , Abbé

de Lezat , & Chanoine de Strasbourg , feuë Me la Marquise de Barbezieux , Me la Marquise d'Antin , & Mr le Duc d'Uzés , aîné de tous , qui fut tué dans la dernière guerre , & quelques autres morts en bas âge. Me la Duchesse Doüairiere d'Uzés , outre feu Mr le Duc d'Uzés , a eu de son mariage , Mre Louïs de Crussol , Marquis de Florenfac , qui a esté Menin de Monseigneur , & qui de Dame Louïse de Seneckerre de Lestranges , morte en 1705. a eu un fils qui est à l'Academie , & une fille ; feu Mr l'Abbé d'Uzés mort de-

E iij

54 MERCURE

puis plusieurs années ; Marguerite Anne de Crussol épouse de Mr le Marquis de Marviel ; N..... épouse de Mr le Comte de Loudun ; une fille Religieuse à la Ville-l'Evêque , & M^l l'Abbesse d'Hieres. La Maison de Crussol est une des plus illustres du Royaume par ses alliances & par les dignitez qu'elle a possédées. Celui qui porte aujourd'huy le nom de Duc d'Uzés , avoit épousé en premières noces Anne-Hyppolite de Grimaldi - Monaco , fille de M^r le Prince de Monaco , mort Ambassadeur à Rome , & sœur de Mr le Prince & de Mr l'Ab-

bé de Monaco. Il n'a eu qu'une fille morte il y a environ deux ans au Convent de la Visitation du Fauxbourg S. Jacques. Il a épousé en secondes noces Dame Anne-Marie-Marguerite de Bullion, sœur de Mela Princesse de Talmont, & de Mr le Marquis de Fervaques.

Dame Marie Bourlasque épouse de M^{re} Antoine de Lux Chevalier Seigneur de Vantellet, est morte dans un âge assez avancé. Cette Dame a mérité l'estime de tous ceux qui la connoissoient par une conduite fort régulière, un grand

E iiij

56 MERCURE

fonds de pieté , & par une pratique exacte de tous les devoirs de son état. C'est une justice que personne ne luy refuse. Elle estoit d'une ancienne famille qui a donné divers Officiers à la Robbe , & qui estoit connue dans cette ville dès le commencement du pénultième Siècle ; elle a produit en effet des personnes dont l'érudition & l'habileté en tout genre de science luy ont donné beaucoup d'éclat. Gaspard Bartholin qui fleurissoit vers l'an 1630. & qui a donné divers Ouvrages de Philosophie

& de Medecine , dédia un de ses Ouvrages Philosophiques à l'ayeul de M^e de Vantelet comme à un Mœcene de son tems, Thomas Bartholin fils de Gaspard. Danois ainsi que son pere, a fait voir dans la Preface de sa découverte sur les Veines Lactées & sur les Vaisseaux Lymphatiques , la veneration & la reconnoissance qu'il avoit pour Mr Bourlasque. Cette famille de Bartholin subsiste encore aujourd'huy en Dannemarc , en la personne de Gaspard Bartholin fils de Thomas , qui marche sur les traces de ses Ancê-

58 MERCURE

tres , & qui a déjà enrichi le public de quelques uns de ses *Ouvrages* , dont est un *Essay d'une histoire Anatomique des parties du corps humain* , selon la pensée des *Modernes éclaircie par de nouvelles observations* ; qui parut à Amsterdam en 1701. Mr de Vantelet époux de la Dame qui vient de mourir est d'une tres-ancienne famille , distinguée par les personnes de valeur & de réputation qu'elle a produites.

M^{re} François de Maucroix Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Rheims , y est

mort âgé de quatre-vingt dix ans , & il y a plus de soixante ans qu'il faisoit une grande figure dans la République des Lettres; les Ouvrages pleins d'érudition, & les excellentes Traditions qu'il a données au public en divers temps rendront sa memoire chere à tous les sçavans. Il estoit né à Noyon en Picardie dans une famille tres-confiderable ; il en sortit fort jeune , & s'étant attaché ensuite à l'Eglise de Rheims , il ne l'a point voulu quitter , content de l'établissement qu'il y avoit & d'un petit Prieuré

60 MERCURE

qui n'en est pas fort éloigné.
Les Ouvrages que l'on a de lui
sont les vies des Cardinaux
Volfey & Polus , la traduction
du Schisme d'Angleterre de
Sanderus ; des Homelies de S.
Jean Chrysostome au peuple
d'Antioche ; celles d'Astierus ;
& enfin la version Françoisse
des plus fortes pieces de l'anti-
quité ; sçavoir , les Philipiques
de Demosthene , l'Eutyphron,
le grand Hippias , & l'Euthy-
demas de Platon ; la traduc-
tion des quatre Harangues de
Demosthene contre Philippe ,
de la quatrième Harangue de

GALANT 61

Cicéron contre Verrez, & des trois Dialogues de Platon, sont écrits dans une grande pureté. L'Auteur y développe les raisonnemens & les pensées de l'Original avec une force & une clarté merveilleuse, & il les exprime d'une manière qui fait entrer dans l'esprit les mêmes Notions, & il fait sentir les mêmes agrémens, que l'on sentoît autrefois dans la Grèce lorsqu'on y lisoit dans leur Langue originale, les écrits de ces trois grands hommes. Mr de Maucroix ayant publié en 1683. avec Mr de la Fon-

62 MERCURE

taine son amy particulier , ses
Ouvrages de Prose & de
Poësie , & l'amitié qu'ils
avoient l'un pour l'autre les
ayant obligé à ne faire qu'un
même livre de leurs dernieres
productions , quoyque celles
du dernier fussent d'un caracte-
re entierement opposé à celuy
de l'autre ; Mr de la Fontaine
fut chargé de faire la Dédica-
ce , & d'apprendre aux Lecteurs
dans quel esprit on doit lire les
Dialogues de Platon. Mr de
Maucroix dans une Preface
particuliere faire voir le caracte-
re des deux autres Auteurs

sur lesquels il a travaillé ; sçavoir , de Demosthene & de Ciceron. Cette Preface est digne non seulement d'être lûë ; mais aussi d'estre meditée profondement, car elle donne des ouvertures admirables pour connoître le genie & les manieres des Anciens ; & puisqu'il n'est rien de plus utile pour acquérir un goust sûr que de bien étudier celui des grands hommes de l'antiquité , il est tres important de bien étudier & de méditer sur ce que l'on nous découvre du caractere de Ciceron & de Demosthene & sur la di-

64 MERCURE

versité des talens qui les ont fait admirer. On voit aussi dans la Preface de Mr de Maucroix que de toutes les Harangues que l'on a de Cicéron , il n'y en a point de plus divertifiée que la quatrième Verrine ; l'Orateur Romain y parle de statues , de peintures de Tapisseries , de vases d'or & d'argent , & il témoigne par occasion le mépris que l'on doit avoir pour ces curiositez. Mr de Maucroix & Mr de la Fontaine eurent le plaisir de voir réimprimer leurs Ouvrages en 1688. & les Hollan-

dois en firent faire une Edition afin de les rendre plus communs dans leur Province. Mr de Maucroix traduisit aussi en François , à la priere de Mr l'Archevêque de Rheims il y a quelques années , le *Relationarium Temporum* du P. Petau. Il a aussi donné au public quelques recueils d'Epigrammes , & d'autres pieces de vers. Il réussissoit également bien en Prose & en Vers , & tout ce qu'il faisoit dans ces deux genres d'écrire , se ressentoit de la douceur & de la délicatesse de son esprit.

May 1708.

F

66 MERCURE

Mr de Maucroix comptoit entre ses amis particuliers, Mr de la Fontaine ; Mr l'Abbé Furetiere , & Mrs le Jau de Chamberiot ; freres , tous distinguez par leur amour pour les belles Lettres.

. M^{re} André Mansel, Prestre Docteur de Sorbonne, Prieur de Saint Sulpice de Valbrionde & Principal du College de Maître Gervais Chrestien, mourût le 30. du mois de Mars dans ce College, âgé d'environ 65. ans ; la Paroisse de Cahaignes au Diocese de Bayeux estoit le lieu de sa naissance : il estoit

d'un temperament fort vif, & l'étude pour laquelle il estoit infatigable a fait tout son plaisir jusqu'au dernier moment de sa vie. Son humilité estoit extrême, mais sans fard; & sa charité n'estoit pas moins étendue que sa science estoit profonde; la pureté de sa doctrine luy avoit donné une aversion insurmontable pour la nouveauté & un attachement sans bornes pour les grandes veritez de sa Religion; sa morale estoit trop resserrée pour estre à la mode, ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fut recherché par tous

F ij

68 MERCURE

ceux qui vouloient s'éclaircir dans leurs doutes , & qui venoient à lui comme à une source inépuisable de lumieres : il possédoit parfaitement la Theologie positive & scolastique qu'il a professée publiquement , & qu'il a enseignée en particulier aux personnes les plus distinguées par leur naissance , & par leur esprit. son zèle pour la justice & la droiture de son cœur luy avoient attiré l'estime des honnêtes gens & la confiance des plus grands Prelats ; & les larmes dont ils ont honoré sa mort , ont esté une tendre re-

connoissance des peines qu'il avoit prises pendant sa vie à les instruire : il estoit ennemi déclaré de la flaterie, & la flaterie n'a point de part à cet éloge.

M^r l'Abbé de Gallifson Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Chanoine & Chantre de l'Eglise Royale de Saint Martin de Tours, a esté nommé par le Pape & de l'agrément du Roy, Evêque d'Agathopolis & Coadjuteur de Babylone. M^r Pidou de S. Orlon Evêque de Babylone estant fort vieux & accablé d'infirmitéz qui sont le fruit de ses longs & pénibles

70 MERCURE

travaux dans les Missions de l'Orient, ne pouvant plus travailler par luy-même, a demandé du secours à Sa Sainteté, & a désigné pour son successeur dans le Siege de Babylone, qui porte aujourd'huy le nom de *Bagdet*, M^r de Galliffon dont il connoît depuis long-temps la vertu & le merite; il en a obtenu l'agrément du Roy & la nomination de Sa Sainteté. Le Siège d'Agathopolis dans l'Asie est titulaire, mais celuy de Babylone est réel & effectif; il est vray que les Evêques n'y résident pas, & que les Musulmans

qui sont maistres de cette ville autrefois si celebre, n'y souffrent pas l'exercice de la Religion Catholique ; ainsi le Siège en a esté transporté à *Amadan*, petite ville qui n'est qu'à dix lieues de Babylone, où il y a un Clergé Catholique assez nombreux. M' l'Abbé de Gallifson est tres-bon Theologien ; il a une connoissance exacte des Langues Grecque & Arabe, que l'on doit sçavoir lorsqu'on va résider en ce Pays là ; il est d'une ancienne Famille originaire de Touraine & alliée aux principales Maisons de cette Province.

72 MERCURE

La Société Royale des Sciences établie à Montpellier, y tint le 17. Decembre dernier une Séance publique, dans la grande Salle de l'Hostel de Ville. M^r de Plantade qui en a esté le premier Directeur ouvrit la Séance par un discours dans lequel il exposa les raisons qui avoient fait differer l'Assemblée publique, & qui avoient empêché M^r l'Evesque de Montpellier qui en estoit President l'année dernière d'y presider. Il informa ensuite le Public des travaux dont la Société avoit esté occupée pendant le cours de l'année,

&

& il fit voir que les temps difficiles en avoient un peu retardé le progrès, mais que lorsqu'ils seroient plus calmes & plus favorables on seroit content du succès de ses travaux. M^r Rideux qui est de la classe des Physiciens, lût ensuite un Memoire sur la dissolution du Sel, qu'il dit luy devoir servir de préliminaire pour expliquer les précipitations & les cristallisations; il combatit d'abord toutes les raisons dont on se sert ordinairement pour expliquer ce Phenomene, qu'il prétend contraires à la raison &

May 1078.

G

74 MERCURE

& à l'expérience , & il conclut
suivantcelles qu'il a faites: que
les parties liquides ne se meuvent
pas en tout sens & que le mou-
vement de trepidation leur suffit
pour composer un tout qui soit fluide;
que l'air qui est contenu dans les mo-
lecules salines contribué fort à leur
division par leur elasticité ; & que
c'est par la force de ses efforts qui
se débandent , que les parties fines
se choquent rudement & qu'il s'en
fait une maniere de trituration : il
finit son discours en disant ,
qu'un Sel est indissoluble lorsque le
fluide peut pénétrer dans ses pores ;
que les parois de ces mêmes pores ne

resistent pas entierement à l'action du dissolvant; que l'air qui est contenu dans les locules du Sel peut estre mis en liberté; qu'un liquide peut dissoudre des Sels de differente nature, après même qu'il est chargé des molecules de quelqu'autre Sel auquel il ne touche plus. M^r de Plantade en resumant ce Memoire le presenta à l'Assemblée sous une forme qui le mettoit à la portée de tous les Auditeurs. M^r Astruc de la classe des Anatomistes lût ensuite un Memoire sur les petrifications de Boutonnet petit village à deux portées de fusil de Montpellier. On

Gij

76 MERCURE

trouve ces petrifications dans un Rocher long de deux cens pas à l'Orient du village & dans une couche profonde de trois toises. Audessus & audessous de cette couche on ne trouve rien qui approche de cette petrification. Il se declara redevable d'une partie du détail qu'il faisoit à M' Bon, premier President de la Cour des Comptes & des Aides & Finances de Montpellier & Academicien honoraire de la Societé Royale des Sciences, qui s'applique avec succès dans ses momens de loisir à l'étude de la Nature. M' Astruc

examina l'opinion de ceux qui pensent que toutes ces petrifications sont des jeux de la Nature, fondez sur ce qu'on en trouve en des lieux fort éloignez de la Mer, & qu'on voit des figures de plantes & d'animaux dans les marbres & agathes, qu'on ne peut rapporter qu'à l'arangement fortuit des différentes parties de la matiere. Il fit voir que dans les lieux éloignez de la Mer où ces petrifications se font, la Mer avoit changé de lit, ainsi qu'il est arrivé à Aiguemorte qui estoit il y a cinq cens ans un Port de

G iij

78 **MERCURE**

Mer où Saint Loüis s'embarqua pour aller dans la Terre Sainte; il finit en reconnoissant de trois sortes de petrifications. La premiere n'est qu'une incrustation de limon qui s'est colé & qui a durci sur la superficie, par exemple d'une coquille; la deuxième n'est qu'une terre moulée dans une coquille durcie par la suite des temps; & la troisième, enfin est un changement réel de la coquille en pierre, qui a pu se faire lorsque les parties du limon ont esté assez déliées pour s'insinuer dans toute la substance de la coquille.

& y acquérir la dureté & la solidité de la pierre : le même dit ensuite, que les petrifications de Boutonnet sont presque toutes de la deuxième espèce. M^r de Plantade en resumant ce discours, fit voir l'utilité qu'on pouvoit tirer de ces découvertes, & son discours finit la Séance.

Le 6. de ce mois Mr l'Abbé de Montmartin fut sacré Evêque de Grenoble dans l'Eglise des Chartreux par Mr le Cardinal de Noailles, assisté de Mrs les Evêques de Soissons & de Tournay. Mr le Cardinal de

G iij

80 MERCURE

Noailles, n'ayant point encore esté dans cette Eglise depuis qu'il est Archevêque de Paris ; le Prieur de ce Convent en Etole & à la teste de sa Communauté alla le recevoir à la porte de l'Eglise, pendant que les trois Evêques passèrent par la porte du Cloistre pour se rendre à la Sacristie. Il harangua son Eminence & luy dit que *tous ses Religieux avoient beaucoup de joye de le voir pour la premiere fois dans leur Eglise.* Il l'assura du respect & de la deference qu'ils auroient toute leur vie pour elle & des vœux qu'ils feroient pour

la conservation de sa personne. Il fit ensuite l'éloge de l'Evêque qui alloit estre consacré ; il dit que *la Chartreuse de Paris estant une Fille d'une Maison qui se trouve dans le Diocèse de Grenoble , ils avoient eu droit de demander que cette Ceremonie se fit chez eux , ainsi que celles du Sacre des Predecesseurs de ce Prelat y avoient esté faites.* Le Pere Prieur parla ensuite de la maladie dangereuse qu'il avoit eüe , & dont la guerison avoit esté assez prompte pour luy permettre d'assister à une Ceremonie qui luy procuroit le plaisir de voir son

82 **MERCURE**

Archevêque dans son Monastere sacrer l'Evêque Diocesain de la principale Maison de son Ordre. Mr le Cardinal d'Estrées s'y trouva accompagné de Mrs les Archevêques d'Arles & d'Alby, & de Mrs les Evêques de Gap l'ancien, de Montauban, du Puy, d'Auxerre, & de Mr l'Evêque nommé de Marseille; & Mr le Cardinal de Noailles donna ensuite un grand repas à tous ces Prelats. Mr le Marquis de Sillery, oncle de Me la Comtesse de Montmartin, Mr le Comte de Vienne & Mr son fils, Mr le Comte de Bardonné-

che ; Mr le Comte de Blanchefort , Mr de Gagnieres , & plusieurs autres personnes de distinction , firent comme parens les honneurs de cette Ceremonie. Je ne nomme pas les personnes du second ordre qui s'y trouverent , parce que cela me meneroit trop loin.

Mr l'Evêque de Grenoble prêta serment de fidelité entre les mains du Roy à Marly le Jeudy 10. de ce mois , après quoy Sa Majesté luy dit des choses tres-obligeantes , & il fut felicité de toute la Cour.

On a peu vû de Relations

84 MERCURE

de Ceremonies aussi étendues ,
& aussi particulatisées que celles qui se trouvent dans la Lettre que je vous envoie. Elles sont remplies d'un nombre infini de faits curieux , & comme l'objet qu'elles ont pour but , est aussi saint que grand , elles meritent l'attention de toutes sortes de personnes. .

A Perpignan le 11. Avril 1708.

Enfin , Monsieur , j'ay vu les ceremonies de la Semaine sainte , si fameuses en ce Pays - cy , & elles m'ont paru si éclatantes & si rem-

GALANT 85

plies de pieté, & de choses extraordinaires, que j'ay crû que le détail de ces ceremonies seroit digne de vostre curiosité. Le Carême se passe icy tres-devotement. Il y a tous les jours Sermon François dans la principale Eglise, & Sermon Catalan dans une autre Paroisse. Il y a alternativement pendant tout le Carême des Prières de quarante heures, dans chacune des Eglises de la Ville; exposition du S. Sacrement, Sermon tous les soirs presque toujours en Catalan, & Salut souvent en Musique; tous les Vendredis Sermon François devant Mrs les Chanoines dans une

86 MERCURE

Chapelle séparée, & qui est proche de leur Eglise ; la porte de cette Chapelle est ouverte à tout le monde ; ce Sermon commence à 4. heures, & il est suivi d'un Miserere en Musique, dont Mrs les Chanoines disent alternativement un Verset en basse Psalmodie. Les mêmes jours à six heures du soir les Confreres du Tiers. Ordre s'assemblent aux Cordeliers dans une grande Chapelle séparée de leur Eglise, & après une Exhortation, ils se donnent tous ensemble la discipline ; les Sœurs font cette ceremonie chez elles chacune en leur particulier. Voilà, Monsieur, les devotions des

Pays pendant le Carefme, qui ne servent que de Prelude à celles des trois derniers jours de la Semaine sainte.

Le Vendredy qui precede le Dimanche des Rameaux, le Tiers-Ordre de S. François fit une Procession par la Ville, que je trouvoy tres-devote. On s'assembla aux Cordeliers, & après un Sermon fait en Catalan, on se mit en marche. Je fus fort surpris de voir le Predicateur, qui estoit un Ecclesiastique, prêcher en Soutane & en Manteau long, sans Surplis & en Bonnet quarré. Les Croix des Religieux de ce Pays, n'ont point de

88 MERCURE

Christ ; on y voit seulement une Couronne d'épines attachée au milieu. Celle de la Procession dont je vous parle , estoit portée par un Ecclesiastique en Manteau long & en Bonnet quarré , accompagné de deux jeunes Clercs en Soutanelle & en Manteau court. Toutes les Sœurs du Tiers-Ordre suivoient ; il y a parmi elles des Dames de qualité , dont les unes sont vêtues à la Françoisé , & les autres à la Catalane ; elles avoient toutes le Cordon de S. François sur leurs habits , qui pendoit jusqu'à terre ; elles marchotent deux à deux , tenant chacune un gros cierge. En-

suite paroissoient les Confreres ,
 suivis de plusieurs Prestres secu-
 liers, vêtus de même que celuy qui
 portoit la Croix, & ayant chacun
 un cierge à la main ; ces Prestres
 fermoient la marche. Les Corde-
 liers estoient dispersez dans les
 rangs, & Psalmodioient d'un ton
 lugubre, les Litanies de la Passion,
 auxquels on répondoit Miserere
 nobis. Et comme cette Procession
 estoit de plus de quatre cens person-
 nes, le Cordeliers formoient quatre
 Chœurs qui Psalmodioient ces Li-
 tanies, afin que tout le monde pust
 entendre & répondre. Presque tous
 ces Cordeliers tenoient par la main

May 1708.

H

90 MERCURE

de petits enfans vêtus en Cordeliers. On doit remarquer que la coutume du Pays est d'habiller presque tous les enfans, quelques-uns jusqu'à l'âge de sept ans, de quelque habit Religieux, de sorte que tous ces enfans forment par les rues une bigarrure extraordinaire. On voyoit à la suite de la Procession dont je viens de parler, un Ecclesiastique vêtu d'une espèce de Robe de chambre couleur de pourpre, ayant une perruque dont les cheveux pendoient parderavant jusqu'à la ceinture ; de manière qu'il ne voyoit pour se conduire, qu'à travers ces cheveux qui estoient fort

épais , de sorte qu'il ne pouvoit tout au plus voir que ses pieds , qui estoient nuds comme ses jambes. Il avoit seulement sous la plante des pieds des semelles de cordes , avec lesquelles un homme peu accoustumé à cette chaussure , doit avoir bien de la peine à marcher ; ces semelles sont attachées avec des cordons sur le pied. Cet homme avoit aussi sur la teste une Couronne d'épines , & une grosse chaîne de fer pendoit de derriere son col , & elle traînoit huit pieds derriere luy. Il avoit sur l'épaule gauche une tres-grande Croix & fort épaisse , de maniere qu'il auroit esté impossible

Hij

92 MERCURE

qu'il eust pu la porter si elle n'eust esté creuse ; il la portoit en équilibre. Six des principales personnes du Tiers-Ordre marchaient devant luy, & portoient six grands flambeaux ; il estoit conduit par 2. hommes qui estoient à costé de luy. Cette Procession qui dure prés de trois heures , passe par plusieurs ruës de la ville , avec une modestie qui édifioit tout le monde. Elle entre en chemin dans deux Eglises qui sont sur sa route , & dans chacune desquelles , on luy fait un Sermon en Catalan ; mais fort court : elle trouve par les ruës , d'espace en espace des Autels ornez & éclairez

*sur lesquels on voit un Tableau
 qui represente un des Mysteres de
 la Passion de Nostre Seigneur, &
 lorsque la moitié de la Procession a
 achevé de passer devant chacun
 de ces Autels, on sonne une pe-
 tite clochette, & alors tout le
 monde se met à genoux, en quel-
 qu'endroit que l'on se trouve. Qua-
 tre Cordeliers dispersez dans le
 milieu de la Procession, lisent une
 Meditation en Catalan sur le
 Mystere representé, & l'on dit
 à la fin un Pater noster. On se
 releve au même son de la clochet-
 te, & lorsque celui qui porte la
 Croix sur ses épaules est arrivé*

94 MERCURE

devant l'Autel on se remet à genoux , & celuy qui porte la Croix s'incline bien plus profondement , ce qui le soulage un peu , puisqu'alors sa Croix pose à terre ; l'attitude qu'il tient est tres-génante , puisqu'il a encore des cordes qui l'obligent à tenir toujours sa teste panchée sur le devant. On ignore presque toujours le nom de l'Ecclesiastique qui fait cette fonction. C'estoit cette année un jeune Moine de Montferrat , Prestre & âgé de vingt-six ans qui fait icy sa Theologie chez les Cordeliers. Mrs de Montferrat ont un Benefice à deux lieues & demie

d'icy où ils sont six , & celui cy en est un. Cette Procession est toujours suivie de quantité de personnes pieuses qui ne sont point du Tiers-Ordre. J'y trouvoy tant de modestie que j'avoüay à notre Prelat qu'il avoit eu raison en m'exhortant de la voir , de me dire que c'estoit veritablement une Procession de Chrestiens. Je viens à celles du Jeudy & du Vendredy Saint ; mais avant que d'entrer dans le détail , je dois vous faire une description de la décoration des Eglises.

Celle que l'on nomme de S. Jean , & qui tient lieu de Ca-

96 MERCURE

thédrale , est. vaste & belle. Ce n'est qu'une Nef sans piliers & tres-large ; le Chœur est au milieu, & l'on y descend par trois marches ; son enceinte est de marbre blanc & rouge , & orné de pilastres. Cette enceinte n'est au dehors que d'environ six pieds de haut ; mais les trois marches que l'on descend en dedans , l'élevent de ce costé-là de deux pieds & demy de plus. Le peu de hauteur de cette enceinte , fait que du bas de l'Eglise , on voit aisément le Maître Autel ; le devant du Chœur qui le regarde est fermé par une balustrade de fer à hauteur d'appuy.

puy. On monte trois marches qui sont dans le Chœur pour entrer dans un grand espace on se forme une croisée & l'on trouve un bel Autel de chaque costé, & ensuite un Sanctuaire élevé de trois marches.

*Quatre autres marches que l'on trouve au bout de ce Sanctuaire, font arriver à un lieu propre pour les Ceremonies, & sur lequel le grand Autel est placé, sur une es-
pece de cul de Lampe qui termine l'Eglise, & qui laisse voir un Retable fort élevé, & dont la face est unie, le tout composé de figures en Relief, de marbre blanc dans des especes de Tableaux de*

May 1708.

I

98 MERCURE

même matiere , séparez les uns des autres par des Pilastres chargez de figures de Grottoze & bien travaillées. Ce Retable est fort estimé tant pour la matiere que pour le travail. Toute l'Eglise est parée de marbre ; on assure qu'elle a esté bâtie du temps de François I. & alors nous estions Maistres du Roussillon ; c'est pourquoy l'on voit les Armes de France à la clef de la voûte au dessus du Sanctuaire. Celles de Perpignan sont semées de France dans un Ecu en Lozange , avec un S. Jean dans le milieu. J'oubliois de vous dire qu'on voit au milieu du beau Retable

dont je viens de parler , une Niche fort grande dans laquelle est une figure de S. Jean , un peu plus haute que le naturel & isolée. Quand on expose le S. Sacrement , il y a une Machine qui fait retirer tout d'un coup cette statuë , à la place de laquelle on voit un Ostensoire plus haut que moy de la hauteur du bras , le tout de Vermeil doré. Il pèse plus de quatre cent Marcs , & lors qu'on le porte en Proceffion , il faut huit forts Ecclesiastiques pour le porter. Cette Eglise dans les jours de Ceremonie , est tenduë d'une tres-belle Tapissierie ancienne

I ij

100 MERCURE

qui represente l'histoire de la Passion de Nostre-Seigneur ; on voit un autre Tapissierie au-dessus de celle-là : elle est à bandes de Damas jaune & bleu. Le Sanctuaire est tendu d'une Tapissierie de même Damas , qui s'éleve tres-haut & qui pend fort bas. On dresse ces jours-cy , ce que l'on nomme en France le Reposoir , & que l'on appelle icy le Monument , à la grand'Porte au bas de l'Eglise que l'on condamne entierement. Il est élevé de sept marches , & tient plus de la moitié de la largeur de l'Eglise. Cet Edifice represente une Eglise ayant deux bas-costez.

séparez chacun de la grande Nef, par un rang de Piliers. Les voûtes sont formées en arceaux de bois, & couvertes d'une grande Toile. La Façade représente un grand Portail rond, & deux autres aux costez, le tout terminé par un Fronton coupé; & au dessus du principal Portail s'élève un morceau d'Architectare au haut duquel sont les Armes de la Ville, ce qui paroist élevé plus haut que la moitié de l'Eglise, & de la voûte de cette Eglise, descend une Tapissérie à bandes de Taseras rouge & jaune qui contient toute la largeur, & qui vient battre sur

102 MERCURE

la voute de cet Edifice de bois. L'enfoncement de cette espece d'Eglise est de plus de trois Toises , & l'on voit dans le fonds , un cul de Lampe tres-bien formé avec toute l'Architecture ordinaire. Il est fermé de tres-belles Tapisseries de Damas cramoisi , & il y a un Autel en forme élevé de trois marches , au haut duquel est une espece de petit Monument tres-propre pour enfermer le S. Sacrement , & au-dessus de ce Monument on voit un grand Crucifix couronné par le haut d'une espece de Pavillon de Damas cramoisi , attaché à la voute de cet Edifice de bois ; il est

garny de gros galons d'or & de grandes Crespines. Il n'y a que six Cierges sur cet Autel ; mais les trois degrez & les sept par où l'on monte à ce Temple artificiel , aussi bien que son pavé qui est couvert d'un grand Tapis de Turquie, sont pour ainsi dire semez de Cierges. Le long des deux bas costez entre chaque pilier qui sont au nombre de cinq de chaque costé , est une Balustrade formée par de gros cierges , ainsi qu'une autre Balustrade qui ferme en dehors les bas-costez. Il y a aussi une Balustrade pareille aux deux bouts des marches par où l'on monte à cet Edifice , &

I iij

104 MERCURE

tout le tour de l'Eglise en dedans fait voir aussi une Menuiserie haute de sept pieds toute garnie de pareils gros cierges de deux livres au moins chacun , courts & renforcez en façon de flambeaux ronds. L'enceinte du Chœur en est aussi toute garnie , de maniere que la grande Eglise n'a point d'autre jour que celui qu'elle tire de cinq cent cierges qui brûlent tous-jours , ou du moins près de la moitié en de certains temps.

Je vis la Procession que fit le Chapitre pour porter le S. Sacrement. L'habit des Chanoines est majestueux ; il consiste en une

grande Robbe noire bordée d'un petit Lisérage cramoisi, & fermée par devant par de grands lacs d'amour de la même couleur, attachez sur l'étoffe, avec de grandes boupes. Cette Robbe sous laquelle les Chanoines ont un Rochet est ordinairement retroussée, faisant deux tours à leur ceinture, & pendant par le costé; mais le Jeudy, le Vendredy & le Samedi elle est abatuë, & la queue traîne de plus d'une aune & demie. Ils ont sur cette Robbe une fourrure comme Mrs les Bacheliers; les bords de l'étoffe & de la fourrure sont aussi liserez de cra-

106 MERCURE

moisi. Cette fourrure qui se termine par derrière en espee de coqueluchon qui pend plus bas que la ceinture , est ordinairement rattachée sur l'épaule ; mais pendant ces trois jours , ils la font monter jusques sur leur teste , & elles forment une espee de Domino à la maniere des anciens Moines , & ils marchent même ainsi à la Procession du S. Sacrement , disant que cela marque plus de deuil. Ils tenoient un cierge d'une main , & de l'autre leur bonnet quarré devant eux. Le Dimanche ils quittent ces fourrures & prennent de petits Camails violets ouverts par

devant , & doublez de Tafetas
cramoisi. Dès que le S. Sacrement
fut placé dans le petit Monument,
Mr de Quinson , Commandant
dans la Province , & le Premier
Consul , allerent mettre un sceau
de Cire rouge sur la serrure , dont
on attachâ la clef au bras de Mr
l'Evêque , afin de marquer par-
là , les Signantes Lapidem , &
le Vendredy Saint , ils allerent re-
connoistre leur sceau avant qu'on
le rompist afin de voir si on n'y
avoit point fait de fraction. Les
années precedentes , pour imiter
entierement le Tombeau , il y avoit
deux hommes armez de pied en

108 MERCURE

cap, que l'on nommoit des Stafers, dont la fonction estoit de demeurer debout, tenant d'une main une grosse halebarte sans remuer non plus que des Statuës pendant vingt-quatre heures, ce qui a été aboly cette année.

Le soir en viron sur les huit heures & demie, une Proceffion se mit en marche; elle ne commençoit autrefois à marcher qu'à onze heures du soir; mais depuis l'année derniere, Mr l'Evêque a obtenu qu'elle sortiroit à sept heures & demie au plus tard, cependant elle a esté retardée d'une heure. Cette Proceffion estoit éclai-

*rée au moins de cinq cent flam-
 beaux tres-gros & tres-hauts, &
 portez par des Suisses dont il y a
 icy un Regiment, & par des Pay-
 sans. Plusieurs personnes de cette
 ville assistoient à cette Procession
 avec des Robbes de Treillis noir
 tres-luisant, Elles avoient sur
 leur teste, un Capuchon tres-
 long, & on voyoit pendre par
 devant une Toile qui descendoit
 jusqu'à la ceinture, qui est ordi-
 nairement d'une Cordeliere tres-
 propre. Les queuës de ces Robbes
 ont plus de deux aunes & demie;
 quelques-unes les laissent traîner,
 & les autres les font porter par*

110 MERCURE

des valets. Dans le milieu de cette Procession on voyoit pour y maintenir l'ordre , plusieurs Regidors; c'est-à-dire Maistres de Ceremonies , de tous Etats , Prestres , gens à Perruque , & se donner de grands mouvemens. Ils étoient vêtus de même Robbe ; mais leur visage n'estoit point caché. Ils avoient de grands rabats de belle toile, & leur Capuchon pendoit par derriere. Ils avoient des gants blancs , & ils tenoient des baguettes noires de sept à huit pieds de haut. Plusieurs enfans de huit à neuf ans dans le mesme équipage , faisoient aussi les mesmes fonctions.

GALANT III

D'autres de mesme taille portoient de petits Etendarts noirs aux armes de la Passion, & ils avoient de petits Compagnons qui tenoient les cordons de ces Etendarts. On voyoit dans le milieu de cette Procession, des Penitens de toutes especes ; les uns estoient vestus à crud d'habits tout d'une piece, bas, culotte, camisolle, de grosses nattes de jonc sauvage, qui avoient des piquans tres-forts, & ils estoient nuds pieds. Plusieurs d'entr'eux portoient des testes de mort, des Crucifix, des Inscriptions de Memento mori, & quelques-uns avoient des Casques de la mesme étoffe. On voyoit

112 MERCURE

aussi d'autres gens équipez de mesme maniere qui avoient les bras étendus & attachez sur une barre de fer plate qui estoit sur leur chair dessous les manches de jonc , & qui passoit par derriere leur dos , & en cet estat ils marcherent nuds pieds pendant prés de cinq heures. On dit que c'est le plus rude de tous ces exercices de penitence. On peut leur donner le nom de Croix ambulantes , puisque leurs bras forment un travers de Croix : les piquans du jont leur perçoient la peau , en sorte qu'il en couloit du sang ; leur visage estoit voilé. On voyoit aussi des Penitens vêtus de

sacs de toile , qui tenoient de la main gauche un petit plat rempli de cendre , & qui montroient cette cendre avec l'index de la main droite ; il ne leur est pas permis de changer cette attitude. Enfin l'on voyoit les Flagellans , vêtus d'habits de toile fine & blanche , faits en jupes , qui alloient jusqu'à la cheville du pied ; ils avoient des camisoles blanches tres justes à leurs corps & à leurs bras ; ils avoient des gants de fil blanc tres-propres ; un grand coqueluchon sur la teste , élevé en pointe de la hauteur d'une aulne & demie au moins, d'où pendoit par devant un linge ouvert vis-à-vis

May 1708.

K

114 MERCURE

de leurs yeux, & qui descendoit jusqu'à mi-jambes, où il formoit une grosse houpe attachée d'un ruban. Cet habillement estoit ouvert dans le milieu du dos justement, de la largeur d'un pied ou environ. Ils tenoient à la main des foüets de cordes fines de huit ou dix branches, & qui estoient garnies de petites rosettes de fer par le bout. Ils se foüettoient si cruellement avec ces instrumens, que le sang ruisse-
loit de tous costez. Ils prenoient plaisir à faire alter ce foüet sur leurs habits. & sur les clochers qu'ils avoient sur la teste, afin de les marquer de leur sang. Ceux qui

se fouettoient avec le plus de force, dont le nombre pouvoit aller à vingt ou environ, faisoient regarder cette Procession avec une espece d'horreur ; cependant on n'est pas réputé bon Catalan, si l'on ne s'est fouetté deux ou trois fois en sa vie. Pendant que j'attendois cette Procession afin de la voir passer, dans une Eglise qui joint la Cathedrale où nostre Prelat m'avoit mené, un de ces fouetteurs s'exerçoit dans un coin d'une Chapelle, ce qui dura près de demi-heure, & le Prelat me dit que cet homme s'essayoit, & se mettoit en estat d'entrer dans la Procession avec hon-

K ij

116 MERCURE

neur, c'est-à-dire tout en sang. Il s'en trouve quelquefois de si incommodés, & même de si malades après cette Procession que l'on est quinze jours ou trois semaines sans les revoir. Ils se font suivre par un Chirurgien qui essuye leurs playes avec de petites éponges, & qui quand leur sang cesse de ruisseler, leur fait avec la pointe d'une lancette de petites ouvertures en forme des cinq Playes de Nostre-Seigneur. Dans le jour, pendant que l'on va aux Stations on trouve de ces Foïetteurs dans les Eglises, ou de ceux qui portent la barre; mais pour reprendre la suite de la

Procession on vit paroistre après les derniers dont je vous ay parlé, plusieurs figures représentant des Mysteres de la Passion; sçavoir, J. C. au Jardin des Oliviers, Jesus flagellé, & Jesus couronné d'épines, présenté par Pilate lorsqu'il dit Ecce Homo. Ces Mysteres sont des figures au-dessus du naturel placées dans des Niches ornées magnifiquement, sur tout de cristaux, de pieces d'orfèvrerie, de fruits artificiels faits admirablement bien, & de fleurs de même nature, le Christ lié avec des chaînes d'or d'un très-beau travail & quantité de pierres. Il y a des gens en ce Pays qui

118 MERCURE

ont des Tresors qu'ils n'employent jamais que pour ces sortes de Cere-
monies. Ces Mysteres, placez sur
des Brancarts couverts de noir,
estoit portez par quatre ou huit
Penitens-en sacs noirs & environ-
nez d'un grand nombre de flam-
beaux. J'oubliois un autre genre de
Penitens; ce sont ceux qui traînent
dans les rues de grosses chaînes, &
d'autres attachez à une même chaî-
ne dont ils tiennent chacun un bout
à leurs épaules : cette chaîne est
comme celles qui sont à Paris pour
fermer les rues, & sans exagéra-
tion, j'en vis une qui barreroit une
grande rue. Enfin le dernier Mys-

tere estoit un Crucifix au naturel,
 couché sur un grand lit noir, &
 couvert d'un cresse noir, dont les
 bouts estoient portez par des gens
 de consideration, vêtus avec les robes
 dont je vous ay déjà fait une
 peinture; mais ayant tous le visage
 découvert & des Perruques bien
 frisées. Les Perruquiers de cette
 Ville travaillent plus pour ces Pro-
 cessions, qu'ils ne font en tout le
 reste de l'année. On portoit au-des-
 sus de ce Lit un Pavillon en façon de
 Dais. Il estoit de tafetas noir, &
 garni de dentelles d'argent; & la
 Procession estoit terminée par des
 Ecclesiastiques en habits de Chœur.

120 MERCURE

le cierge à la main , & qui Psalmodioient le Miserere. Il y avoit derriere chaque Mystere un Chœur de Musique , de Violons , de Bassons , & de Harpes , qui chantoit de temps en temps , selon qu'il plaisoit aux Porteurs du Mystere , de régaler ceux qu'ils appercevoient aux fenestres. On voyoit à la teste de la Procession plus de cinquante petits enfans , vêtus de Souquenilles blanches , ayant les jambes nuës , qui portoient de petites Croix , & qui crioient presque sans interruption & à pleine voix Misericorde. Je ne vous ay pas dit , qu'au milieu de la Procession on voyoit

un

*un homme vestu aussi en Penitent ,
 & une Perruque sur la teste qui
 luy couvroit le visage. Il estoit
 chargé d'une Croix tres-pesante ,
 & suivi d'un jeune homme de
 quinze à seize ans , vestu à l'Es-
 pagnole , culotte & pourpoint ser-
 rez , la gonille , &c. Il avoit le
 visage découvert , & il soutenoit
 le bout de la Croix dans la posture
 que l'on peint Simon le Cyrenéen ,
 & il marcha ainsi à demi courbé
 pendant toute la Procession ; il avoit
 le visage collé à cette Croix , & il
 ne changea point de situation ; cette
 posture est des plus gesnantes. Ce
 Porte-Croix estoit environné de*

May 1708. L

122 MERCURE

gens vestus en Soldats avec des Cuirasses & le Pot en teste. Ils estoient precedez de leur Capitaine vestu à la Romaine ; il estoit en brodequins & cuirassé, & son casque estoit garny de plumes par derriere. On s'arreste de temps en temps, & il se presente un homme la teste couverte d'un Manteau noir, guimpé par devant, qui fort gravement presente une toile noire au visage du Porte-Croix, & qui en se retournant tres-modestement, fait un cercle en montrant à l'Assemblée, l'impresion d'une face du Christ de mesme qu'elle est représentée à la Veronique. Cette fonction est tou-

jours faite par un Prestre.

*On vit le Vendredy après midi , un autre spectacle dans la seconde Eglise de la Ville qui est tres-vaste. Aussi estoit-elle remplie d'un peuple prodigieux. Cette Eglise n'estoit guere moins ornée que celle de Saint Jean. On y voit une Tapisserie qui appartient à la Fabrique , qui l'a achetée sept mille livres , depuis sept ou huit années ; c'est une Verdu-
re d'Aubusson. Il y a au dessus une autre Tapisserie de tafetas faite par bandes rouges & jaunes ; on n'épargne rien en ce Pays pour la Maison du Seigneur. Le Retable du grand Autel qui n'est que de bois ,*

L ij

124 MERCURE

*Et que l'on acheve , a déjà coûté dix mille livres , quoy qu'il n'y ait encore aucune dorure. Un Jardi-
nier fait faire actuellement un So-
leil plus haut que moy , qui coûte dix mille livres , Et dont il fait
present à sa Paroisse. On m'y a mon-
tré une Croix de vermeil de cinq
pieds de haut , qui est un des plus
beaux Et des plus delicats ouvra-
ges que l'on puisse trouver. On ne
voit rien de plus riche Et de mieux
travaillé. Le Roy d'Espagne à qui
on la montra à son passage , avoua
ainsi que tous les Espagnols qui l'ac-
compagnoient , que l'Espagne quoy
que magnifique dans ses Eglises ,*

n'avoit rien qui luy ressembloit.
 Deux hommes qui portent cette
 Croix dans les Processions en sont
 assez chargez. Je reviens au spec-
 tacle. Il y avoit au fond de l'Egli-
 se un Theatre qui couvroit entie-
 rement le Retable du grand Autel.
 On y montoit par vingt-sept de-
 grez, qui, la veille estoient tous
 couverts de Damas cramoisi & se-
 mez de cierges & de bouquets, &c.
 sur ce Theatre est élevé un Cruci-
 fix au naturel, sur quatre degrez
 couverts de noir, avec quantité de
 chandeliers. La Musique estoit à
 l'un des costez de ce Theatre, &
 l'autre estoit remply de Spectateurs.

L iij

126 MERCURE

On me fit l'honneur de m'y placer, & je fus fort surpris d'y trouver Mr l'Abbé de Cœur-de-Chesne, Aumônier de Madame, venu exprés de Montpellier, avec un de ses freres, Officier, pour voir les Processions du Pays. Ils estoient accompagnez d'un President de Montpellier, homme de beaucoup d'esprit. Le fond de ce Theatre estoit orné des mêmes Tapisseries dont l'Eglise l'étoit la veille. Un grand Pavillon de même étoffe, & fort élevé, le couvroit entierement. Il estoit éclairé par des especes de Candelabres qui descendoient de ce Pavillon. Lorsque ceux qui formoient le spectacle com-

mencerent à s'approcher , on vit paroistre 2. hommes avec des Dalmatiques noires , qui monterent les degrez à pas compassez , portant des échelles de Tapissiers peintes en noir , & qui les placèrent aux deux costez d'une Croix. Ces deux hommes estoient suivis de quatre enfans en Dalmatiques portant sur leur teste des Bassins d'argent dans lesquels estoient des marteaux , des tenailles , & des bandes de toile ornées de nœuds de ruban a de certains endroits ; ensuite paroissoient quatre petits enfans de famille vêtus en Anges ; mais magnifiquement ; deux desquels portoient deux en-

L iij

128 MERCURE

ceñsoirs, & deux les navettes, & quatre Chanoines vêtus en Dalmatiques de velours noir galonnées d'or, & force cordons & houppes qui croisoient sur le dos. Ils monterent tous à pas comptez, & encenserent le Christ. Ensuite deux de ces Chanoines, après de certaines salutations entr'eux faites modestement, montèrent sur les échelles toujours à pas compassez, & s'y placèrent de costé les mains jointes dans une posture des plus édifiantes. Les deux qui estoient restez en bas leur presenterent les bandelletes l'une après l'autre; mais l'un d'eux en prenant l'une de ces ban-

delettes, l'éleva pour la faire voir, puis il l'approcha de ses yeux pour la regarder ; il la montra en même temps au peuple ; il la presenta ensuite à un de ceux qui estoient sur l'échelle, qui fit la même ceromonie, & ils en usèrent de même pour toutes les choses qui furent présentées. Pendant que tout cela se passa la Musique chanta par intervalles, des couplets du Lustris sex, avec les violons, les bassons, les harpes, &c. On plaça une de ces bandelettes au milieu de la poitrine du Christ ; elle reprenoit sur la Croix & pendoit par derriere, & un homme placé sur le travers de la Croix

130 MERCURE

en tenoit les deux costez , & une bande mise en long en soustenoit les bras. On avoit avant cela osté la Couronne d'épines , & après l'avoir montrée au peuple , ils la donnerent à un de ceux qui estoient en bas , qui après l'avoir reçue ayant la main couverte d'une espee d'écharpe de tafetas noir , & l'avoir examinée & fait voir au peuple , la porta au bas du Theatre en marchant à pas lents , & la tenant élevée la mit dans un bassin d'argent ; & après qu'il eut remonté , les autres allerent encore encenser le Christ & remonterent , & l'on donna en ceremonie un marteau à l'un d'eux ,

qui en frappa trois fois derriere la Croix , ayant laissé quelque espace de temps entre chaque coup. Un profond silence regnoit dans toute l'Eglise pendant cete Ceremonie , & il ne finit que par les coups de poing que le peuple se donna sur la poitrine. Celuy qui avoit frappé avec le marteau , l'ayant rendu en ceremonie , on luy donna les tenailles , avec lesquelles il tira le cloud ; il rendit ces tenailles de mesme que le marteau ; il ôta ensuite le cloud qu'il montra au peuple , & après l'avoir baisé il le donna à celuy qui estoit au-dessous de luy , qui après avoir porté ce cloud en bas avec la

132 MERCURE

mesme ceremonie qu'il y avoit porté la Couronne d'épines , & après qu'il eut remonté , celui qui avoit détaché le bras , le laissa tomber doucement en le conduisant sur le costé. Le Corps du Christ estant de maniere qu'il pouvoit faire cet effet , il ajusta l'un des nœuds de ruban couleur de feu qui estoit aux bandes de toiles , sur le trou de la Croix de même qu'on avoit ajusté celui qui estoit à la bande qui tenoit le Corps en estat , sur la playe du costé , & se tenant alors les mains jointes en adoration , son Compagnon détacha le bras gauche avec la même ceremonie. Ils descen-

dirent ensuite & ils ôterent les échelles. On ne pourroit mieux peindre une Descente de Croix, qu'en la copiant sur ce que font ces Messieurs, qui s'en acquittent en perfection. Estant descendus ils encenserent le Christ ; & après s'estre mis à genoux sur les degrez du Calvaire , on leur donna à chacun un marteau pour ôter le clou des pieds. Ils frapperent chacun trois fois , & après avoir porté le clou en bas , on lacha peu à peu la Bandelette qui tenoit le corps en estat , & les quatre Diacres l'ayant reçu entre leurs bras le porterent en bas , & on le mit

134 MERCURE

dans un Lit de velours noir galonné d'or , ayant un oreillé de même sous la teste ; mais avant qu'on l'y eut placé , une jeune fille de dix a'onze ans , & ayant le visage voilé , luy avoit mis sur la teste une Couronne de pierreries. Les bords de ce Lit , ou plutôt de ce grand Berceau , puisqu'il en avoit la figure , s'élevoient d'un pied , & ils estoient formez de Rocailles composées de pierres pretieuses , de cristaux , de fleurs & de fruits au naturel , & le tout avec beaucoup de clinquant dispersé fort artistement. On voyoit pendre tout à l'entour de riches bandes de ve-

lours noir d'une aune de hauteur , garnies de gros galons d'or avec un molet de même , & une grande frange au bas. Dans le milieu de chacun de ces Soubassemens étoient les Armes de la Passion , la Couronne d'Epines , & les trois clouds brodez d'or & en bosse. On chargea sur les épaules de quatre Gentilshommes , le Brancas sur lequel estoit ce magnifique Berceau , & environnez de Gardes en Cuirasses & le Casque en teste , on le porta au bas de l'Eglise à la porte d'une Chapelle toute tendue de noir. Il y resta jusqu'à la Procession qui se fit la nuit

136 MERCURE

à peu près pareille à celle qu'on avoit faite la veille ; mais plus magnifique ; & il y avoit plus de huit cent flambeaux. Un bataillon Suisse avoit esté commandé pour en porter cinq cent ; on leur donna à chacun six sols & demi , & avant la Proceſſion bien à souper ; les flambeaux estoient de quatre à cinq livres. Les trois cent autres estoient portez par des Payſans & par des gens habillez en Penitens. Pour fournir à cette dépence , le Corps des Notaires avoit donné un Mystere , & un autre Mystere avoit esté donné par un autre Corps , & ainsi des autres.

Celuy des Gentilshommes avoit fourny trois cent flambeaux. La principale Croix de la Procession estoit tres-forte & tres-haute, & outre le Christ elle avoit tous les instrumens de la Passion ; mais le tout de Carton , sans quoy on n'auroit pû la porter. Elle estoit portée par Mr le Comte de **** Gentilhomme de la premiere qualité de la Province. Le Christ de cette Croix avoit une Perruque assez longue. Les Mysteres étoient beaucoup plus riches que ceux de la veille. Le premier representoit une descente de Croix ; le second la Sainte Vierge qui tenoit le Corps

May 1078. M.

I, 8 MERCURE

de son fils sur ses genoux ; le troi-
sième estoit le Berczau dont j'ay
déjà parlé , couvert d'un Pavil-
lon noir , dont les bastons estoient
portez par des personnes du pre-
mier rang , & le dernier Myste-
re , estoit une Vierge vêtue de noir,
& dont l'habit estoit à la Catala-
ne , & d'une tres-grande propreté,
& qui avoit une espee de rochet ,
comme le portent en France , les
Religieuses de Saint Augustin ;
mais d'une Gaze des plus fines &
des plus blanches. Cette Vierge étoit
à genoux devant une tres-haute
Croix de Cristal de roche enchassée
dans du Vermeil , & ce Mys-
tere étoit orné de la même ran-

caille que les autres ; on ne peut assez bien dépeindre cette Rocaille , le travail en estant surprenant. Les soubassemens de cette Machine étoient de velours noir galonné d'or en zigzag , & le tout semé de perles & de pierreries d'un éclat merveilleux. Voilà bien de la magnificence ; cependant Mr l'Evêque de Gironne , chez lequel je vis passer la seconde Procession , me dit que ce n'estoit rien en comparaison de ce qui se passe à Barcelonne , où tous ces Mysteres sont d'argent , travaillez en perfection, où la grande Eglise est éclairée de douze-cent gros cierges de qua-

M ij

140 MERCURE

tre livres chacun , sans compter
vingt-quatre cierges tres-hauts &
d'un pied de diametre , qui bru-
lent près du S. Sacrement. On voit
aussi dans la même ville , une au-
tre Eglise éclairée de mille flam-
beaux , deux de six cent chacune,
& les autres Eglises à proportion.
La Procession qui s'y fait , est
éclairée par douze à quinze cens
flambeaux , & marche toute la
nuit jusqu'à la pointe du jour. Ce
qu'il y a détonnant à Barcelonne ,
c'est qu'un Particulier qui offriroit
une année une certaine quantité
de flambeaux quelque grande quel-
le fust , pour éclairer l'Eglise ou

la Procession , son offrande ne seroit point acceptée , s'il n'en faisoit la fondation à perpétuité.

Les Spectacles de ce Pays-cy ne ne finissent que le jour de Pâques au matin , par des Processions qui se font en quelques Eglises. Les Cordeliers la font entre quatre & cinq heures du matin , & portent le S. Sacrement dans quelques ruës aux environs de leur Maison ; mais on ne tapisse pas les ruës. Mon Prelat me dit qu'il falloit voir celle de la Paroisse où j'avois vû le spectacle de la descente de Croix, & qui avoit fait la magnifique Procession du Jendy au soir.

142 MERCURE

Cette Eglise se nomme Nostre-Dame de la Reale ; elle est ainsi appelée parce que ce fut un Roy d'Aragon qui la fit bastir. Un Pape dont on n'a pû me dire le nom , la consacra en personne , assisté d'un grand nombre de Cardinaux. Il l'exempta de la Jurisdiction Episcopale , & comme elle est Paroisse d'une partie considerable de la ville , les Evêques ont toujours fort souhaité de la voir unie à l'Evêché , car elle est Abbaye à la nomination du Roy. Elle estoit autrefois Reguliere ; mais elle a esté secularisée , & nôtre Prelat a en la Bulle d'union

à son Evêché. J'allay donc voir cette Procession qui sortit à sept heures & demie. On voyoit à l'entrée de l'Eglise à l'endroit où l'on avoit vû la veille le Sepulcre , une figure de cire d'un Christ au naturel , tel qu'on le peint au jour de la Resurrection , couronné de fleurs , un bouquet à la main droite , tenant de sa gauche une Croix legere. Il estoit placé dans un Jardin de fleurs artificielles , faites d'argent , de cire , de clinquant , de pierres pretieuses & qui representoient parfaitement bien le naturel. On voyoit vis-à-vis de ce Christ ; sur un autre Bran-

144 MERCURE

cas , une figure de la Vierge au naturel & de cire. Elle estoit à genoux les mains jointes , entre lesquelles estoit un bouquet. Elle estoit vêtue cette année d'un habit à la Françoisse fort magnifique , prêté par une Dame de qualité. Il estoit de Damas blanc avec des fleurs d'or ; il y avoit au bas de la Juppe un grand galon d'or & une frange de même & aux manches du Manteau , une frange d'or aussi. Elle avoit de belles engageantes ; son sein estoit couvert d'une tres-belle Collerette à dentelle , & son col estoit garni de chaînes d'or , ratachées avec des nœuds.

noeuds de Diamans. Une autre chaîne d'or luy servoit de Ceinture ; sa coëffure estoit comme celles de nos Dames , & elle avoit par dessus de grandes coëffes de Gaze blanche , avec un grand rayon de Vermeil doré qui ne formoit qu'un demy cercle. Deux Tambours & quatre Trompettes marchaient à la teste de cette Procession , & un Etendart , qui en ce Pays , tient lieu de nos Bannieres , avançoit la magnifique Croix dont je vous ay fait la description. Deux cent Artisans qui portoient de gros flambeaux , marchaient ensuite deux à deux , & au milieu de cette Trou-

May 1708.

N

146 MERCURE

pe , on voyoit la figure de Jesus
ressuscité , soutenue par quatre
hommes en Dalmatique ; la figure
de la Vierge , paroissoit à une dis-
tance de quarante pas ; elle estoit
portée par deux hommes aussi en
Dalmatiques , qui luy faisoient
faire la reverence , lors qu'au dé-
tour de quelque rue , elle passoit de-
vant le Christ ou devant le S. Sa-
crament. Les deux cent Artisans
étoient faivis d'un Chœur de Mu-
sique , avec des Hautbois , des Vio-
lons , des Bassons , & des Harpes.
Les Prestres marchotent ensuite en
chapes ; ils chantoient alternative-
ment avec la Musique , un Verset

du Te Deum. On voyoit enfin le S. Sacrement enfermé dans une tres-belle Custode d'un travail antique, sous un Pavillon soutenu de six bastons. Ces Pavillons sont differens de nos Dais, puisque tous les bastons se réunissent, en sorte qu'un seul homme peut porter le pavillon plié. Six Prestres en Chape portoient ces bastons; ils estoient precedez par quatre des principaux de la Confrairie portant de grands flambeaux. Quatre enfans vêtus en Anges; mais tres-magnifiquement, les Dames leur prêtant pour cette Ceremonie, ce qu'elles ont de plus beau, marchotent aussi de-

N ij

148 MERCURE

vant ; deux de ces enfans encensoient le S. Sacrement , & les deux autres portoient les navettes. Cette marche estoit fermée par une grande foule de peuple qui donnoit des marques d'une pieté exemplaire.

Je dois ajouter icy , que la figure de la Vierge que l'on a habillée à la Françoisse dans la dernière Procession , demeure tous les jours de l'année à genoux au coin d'un Autel , où il y a un grand Crucifix en bosse ; mais elle est en grand deuil , comme le sont les Dames de qualité de Catalogne qui conservent quelque chose de la maniere ancienne de s'habiller dans le Pays.

Elle a de grandes coëffes de Crespon noir, sous lesquelles sont des rayons semblables à ceux que les Dames portoient il y a quelques années ; & elle a toujours les mains jointes. Le Vendredy Saint elle estoit en cette posture auprès de la Croix dont on détacha le Christ ; mais ses coëffes estoient baissées. Le jour de Pâques, les Dames que l'on nomme Madonne, allerent dès la pointe du jour, selon l'usage du Pays, luy souhaiter un bon Atekuya.

Je ne crois pas que l'on ait jamais Imprimé de Relations pareilles à celle que je vous en-

150 MERCURE

voye , & je suis persuadé qu'elle vous paroîtra toute nouvelle , estant beaucoup plus remplie de circonstances curieuses que tout ce que l'on a rapporté jusqu'icy , des Processions faites par des Penitens de diverses especes. On ne peut donner trop de loüanges à la memoire de celuy qui s'est donné la peine d'entrer dans de si grands détails , & s'il voyageoit , & qu'il se voulût donner la peine d'écrire ses Voyages , ils seroient sans doute tres curieux & fort recherchés. Rien n'est égal au nombre de Cierges & de flam-

beaux qui donnent l'éclat à ces Ceremonies , & on ne les peut compter que par milliers. Enfin l'on doit avoir l'esprit si rempli de tout ce quelles contiennent qu'il doit estre impossible de s'en ressouvenir , à moins d'en recommencer plusieurs fois la lecture, ce qui doit d'autant plus faire admirer celuy qui en a donné la description , qu'il ne les avoit jamais vûës , & qu'ainfi tout ce qu'elles contiennent luy estoit entierement nouveau.

Il y a déjà quelque temps que le Roy d'Espagne nomma

N iij

152 MERCURE

neuf personnes de distinction pour remplir autant de Gouvernemens dans le Royaume de Valence & dans celuy d'Arragon, mais je n'ay pas crû vous en devoir parler sans m'être informé auparavant de ce que je devois dire de chacun de ceux à qui Sa Majesté Catholique a donné ces Postes de confiance.

Mr le Marquis de Mirabel, Lieutenant general, a eu le Gouvernement de Sarragosse; Dom Jerosme de Nueros, Maréchal de Camp, celuy de Huesca; Don Gaspard de Zuniga, Brigadier, celuy de Balbastro; Don

Carlos de S. Gil , Lieutenant general , celuy de Borja ; Mr de Medenilla , Inspecteur general de Cavalerie , celuy de Calatayud ; Don Antoine de Leyva , Maréchal de Camp , celuy de Tervel ; Mr de Melo , celuy de Java , & Don Melcor Mediano , celuy de Benabarre.

Mr le Marquis de Mirabel est d'une tres-ancienne maison originaire du Royaume d'Arragon. Son ayeul porta les armes pendant la plus grande partie de sa vie pour le service du Roy Philippes II. & de Philippes III. son fils & successeur. Le pere de

154 MERCURE

Mr Jean Masson , Auteur d'une Histoire Chronologique des Auteurs anciens , luy dedia un Livre de Geometrie , & dans l'Epître de cet ouvrage il fait un grand détail de la maison de Mirabel.

Don Jerosme de Nueros est d'une famille originaire de la vieille Castille ; il est fils de Don N..... de Nueros , si connu par ses services sous les ordres du Comte de Fuensaldaigne , & petit-fils de Don N.... Nueros qui eut tant de part aux bonnes graces du Comte d'Olivarez , Premier Ministre des

feus Rois d'Espagne dans le siècle passé.

Don Gaspar de Zuniga est d'une famille qui a produit quantité de gens de Lettres; on trouve un grand éloge dans ce que le pere du celebre Mr Duncan en a dit dans un grand Ouvrage historique qui fit beaucoup de bruit sur la fin du dernier siècle. Mr de Zuniga sere depuis plusieurs années avec beaucoup de réputation.

Don Carlos de S. Gil est un des plus braves Officiers de l'Armée de S. M. C. j'ay eu souvent occasion de vous parler de luy.

156 MERCURE

Mr le Comte de Wentzel de Staremberg, Grand Maître du Royaume de Bohême, estoit son proche parent, & de la Maison de Spinola, dont il y a une branche établie en Espagne, & dont Mr le Marquis de los Balbazés est Chef. Mr de S. Gils est fort distingué en Italie pendant les Campagnes de S. M. C. & il y a donné de grandes preuves de sa valeur sous les yeux mêmes de ce Prince.

Mr de Medenilla est d'une famille originaire de Catalogne; il est allié aux principales Maisons de Roussillon, & il joint à

l'éclat de sa naissance une valeur éprouvée en plusieurs occasions ; & principalement dans les Campagnes de Portugal , où le Roy Catholique a esté témoin de son courage & de sa bonne conduite.

La Maison de Don Antoine de Leyva est si connue qu'il seroit difficile d'en pouvoir rien dire de nouveau , & elle a tant produit de Generaux qui ont rendu ce nom illustre , que tous les Ouvrages où il est parlé des dernières guerres , sont remplis des exploits de ceux qui sont sortis de ce noble sang. Don

158 MERCURE

Antoine de Leyva soutient dignement la grandeur de ce nom par son courage & par toutes les qualitez qui font l'honneste homme.

Don Miguel Pons qui a eu le Gouvernement de Tervel, s'est rendu considerable par plusieurs actions d'une intrepidite recon-
nuë ; je vous ay souvent parlé de luy dans mes Lettres, & il s'est peu passé d'occasions dans la guerre d'Espagne où il n'ait trouvé le moyen de se signaler. Il est d'une famille fertile en hommes de valeur. Son pere a souvent commandé des

Corps considerables.

Mr de Melo est d'une famille originaire de Portugal , & qui y estoit déjà connuë sous Henry I V. dit *l'Impuissant*. Il a toujours esté fort attaché aux interets du Roy d'Espagne , & il a donné des preuves signalées de sa fidelité en plusieurs occasions qui luy ont fait beaucoup d'honneur.

Don Melcor Mediano est d'une Maison originaire de Sicile , où elle estoit déjà connue sous la Reine Jeanne I I. Il est fort considéré à la Cour d'Espagne , où son merite & sa nais-

160 MERCURE

égards luy attirent de grands
sances.

Si la Piece que je vous en-
voye répond à la beauté de la
matiere, elle doit estre toute
brillante, puisque la Beauté
en fait le sujet. Elle est de
Mr de Gendron du petit Fou-
haut, dont je vous ay déjà en-
voyé des Ouvrages qui ont esté
fort applaudis.

LA BEAUTE
A MADAME DE....

O D E.

Quelle divinité charmante,
Vient fraper nos yeux & nos
cœurs ;

Quelle est belle , quelle est touchante
Que de graces , que de grandeurs ?
Tout ce qui vit ou qui respire ,
Reconnoist par tout son Empire ,
Rien ne l'égale sous les Cieux ;
C'est Venus , c'est la beauté même
C'est elle , & son pouvoir suprême ,
Soumet les hommes & les Dieux.

Pour vaincre , ses traits & ses ar-
mes

May 1708.

O

162 MERCURE

Ne sont que ses divins regards ;
Ce noble objet avec ses charmes
Revient vainqueur de toutes parts ;
A l'aspect de tant de merveilles
Les oiseaux statent nos oreilles ,
Et renouvellent leurs concerts ,
Ils rejoignent la nature ,
Et de leur aimable murmure ,
Remplissent la terre & les aîrs.

§
Les poissons charmez sur leurs ri-
ves ,
Sont tous attentifs à la voir ,
Et sous leurs ondes fugitives
Bessentent son divin pouvoir ,
Tous se plaît dans ses douces chaî-
nes ,
L'amour suit ses pas dans les plai-
nes ,
Tout quitte les sombres forests
Rempli d'une vive allegresse ,

*Chaque Berger soudain s'empresse
A celebrer ses doux attraits.*

E

*Deux Colombes avec deux Ci-
gnes ,*

*Trainent son Char victorieux
Qui porte les marques insignes
Du vainqueur le plus glorieux ,
Parmy les plaisirs & les graces
L'amour luy-même sur ces traces
Chante son pouvoir souverain ;
L'univers l'encense & l'admire ,
Elle a pour marquer son Empire
Le globe du monde en sa main.*

S

*Le Myrte couronne sa teste
La Roze brille sur son sein ,
La pomme qui fut sa Conqueste
Eclate de l'or le plus fin.
Cupidon la prend pour sa mere
Al la suit , l'aime la , revere ;*

O ij

164 MERCURE

*Il tui fait sans cesse sa Cour
Ah que j'aime à voir auprès d'elle
Adonis son Epoux fidèle !
Adonis plus beau que le jour.*



*Ce beau couple est toujours le
même*

*Un nœud pareil serre leur cœur ,
Un rayon du bonheur supreme
Semble éclater dans leur ardeur ,
Leur ame par la sympathie
L'un à l'autre bien assortie
Verra toujours durer ce nœud ,
Et jalouse de cette flamme
La Parque respectant leur trame
N'oseroit éteindre ce feu.*



*Autour de leur Char de victoire ,
Les mortels faisant mille vœux ,
Ne respirent que pour leur gloire
Pleins de respect pour tous les deux.*

De zèle & d'ardeur animée
On voit voler la renommée
Devançant leur Char à grands pas
Et d'un si beau couple ravie
De l'un & l'autre elle publie
Et le mérite & les appas.



Elle plaist sans songer à plaire
Par sa douceur, par sa fierté ;
Dans son air honneste & sincere
On admire sa Majesté,
Son visage, ses yeux, sa bouche
Ont un je ne sçay quoy qui touche
Et qui ravit d'abord le cœur ;
Chacun l'aime, chacun l'estime,
Et dans son ame magnanime
Voit son esprit plein de candeur.



Bel Astre, beau Soleil du monde,
Portrait de la Divinité,
Clarté penetrante & profonde.

166 MERCURE

*Nœud des Cœurs , divine Beauté,
Felicité de nostre vie ;
Mais source d'une maladie
Dont on aime les doux accès
Jaloux de ton noble avantage
Les Dieux charmez de ton visage
Pour plaire , en empruntent les traits.*

S

*Le Printemps te voyant si belle
Fait pour toy renaître les fleurs,
Et l'Esté ne se renouvelle
Que pour te combler de faveurs.
Bachus d'accord avec Pomonne
Joint ses fruits à ceux de l'Autonne,
Pour rendre hommage à tes attraits,
Le jour te prend pour son Aurore
Dont l'Univers entier adore
Et les graces & les bienfaits.*

Il paroist que l'Auteur qui

GALANT 167

a fait les paroles que vous allez lire est plus touché des plaisirs que fait goûter Bachus, que de ceux de l'Amour, & que la bouteille luy plaist plus que la plus grande beauté.

AIR NOUVEAU.

*Sans le plaisir charmant on Bachus
nous convie.*

Que faire dans la vie

A quoy passer ses jours ?

Si l'on ne boit, toujours

Tous déplaist tout ennuye.

Sans le plaisir, &c.

Il paroist un Livre nouveau

168 MERCURE

intitulé Cours de Peinture, par principes, composé par Mr de Piles. A Paris chez Jacques Estienne, rue S. Jacques, au coin de la rue de la Parcheminerie, à la Vertu.

Il n'est pas besoin d'ajouter de qualitez au nom de l'Auteur de cet ouvrage pour le faire connoître ; on sçait que cet homme tout merveilleux a servi l'Etat en plusieurs emplois importants, & que sa vie a esté long-temps en danger pour le service de S. M. & qu'il ne fut tiré du péril où il estoit que par la dernière Paix. C'est un homme d'une sagesse reconnüe, & capable

capable de former des Ministres, pour ne pas dire qu'il en a formé ; mais quelques grandes qu'ayent toujours esté les occupations , & son étude pour la Politique dont il avoit besoin pour bien remplir les emplois qui luy ont esté confiez, il n'a pas cessé un moment de donner des marques de l'amour qu'il a pour les beaux Arts , & particulièrement pour la Peinture ; & enfin l'on ne peut voir sans penser en même temps qu'il y a une espece de miracle , qu'un homme qui ne faisoit profession que d'estre amateur de la Pien-

May 1708.

P

170 MERCURE

ture , en ait néanmoins donné des Chef d'œuvres dans le temps même que les differens emplois qu'il a remplis le devoient occuper entierement. On peut dire que divers voyages ont affermi son bon gouft , & qu'il s'est fortifié par la vuë des originaux des plus grands Maistres qu'il a eu le plaisir de confiderer avec attention dans les differens Etats de l'Europe où ses emplois l'ont fait aller , & même sejourner assez longtems pour le service du Roy.

L'Ouvrage qu'il vient de mettre au jour a esté precedé de

beaucoup d'autres qui regardent aussi la Peinture, & dont le succès a aussi esté tres-grand. Je crois vous devoir envoyer la Lettre suivante, avant que d'entrer dans le détail de ce que contient le Livre que je viens de vous annoncer. Elle est de Mr du Guet, qui l'a adressée à une Dame de qualité qui luy avoit demandé son sentiment sur le
COURS DE PEINTURE PAR PRINCIPES.

Le 9 Mars 1704.

Le Traité du Vray dans la
P ij

172 MERCURE

Peinture, Madame, m'a plus instruit, & m'a donné un plus solide plaisir que les Discours dont vous sçavez que j'ay esté si content. Il m'a paru n'estre pas seulement un Abregé des Regles; mais en découvrir le fondement & le but; & j'y ay appris avec beaucoup de satisfaction le secret de concilier deux choses qui me sembloient opposées, d'imiter la Nature & de ne se pas borner à l'imiter; d'ajouter à ses beautéz pour les atteindre, & de la corriger pour la bien faire sentir.

Le Vray, simple fournit le mouvement & la vie. L'Ideal luy choisit avec art tout ce qui peut l'em-

bellir & le rendre touchant , & il ne le choisit pas hors du Vray simple , qui est pauvre dans de certaines parties ; mais riche dans son tout.

Si le second Vray ne suppose pas le premier ; s'il l'étouffe & l'empêche de se faire plus sentir que tout ce que le second luy ajoute , l'Art s'éloigne de la Nature ; il se montre au lieu d'elle ; il en occupe la place au lieu de la représenter ; il trompe l'attente du Spectateur , & non ses yeux ; il l'avertit du piège & ne sçait pas le luy préparer.

Si au contraire le premier Vray qui a toute la vérité du mouvement

P iij

174 MERCURE

Et de la vie ; mais qui n'a pas toujours la noblesse , l'exactitude Et les graces qui se trouvent ailleurs , dans le second Vray , toujours grand Et parfait ; il ne plaist qu'autant qu'il est agreable Et fini , Et le Tableau perd tout ce qui a manqué à son Modèle.

L'usage donc de ce second Vray , consiste à suppléer dans chaque sujet qu'il n'avoit pas ; mais qu'il pouvoit avoir , Et que la Nature avoit répandu dans quelques autres , Et de réunir ainsi ce qu'elle divise presque toujours.

Ce second Vray , à parler dans la rigueur , est presque aussi réel

que le premier : car il n'invente rien ; mais il choisit par tout. Il étudie tout ce qui peut plaire , instruire , animer. Rien ne luy échape , lors même qu'il paroist échappé au hasard ; il arreste par le Dessen , ce qui ne se montre qu'une fois ; & il s'enrichit de mille beautez différentes pour estre toujours regulier , & ne jamais retomber dans les redites..

C'est pour cette raison , ce me semble , que l'union des deux Vrais a un effet si surprenant , car alors c'est une imitation parfaite de ce qu'il y a dans la Nature de plus spirituel , de plus touchant , &

P iiij

176 MERCURE

de plus parfait.

Tout est alors vrai-semblable , parce que tout est vray ; mais tout est surprenant parce que tout est rare. Tout fait impression , parce que l'on a observé tout ce qui est capable d'en faire ; mais rien ne paroist affecté , parce que l'on a choisi le naturel , en choisissant le merveil-leux & le parfait.

C'est s'écarter des Regles & de la fin de la Peinture que de vouloir faire remarquer une beauté au préjudice d'une autre , ou que de vouloir estre estimé par une partie & non par le tout. Le Dessen ; la connoissance de l'Anatomie ; le desir

même de plaire & d'estre approuvé, doivent céder à la vérité. Il faut que la Peinture enleve le spectateur dans les premiers momens, & qu'on ne revienne au Peintre que par l'admiration de son ouvrage.

Monsieur de Piles, a tres-heureusement marqué le caractère du Titien par le Vray simple dans sa plus grande force, & celui de Raphaël par l'annoblissement du Simple uni à l'Ideal, & je ne sçay si l'on pourroit établir une maniere plus spirituelle & plus universelle pour juger du mérite des plus grands Peintres, qu'en allant au-delà de leurs efforts & de leurs succès, &

178 MERCURE

marquant pour terme l'union des deux Vrais qu'ils ont dû chercher, & qu'ils n'ont pu atteindre.

Je ne sçay, Madame, pourquoy j'en dis tant, mais vous verrez par là combien je suis plein de ce que je viens de lire, & qu'elle estime je fais des choses que je ne puis m'empêcher de vous rapporter lors même que je comprends que je les affoiblis. Je suis, Madame, avec tout le respect possible, &c.

Je m'estois proposé de vous envoyer un Article du Livre dont Mr du Guet vient de parler si avantageusement, & qui

puist vous en donner une idée plus complete ; mais plus j'examine le grand nombre de matieres differentes que cet Ouvrage contient , & qui sont toutes curieuses & remplies de faits dignes d'estre rapportez tous , plus je trouve qu'il m'est impossible de réussir dans mon dessein , puisque tout ce que je trouve à dire sur chacun de ces Articles differens devoit estre aussi étendu , & même plus que l'Article même , puisqu'outre le précis que je vous en devrois donner , je ne pourrois m'empêcher de raisonner sur la ma-

180 MERCURE

niere dont toutes ces matieres
font traitées , & vous faire voir
l'avantage que tous les Peintres
en doivent tirer , & la connois-
sance parfaite de la Peinture
qu'elles doivent inspirer , s'il
m'est permis de parler ainsi , à
tous ceux qui les liront avec
application & avec reflexion.
Ainsi je me suis trouvé obligé
de prendre le parti de vous nom-
mer seulement la plus grande
partie des Matieres dont il est
traité dans cet Ouvrage. Mr de
Piles y fait voir ce que c'est
que Peinture , & sa définition ;
ce que c'est qu'Allegorie en

Peinture ; que les Peintres doivent sçavoir l'Anatomie ; ce qui , dans un Tableau , appelle les spectateurs ; quel doit estre le choix des Attitudes ; ce que c'est que Caractere en Peinture, Contraste, Clair obscur ; comment on peut arriver au Clair obscur ; le Coloris ; la difference qu'il y a entre Couleur & Coloris & tout ce qui regarde les couleurs tant naturelles qu'artificielles ; les moyens de copier avec profit ; la correction du dessein & tout ce qui le regarde ; ce que c'est qu'Elegance & Entousiasme.

182 MERCURE

me en Peinture. Il fait voir aussi que l'exageration est nécessaire en Peinture ; la difference qu'il y a entre l'expression & la passion ; ce que c'est que les Fabriques en Peinture , c'est-à-dire les Bastimens ; le goust du dessein ; en quoy consistent les Grouppes , par rapport au dessein & par rapport au Clair obscur. Il y fait connoître ce que c'est que l'Harmonie , & ses differens genres dans la Peinture , ce que c'est que l'Histoire dans un Tableau , & Idée en Peinture tant à l'égard des Peintres qu'à l'égard des Particuliers ; ce

que c'est qu'Invention, & les manieres dont elle se doit considerer ; ce qui regarde les Loin-tains & les Montagnes ; les Caracteres des nuages ; l'ordre qu'il faut tenir dans l'Etude de la Peinture ; dans quel ordre on a placé les parties de la Peinture & pourquoy ; ce que c'est que les passions de l'ame en Peinture ; les effets que la Peinture doit produire. On y voit des descriptions de l'Heroïque & du Champestre dans le Paysage, & tout ce qui le regarde ; ce qui regarde les Plantes ; la maniere de bien faire les Portraits, & le

184 MERCURE

vray, & l'unité du vrai dans la Peinture.

Quelques personnes ayant demandé à Mr de Piles de leur faire connoître le degré de mérite de chaque Peintre d'une réputation établie, & l'ayant prié de faire comme une Balance dans laquelle il mit d'un côté le nom du Peintre, & les parties les plus essentielles de son art dans le degré qu'il les a possédées, & de l'autre côté le poids de mérite qui leur convient, en sorte que ramassant toutes les parties comme elles se trouvent dans les Ouvrages

de chaque Peintre , elles pussent juger combien pese le tout.

Il a fait cet Essay , plutôt , dit-il , pour se divertir que pour attirer les autres dans son sentiment , les jugemens estant trop differens sur cette matiere , pour croire , continuë-t'il , qu'il ait tout seul raison. Tout ce qu'il demandé en cela , ajoûte-t'il , est qu'on luy donne la liberté d'exposer ce qu'il pense , de même qu'il la laisse aux autres , de conserver l'idée qu'ils pouroient avoir toute differente de la sienne. Vous trouverez à la fin de son Livre , l'usage

May 1708.

Q

186 MERCURE

qu'il fait de cette Balance pour
satisfaire ceux qui l'ont prié de
la faire , & je ne doute point
que cette Balance ne vous plai-
se fort , & qu'elle n'excite beau-
coup de curiosité , sur tout par-
my les Peintres & parmy les
amateurs de la Peinture.

Le douzième de ce mois ,
l'Ordre Royal de Nostre-Da-
me du Mont-Carmel & de S.
Lazare voulant se conformer à
ce qu'il a sçû depuis peu qui se
pratiquoit sous les Grands Maî-
tres de Nereftang a fait faire en
l'Abbaye de S. Germain des
Prez un Service pour le repos

de l'Âme de Henry IV. de glorieuse Memoire , Fondateur dudit Ordre de Nostre Dame du Mont-Carmel. Mr le Marquis de Dangeau qui en est à present Grand-Maistre y a assisté avec tous les Chevaliers de cet Ordre qui se sont trouvez à Paris ; ils estoient tous en habit noir. Ce Service devoit se faire le quatorze qui est le jour de la mort de ce Monarque : mais quelques Festes particulieres à l'Eglise de S. Germain des Prez jointes aux occupations de la semaine des Rogations ont obligé l'Ordre d'avancer ce

Qij

188 **MERCURE**

Service de deux jours ; le Hérault de l'Ordre vestu de son habit de Ceremonie , & tenant en main son baston couvert d'un Crespe porta le Cierge à l'Offrande , precedé par l'Huissier de l'Ordre avec sa Masse aussi couverte d'un Crespe.

Il n'y a rien à quoy l'on doit ve moins toucher qu'aux articles qui regardent les Ceremonies , puisque quelquesfois un mot changé , ajoûté ou retranché , traîne après soy des consequences qui chagrinent les parties interessées , & qui donnent

atteinte au Cereimonial , ce qui m'oblige de vous envoyer la Relation suivante , de la même maniere qu'elle est tombée entre mes mains.

Mr Nivelles se voyant à la veille de sortir de la dignité de Barronnier , (que l'on appelle en beaucoup de Parlemens du Royaume) Syndic de l'Ordre des Avocats , voulant mettre fin à tous les mouvemens qu'il avoit faits ; à tous les soins , & à toutes les peines qu'il s'estoit données pendant l'année de son exercice , pour trouver un lieu propre , commode , & libre , afin d'y placer la fameuse Bibliothe-

190 MERCURE

que , que Mr de Riparfond , decedé ancien Avocat il y a environ trois ans , a leguée à l'Ordre des Avocats , & voulant profiter de l'offre genereuse que luy avoit faite Son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris , de la recevoir dans son Palais Archiepiscopal , en consideration du Corps des Avocats , & de l'estime particuliere qu'il a pour eux , & l'ayant fait placer & mettre dans son ordre dans une tres-longue Gallerie qui regne sur la grande Salle des Ordinations , & sur la Chapelle du Palais Archiepiscopal , sur des tables fort propres & uniformes ,

qu'il s'étoit donné le soin de faire faire, d'acheter & de disposer, fit imprimer, & distribuer le 4. May 1708. environ deux cent cinquante Billets aux Avocats, tant anciens Bâtonniers, & anciens & modernes Avocats, qu'à ceux qui ont esté nouvellement reçus, portant que le lendemain, à dix heures du matin l'ouverture en seroit publiquement faite pour eux, & qu'ils estoient invitez de s'y trouver.

Le lendemain à l'heure indiquée, Mrs les Avocats Generaux, sçavoir, Mrs Lenain, Joly de Fleury, & de Lamoignon de Blanc-Mesnil, & Mr Daguesseau,

192 MERCURE

Procureur General, ledit Sieur Procureur General dans son rang ordinaire entre le plus ancien & le second de mesdits Sieurs les Avocats Generaux en Robes, Chaperons, & Chapeaux, & environ trois cent Avocats, seulement en Robes & en Chapeaux, s'estant rendus dans lesdites Chapelles & Salle des Ordinations, dont les portes estoient gardées par les Suisses de Son Eminence; elle parut en habits Sacerdotaux, sortant de la Sacrificie, precedée de son Porte-Croix, d'un Diacre, & de ses deux Aumôniers, & elle se presenta à l'Autel, & y celebra fort devotement
la.

la Messe du Saint Esprit, laquelle estant finie tous les Avocats monterent dans la Salle de la Bibliotheque, & se placerent sur six rangs de bancs, sçavoir trois rangs de chaque costé, couverts de tapisseries, qui y avoient esté preparez.

Mrs les Avocats estant placez, Mrs les Avocats Generaux monterent, accompagnez de Mr Nivelles qui estoit en Robbe, en Chaperon & en Bonnet; ils s'assirent suivant leur ordre sur quatre fauteüils, & Mr Nivelles sur un cinquième, placez sur un grand tapis, au haut de ladite Salle, à main gauche le long des fenestres.

May 1708.

R

Immédiatement après eux S. E. monta dans le même ordre qu'elle s'estoit présentée à l'Autel, c'est-à-dire précédée de son Porte-Croix, de son Diacre, & de ses deux Aumôniers, & suivis uniquement d'un de ses Gentilhommes; mais après avoir quitté ses habits sacerdotaux, & s'estre revestue des habits & bonnet de sa dignité, Elle s'assit sur un fauteuil placé sur le même tapis, au haut, & au coin de ladite Salle, à la droite, & vis-à-vis celui de Mr Lenain, premier, c'est-à-dire, plus ancien Avocat General, lequel il tira un peu plus près du milieu de la face de la

Bibliothèque , au haut de laquelle estoit le Portrait de Mr de Ripar-fond , & il le tourna de maniere qu'il faisoit face à Mrs les Avocats & Procureur Generaux , & à tout le reste des Avocats.

Derriere Son Eminence estoient debout son Porte-Croix , son Dia-cré , ses deux Aumôniers en sur-plis , son Gentilhomme en épée , & son Secrétaire en soutane , & en manteau long.

Mr Nivelles ayant laissé écouler un peu de temps afin que chacun eust le temps de se placer , il se leva , se découvrit , & fit trois salutations , la premiere à Son Emi-

R ij

196 MERCURE

nence , qui leva son bonnet & le salua fort civilement ; la seconde à Mrs les Avocats Generaux , qui leverent leurs chapeaux , & le saluerent aussi fort civilement ; & la troisieme au Corps des Avocats qui luy rendirent les mêmes devoirs , après quoy il s'assit , se couvrit , & un moment après , il commença son discours sans adresser la parole à personne en particulier. Le nom seul de Monsieur , fut employé dans son Discours , chaque fois qu'il nomma Mr de Riparfond. Il le commença purement & simplement par ces paroles : La Bibliotheque de M^r de Riparfond , & il le fit avec son

*éloquence, sa fermeté, sa netteté,
& sa déclamation ordinaire.*

Il fit l'Eloge de S. E. dont il parla en termes généraux, parce-que les Avocats en qualité d'Avocats, ne se servent jamais des mots de Monseigneur & de Monsieur, quelle que soit la qualité ou la dignité de ceux dont ils parlent.

Il dit donc en parlant de S. E. que ce grand Cardinal plus considérable par sa piété que par son illustre naissance, avoit bien voulu donner une marque particulière de sa bonté, & de l'estime qu'il faisoit des Avocats, tant en général qu'en particu-

R iij

198 MERCURE

lier & de la consideration qu'il avoit pour l'ordre , & pour cet effet , non seulement leur accorder un lieu libre pour placer la Bibliothèque , & y faire toutes leurs assemblées , mais aussi célébrer lors de son ouverture , le Sacrifice de la Messe pour demander à Dieu la même protection qui luy demande tous les ans quand il bénist les Drapeaux sous lesquels les Generaux & les Officiers de nos Armées combattent , & sous lesquels les Soldats se rangent dans les Batailles , & qu'il avoit encore voulu en honorer l'ou-

verture par sa presence pour mieux faire connoître la protection qu'il vouloit luy donner, en quoy, il estoit digne d'une éternelle reconnoissance; & pourquoy il meritoit de grands remerciements.

Il passa ensuite à un Eloge general de Mrs les Avocats & Procureur Generaux, qu'il ne nomma point par leur dignité; mais qu'il fit connoître seulement par les mots, d'Illustres & scavans Magistrats, entre les mains de qui reside la défense des Loix & de l'Etat, qui quoyque chargez du poids des plus grandes

R iiij

200 MERCURE

affaires qui se presentoient pour le bien de la Justice , avoient bien voulu s'en détourner pour donner leur presence à l'ouverture de la Bibliothèque , & venir assurer l'Ordre des Avocats de l'honneur de leur protection , & par là renouveler les assurances qu'ils avoient souvent données de tenir à honneur d'estre à la teste , & faire partie d'un Corps aussi Illustre , lequel ils se feroient plaisir de soutenir contre toutes les atteintes qui luy seroient données , *Et de-là , il passa à l'Eloge de Mr de Riparfond ,*

dont il releva la pieté & le meri-
 te, le sçavoir & le desinteressement,
 l'amour pour les Lettres & pour
 son Ordre, la liberalité au Corps des
 Avocats, luy ayant legué sa Bi-
 bliothèque, ses Manuscrits & ses
 Memoires, la charité envers les
 pauvres à qui il a fait par son Tes-
 tament des Legs considerables, la
 justice envers ses parents, auxquels
 il a non seulement laissé les biens
 qui luy sont échus par le décès
 de ses Auteurs, mais aussi d'au-
 tres biens tres-considerables qu'il a
 acquis, & dont il pouvoit dispo-
 ser à leur desavantage. Enfin, il
 dit que Mr de Riparfond estoit

202 MERCURE

plus digne d'une Statuë que beaucoup de ceux à qui les Romains en avoient élevé, & que la modestie de l'Ordre ne luy permettant pas d'en élever une à sa memoire, il avoit cru ne pouvoir moins faire que de placer son Portrait au Frontispice de la Bibliothèque.

Il fit l'éloge de l'Ordre des Avocats, qu'il compara à un assemblage de diamans, qui separez ont chacun leur éclat different, mais qui sont toujours pretieux & estimables, & qui joints ensemble, en rendent un si brillant qu'ils éblouissent & sont inestimables.

Il prouva l'ancienneté & l'utilité des Bibliothèques ; l'ancienneté par l'exemple des Egyptiens , des Grecs , & des Romains ; l'utilité par le secours que les Sçavans y ont trouvé , & les lumières qu'ils y ont puisées , & il dit que celle de M^r de Riparfond seroit d'autant plus utile, qu'outré qu'elle seroit ouverte tous les jours pour les Avocats , & plusieurs jour de la semaine pour le public ; l'Ordre des Avocats avoit arrêté qu'ils s'y assembleroient par Députés à certains jours , pour y entendre gratuitement les Pauvres sur leurs plaintes.

204. MERCURE

contre leurs Creanciers ou Débiteurs , ou contre ceux qui les croyant dépourvus des secours nécessaires pour demander où se deffendre, les ataqueroient injustement.

Son discours fut prononcé avec tant de grace & tant de force , & il étoit rempli de tant de beautez qu'à son ordinaire , il s'attira l'admiration de toute l'Assemblée & un applaudissement general , & même de grands compliments de S.E. de Mrs les Avocats & Procureur Generaux , & de tous ses Confreres.

Mr de Riparfond estoit fils de

Mr Gabrian, Ecuyer, Seigneur de Riparfond, tres-excellent & tres-fameux Avocat demeurant à Poitiers, & qui ayant été nommé par le Roy Maire de la ville de Poitiers, l'a gouvernée avec tant de probité, de merite, de douceur, de desinteressement & de charité pour les pauvres, soit dans la Mairie, soit dans sa profession d'Avocat qu'il y a esté continué pendant plus de vingt ans, & en est mort revêtu.

Le Mécresdy 4. du même mois de May, jour de la feste de la Translation de Saint Nicolas, auquel jour Mr Nivelles finissoi.

206 MERCURE

l'année de son exercice , il se fit au Palais dans la Grand'Chambre Saint Louis , dans l'Assemblée générale des Avocats & Procureurs du Parlement , qui se tient tous les ans à pareil jour pour y élire un Avocat successeur Bâtonnier , un second & nouveau discours , sur le choix qu'on avoit fait de luy à pareil jour l'année précédente pour en remplir la place , sur les honneurs qu'il y avoit receus , tant de l'Ordre , que de tous le premiers & plus illustres Magistrats du Royaume dans toutes les occasions qui s'estoient présentées pour recourir à leur protection , soit pour

le Corps, soit pour leurs Confreres
 des autres Parlemens ; sur les vives
 assurances que ces grands & illustres
 Magistrats avoient données de
 la continuer, sur leur estime pour
 l'Ordre & pour tous ses membres
 en particulier, sur les preuves
 sensibles & éclatantes qui avoient
 suivi, & dont il fit un recit succinct.
 & enfin rempli de tant de beauté
 & de grace, qu'on peut dire que si
 il y a plusieurs Hortenses au
 Palais, il en est le Ciceron, & ce
 qu'il y a de plus surprenant, est qu'il
 a fait ces deux discours publics en
 cinq jours ; quoyqu'en même temps
 chargé des plus grandes affaires

208 MERCURE

pour lesquelles il plaide journellement au Parlement.

Qui testimonium perhibet de his, scripsit hæc, & scit,
Testimonium verum est quia vidit & audivit.

M^{re} Jean Meillier, Prestre Curé de Saint Forget près de Chevreuse, mourut il y a environ un mois, âgé de cent sept ans; il estoit Curé de S. Forget dès l'an 1648. il avoit esté auparavant Sacristain de Chevreuse pendant trois ans, & pendant dix années Vicaire de la Paroisse de Choiseil. Il menoit une vie fort dure; il

n'estoit vêtu pendant les plus rudes hyvers que d'une simple soutane ; il estoit estimé à cause de la regularité de sa vie. Il y a neuf ans, qu'estant devenu assez sourd pour avoir de la peine à confesser, il resigna sa Cure à un tres digne Prestre, qui a depuis vécu avec luy & qui en a pris de grands soins. Il alloit encore il y a sept ou huit mois dire la Messe à la Madeleine à Chevreuse, dont il estoit Chapelain; à Mauvrières près de Versailles & ailleurs. Il n'avoit perdu qu'une dent, & il l'avoit même perduë par ac-

May 1708. S

210 MERCURE

cident. Son humilité a paru jusqu'à sa mort, ayant prié son successeur de le faire enterrer dans le Cimetiere au pied de la Croix, disant qu'il se trouvoit indigne de l'estre dans l'Eglise.

M^r de Camus, Gouverneur de l'Arsenal de Lyon & Lieutenant General de l'Artillerie du Département de cette ville & des Provinces voisines, est mort à Lyon dans la fleur de son âge, fort regretté de tous ceux qui le connoissoient. Il estoit fils aîné de feu M^r de Camus qui avoit eu les mêmes

GALANT 211

Emplois pendant plusieurs années & qui mourut il y a trois ou quatre ans, & de Dame N. Croupet d'une des meilleures familles de Lyon, qui ne survécut pas long-temps à son Epoux. Ils avoient une très-nombreuse famille qui se trouve aujourd'huy reduite par la mort du jeune Mr de Camus à une fille qui herite de quatre ou cinq frères. Celuy qui vient de mourir avoit fait plusieurs Campagnes sous les ordres de son pere en qualité de Commissaire d'Artillerie, Charge qu'il exerçoit pour s'instruire. Il cût en-

S. ij

212 **MERCURE**

fuire la survivance de la Charge
de Gouverneur de l'Arsenal &
de Lieutenant de l'Artillerie.

Il avoit eu quatre freres , tous
morts avant luy , un Chanoine
d'Esnay de Lyon, & trois autres
morts dans le Service depuis le
commencement de cette guerre;
il avoit aussi une sœur qui est
Religieuse dans l'Abbaye de
Saint Pierre de Lyon & qui a
beaucoup de merite. Feu M^r
de Camus son pere, estoit frere
cadet de feu Mr de Camus Sei-
gneur d'Yvours , pere de Mr
d'Yvours qui vit aujourd'huy;
il estoit aussi frere de Mr l'Ab-

bé de Camus-d'Yvours Chanoine de S. Pierre de Vienne. J'ay souvent eu occasion de vous parler de la maison de Camus; la mere de ces Mrs estoit de la maison d'Oncieux & leur tante avoit épousé feu Mr le Comte de Mailla, grand-pere de celuy qui vit aujourd'hui & Chef de la maison de Moyria. Mrs de Camus, de Lyon sont de la même maison que Mrs de Pontcarré & Destouches & dont estoit feu Mr l'Evêque de Belley si connu par ses écrits. Mr de S. Didier a eu la Charge qui vaquoit par la

214 MERCURE

mort de Mr de Camus; il est fils de feu Mr de Baraillon Prevost des Marchands de Lyon & homme d'un grand merite.

Mr de la Faluere ancien premier President au Parlement de Rennes, est mort en cette ville dans un âge assez avancé & regretté de tous ceux qui le connoissoient; il avoit rempli tous les devoirs de sa Charge au gré de toute la Bretagne, où il fut fort regretté lorsque ses incommoditez l'obligerent de s'en démettre. Il avoit épousé Dame N. Ferrand, sœur de Mr le President Ferrand, & de Mr

GALANT 215

Ferrand Intendant de Bretagne après l'avoir été long-temps de Bourgogne, il étoit frere de Monsieur de la Faluere Conseiller au Parlement de Rennes & oncle de Mr de la Faluere Conseiller au Grand Conseil, mort en cette ville il y a trois ou quatre mois. La famille de de Mrs de la Faluere est fort ancienne dans la Robe & elle a donné divers Officiers au Parlement de Paris & aux autres Cours superieures de la même ville. Elle est originaire de Bretagne où elle alliée à toute ce qu'il y a de plus considéra-

216 MERCURE

ble dans cette Province. Le nom de la Faluere y est en veneration & sur tout dans Parlement de Rennes. Cette famille estoit déjà connue en Bretagne sous François II. dernier Duc de Bretagne ; lorsque ce Prince succeda à son oncle, il avoit auprès de luy en qualité d'un de ses premiers Officiers un Mr de la Faluere qu'il consideroit beaucoup, & en qui il avoit une entière confiance. Mr de la Faluere qui vient de mourir estoit parent de Mr le Fevre de la Faluere Conseiller du Roy en ses Conseils, Grand Maistre ancien,

ancien, alternatif & triennal,
Enquesteur general des Eaux
& Forests de France au Dépar-
tement de Paris.

M^{re} Ferdinand Gobert,
Comte d'Aspremont, de Linden
& de Reickeim est mort dans
son Château de Reickeim,
âgé de cinquante cinq ans. Il
estoit frere de Mr le Comte de
Reickeim Chanoine de Stras-
bourg & fils de M^{re} Ferdinand I.
du nom Comte d'Aspremont
& d'Elisabeth Comtesse de
Furstemberg sœur du feu Car-
dinal de ce nom; il estoit cousin
germain de Me la Marquise de
May 1708. T

218 MERCURE

Dangeau. Ce Seigneur avoit esté Conseiller d'Etat & General des Armées du feu Empereur Leopold , & son fils qui vient de mourir avoit eu les mêmes Emplois , & il n'en avoit réservé qu'un Regiment d'Infanterie qui portoit son nom. Quoique ce Seigneur n'eût pris aucune part dans les affaires du Prince Ragoski son beaufrere , il se retira dans son Château de Reickeim , parce que dans le commencement de cette guerre l'Empereur ne lui donna aucun Employ ; cet oubli estoit d'autant plus injuste , qu'il s'estoit

distingué en plusieurs occasions d'éclat & principalement dans la guerre que feu S. M. I. soutint contre les Turcs. Mr le Comte d'Aspremont avoit épousé en premieres noces la Princesse Charlotte de Nassau-Dillembourg, dont il n'eût qu'une fille, Charlotte-Marie-Gobertine qui mourut il y a cinq ou six ans. Il avoit épousé en secondes noces la Princesse Jeanne Julianne-Barbe Ragoski fille de François Prince de Ragoski & de la Comtesse de Serin, qui avoit épousé en premieres noces le feu Comte

T ij

220 MERCURE

Teckeli. Me la Comtesse d'Aspremont est sœur unique du Prince Ragoski, Prince de Transilvanie, Duc de Mongatz & de Makowitz, chef d'une des plus grandes Maisons de Hongrie; c'est le même qui soutient aujourd'huy la guerre contre l'Empereur, à laquelle il s'est trouvé engagé pour le recouvrement des biens de sa Maison dont il avoit esté injustement dépouillé, & qui est à la teste de ceux qui deffendent avec tant de fermeté les droits, la liberté, & les privileges de la Nation Hongroise.

Extrait d'une Lettre de Rome.

Je suis logé avec le Procureur General des Chanoines Reguliers de Nostre-Sauveur, en Lorraine, qui poursuit avec succès la Canonization du Bien-heureux Pierre Fourrier. Par la Canonization de cet excellent Curé & saint Reformateur, nous esperons voir ranimer le courage & le zele de tous les Curez pour la perfection des Ecoles, & la sanctification de leurs Peuples par l'amour & la pratique du Saint Evangile. Il y a icy un tres-notable changement dans les Curez & dans les autres Ecclesiastiques. Les premiers s'appliquent

T iij

222 MERCURE

par l'ordre du Pape tous les Dimanches à enseigner la Doctrine chrestienne aux enfans de l'un & de l'autre sexe dans leurs Paroisses, & les autres Ecclesiastiques les assistent dans cette fonction ; ce qui s'exécute avec ordre & avec fruit. Le Neveu même du Pape , est préposé à une Congregation de Prelats , de Curez , & de Personnes zelées pour la Doctrine Chretienne , & pour l'éducation de la jeunesse, & il est beau de voir Monsignor Annibal Albani, Neveu de S.S. faire le Catechisme avec beaucoup de zele, & distribuer des Prix aux Enfans.

La belle Bibliotheque du feu

Cardinal Cassanati, dont les Dominicains sont chargez, & dont ils s'aquittent parfaitement bien ne contribué pas peu à l'étude & à la sanctification du Clergé, aussi bien que Mrs de la Mission, par les exercices & les retraites qu'ils font avant que de prendre les Saints Ordres. Nostre Saint Pere le Pape aime les belles Lettres, & il a un goust pour l'Antiquité, qu'il honore & qu'il conserve. Il demande & il exige des Ecclesiastiques qu'ils s'appliquent à la pieté & à la science. On ne scauroit trop prier Dieu pour le saint Pere.

Je vous ay déjà mandé que

224 MERCURE

M^r d'Andrezelles, Secrétaire du Cabinet, avoit esté nommé par le Roy pour exercer cette Charge auprès de Monseigneur le Dauphin, à la place de feu Mr d'Estanchau. M^r d'Andrezelles estoit en même temps pourvû d'une Charge de Maître d'Hostel du Roy, dont il pouvoit remplir les fonctions dans le temps qu'il ne servoit en qualité de Secrétaire du Cabinet qu'auprès de Sa Majesté ; mais estant ordinaire auprès de Monseigneur, & les fonctions de sa Charge tant auprès de S. M. qu'auprès de ce Prince, devant

L'occuper entierement, il a vendu sa Charge de Maistre d'Hôtel, & quoy qu'on luy en ait offert cent cinq mille livres, il l'a donnée pour quatre-vingt mille au fils de feu Mr d'Estantrau, croyant faire plaisir à Monseigneur qui souhaitoit de voir le fils d'un homme qui l'a bien servi, revestu d'une Charge importante. Ce Prince en a obtenu l'agrément de S. M. & ce que M^r d'Andrezelles a fait en cette occasion, luy a attiré la bienveillance de Monseigneur, l'estime du Roy, & des applaudissemens de toute la Cour.

226 MERCURE

Je vous envoie une Lettre de Perpignan , dont vous avez vû quelques endroits dans les Nouvelles publiques ; mais fort abregez & dénuez de beaucoup de circonstances qui doivent faire plaisir ; & d'ailleurs cette Lettre est remplie de beaucoup de choses essentielles qui n'ont point encore esté rendues publiques ; & quoy que vous trouviez dans cette Lettre la perte d'un de nos Vaisseaux , ce qui s'est fait , en cette occasion est si glorieux aux François , qu'on ne doit pas le passer sous silence , ny même ou-

blier ce que les Flessingois ont fait pour marquer l'estime qu'ils ont de la veritable valeur. D'ailleurs, quoy que la perte de ce Vaisseau & de ce qu'il contenoit, soit fort considerable, son voyage ne laisse pas d'être fort avantageux à la Nation, puisque si l'on examine ce que ce Vaisseau avoit débarqué à Cadis avant que d'estre pris, on trouvera que le gain des Interressez à sa Charge, ne laisse pas d'être grand, nonobstant la perte de ce Vaisseau & des choses dont il estoit encore chargé lorsqu'il a esté pris.

A Perpignan ce 29. Avril.

Les nouvelles de ce Pays sont que deux Corsaires Flessinguois ont pris le Samedi Saint à la hauteur d'Almeria un Vaisseau Marseillois , de vingt pieces de Canon nommé S. Joseph le Mignon. Ce Vaisseau estoit party de Marseille le 14. Juillet dernier ; en neuf mois il avoit fait le plus heureusement du monde le voyage des Indes , & il avoit rapporté il y a quelque-temps à Cadix des nouvelles de Mr du Casse & de la Flotte des Indes que ce Ge-

neral attendoit à la Havane. S. Joseph le Mignon débarqua à Cadix quelques Seigneurs Espagnols revenant des Indes & des Auditeurs de Lima avec un million d'effets; il mit aussi à terre environ 160000. liv. pour lesquelles on prit des lettres de Change pour envoyer en France; il partit le Mercredi Saint de Cadix passa heureusement le Détroit & du vent qu'il avoit, il se flattoit de se rendre en trois ou quatre jours à Marseille lorsque ces deux Corsaires l'arrêtèrent. Il n'avoit que soixante hommes d'Equipage qui se battirent vivement durant quatre

230 MERCURE

heures ; mais enfin la Capitaine ayant esté tué , il fallut ceder. Il y avoit encore sur ce Vaisseau 90000. Piastras & plusieurs autres effets. Les Vainqueurs au lieu de jeter le corps du Capitaine à la Mer, voulurent honorer sa memoire , parcequ'il s'estoit bien défendu ; ainsi ils le garderent sept jours sur son Bord, le conduisirent à Majorque où ils donnerent 300. liv. pour le faire enterrer & 150. liv. pour de la Cire , & ils assisterent eux-mêmes à l'enterrement. Suivant le Cartel qui est entre les Flessinguois & nous , ils envoyèrent le reste des Officiers & l'équi-

page à Roses d'où ils sont venus par Mer à Colioure. L'Aumonier se rendit icy dans nostre maison le vingt-trois , & c'est de luy que j'ay sçu ces particularitez. Ils avoient laissé Mr du Casse un peu incommodé de la goutte. Tout est aux Indes tres-tranquille , & fort affectionné au Roy d'Espagne.

Sa Majesté Catholique a fait fraper des médailles d'or du poids de douze pistoles , & plus grandes que les plus grands Ecus : son Buste est d'un costé & de l'autre celui de la Reine , en bosse , & tres-ressemblant. Sa Majesté Catholique en a fait distribuer un assez grand

nombre à des personnes de merite. Elle en a aussi envoyé quatre icy à Mr l'Evêque de Gironne pour ses quatre Aumoniers qui ont suivi ce Prelat dans sa retraite : ils doivent s'en parer après demain Feste de Saint Philippe.

Mr le Duc de Noailles n'arriva icy que le vingt-un à trois heures & demie après midy, une entorse qu'il s'estoit donnée entre Nismes & Montpellier l'ayant obligé de séjourner dans cette dernière ville plus long temps qu'il n'avoit crû. Mr l'Intendant, les Députez du Conseil, plusieurs Officiers & autres gens de cette Ville

allèrent au devant de luy jusqu'à deux lieues d'icy : ils y avoient esté le 19. mais un des Aydes de Camp de ce Seigneur qui venoit en poste leur dit qu'il ne seroit icy que le vingt-un. Mr l'Evêque luy avoit fait preparer à souper. Ce General fit son entrée précédé d'un nombre considerable de Cavaliers. Il estoit dans le Carosse de Mr l'Intendant avec Mr de Quignon, l'Intendant, & un autre. Ses Gardes precedoient, entouroient, & suivoient le Carosse l'épée haute : le canon tira à son arrivée, mais il dispensa le Consul, la Ville & le Clergé de tout compliment,

May 1708.

V

234 MERCURE

Et il alla s'enfermer dans son Cabinet pour travailler. Le Dimanche il alla à la Messe à la grande Eglise de Saint Jean, Et il dîna chez Mr l'Evêque, après quoy il vint travailler. Le Lundy il dîna chez Mr de Quignon, Et il souppa chez Mr de Malarcie Lieutenant de Roy. Le Mardy il dîna chez Mr l'Intendant; il se leva de table lorsqu'on servit le dessert; il alla voir lever la Garde, Et il s'enferma ensuite pour travailler, ce qu'il continua de faire tous les jours avec une assiduité étonnante. Le Mercredi feste de S. Marc, il alla à la

Messe chez les petits Peres , qu'il regarde avec raison comme son Eglise , puisque le Duc de Noailles son Ayeul l'a fait bastir. Il commença ce jour-là à dîner chez luy , ce qu'il a continué de faire les jours suivans. Il dépêcha Jeudi au soir un Courrier à Mr le Duc d'Orleans par le grand chemin , & Vendredi à quatre heures du matin, il en fit partir un pour Paris : il est inconcevable combien ce Seigneur se donne de peine pour mettre tout en regle & le temps qu'il employe , soit avec l'Intendant , soit avec le Tresorier , soit avec les gens des Vivres , avec les gens

V ij

236 **MERCEUR**

de l'Artillerie , & pour les Fourrages. Sa Cavalerie n'est pas encore arrivée , mais de la maniere dont il dispose toutes choses , il ne tardera pas à se mettre en marche ; on disoit même qu'il devoit partir hier pour se rendre à Puicerda , mais ce voyage a esté rompu.

La Cavalerie doit arriver incessamment. Il arrive à Collioure des munitions de guerre , des boulets , des bombes , des pioches , & d'autres instruments qui semblent estre destinez pour un Siège , mais les desseins de nostre General sont impenetrables.

Mr le Duc devoit faire aujourd'hui

d'huy 29. la revûë du Bataillon des Bombardiers qui est tres beau, mais la pluye l'en a empêché : les trois bataillons de Hefsy sortent de cette ville & vont camper au-dehors à quelques portées de mousquet des murailles, ce qui fait croire qu'ils se mettront bientost en marche.

Il arriva hier un Regiment de Cavalerie & deux d'Infanterie ; je n'ay pu encore sçavoir leurs noms : ils sont dispersez dans les villages circonvoisins, & on les passera demain en revûë.

Voicy l'extrait d'une autre

238 MERCURE

Lettre de Perpignan du 2. de ce mois.

L'Armée doit s'assembler le 7. au Boulou où apparemment elle ne campera pas long-temps : Elle est composée de seize Bataillons de Troupes réglées, de trois de Milices du Roussillon, de cinq de Fusiliers de montagnes ; de vingt-deux Escadrons de Cavalerie ou Dragons & de deux Escadrons de Milice. Il y a dans cette Armée six Ingenieurs commandez par un Brigadier.

Je finis par l'extrait suivant tiré d'une Lettre de Roses,

A Roscs cc 2. May 1708.

*Il entra hier ici trente-quatre
pieces de canon, dix-huit mortiers;
dix-huit mille bombes, cent-cin-
quante mille boulets & vingt-cinq
mille quintaux de poudre.*

Tout ce que vous venez de
lire doit vous faire connoître
qu'il y a non seulement lieu de
croire que l'ouverture de la
Campagne commencera bien-
tôt du costé du Roussillon;
mais mesme, que selon toutes
les apparences elle doit estre
heureuse. Le nombre des trou-

240 MERCURE

pes dont l'Armée est composée;
toutes les choses dont elle est
pourvûë, & sur tout l'activité
du General; son application
au travail pour faire mettre tout
en ordre, afin de faire réussir
ses projets; & son attention ex-
trême à toutes les choses qui
peuvent les faire avancer ont
dû faire beaucoup de plaisir,
& je puis dire, s'il m'est permis
de parler ainsi, & de me servir
d'une façon de parler qui est
triviale, mais usitée tous les
jours, qu'il quitte le boire &
le manger pour voler où son
zèle l'appelle, lorsqu'il s'agit
de

de voir des Troupes & de les examiner ; vous venez de le voir quitter la table chez Mr l'Intendant de Perpignan, même avant que le dessert fût servi pour aller voir relever la Garde. Ce ne sont point des loüanges que je cherche à donner à ce General, ce sont des faits qui parlent d'eux-mêmes, & qui ont esté écrits par des personnes qui en ont esté frappées. J'espere avant que ma Lettre finisse, qu'il se passera quelque chose de considerable, & que si je n'ay pas le temps de vous en faire le détail, j'auray du

May 1708.

X

242 MERCURE

moins celuy de vous l'annoncer
& de vous le promettre pour
le mois suivant.

Je vous envoie une piece qui
vient heureusement de tomber
entre mes mains. Je sçay qu'elle
a reçu de grands applaudisse-
mens de tous ceux qui ont eu
le plaisir de la lire; & en effet il
n'y a que ceux contre lesquels
elle parle qui puissent lui refuser
leur approbation. La peinture
que l'on en fait est si ressem-
blante qu'ils seroient reconnus,
quand même ils ne seroient
pas nommez, & le zèle de ceux
qui les attaquent justement doit

estre remarqué aussi bien que que leur pieté. Ils representent leurs raisons à S. A. R. de Lorraine , d'une maniere aussi touchante que soumise, & remplie d'onction; de maniere que l'on ne peut lire leur Requette sans estre convaincu de la justice des raisons qu'elle contient & même sans en estre touché, ou pour mieux dire pénétré. On ne doit pas s'étonner si le grand Prince à qui cette Requette a esté présentée, & dont la pieté est connue, s'est fait un plaisir d'accorder aux Pasteurs de sa ville de Nancy, ce qu'ils luy ont

X ij

244 MERCURE

demandé. Ce que ce Prince a fait en cette occasion ne sera pas un des moindres traits dont son Histoire sera un jour embellie & fera vivre sa pieté dans tous les siècles.

On voit dans cette Requête un éloge de ce Prince, très-bien touché, & qui ne peut manquer de le faire admirer de tous ceux qui le liront & de le faire regarder comme un Prince pieux & équitable, & toujours prêt à tout sacrifier lorsqu'il s'agit des choses dont la Religion peut estre blessée. Cette Requête fait non seulement

voir ce que les Ducs de Lorraine
Predecesseurs de celui qui regne
aujourd'huy, ont fait en faveur
de la Religion, mais elle fait
une tres-belle peinture de ce
qu'a fait pour Elle le Prince
dont la Lorraine reçoit au-
jourd'huy les Loix & dont
tous les Peuples de cet Etat
ont lieu d'estre charmez.

246 **MERCURE**

R E Q U E S T E

Presentée par les Curez de
Nancy , à Son Altesse
Royale , Monseigneur le
Duc de Lorraine , au su-
jet de l'établissement des
Juifs , le 12. Décembre
1707.

*Les Curez des trois Villes de
Nancy , viennent se jeter aux
pieds de V^ôtre Altesse Royale , &
luy remonter avec tout le respect
possible , & avec toute la confian-
ce , qu'inspire leur Ministère , les
justes allarmes que ses Sujets ont*

conçûës , de la liberté qu'elle accorde à quelques familles des Négocians Juifs de s'établir dans ses Etats. Plus le bien qu'on possède est grand , plus l'apprehension de le perdre est vive. De quel bien ne jouïssons nous pas , Monseigneur, depuis le retour de Vostre Altesse Royale dans ses Etats ? Une heureuse abondance, un commerce fertile, une tranquillité parfaite, une Religion pure , & jusqu'icy sans atteinte ; voila dequoy nous sommes redevables à Vostre Altesse Royale , qui par sa sagesse a sçû écarter de nous , les horreurs de la guerre, reprimer la licence , bannir l'erreur

248 MERCURE

Et maintenir partout le bon ordre. Serions , nous , Monseigneur , à la veille de perdre de si grands avantages , ou du moins de les voir flétris ? Ce qui nous a toujours si heureusement distinguez , des Royaumes les plus fleurissans , nous échaperoit-il dans quelques momens , Et serions-nous réduits à pleurer , comme les peuples qui nous environnent , les playes funestes qu'un commerce toujours contagieux peut faire à l'Etat Et à la Religion ? Ce n'est donc point ici , Monseigneur , de vaines allarmes , combien de Marchands ruinez , de Campagnes desolées , de

familles oppressées, & sans ressource se présentent par avance à vos yeux ? Disons-nous rien en cela que l'exemple de nos voisins , & l'expérience des Siècles qui nous ont précédé ne nous confirment ? Tout le monde sçait à quel triste estat , la France fut reduite par ces Usuriers de Profession, sous les Rois Philippe II. Philippe le Bel , & Loüis X. On s'y ressent encore de toutes les choses dont ils furent les malheureux Auteurs ; quelles Loix ne fit-on pas contr'eux ? De quelle severité ; de quels supplices ne falut-il pas user ? Les reprima-t-on cependant ? Ne les vit-

250 MERCURE

on pas au contraire sous le Règne de Philippe le Long , augmenter leurs usures , & conspirer avec plus de fureur que jamais contre le repos public , & la liberté du commerce ? Mais ce qui nous touche le plus , Monseigneur , c'est l'intérêt de la Religion. Cette Religion Sainte , que vos glorieux Ancestres , ont soutenüe aux dépens de leur sang & aux péril de leur vie ; cette Religion conservée jusqu'à présent si pure dans vos Etats par vos soins , par votre piété , & par vos exemples , seroit-elle altérée , sous le Règne de Vostre Altesse Royale ; & ce que

vous avez refusé avec tant de fermeté à des Heretiques , qui n'ont rien oublié , pour s'établir dans vos Etats , l'accorderez - vous à des Juifs , les plus mortels ennemis de Jesus-Christ , de son Eglise , & du nom Chrétien ? Ce Peuple si visiblement maudit & reprouvé de Dieu , banny de presque tous les Etats , trouveroit-il , Monseigneur , un azile dans le vostre ? Le deffenseur & l'apuy de la Religion deviendroit-il le Protecteur de ses plus cruels ennemis ? Pendant que d'une main il travailleroit à embellir cette épouse de Jesus-Christ , repandroit-il de l'autre ses

252 MERCURE

bien-faits sur ceux qui s'attachent à la déchirer ? On dira peut-estre, Monseigneur, que l'établissement d'une ou deux familles au plus est d'une consequence peu dangereuse. Mais n'avons nous pas l'experience des villes d'Alsace, qui n'ayant reçu d'abord qu'une seule famille de Juifs, en ont eu quarante ans après plus de quatre cens dans leurs enceintes ? Toutes ces raisons, Monseigneur, nous font redoubler nos instances, auprès de V^{otre} Altesse Royale ; ce ne sont pas icy quelques Particuliers dont la douleur parle, ce sont des Pasteurs de vostre Peuple qui tous les jours

font pour vous des vœux aux Autels, & avec eux, tout le Peuple qui parle dans leurs cœurs. Ils vous conjurent de ne pas souffrir que cette Nation perfide, mette le pied dans l'héritage du Seigneur & le vostre; ils vous disent qu'il y va de la gloire de Dieu, de l'honneur de l'Eglise, du salut de vostre Peuple, & de vôtre propre gloire. Qu'il sera glorieux en effet pour Vostre Altesse Royale, que l'Eglise de Lorraine luy doive après Dieu, la Qualité d'Epouse sans ride & sans tache; & que cette heureuse distinction, soit le fruit de la tendresse de son

254 MERCURE

cœur , de la fermeté de son zele & de son attachement à procurer le bonheur de ses Peuples ! Que ne dira point la Posterité quand elle citera vostre exemple aux Princes à venir ! Que ne diront point à present , les vrais enfans de l'Eglise, en vous voyant conserver la Foy dans sa pureté , mais sur tout qu'elle reconnoissance , quel amour , de la part de cet heureux Peuple , dont vous faites les délices , & qui de concert avec nous va jusqu'à jamais continuer ses vœux pour la prosperité de Vostre Altesse Royale, & de toute son Auguste Maison.
Signé. N. N. N.

Pendant que Son Altesse Royale de Lorraine fait briller le caractère d'un véritable Chrétien , & qu'Elle craint de donner atteinte à la Religion , l'Empereur agit bien différemment , en accordant cinq Eglises aux Protestans de la haute Silesie , & l'érection d'un Consistoire , avec entrée dans la Magistrature du Pays , à condition qu'ils luy payeront deux millions de florins d'Allemagne.

Il y a tant de choses à dire là-dessus , & qui feroient si peu d'honneur à Sa Majesté Impe-

256 MERCURE

riale que de crainte d'aller trop loin , je crois devoir tirer le rideau sur une action dont les consequences sont si dangereuses , qu'elles doivent faire trembler tous les bons Catholiques.

Comme tous les jours de l'année sont marquez par des Triomphes éclatans de la mort, vous ne devez pas vous étonner si les articles de mort sont frequens dans mes Lettres. Le nombre en seroit infiniment plus grand , si je n'en retranchois un tres-grand nombre , de maniere que je ne parle que de ceux qui sont distinguez par

leur naissance, par leur valeur, par leur pieté, par leur érudition, ou par quelques autres endroits qui les rendent recommandables.

Dom Claude de Vert , Vicairc General de l'Ordre du Cluny , & Prieur de S. Pierre d'Abbeville , est mort âgé de soixante-trois ans. Il estoit connu par plusieurs Ouvrages qu'il avoit donnez au public sur les Antiquitez Ecclesiastiques & Monastiques. Ce sçavant Religieux estoit d'une tres-bonne famille de Paris. Il avoit une sœur mariée à Mr Duché, Tresorier des Menus , & un frere

May 1708.

Y

258 MERCURE

qui estoit aussi dans l'Ordre de Cluny , où il avoit un Benefice fort considerable. Ce Vicaire General a toujours esté fort considéré de Mr le Cardinal de Bouillon son General , qui l'a élevé aux premieres Charges de son Ordre , & qui le chargea du soin de faire le nouveau Breviaire de Cluny. Cet Ouvrage luy fait beaucoup d'honneur. La latinité en est pure & élégante , & on y trouve de grandes recherches. Mr de Vert a fait aussi plusieurs Traitez touchant les Ceremonies de l'Eglise , & il a dit beau-

coup de choses sur ce sujet qu'on ne trouve ny dans Galvants, ny dans les Lettres du Chanoine Regulier de S. Augustin, sur cette matiere. Cet Auteur a donné en dernier lieu un Ouvrage considerable sur le Service de l'Eglise, & on imprime actuellement le troisieme Volume. Le premier regarde le Sacrifice de la Messe. Le second, l'Office de l'Eglise, & le troisieme sera sur d'autres pratiques usitées dans l'Eglise Romaine. Il y a quelques années qu'il eut une contestation de Litterature sur l'Antiquité

Y ij

260 MERCURE

avec le feu Pere Mabillon. Et le regardoit l'ablution que les Clercs & même les Prestres dans les jours solennels , alloient prendre dans un lieu destiné à cet usage , après avoir reçu l'Eucharistie. Il écrivit sur cet ancien usage avec beaucoup d'érudition , & le Pere Mabillon dont il combattoit les sentimens ne fit aucune réponse.

Le R. P. N. . . . Finé de Brianville , Abbé Régulier de Pontigny , de l'Ordre de Cisterciens , est mort dans un âge peu avancé. Il estoit fort considéré dans son Ordre , & il s'estoit attiré l'esti-

me & l'amitié de tous ses Religieux par ses manieres douces & polies. Il estoit frere du Pere de Brianville , Licentié de la Faculté de Theologie de Paris , Religieux du même Ordre , & Prieur de l'Abbaye de Pontigny. Mrs de Brianville font de Dauphiné & d'une famille originaire de Briançon dans la même Province , ou François Finé exerçoit la Medecine avec beaucoup de succès dans le commencement du seizième siecle. Oronce Finé son fils fut un celebre Mathematicien , & sa réputation fut si grande , que le Roy

262 MERCURE

François I. qui vouloit rétablir l'exercice des Sciences dans son Royaume, l'appella à Paris pour y enseigner publiquement les Mathematiques. Il y eut la qualité de Professeur Royal, & il y publia divers ouvrages de Geometrie & d'Astrologie. Il mourut sous le regne de Henry II. & il fut enterré dans l'Eglise des Carmes. Les plus beaux esprits de son siecle firent à sa louange des Vers & des Epitaphes dont on fit un Recüeil qui avoit pour Titre : *Funebræ Symbolum aliquor Doctorum virorum, viro doctissimo Oronzio Finæo.* Sa vie

a esté écrite par le Medecin Antoine Mizault. Le fameux Scévole de Sainte-Marthe a fait aussi son éloge parmi ceux des Doctes François, de même que la Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas.

L'Abbaye de Pontigny est l'une des quatre Filles de Cisteraux ; on appelle ainsi quatre celebres Abbayes qui ont sous elles diverses autres Maisons de l'un & de l'autre sexe de l'Ordre de Cisteraux. L'Abbaye de Pontigny a produit de grands hommes ; & elle est encore aujourd'huy remplie de Religieux.

264 MERCURE

qui font honneur à leur Ordre
par la regularité de leur con-
duite & par leurs lumieres.

Les Curieux ont perdu de-
puis peu M^r Dorat. Il estoit
d'une tres-bonne famille de la
Robbe. Trois choses, sans par-
ler du Jeu, auquel il a beaucoup
gagné, faisoient sa passion. Il
aimoit les Tableaux, & n'épar-
gnoit rien pour en avoir des
plus grands Maistres. Les beaux
Meubles l'attachoient aussi
beaucoup, & l'on peut dire
que son bon goust là-dessus,
aussi bien que sur tout ce qui
concernoit la Peinture, l'avoit
fait

fait regarder comme un homme dont les jugemens qu'il portoit sur ces sortes de choses, estoient tres-justes & sans appel. La passion qu'il avoit pour la Musique, estoit aussi fort grande, & il donnoit souvent des Concerts chez luy, qui luy attiroient des Compagnies choisies. Il avoit vendu il y a quelque temps, une partie de ses plus beaux Tableaux, à S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans, & l'on doit juger par là de leur beauté, puisque rien n'échape au bon goût de ce Prince.

May 1708.

Z

266 MERCURE

Il est juste de vous parler de Mariages , après vous avoir parlé de morts. C'est ainsi que la joye succede souvent à la douleur , & que les pertes que l'on fait d'un costé sont réparées de l'autre.

Mre Charles-Nicolas le Clerc de Lesseville, Conseiller de la Cinquième Chambre des Enquestes, a épousé Mlle de Lesseville sa cousine germaine. Cette Dame est fille de Mre Eustache Auguste le Clerc de Lesseville, Conseiller de la seconde Chambre des Enquestes , & qui après la mort de sa femme s'est en-

gagé dans l'Etat Ecclesiastique, & son époux est fils de Mre Eustache le Clerc de Lesseville, Conseiller du Roy & Maistre en sa Chambre des Comptes. Les deux peres sont freres. M^{cs} de Lostanges, Pelor, & de S. Martin, sont leurs sœurs. Il n'y a point de Maison dans la Robbe plus étendue que celle de Lesseville. Mre Nicolas le Clerc de Lesseville est premier President de la Cinquième Chambre des Enquestes ; celui qui vient de se marier fut reçu dans la Cinquième Chambre des Enquestes avec applaudissement le

Z ij

268 MERCURE

5. Avril de l'an 1702. & en cette occasion Mr de Harlay alors premier President, fit l'éloge de la Maison de Lesseville.

La Maison de le Clerc est une des plus anciennes du Parlement, & elle a l'avantage d'avoir donné un Chancelier à la France. Mrs du Tremblay portent le nom de le Clerc, mais ils ne sont pas de la même famille; ce qu'il y a de certain est qu'elles sont toutes deux très-anciennes, & très-bien alliées. Celle de Lesseville estoit déjà connue dans le 16^e siècle; un Ecclesiastique de ce nom fit

beaucoup parler de luy dans les troubles de la Ligue ; & il se distingua en ce temps-là par sa fidelité & par son zele pour le service de son Prince. Il y a aussi dans le Parlement Mr de Lessville, qui a épousé Mlle Robert ; il est generalement estimé, & il a la réputation d'un tres bon Juge. Son frere, aussi Conseiller au Parlement, mourut il y a quelques années dans un âge tres peu avancé.

M^r de la Faye, Capitaine aux Gardes, a épousé Mlle le Gras. Mr l'Evêque de Grenoble, qui n'estoit pas encore alors Sacré,

Z iij

270 **MERCURE**

fit la ceremonie du mariage dans l'Eglise de S. Severin ; où ce Prelat leur fit un discours tres-éloquent sur la dignité de ce Sacrement qu'il leur alloit administrer, & sur les devoirs de l'engagement qu'ils alloient contracter. On ne peut s'exprimer sur cette matiere avec plus de délicatesse. Mr de la Faye est fils de feu Mr de la Faye, un des Receveurs Generaux de la Province de Dauphiné, & qui estoit né dans le Pays d'Angoulmois, & dans une Terre de Mr le Duc de la Rochefoucault. Me de la Faye mere du nouveau marié est de Vienne en Dauphiné ; peu de personnes de son sexe ont plus d'esprit & de merite que cette Dame : elle a donné des marques

de l'un & de l'autre dans la conduite de certaines affaires dont elle s'est trouvée chargée, & qui ont convaincu tous ceux qui la connoissent de son habileté, & de la delicateffe de son esprit.

Le nouvel Epoux a un frere Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, & qui estoit auparavant Capitaine de Grenadiers dans le Regiment de Laffay. Il est distingué par ses talens, sur tout par celuy qu'il a pour la Poësie, & il fait l'empressement des plus belles Societez. Il est un des plus beaux ornemens de celle de Me la Comtesse de Verruë, où plusieurs personnes d'esprit de l'un & de l'autre sexe s'assemblent quelques jours de la semaine. Mlle le Gras que Mr de la

Z iij

272. MERCURE

Faye vient d'épouser, est une des plus aimables personnes de Paris. Elle est fille de Mr le Gras, Doyen du Grand Conseil & l'un des plus habiles Magistrats de ce celebre Corps. Il est fils de feu Mr le Gras Conseiller au Parlement & petit fils de Mr le Gras Maître des Requestes. Il y a longtemps que cette famille est connue dans la Robbe, & qu'elle a produit d'habiles gens dans l'Eglise, ainsi que dans la Magistrature. Elle estoit déjà connue sous le regne de Henry II. & sous celuy de Charles IX. son frere. Feu Mr le Gras Conseiller au Parlement, estoit un des Juges de la Grand'Chambre les plus estimez. Il joignoit une grande érudition à une grande

probité & à un grand desintereffement.

Je vous parlay dans ma Lettre de Mars du mariage de Mr le Gendre de Berville ; & comme il s'est trouvé quelques erreurs dans cet article ; voicy comme il devoit estre.

Mr le Gendre de Berville , Colonel du Regiment Colonelle Generale , a épousé Mlle de Saillans de la Maison d'Esteing , fille de Mr le Comte de Saillans , ancien Brigadier des Armées du Roy , & frere de Mr le Marquis de Saillans , Gouverneur de Namur, de Mr l'Evêque de S. Flour, & de Mr l'Abbé de Saillans. Mr de Berville est le troisième fils de feu Mr le Gendre de Rouen, si connu par le Commer-

274 MERCURE

ce qu'il avoit dans toutes les parties du Monde , & que le Roy annoblit il y a plusieurs années en consideration des services qu'il avoit rendus à l'Etat. Mr de Colandes , qui est à present l'aîné de la famille , a esté Lieutenant aux Gardes. Il eut ensuite le Regiment de Flandre qu'il a commandé pendant la plus grande partie du temps qu'il a servy en Italie ; mais Monsieur le Duc de Vendosme , qui estoit fort content de ses services , luy procura le Regiment Royal des Vaisseaux ; il le commandoit au Siege de Turin , & il sert presentement en Portugal à la teste de ce Regiment. Il s'est fort distingué au Siege de Ciudad Rodrigo , & les Generaux qui commandent en

Espagne, en ont parlé avanta-
geusement, en luy rendant la
justice qui luy est dûë. Mr de
Romilly, qui estoit Conseillerau
Parlement de Rouën, & qui
estoit l'aîné de la famille, est
mort il y a environ huit ans, de
forte que depuis la mort de Mr
de Maigremont tué à Ramillies,
ils ne sont plus que deux freres.
Ils ont deux sœurs, sçavoir, Me
de Feumechon, veuve du Pre-
sident de ce nom, & Me Pecoil
sa cadette.

La Maison d'Esteing est l'une
des plus illustres du Royaume ;
elle a donné plusieurs Cheva-
liers aux Ordres de nos Rois ; des
Generaux d'Armées, & un
grand nombre d'illustres Prelats
à l'Eglise. Elle a donné un

276 MERCURE

Evêque à l'Eglise de Rhodés qui a esté beatifié , & qui a fait divers miracles ; elle a aussi donné un Archevêque à l'Eglise de Bourges , qui fut mis ensuite dans le Sacré College , & plusieurs Evêques aux Eglises d'Auvergne. Cette Maison a les mêmes Armes & les mêmes Livrées que nos Rois , depuis qu'un Seigneur d'Esteing releva & remonta à cheval Philippe Auguste , à la Bataille de Bovines , donnée dans le troisieme siecle & qu'il gagna contre l'Empereur Othon IV. La Maison d'Esteing a eu plusieurs Comtes de Lyon , & un Doyen de cette Eglise.

L'Article suivant doit estre à la place de celui de ma dernière Lettre , dans lequel je parle de

l'Abbaye de Moncets donnée
par le Roy.

Le Pere de Lamer nommé à
l'Abbaye de Moncets de l'Or-
dre de Premontré, est de la mai-
son de Matha en Auvergne, &
Religieux Profès de l'Abbaye
Royale de S. Martin de Laon.
Il est Docteur de Sorbonne. Il a
enseigné la Theologie, & il a
rempli avec distinction les pre-
mieres Charges de son Ordre.

Les Dames Chanoinesses de S.
Augustin du Prieuré de S. Nico-
las au Port de Compiègne, ont
fait un Service Anniversaire
pour feu Messire Claude Bou-
cher de Sonnevile, Docteur de
Sorbonne, Curé de la Paroisse
Royale de S. Jacques de la mê-
me Ville. Son Oraison funebre

278 MERCURE

fut prononcée par Mr l'Abbé le Feron , aussi Docteur de Sorbonne.

Je vous envoie une Lettre de Madrid , dont je crois que vous serez satisfaite. J'en attens une seconde , & si je la reçois avant que ma Lettre soit fermée , je vous en feray part.

Lettre de Madrid du 1^r May
1708.

Je vous tiens parole , Monsieur , je vous ay promis de vous rendre compte de tout ce qui se passeroit icy de plus curieux. Je m'en acquite ; & je continuëray pendant toute la Campagne.

Le 26. du passé, Leurs Majestez allerent à leur Maison du Buen Re-

tiro pour y passer une partie du Printemps. Il n'y a guere icy de lieu plus commode pour en jouir. On y a porté aussi Mr le Prince des Asturies. Il sortit du Palais aux acclamations du Peuple, qui a pour son Prince un zele & un amour qui se renouvellent d'un jour à l'autre. On sçait que la digne & noble Nation Castillane ne sçait pas se démentir dans ses sentimens, & qu'elle n'est pas moins fidele à ses inclinations qu'à ses devoirs; mais il y a quelque chose qui n'est pas ordinaire dans la tendresse qu'ont pour leur jeune Prince les grands & les petits. Le peuple ne perd pas une occasion de la témoigner avec les plus grandes demonstrations de joye. Le Prince fut donc conduit au Buen Retiro au travers d'un peuple nombreux qui ne cessoit pas de luy don-

ner mille benedictions.

On raisonne fort icy sur les dernieres Lettres qu'on a reçues de Rome. Les Imperiaux demandent au Pape le passage de 2400. chevaux & de 1500 hommes de pied pour aller de de Naples à Milan par l'Etat Ecclesiastique. Quelques difficultez s'opposent à cette demande ; mais elle aura son effet. Les Imperiaux promettent que tout se passera dans les loix de la discipline la plus exacte ; mais on sçait qu'ils ne sont pas accoutumez à tenir en cas pareil ce qu'ils promettent. Ils doivent mener à Milan tous les Prisonniers qu'ils avoient à Naples. Ils continuent de traiter assez mal Mr le Duc d'Escalona ; mais il est d'une grandeur d'ame , d'une Philosophie & d'une

*Religion à voir avec indifférence
& même avec tranquillité tout ce qui
ne regarde que luy seul.*

*On a appris que les premiers Offi-
ciers qu'on avoit envoyez d'Espagne
en Sicile y estoient arrivez à bon port,
à la grande joye des Siciliens, qui
sont résolus d'estre fideles à leur Roy
legitime, & qui se preparent à faire
une tres-vigoureuse d'ffense, s'ils
sont attaquez. Ils attendent avec
impatience les secours qu'on y envoie
de Cartagene, sous les ordres de Mr
de Mahoni.*

*Tous les avis qui viennent de Ca-
talogne confirment l'embaras ou s'y
trouvent les Ennemis. La disette de
vivres y est assez grande, les Cata-
lans ne comptent plus sur les assuran-
ces qu'on leur réitere toujours sans
beaucoup d'effet; & aux travaux*

May 1708.

Aa

282 MERCURE

qu'ils font pour couvrir leur Camp de Tarragone ; il semble qu'ils n'ayent d'autre ressource pour leurs vivres que la recolte qui peut leur revenir de cette Plaine. Ils y font des Lignes dans les formes pour y couvrir la moisson & pour y renfermer avec quelque sûreté leur peu de troupes. S'il ne leur en vient pas bientôt d'autres, ils ne sont guere en estat de s'opposer à nos efforts. L'Archiduc se trouve au bout de ses finances. Les Anglois ne luy tiennent pas parole sur les deniers qu'ils luy avoient offerts, & les Hollandois se sont lasses d'en donner & d'en promettre. Ce Prince a demandé trois mille pistoles au Chapitre & à la Ville de Barcelone. Le refus a suivi de près cette demande. Les Catalans ne sont pas accoutumés à estre cotti-

sez, & ils se lassent de prester des sommes dont ils ne prévoyent pas que les payemens soient prompts ny trop certains.

Mr le Duc d'Orleans inspire la terreur à tous ceux des Frontieres de Catalogne qui se sont laissez entrainer à la rebellion, & il remplit de confiance ceux qui se trouvent portez à rentrer dans leur devoir; plus de vingt Bourgs ou Villages sont venus se soumettre de leur propre mouvement, & tous les Députez qui sont venus de la part des Communantez différentes, ont tous assuré que la consternation estoit generale en Catalogne. Ceux qui y commandent pour l'Archiduc en avoient distribué la Cavalerie, & en avoient envoyé une partie à Gironne, sur le bruit que Mr le Duc de

A a ij

284 MERCURE

Noailles alloit s'avancer vers cette place à la teste de son Armée.

On écrit de Valence que le Maréchal de Camp Dom Pedro Ronquillo , qui commande de l'autre côté du Xucar , s'estant avancé vers le Chasteau de Guadalesté , dont les Miquelets faisoient leur refuze , il se mit en disposition de le forcer , & comme ils paroissoient résolus à une opiniâtre resistance , il y fit mettre le feu ; plus de cent y furent brûlez , les autres se sauverent sur une Montagne où on les tenoit bloquez , de maniere qu'aucun ne se pouvoit échaper. Ceux qui pouvoient donner de justes soupçons de leurs sentimens & de leur conduite , ont pris le parti de se sauver du costé de Denia & d'Alicante. La bonne discipline qui s'observe parmy nos Troupes com-

*sence à rassurer les peuples & les
 porte à se tenir tranquillement chez
 eux. Les Ennemis manquent de tout
 dans tous leurs postes maritimes. La
 disette augmente tous les jours à
 Denia ; & le bois est si rare à Ali-
 cante , qu'on y est réduit à se servir
 pour y faire du feu des portes & des
 fenestres des maisons. On en a mê-
 me osté des poutres qui ont été cause
 que des Edifices entiers se sont ébou-
 lés après qu'on les a arrachées ; les
 vivres manquent aussi à Barcelon-
 ne. Il n'est pas facile d'y en faire
 venir par Mer ; & le Pays est trop
 ruiné pour y en pouvoir fournir ; on
 y est dans les plus grandes inquié-
 tudes à l'aspect des Troupes qui en-
 trent en Catalogne de tous costez ,
 & qui la menassent de sa ruine.
 L'Archiduc d'ailleurs qui n'a plus*

286 MERCURE

de fonds pour tant de dépenses nécessaires, n'espere pas que les Catalans puissent se résoudre à se cotiser entr'eux. Ils attendent le Comte Guy de Staremborg. On les assure qu'il fait passer avec luy de nouvelles troupes d'Italie, mais ce n'est pas satisfaction pour eux, que cette augmentation de bouches, lorsqu'on ne leur parle ny de viures ny d'argent. Ils sçavent par une experience qui leur coute cher, que les Imperiaux & les Anglois qui les gouvernent, leur promettent aisément ce qu'ils n'ont aucune envie, ou du moins aucun pouvoir de leur tenir. Les Catalans sentent déjà qu'ils en sont les dupes, & ils craignent avec raison d'en estre les victimes.

Mr le Marquis de Bay envoya ces jours passez au delà d'Yelvez un

party qu'il fit soutenir par la Cavalerie que commande Dom Antonio de Leyva , qui se mit en embuscade. Il fit enlever tout le betail qui se trouva aux environs. Il vit sortir de la place un Escadron qui venoit nous enlever cette prise. Il l'attira dans l'embuscade ; & il fit prisonnier un Capitaine de Chevaux, un Lieutenant, un Officier subalterne , & vingt Cavaliers. Il en resta quinze sur la place avec un Lieutenant de distinction. Le jeune Marquis de las Minas , qui estoit sorti avec six autres Escadrons fut assez heureux pour en éviter le danger par une retraite precipitée. Nostre Cavalerie les poursuivit l'épée aux reins jusqu'à la place & au fort de S. Vincent, sans y avoir perdu de notre côté que deux Chevaux. Les Portugais

288 MERCURE

murmurent ouvertement. Il entra la semaine passée dans les Ports de Vigo & de Marin neuf prises assez considérables , dont six ont esté faites par un Corsaire Biscaien , & les trois autres par un Armateur François.

Le jour que Sa Majesté fit passer ne revût les Gardes Valones , elle fit Brigadier de ses Armées le Baron de Potelberg pour recompense de l'action d'éclat qu'il fit à la bataille d'Almanza , lorsqu'avec son Escadron , il en mit entierement en déroute deux des Ennemis. Le Roy a donné aussi le même rang de Brigadier au Marquis de la Rambla , qui l'a bien mérité par ses succès & par ses services. Le Colonel Comte de Ripalda a eu la Commanderie de Molinos de l'Ordre de Calatrava ;

&

Et cette preference luy étoit bien due par ses propres services Et par ceux de toute sa Maison. Sa Majesté a fait aussi Gentilhomme de la bouche, Dom Joseph de Ortega Lara.

Tout est encore assez tranquille en Estramadoure. On y attend les troupes qui sont en marche, Et qui sont parties des deux Castilles pour y aller. Dès qu'elles seront toutes rassemblées, on commencera d'entrer en action.

Mr le Duc d'Osbonne ne neglige rien de son côté pour entrer avec succès en Portugal par l'Andalousie. On a crû icy qu'on pourroit bien détruire tout ce qui peut servir à la défense de Serpa Et de Moura, Et les abandonner, pour n'y laisser pas inutiles de bonnes Troupes, qui

May 1708. B b

pourront estre employées plus utilement ailleurs.

Les Portugais sont bien las de la guerre, les peuples y murmurent sans beaucoup s'en contraindre. Ce petit Royaume est si peu peuplé, qu'on ne peut y cacher la mort de ceux qui ont péri à Almanza, & ailleurs. Cette Guerre leur coute déjà cher, & ils voyent bien que les secours qu'on leur fait esperer d'Angleterre & d'Hollande, ne seront pas si considerables qu'on l'assuroit, & qu'ils ne leur viendront pas de bonne heure. Toutes leurs Frontieres sont absolument ruinées, & il leur faudra beaucoup de temps après une bonne Paix pour se rétablir. Ils le disent assez ouvertement eux-mêmes.

On ne peut rien ajouter à l'ap-

plication & à la prevoyance de Mr le Duc d'Orleans. Son Altesse Royale se fera bien utilement de ses talens & de ses vertus. Il ne se passe guere de jours qu'Elle ne fasse rentrer dans l'obeissance du Roy & dans leur devoir des révoltez & des mal intentionnez. Elle n'attend plus que son Artillerie pour entrer en action. On ne doute presque plus, qu'Elle n'ouvre la Campagne par le siège de Tortose. Rien ne le persuade tant que les mouvemens que commence à faire Mr le Chevalier d'Asfeld à la teste des Troupes qu'il commande dans le Royaume de Valence, & qu'il a déjà assemblées.

L'Université de Salamanque a fait imprimer un Volume entier des Ouvrages qui ont esté faits sur la naissance de Mr le Prince des Astu-

B b ij

292 MERCURE

rie , & sur les Fêtes qui se sont faites à cette occasion. Le Pere Maître Diego de Villa-Franca , Commissaire député de cette Université fameuse , offrit cet Ouvrage à leurs Majest. le 24. du passé. Il eut l'honneur de baiser la main au Roy & à la Reine ; & il y fut conduit & présenté par Mr le Marquis d'Aguilar de Campo. Il y a surtout dans cet Ouvrage une action de graces au Ciel qui est fort estimée , & qui donne en effet une juste & véritable idée de tous les plus grands avantages qui sont attachez indispensablement à cette heureuse naissance.

Sa Majesté a donné une place honoraire dans le Conseil des Finances à Dom Juan Marquez Cardes , en récompense de ses propres services & de ceux qu'il a rendu à l'Etat toute

sa maison, en plusieurs rencontres.

*On s'attend icy à voir de tous cô-
tez une belle Campagne. Tout sem-
ble le promettre. Vous serez instruit
en détail de tout ce qui s'y passera.*

Le Roy qui ne répand ses gra-
ces qu'à propos, & sur des per-
sonnes de mérite & de service,
vient d'accorder à Mr le Mar-
quis de Vauvray pour son fils,
la survivance de sa Charge de
Maistre d'Hostel ordinaire. Les
services de ce Marquis, & ceux
de plusieurs personnes de distinc-
tion de sa Maison, estant con-
nus, je ne vous en diray rien icy ;
mais j'ajouteray seulement que
l'Histoire du Siege de Toulon
fait connoître que Mr le Mar-
quis de Vauvray sert le Roy avec

Bb iij

autant de vivacité que de zèle
& d'intelligence.

Je dois vous parler d'une mort
qui a fait assez de bruit icy pour
que la Renommée vous en ait
aussi tost fait part. C'est celle de
Messire Jules Hardouin Man-
sart, Chevalier de l'Ordre de
S. Michel, Comte de Sagonne,
& autres lieux, Conseiller du
Roy en ses Conseils, Surinten-
dant Ordonnateur general de
ses Bastimens & Jardins, Arts
& Manufactures, &c. Son
nom est Hardouin, mais feu
Mr Mansart, reconnu par toute
l'Europe pour un des plus fa-
meux Architectes de son temps,
estant oncle de Mr Mansart,
dont je vous apprens la mort,
du costé de sa mere, ce grand

Architecte voyant dans le jeune Hardouin son neveu de grandes dispositions à devenir un jour ce que nous l'avons vû depuis, le fit travailler sous luy, & ordonna par son Testament, dans lequel il luy laissa beaucoup de bien, qu'il porteroit à l'avenir le nom de *Mansart*. On peut dire que les pronostiques de l'oncle estoient justes, puisque le neveu a fait des choses merveilles en qualité de premier Architecte du Roy, sous trois Surintendans des Bastimens, qui sont Mrs Colbert, de Louvois, & de Villacerf. Je n'entreray point dans le détail de tous les grands Ouvrages qui se sont faits sur ses Desseins, parce que cela me meneroit trop loin, & je di-

Bb iiij

296 MERCURE

ray seulement que les grandes Ecuries, l'Orangerie de Versailles & les Invalides, sont de ce nombre, & l'on peut juger par ces quatre grands & hardis Morceaux d'Architecture, & qui ne sont mitez d'aucuns autres Ouvrages, dequoy Mr. Mansart qui vient de mourir, estoit capable. Le Roy le nomma Surintendant des Bastimens après que feu Mr de Villacerf eut volontairement donné la démission de sa Charge, sa mauvaise santé ne luy permettant plus d'en soutenir le poids. Ce Prince fit en cette occasion une chose qui fut bien glorieuse à Mr. Mansart, puisque S. M. ne voulant pas que le nouveau Surintendant luy fit perdre l'Architecte dont le profond sçavoir luy

estoit connu , joignit les deux Charges ensemble , & les réunit en sa personne. Il a eu de N.... Baudin son Epouse , Dame d'une grande vertu , un fils qui a esté successivement Conseiller , Maître des Requestes , & Intendant à Moulins. Il a épousé N.... Bernard , fille de Mr Samuel Bernard , connu par les grands services qu'il a rendus à l'État , & qu'il rend encore souvent dans des occasions importantes. Feu Mr Mansart a aussi eu deux filles , dont l'une a épousé Mr de Montargis , Tresorier General de l'Extraordinaire des Guerres , & dont je vous ay parlé depuis peu à l'occasion d'une des Charges de Gardes du Tresor Royal , dont il vient d'estre pourvû. On ne

298 MERCURE

peut luy donner trop de loüanges, non plus qu'à son Epouse, qui est un exemple de sagesse & de vertu. La seconde fille de Mr Mansart avoit épousé le fils de Mr Ménon, Conseiller de la Cour, & dont le nom suffit pour faire connoître le pere & le fils. Elle n'a pas vécu long-temps après son mariage; elle n'a eu qu'une fille, qui est morte peu de temps après elle.

Comme le travail qui se fait dans les Maisons Royales doit estre très grand, quand il ne s'agiroit seulement que de les entretenir, il estoit nécessaire de nommer quelqu'un aussitost après la mort de Mr Mansart, qui en eût soin, & qui remplis la place de premier Architecte,

& Sa Majesté ne balanço point à nommer M^r de Coste qui estoit pourvû d'une Charge d'Intendant des Bastimens, & qui a presque toujours travaillé sous feu Mr Mansart dont il estoit beaufrere. C'est un homme actif, intelligent, laborieux, capable d'imaginer de grandes choses, & des les conduire, & tous ceux qui ont quelque connoissance des beaux Arts, en parlent de la sorte; aussi le choix du Roy a-t'il été generalement aplaudi.

Je viens à un article que vous attendez sans doute avec impatience, puisque ce qui concerne le Prince que cet article regarde, a toujours fait beaucoup de plaisir. Je laissay le mois dernier S. A. R. Monsieur

200 MERCURE

le Duc d'Orleans à Madrid où ce Prince estoit arrivé au commencement du Carême & d'où il n'est parti que sept ou huit jours après Pâques pour se rendre à Sarragosse, afin de faire avancer par sa présence tous les préparatifs de l'Armée qu'il devoit commander en Catalogne. Pendant tout le temps que ce Prince a demeuré à Madrid, on peut dire qu'il n'a pas laissé écouler un moment sans agir pour faire mettre en estat toutes les choses nécessaires pour ouvrir de bonne heure & heureusement la Campagne. Il a assisté à tous les Conseils qui se sont tenus à Madrid touchant les affaires de Portugal & celles de Catalogne, &

les armées qui devoient agir en divers endroits , afin que tout se passant avec concert dans les différentes Armées qui devoient agir contre les Alliez , le succès en fût plus heureux & plus prompt , & pût les empêcher de se reconnoître , & de s'aider les uns les autres. Mais tout n'ayant pû estre prest à cause des raisons qui sont connues de tout le monde , dans le temps que ce Prince se l'estoit proposé , il ne partit de Madrid que le 14. d'Avril pour se rendre à Sarragosse où il arriva le 18. Comme l'on sçait qu'il aime la guerre , on luy avoit préparé un divertissement tout guerrier & vous n'en douterez pas lorsque vous sçauvez que c'estoit un com-

302 MERCURE

bat de Taureaux, dans lequel on en tua quatorze. Tous les divertissemens que l'on donna à ce Prince ne le détournèrent pas un moment des grands soins qu'il prenoit pour faire mettre toutes choses en estat pour l'ouverture de la Campagne. Il faisoit incessamment partir des ordres qu'il envoyoit de tous côtez & il prenoit toutes les mesures nécessaires pour estre informé des forces des ennemis ; de leur situation, & même de ce que l'on en pourroit apprendre de plus secret. Et comme il paroissoit affable au Peuple & à la Noblesse, trois cens Gentilhommes crurent en pouvoir obtenir la permission de porter des armes ; mais il leur fit con-

noître , quoiqu'avec des manières honnestes , qu'il ne pouvoit leur accorder ce qu'ils demandoient , & même que si quelqu'uns osoient entreprendre d'en porter , ils seroient punis de leur désobéissance. Ils n'insisterent pas davantage , connoissant la fermeté de ce Prince , qui ne dit rien & qui n'entreprend rien sans l'exécuter. Il fit publier dans les Royaumes de Valence & d'Arragon , un Amnistie au nom de S. M. C. pour tous les Miquelets qui mettroient bas les armes , & il declara en mesme temps qu'il feroit enlever toutes les familles de ceux qui n'accepteroient pas cet Amnistie , & qu'il les enverroit en Catalogne. Cette menace eut d'autant plus

d'effet, que tout est en desordre & en confusion en Catalogne; que l'argent y est fort rare, & le pain tres-cher, & que tous les Peuples paroissent sur le point de se soulever pour mettre fin à une Guerre qui achevera de les ruiner entierement s'ils ne se rangent bientost sous les Loix de Philippe V. qu'ils ont déjà reconnu pour leur veritable Souverain, & à qui ils font la Guerre sans avoir presque eu dessein de la faire, & à laquelle ils se sont trouvez insensiblement engagez sans sçavoir par qui ny comment, mais seulement entraînez par ceux qui ne peuvent acquiescer de bien & s'élever que dans le désordre & dans la confusion.

Enfin S. A. R. qui'avoit pris

toutes les precautions necessaires pour recevoir incessamment l'argent qu'Elle attendoit de France , que l'on devoit luy faire toucher à Madrid , & qu'Elle n'avoit pu y recevoir avant son départ , apprit que cet argent y estoit enfin arrivé , & quelques jours après Elle reçut quarante quatre mille Loüis d'or , qui avoient esté escortez par ses Gardes.

Presque toutes les Nouvelles imprimées chez les Alliez , ont dit que ce Prince avoit engagé une partie de ses pierreries , s'estant trouvé dans un extrême besoin d'argent ; mais ces Nouvelles ne peuvent avoir esté écrites que sur de faux Memoires , puisqu'il est tres-veritable que ce Prince

May 1708

Cc

ne les a pas même emportées, & qu'elles sont à Paris: & d'ailleurs il toucha une grosse somme en passant par Bayonne. Il est vray qu'estant arrivé à Madrid, il attendit pendant quelque tems l'argent des Lettres de Change qu'il avoit emportées avec luy; mais ce retardement ne fut causé que par la mort de celui à qui ces Lettres de Change estoient adressées; & vous jugez bien qu'un argent qui n'a esté retardé que par un pareil inconvenient, n'a pas dû donner lieu aux Alliez de publier qu'on avoit manqué de parole à Son Altesse Royale & qu'elle ne recevroit rien de ce qu'on luy avoit promis en France.

Revenons à ce Prince, qui

n'estant parti de Madrid , ainsi que je l'ay déjà dit , qu'après avoir pris toutes les mesures possibles pour que rien ne luy manquast de toutes les choses nécessaires pour l'ouverture de la Campagne , trouva à son arrivée à Sarragosse , toutes les choses , à peu près dans la disposition où il s'estoit attendu qu'elles seroient. Il n'avoit pas cru devoir ouvrir la Campagne en y arrivant ; mais il s'attendoit d'y demeurer quelque temps pour voir les choses de plus près, & pour achever d'y faire mettre en estat tout ce qui estoit nécessaire pour cette ouverture. Il auroit pû la reculer , parce que tous les bleds qu'il attendoit de France n'estoient pas encore ar-

rivez ; mais il estoit convenu avec le Munitionnaire d'Espagne qui en avoit une assez grosse provision , qu'il luy en donneroit une quantité dont ils demeurèrent d'accord , & que S. A. R. la luy rendroit lors que les bleds qu'elle attendoit seroient arrivez , le Munitionnaire ayant stipulé qu'ils ne luy seroient pas rendus en argent.

Je dois ajouter à tout ce que je vous ay marqué que S. A. R. fit à Sarragosse , avant que d'en sortir pour l'ouverture de la Campagne , qu'elle y fit construire quatre grands Batteaux d'une nouvelle invention , & dans chacun desquels elle devoit faire mettre quatre pièces de canon. La suite nous apprendra à

quoy ils auront esté destineez ; cependant on publia que c'étoit pour conduire à Tortose par l'Ebro.

Enfin S. A. R. ayant jugé à propos de se mettre en marche, elle partit le 7. de Sarragosse, & alla coucher à Pina ; le 8. à Bugalaros, & le 9 à Candasnos, où elle trouva dix pieces de canon de 24. qui venoient de Lerida. Cette Artillerie prit le 11. la route de Caspé, afin d'y passer l'Ebro. L'Armée prit la route de Fraga ; elle rencontra en chemin douze affûts de rechange & huit mortiers qui tenoient la même route que les canons, & on arriva à dix heures à Fraga. S. A. R. monta à cheval à deux heures après midy, & alla

310 MERCURE

jusqu'à Mequinença pour voir le
 Pont qu'on y devoit faire : Elle
 n'en revint qu'à dix heures du
 soir. L'Armée séjourna le 11.
 & comme la grosseur de la Cin-
 ca rendoit le Pont impraticable,
 on ordonna à quatorze Ba-
 taillons & à deux Regimens de
 Dragons qui estoient à Torren-
 té de venir passer le Pont de
 Fraga, pour joindre S. A. R.
 au Camp d'Alcara où elle arri-
 va le 12 sur les dix heures. Ce
 Prince, accompagné de Mr de
 Bezons & de trois ou quatre
 personnes de sa Maison, alla
 coucher à Lerida. Il y devoit
 le lendemain passer la Segre pour
 aller joindre Mr d'Estein qui
 estoit campé de l'autre côté,
 à deux lieues d'Alcara, avec

un Corps de Troupes que l'on croyoit de cinq ou six mille hommes. On comptoit que l'on marcheroit ensuite à Flix où l'on devoit faciliter la construction d'un Pont sur l'Ebro , pour la jonction des Troupes qui étoient du costé de Valence & de Morrell.

Je vous envoie une Lettre qui doit vous paroître curieuse. Elle est remplie de plusieurs faits dignes d'attention.

A Perpignan ce 13. May.

Le début de ma Lettre vous surprendra sans doute ; mais cette surprise ne peut vous être qu'agréable.

ETAT DES TROUPES de l'Armée de Rouffillon.

GENERAL.

Mr le Duc de Noailles.

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs

De Fimarcon.

De Signier.

De Masséback.

De Guerchy.

BRIGADIER S.

Messieurs

De Peyssac.

De Tessart.

De Tournon.

De Courten.

De Planque.

De la Bretonnerie.

D'Hautefort.

DRAGONS.

D R A G O N S .

Hautefort ,	3	<i>Escadr.</i>
Second de Languedoc ,	3	

C A V A L E R I E .

Marillac ,	2	
Du Fiel ,	2	
Raigecourt ,	2	

I N F A N T E R I E .

Artois ,	2	<i>Bataill.</i>
La Force ,	1	
Grammont ,	1	
Bugey 2 ^e Bataillon ,	1	
Courten ,	3	
Evoly ,	1	
Tournon ,	1	
Hefly ,	3	

A R T I L L E R I E .

Bombardiers 1 ^e Bataillon ,	1	
--	---	--

C A V A L E R I E .

Montmorency ,	2	<i>Escadr.</i>
Bouzols ,	2	

May 1708. Dd

314 MERCURE

DRAGONS.

Guyenne,	3
Des Peaux,	3
FUSILIERS DE MONTAGNES.	
Belair.	1 Bataill.
Pau de Jaffre,	1
Carbonnel,	1
Martin Bisbe,	1

Total { 22 Escadrons.
18 Bataillons.

Outre ces Troupes , il y a encore dans la Citadelle de Puycerda , un Bataillon de Noailles , d'où on le tirera dès que le Regiment de Segur, qui est dans le Pays de Foix , sera arrivé.

Il y a aussi dans Puicerda , dans Belver , & dans Mont-Louis , de la Cavalerie du Pays , & cent Chevaux détachés pour agir de ces

costez-là sous les Ordres de Mr de Gandolf, Brigadier Espagnol selon les besoins qu'il en aura. Mr le Duc de Noailles a aussi sa Compagnie des Gardes à cheval de soixante Maistres, & autant de Gardes à pied.

Ce Duc partit de Perpignan le 7. May à sept heures du matin pour se rendre au Boulon à quatre lieues d'ici. Il y voulut être de bonne heure pour empêcher que la Cavalerie n'y fit du dégast à mesure qu'elle y arriveroit, & pour menager les biens des habitans de ce lieu ; conduite prudente qui luy gagne le cœur de ces pauvres gens. Il alla le huit à Fonquieras & le neuf à Figueras où il est campé. On croyoit que les Ennemis disputeroient quelque passage, & on avoit même parlé d'un Corps

D d ij

316 MERCURE

de dix-huit cens chevaux que l'on disoit estre de ces costez-là ; mais rien n'a paru. Ils pourront attendre au delà du Ter, car les bords de la Fluvia ne sont point gardez. Mr le Duc attend à Figueiras le reste de ses Troupes. Le Regiment de la Force qui vient de Belver a couché cette nuit assez près d'icy, & il arrive ce soir au Boulou, ou celuy d'Evoly qui part d'icy va aussi coucher aujourd'huy au même lieu, & demain à Jonquieras. Mr le Duc n'a mené avec lui que de petites pieces de Campagne de quatre. La grosse artillerie va par Mer jusqu'à Rozes ; on fond encore six pieces de vingt-quatre. Le Regiment d'Evoly qui a presentement un brave Colonel, arriva icy Jedy matin où on l'équipa de pied en cap ; les habits de ce Regiment

sont de drap bleu double de blanc. Il y a dans ce Corps, quelques Anglois, des Allemans, des François, des Roussillois, & le gros est de Napolitains; ces Troupes sont belles.

Il arriva icy avant hier, un Major General de Bataille, c'est-à-dire, Maréchal de Camp, nommé le Marquis de Lucigny. Il est de Milan; il servoit à Naples, & il passoit à Barcelonne, pour commander dit-on, à Gironne à la place du feu Comte de Noyelles. La Tartane sur laquelle il passoit s'entre-ouvrit à trente mille de l'Isle de Minorque. On eut beaucoup de peine, après avoir jetté à la Mer tous les Bagages d'aller échouer à la coste de cette Isle. Le Gouverneur du Port-Mahon, prit le parti d'envoyer cet

D d iij

318 MERCURE

Officier à Collioure, d'où on l'a conduit ici. Il est logé chez Mr de Quinçon en attendant les Ordres de Mr le Duc de Noailles. Il parle fort bien François, un de ses Domestiques qui est Parisien, & qui a voyagé par toutes les Cours, assure que les Napolitains ont esté prests deux fois à se révolter, que la garnison de Gaëtte ne fut forcée que par la trahison d'un Officier à qui la tête tourna, parce qu'on l'avoit assuré de la prise de Toulon. Ce valet dit que le Duel de Mr de Langallerie contre un des Princes d'Anhalt qu'il tua, est une chose très-véelle.

Cinquante de nos Mignons ayant sçu qu'environ cent cinquante Miquetets de Ennemis qui estoient assembles pour se divertir & faire bonne

chers , prirent la résolution d'aller
troubler la Feste. Ils y allerent à la
Françoise , brusquement l'Epée à la
main ; en tuèrent quelques uns ; en
blesserent d'autres , dissipèrent le res-
te & se mirent à Table pour pro-
fiter des préparatifs de ces Mrs.

Un Courier que Mr le Duc de
Noailles avoit envoyé le 26. Avril
à dix heures du soir , à Monsieur le
Duc d'Orleans , est revenu. Ce Prin-
ce a dû entrer en Campagne le dix,
Ce Courier rapporte des Lettres qui
disent que l'armée de ce Prince , for-
te de quarante-cinq mille hommes ,
est la plus belle chose qui se puisse
voir.

Je dois ajouter à l'article de
Dom Claude de Vert , Vicaire
de l'Ordre de Cluny , que vous
venez de lire dans ma Lettre ,

D d iiii

qu'il estoit neveu de feu Mr Marion Evêque de Gap ; & frere de Mc Duché, veuve de feu Mr Duché, Intendant & Contrôleur general de l'Argenterie, Menus plaisirs & Affaires de la Chambre de Sa Majesté ; & Secrétaire general des Galeres. Le Roy donne 2000. livres de pension à cette veuve, en considération des services de feu son époux.

Mr Durey de Vieuxcour, vient de se démettre volontairement de sa Charge de Tresorier general de l'Extraordinaire des Guerres, entre les mains de Mr Durey de Sauroy son frere. Ce choix a esté d'autant plus applaudy, que ce dernier donne depuis longtemps des marques

d'une grande intégrité, & d'une grande vivacité pour tout ce qui regarde le service du Roy. Il n'a point cessé de payer les Troupes en Allemagne depuis le commencement de l'année 1704. & je n'ose dire icy de crainte de blesser sa modestie, ce qu'il a fait en plusieurs occasions importantes pour marquer son zele pour le bien de l'Etat, & ce qui luy a fait meriter beaucoup de louanges. On ne doit pas s'étonner après cela, s'il a esté reçu avec beaucoup d'agrément dans la Charge qu'il vient d'acheter, ces sortes de Charges ne devans estre remplies que par des personnes aussi intégres, & zelées pour le bien de l'Etat.

Mr Durey de Sauroy, est Receveur general des Finances de Franche-Comté; mais le grand employ qu'il remplit presentement ne pourra sans doute luy permettre d'exercer encore longtemps cette Charge.

Je vous ay dit le mois passé que rien n'estant si sterile que les Lauriers cueillis par les Poëtes, on ne devoit pass'étonner s'il s'en trouvoit beaucoup qui cessoiént de faire des sacrifices à Apollon pour adorer le Veau d'Or, ce que venoit de faire Mr Rousseau qui avoit quitté le Parnasse pour entrer dans un Bureau de Finances; & que plusieurs Beaux Esprits avoient écrit sur sa desertion du Parnasse, & l'avoient loué de l'avoir aban-

donné, ce qui en stile figuré, ne veut rien dire autre chose, sinon qu'un Bel-Esprit a pris le parti des Finances, & que comme il est avantageux de prendre un engagement dans lequel on peut faire fortune, plusieurs beaux esprits luy ont écrit sur ce sujet, & l'en ont loué. Comme vous estes du nombre des personnes qui estiment ses Ouvrages, vous avez pris la chose trop au pied de la Lettre en croyant que son employ le doive empêcher de laisser quelquesfois échapper des productions de son esprit, puisque loin de renoncer aux belles Lettres, il s'est mis en estat de les faire valoir avec plus de dignité.

Le mot de l'Enigme du mois dernier estoit *le Fuséan* ; ceux

324 MERCURE

qui l'ont trouvé Tont ; Mrs le
Prevost de Marizy ; le Chevalier
du Bulfon de Fontaine ; l'Abbé
de Peynpergus de S. S. ; Perrin
& Chasteauregnaux son Amy ;
de Beauval ; M. T. des Tour-
nelles ; J. Milet ; P. B. Gertrude,
de la rue des Petits-Champs ;
Durental ; Coquebert le Soli-
taire ; le Constant Oronte &
son Inflexible Belise ; le So-
litaire du Bureau des Indes
Orientales , & son Amy B. de
Nôtre - Dame de Paris ; le
bon Normand ; le Solitaire des
Angloux , & son Amy Darius ;
le Solitaire du Cul de sacq de S.
Landry , & le Mechanicien de
Cour-Cheverny. Mlles Hargin-
villier & du Pré ; la jeune Muse
renaissante G. O ; la belle de

Lor ; l'aimable Spirituelle du coin de la rue des Mauvais Garçons ; la Poule brune & son Coeq blond du B. D. C ; la vertueuse Me Dirum ; la belle Blonde & spirituelle Mlle Madelon Hel-louin d'Argentan ; la plus jeune des belles Dames de la rue des Bernardins ; la Solitaire de la rue aux Fèves ; la Colombe de Merignac , près de Bordeaux : la chere mere du Cul de sacq de Saint Landry , & l'incomparable Nymphé de la Fossée sa fille ; la famille Solitaire , de la rue de Bievre.

Je dois ajoûter icy deux Explications en Vers , contenues dans deux Couplets de Chanson. Le premier est sur l'Air,

Belle & charmante Brune , &c.

326 MERCURE

La Bergere Lisette,
Du Quay Dauphin,
Filant sa Quenouillette
D'un fil tres-fin,
Dit, ah je tiens l'Enigme dans
ma main !

L'autre Couplet est sur l'Air ;
Le sçavant Diogene, &c.

La Bergere Lisette
Filant sa Quenouillette
Le long des bords de l'eau,
Dit, rêvant au Mercure,
La plaisante Avanture,
L'Enigme est mon Fuscau.

Quoy que les Enigmes dont
tous les rapports sont justes
soient plus faciles à deviner que

les autres , & que celle que je vous envoie soit de ce nombre , je crois néanmoins qu'on ne la devinera pas facilement.

E N I G M E.

*Je suis , ou peu sans faut , de tout
temps , de tous lieux :*

*Mais je ne suis pas seul , & j'ay
beaucoup de freres ,*

*Petits , grands , bons , mauvais ,
enfin jeunes & vieux ;*

*Nous avons tous aussi differents
Peres.*

*Je fais vivre le mort , & mourir le
vivant ,*

Selon que chacun s'en rend digne :
*Nos Sujets sont rangez sur une droite
ligne ,*

*Dont je forme un Carré , qu'on a
battu souvent.*

328 MERCURE

*Quelquefois on me brûle , & ce cas
arrivant ,*

*J'en suis toujours plus rare & plus
insigne.*

Je vous envoie une Chanson
nouvelle.

AIR NOUVEAU.

*Il n'est point de bonne chere
Sans le secours du bon vin ;
Sans luy je n'estime guere
Le plus excellent festin ,
Et ce ragoust si divin
A seul de quoy satisfaire.
Il n'est point , &c.*

Je vous envoie une Lett.
d'Oleron , dattée du 19. de ce
mois , & elle doit vous paroître

re l'autant plus curieuse , que
 tous ceux qui ont parlé jusqu'i-
 cy des forces que les Ennemis
 ont en Catalogne , n'ont dit que
 des choses generales , au lieu
 que l'on voit dans cette Lettre,
 quoy consistent séparément
 les Troupes de chaque Nation ,
 les differens lieux où sont ces
 troupes ; ce qu'il y a de muni-
 ons de guerre & de bouche
 dans les places qu'ils croient
 devoir estre attaquées , & les
 Ouvrages que l'on a faits pour
 les défendre. Enfin , tout ce que
 cette Lettre contient est si clai-
 rement expliqué , & fait si bien
 voir l'estat des forces des En-
 nemis , & l'estat de leurs pla-
 ces , qu'elle fait beaucoup de
 plaisir à lire , & il seroit à sou-

May 1708. Ec

haïter que tous ceux qui écrivent mandassent des choses aussi positives & aussi bien expliquées. On peut juger par une Lettre de cette nature, des premiers événemens de la Campagne.

On écrit de Lerida du 12. que la fonte des neiges ayant empêché Monsieur le Duc d'Orleans de jeter un Pont sur la Segra à Escarpe suivant son projet, pour y faire passer les Troupes, & qu'ayant lieu de croire qu'il ne le pourroit de quelques jours, il avoit pris le party de les faire passer au Pont de Lerida, & que le lendemain 13. il devoit joindre Mr le Comte d'Estein & les Troupes qu'il commandoit, & qui estoient campées tout proche de Soigne. On di-

soit qu'après cette jonction l'Armée marcheroit vers l'Ebro vis-à-vis de Flix, où il y a un Corps de Troupes considerable, sous les ordres du Comte d'Arenes, & que l'Artillerie qui estoit dans Lerida pour nostre Armée, avoit esté envoyée le 10. du même mois à Caspé où elle devoit estre embarquée.

Les nouvelles qu'on avoit à Fraga le 9. du courant touchant l'estat de Tortose, & celuy de Terragonne, sont, qu'il y avoit dans Tortose mille hommes de Troupes Hollandoises, & qu'à l'embouchure de l'Ebro du costé de Catalogne, tous les Regimens venus d'Italie estoient campez, ce qui pourroit composer un Corps de 4000 hommes; qu'il y avoit aussi à el Falute y Garcia, deux Regimens de differentes nations, qui fu-

E c ij

332 MERCURE

rent levez l'Esté dernier en Catalogne , à la solde de la Reine Anne , lesquels pour avoir esté mal payez estoient reduits en tout à cinq ou six cens hommes. L'on sçavoit aussi que les deux Regimens de Cavalerie de Corduas & de Monia qui peuvent faire 400. chevaux , estoient arrivez auprès de Toriose ; que quant aux munitions de cette Place , elle n'avoit que la moitié de froment qu'elle auroit dû avoir , & que la voix publique estoit qu'elle manquoit de toutes les autres provisions de bouche.

A l'égard de Terragone , qu'il y avoit près de cette Place quatre Regimens de Dragons , & celui de Cavalerie Anglois , lesquels ensemble , pouvoient faire 1200. hommes ; qu'on n'avoit point d'argent pour leur payer

la solde ; qu'on ne les entretenoit que de quelques emprunts qu'on avoit fait aux Villes , avec promesse de le rendre si-tost que la Flotte d'Angleterre seroit arrivée , laquelle devoit apporter de l'argent , & l'on assuroit qu'à moins qu'elle n'arrivast , ces Troupes ne pouvoient en aucune façon faire la Campagne ; qu'on avoit fait une Ligne avec de petites Redoutes de distance en distance pour couvrir la Plaine de Terragone ; & que néanmoins on pourroit la forcer facilement du costé de la Montagne , parce qu'elle domine. Il y a dans cette Place 2000. hommes d'Infanterie Angloise , & il n'y avoit point d'autres Troupes en Catalogne. On les occupoit aux Fortifications que l'on faisoit depuis la Porte Nostre-Dame du Rosaire jusqu'à la Porte

334 MERCURE

S. Antoine, & qu'ensuite on devoit reparer l'Estacade depuis ladicte Porte de Nostre-Dame jusqu'au Port, dont les Parapets estoient ruinez, & qu'on avoit dans cette Place vingt pieces d'Artillerie de bronze, & legeres, qu'on tenoit prestes à marcher où il paroistroit convenable.

Quant à Barcelonne. on sçavoit qu'elle estoit pourvue de neuf à dix mille quarteres de froment, ce qui pouvoit faire quatre mille cais. J'ay eu l'honneur de vous dire autrefois que chaque cais est neuf mesures; que cette Place n'avoit que la moitié du biscuit qui luy estoit necessaire, & que suivant la voix publique, elle manquoit de toutes les choses necessaires à la vie, & à l'égard de l'Artillerie, on marque qu'elle en estoit pourvue, & que les Ennemis

n'en avoient été encore ny mortiers ny canons. Le Comte de Staremberg y arriva le 30. d'Avril, avec le General Belcastel. Le premier prétend de commander toutes les Troupes; mais les Anglois y résistent, disant que leur Reine Anne a des Generaux de de reste pour les commander, & l'on croit qu'ils seront commandez par le General Belcastel.

L'on mande, que ce que l'on sçait de plus probable touchant les forces des Ennemis, est qu'ils ont cinq mille chevaux tout au plus; dix à onze mille fantassins, & quatre troupes de Miquelets, qui au premier péril, se sauveront dans leurs maisons & dans des deserts.

On écrit de Valence du 12. que les Regimens de Courtebonne & de Bouville Dragons, estoient arrivez

336 MERCURE

auprès de cette Ville, & qu'on croyoit qu'ils devoient marcher au-de-là du Xucar pour reprimer les Miquelets qui continuent à y faire des courses, & pour cet effet se joindre aux Troupes que nous y avons laissées.

S. A. E. de Baviere passa le 18. de ce mois à Metz. Mr le Comte d'Autel Gouverneur de Luxembourg ; Mr le Comte de Druijs , Commandant des Troupes Françoises dans la même Place, & plusieurs autres personnes de la première distinction ; se rendirent à Metz pour avoir l'honneur de faire la reverence à Son Altesse Electorale qui continua sa route vers Strasbourg , & Mr de Saint Contest Intendant des trois Evêchez , a accompagné ce Prince jusques
sur

sur la Frontiere de son Département , où Mr l'Intendant d'Alsace l'est venu recevoir.

Son Altesse Royale , Monsieur le Duc de Lorraine a fait complimenter Son Altesse Electorale , en passant sur ses Etats. Celuy qui fit ce compliment dit , que *Son Altesse Royale avoit toujours reconnu les effets de la bonté du Ray , en la personne de ceux qui avoient commandé ses Armées sur sa Frontiere , qui avoient donné de si bons ordres que les Sujets de Lorraine n'en avoient souffert aucune incommodité ; qu'il n'estoit pas chargé de demander la même attention à Son Altesse Electorale , parce que de pareilles recommandations sont inutiles auprès des grands Princes , dont la justice , le bon ordre &*

May 1708.

F f

338 MERCURE

la discipline dans les Troupes qu'ils commandent, previennent toujours les moindres plaintes qu'on auroit à faire.

Vous me priez de vous mander la véritable situation où se trouvent aujourd'huy toutes les affaires de la guerre , afin que vous en puissiez tirer vos conjectures pour toute la Campagne ; mais ce que vous souhaitez de moy changeant quelques fois aussi souvent de face que le vent qui change d'une heure à l'autre , il est assez difficile de vous satisfaire ; & quand même ce que je vais vous mander demeureroit quelques jours dans le même état , il seroit impossible qu'avant que ma Lettre fut achevée , & qu'elle vous fust

rendue , il n'y eût quelque chose de changé. Ce n'est pas que je ne sois assuré que parmy le grand nombre de faits que j'ay à vous rapporter, il n'y en ait plusieurs qui ne changeront pas si tost , puisqu'il faut des événemens pour faire changer des choses qui paroissent devoir demeurer long-temps en même estat.

Je commence par ce qui regarde Monsieur le Duc de Savoye, comme le Prince le plus remuant de la Ligue , le plus inquiet , qui se donne le plus de mouvement, & dont aujourd'huy les Alliez ont le moins de besoin , puisque les Troupes & l'argent qu'ils se trouvent forcez de luy donner, leur serviroient beaucoup plus

Ffij

ailleurs par rapport à la situation de leurs affaires, ce qui les touche de plus près devant être le plus pressé pour eux. Je veux que Monsieur de Savoye fasse quelque invasion en France comme il le pretend, ce qui neanmoins n'est pas bien assuré: je veux même qu'il fasse d'abord quelques progrès, ce qui est fort douteux, à quoy tout cela peut il aboutir? à quelques coups donnez de part & d'autre, & à quelques Postes pris & repris, après quoy ce Prince se trouvera obligé de retourner chez luy à la fin de la Campagne; supposé que ses Troupes & luy ne perissent pas en France avant que d'avoir pû commencer leur retraite. Cette re-

traite est tout ce que ce Duc peut attendre de mieux , car il ne doit pas esperer qu'un aussi petit Prince que luy en comparaison de la France , y puisse garder quelque Conqueste. Il sera convaincu de cette verité pour peu qu'il s'attache à lire l'histoire de ses Ayeuls.

Voyons sur quoy ce Prince se fonde , & quelles sont les Troupes qui doivent composer son Armée. Il aura , dit on , dix-sept Bataillons qu'il pretend devoir monter à dix-huit mille hommes ; huit mille Allemands que l'Empereur luy envoie ; quatre mille chevaux & quatre mille Payfans , le tout se montant à trente quatre mille hommes. Mais quand il seroit vray

F f iij

342 MERCURE

qu'il eût autant de Corps qu'il en est marqué dans cette Liste, il est rare que dix-sept Bataillons puissent faire dix-huit mille hommes , & quand même ils auroient esté levez sur ce pied-là , il n'est pas possible qu'ils puissent estre complets. A l'égard des huit mille Alleman's envoyez par l'Empereur , comment Sa Majesté Imperiale luy enverroient elle huit mille hommes , ce Duc en ayant moins de besoin que l'Empereur qui est obligé de faire fortifier les Fauxbourgs de Vienne , de crainte qu'ils ne soient brûlez par les Confederez d'Hongrie , & qu'il n'ose s'éloigner beaucoup lorsqu'il v'a à la chasse , de peur d'estre enlevé par les

mêmes Confederez ? comment, dis-je, pourroit il envoyer huit mille hommes à Monsieur de Savoye lorsqu'il ne peut pas en envoyer un seul pour grossir l'Armée du Rhin ; qu'il en refuse aux pressantes instances des Hollandois , & que toutes les forces des Alliez en Catalogne ne montent pas à plus de quatorze mille hommes de Troupes réglées ? Ainsi il y a lieu de croire qu'il s'en faudra beaucoup que Monsieur de Savoye reçoive les huit mille Allemans qu'il attend de l'Empereur. Quant aux quatre mille Payfans que l'on met en Ligne de Compte dans l'armée de Monsieur de Savoye , on ne doit point les regarder comme

F f iij

344 MERCURE

des Troupes réglées , & s'ils se trouvoient dans une action en forme , ils seroient capables de tout gêner. On ne doit donc les regarder que comme des Travailleurs. Ce n'est pas que s'ils combattoient dans leur Pays , & pour deffendre leurs biens , ils ne pussent rendre de beaucoup plus grands services que ceux qu'ils sont capables de rendre ailleurs.

Mais supposé que l'Armée de Monsieur de Savoye soit composée d'autant de Troupes qu'il en paroist dans la liste que l'on en répand , cette Armée ne doit pas estre assez considerable pour entamer la France , & pour s'y établir. Le Roy a une pepiniere d'hommes sur pied , puisqu'il en

paye plus de quatre cens mille. Ainsi on est toujours en estat d'en faire marcher dans les lieux où le besoin devient plus pressant, sans que les Armées de S. M. en puissent souffrir, puisqu'elles sont tres fortes par tout, & que celle de Flandre est de plus de cent mille hommes.

Voyons quels peuvent estre les projets de Monsieur de Savoye & ce qu'il peut faire. Il lui seroit difficile de passer en Provence, les chemins du Col de Tende estant entierement rompus, & les bords du Var estant extremement fortifiez, & gardez par Mr d'Artagnan, qui a tellement satisfait les Troupes & le Pays depuis qu'il commande du côté du Var, que toutes les les-

346 MERCURE

trés qui en viennent font remplies de ses louanges.

Quant à ce qui regarde le côté de la Perouse, où commande Mr le Comte de Muret, ce Commandant qui a autant d'expérience que de vivacité & de valeur & qui n'a jamais scû ce que c'est de se rendre, promet d'en rendre bon compte.

Le reste des Troupes est sous les ordres de Mr le Comte de Medavy, dont le nom & les actions font l'éloge, & s'il trouve qu'il soit nécessaire, il commencera à faire assembler l'armée en attendant l'arrivée de Mr le Marechal de Villars accompagné de la Valeur & de la Fortune qui ne l'ont jamais abandonné. Voilà la situation où se trouvent

les affaires de la Guerre du côté de Monsieur de Savoye & il ne paroist pas qu'il se doive passer si tôt rien d'éclatant de ce côté-là ; à moins que Mr de Savoye ne gaste ses affaires , en les voulant precipiter.

Avant que de quitter l'Italie , voyons ce qui s'y peut passer pendant le reste de la Campagne & si Monsieur de Savoye en peut , en cas de besoin , esperer quelque secours. Tout paroist manifestement contraire aux desseins qu'il pouroit avoir d'en tirer du Milanez , où l'Empereur a d'autant plus besoin de Troupes pour le garder , qu'il ne s'est pas volontairement soumis au joug insupportable de la Maison d'Autriche , & qu'il ne manqueroit pas ,

348. MERCURE

s'il estoit denué de Troupes, de retourner sous l'obéissance de son legitime Souverain.

Monsieur de Savoye doit encore moins attendre de secours du Royaume de Naples, où les Allemans ont besoin d'un plus grand nombre de Troupes qu'ils n'en ont dans ce Royaume, pour empêcher une revolte generale qui ne peut manquer d'y arriver bien tost, car on doit remarquer que les cœurs des peuples, & mesme de la plus grande partie de la Noblesse ne sont pas Autrichiens, & que ce Royaume ayant succombé sous l'effort des Traîtres, a fait de nécessité vertu, en reconnoissant l'Archiduc pour son Souverain. Si l'on examine tout ce qu'a souffert ce

Royaume depuis sa revolte involontaire, il n'y a pas lieu de douter qu'il ne soit toujours prêt à reconnoître Philippe V. dès qu'il y trouvera le moindre jour. Les Troupes qui sont venuës pour apuyer les Traîtres, ont d'abord commencé à desoler ce Royaume, en s'y comportant comme en Pays ennemy. Mr le Comte de Martinitz, premier Viceroy, & qui a bien jugé par l'orage qu'il voyoit se preparer contre luy, qu'il n'y demeureroit pas long-temps, n'a d'abord songé qu'aux moyens de s'enrichir, ce qu'il a fait fort à propos. Mr le Comte de Thaun l'ayant debusqué, ce Comte n'a pas perdu de temps, & il n'a aussi songé d'abord qu'à s'enri-

chir, comme avoit fait son predecesseur ; mais il comptoit que son pillage dureroit plus longtemps, & il se preparoit à faire venir la Comtesse sa femme, à qui comme Vicereine, le Royaume auroit dû donner encore de grosses sommes pour son entretien ; mais à peine eût-on sçû que cette Comtesse ne viendroit point, que l'on aprit que le Cardinal Grimani avoit esté nommé Viceroy de Naples pour s'enrichir comme avoient fait les deux Vicerois ses Predecesseurs, & comme jamais homme n'a esté si odieux à toute la terre que ce Cardinal, & que le feu Empereur ne le pouvoit souffrir à cause de son mauvais caractere, quoy qu'il l'eust servi

utilement , tout le Royaume de Naples est dans une extrême desolation , & ne songe qu'aux moyens d'éviter le joug de ce violent Cardinal , qui sous le nom d'Abbé de Grimani , n'a pas épargné son prochain. J'en dirois davantage , sans le respect que je porte à son rang. Vous devez juger par toutes ces raisons , qu'à peine les Allemans ont-ils dans le Royaume de Naples , toutes les Troupes qui seroient nécessaires pour le garder , & d'ailleurs quand les Napolitains auroient autant d'inclination pour l'Archiduc qu'ils ont pour ce Prince d'aversion dans le cœur , ils se trouveroient nécessairement obligés de se soustraire de la do-

mination de la Maison d'Autriche, sans quoy ils seroient assurez de mourir de faim tant que la Sicile demeurera sous la puissance de Philippe V. Et comme il n'y pas d'apparence qu'elle puisse estre forcée à changer de maistre, il est impossible que le Royaume de Naples puisse subsister plus longtemps, si pour éviter de périr par la famine, il ne trouve le moyen de secouer le joug que les Traîtres luy ont imposé, & que ces Traîtres mêmes ne voulant pas mourir de faim, ne cherchent qu'à rentrer sous l'obéissance de leur legitime Souverain; & d'ailleurs les uns & les autres s'y trouvent forcez, ne pouvant plus supporter les exactions des Ministres de la

Maison d'Autriche, qui dans le même temps qu'ils travaillent à s'enrichir eux-mêmes, font des Taxes au nom de l'Empereur, & demandent encore des Dons gratuits, suivant l'usage de la Maison d'Autriche; de manière que l'on craint toujours de luy voir naître des enfans ou de les voir marier, parce que l'on est accablé des Dons gratuits que les Empereurs exigent en pareilles occasions. Le Mariage de l'Archiduc en fournit un exemple qui a mis au desespoir les Sujets les moins accommodez de la Maison d'Autriche, parce qu'ils ont esté obligez de fournir extraordinairement tous les frais du Voyage & du Mariage. On peut connoître par l'estat

May 1708 Gg

354 MERCURE

où se trouve le Royaume de Naples , que l'Empereur ne peut en tirer de Troupes sans courir risque de le perdre aussi-tost , puisque même il est impossible suivant toutes les choses que je viens de vous faire voir qu'il ne soit forcé d'abandonner sa domination , dès qu'il trouvera occasion de le faire.

Je viens aux affaires de Catalogne. On assure que l'Amiral Leak est à Gènes où il doit embarquer six mille hommes pour les y transporter. Je veux que les six mille hommes dont on parle , y soient bientôt embarquez , quoy que tres - assurément le nombre en soit beaucoup moins grand ; mais en accordant aux Alliez tout ce qu'ils publient

& en leur donnant quatorze mille hommes de Troupes réglées en Catalogne, suivant leurs propres Relations, il ne paroist pas possible que ces Troupes puissent résister à l'Armée que commande Monsieur le Duc d'Orleans, dont il est parlé dans la Lettre de Perpignan que vous venez de lire, & à l'Armée de Mr le Duc de Noailles, dont vous venez de voir l'Etat dans la même Lettre. Voilà la situation présente des affaires de ce costé là ; dans le même temps que je vous écris ces lignes ; mais je vous en apprendray davantage puisque j'espère avoir des nouvelles de l'Armée de Monsieur le Duc d'Orleans avant que de fermer ma Lettre.

G g ij

356 MERCURE

Je passe aux affaires d'Allemagne qui regardent la guerre. Il n'a pas tenu à l'Empereur que l'on n'ait vû des effets de sa violence ordinaire à la Diette de Ratisbonne, puisqu'il avoit envoyé un Decret Imperial à Mr le Duc d'Hanovre pour contraindre la Diette de Ratisbonne de fournir des Contributions extraordinaires, afin d'acheter des Troupes pour grossir l'Armée du Rhin ; mais Mr d'Hanovre n'a pas jugé à propos d'envoyer ce Decret à Ratisbonne pour ne pas aigrir la Diette contre luy, parce qu'il en a besoin, dans la pensée qu'elle pourra enfin un jour luy donner place en qualité de neuvième Electeur ; ainsi il n'y a pas lieu de croire

que l'Armée de l'Empire soit plus forte que celle que Monsieur l'Electeur de Baviere doit commander. Elle doit estre considerable , & elle vient d'estre renforcée de nouvelles Troupes , du nombre desquelles est le Regiment de Lyonois , qui est un des plus beaux de France.

Quant à l'Armée de la Moselle , c'est une idée que les Alliez se sont formée il n'y a pas longtemps , & comme on se l'est imaginée avant que d'avoir aucunes Troupes pour la composer , Mr le Prince Eugene estoit chargé en retournant à Vienne , de traiter en diverses Cours pour avoir des Troupes ; mais la plupart de ces projets ayant échoüé , il n'y a pas d'apparence en cas

358 MERCURE

qu'il y ait une Armée de ce côté-là , qu'elle soit de plus de dix-huit ou vingt mille hommes ; mais comme on n'a point fait de provisions pour cette Armée , parce que ce projet est nouveau , les Alliez selon toutes les apparences , ne doivent pas en espérer beaucoup , & les deux Couronnes la doivent peu craindre. Cette Armée doit , dit-on , estre commandée par le Prince Eugene qui se trouve aujourd'huy à Vienne , d'où il n'a encore fait partir aucun de ses équipages. Cependant Mr l'Electeur de Baviere qui ne neglige rien , a fait passer par prévoyance , des Troupes du costé de la Moselle , sous le commandement de Mr de Saint-Fremont. Il n'y a que le

temps qui puisse nous apprendre des nouvelles de cette Armée , qui sera peut-estre formée dans le temps que vous recevrez ma Lettre ; mais qui selon toutes les apparences ne peut estre considerable , parce qu'elle manqueroit de toutes choses , & que d'ailleurs on ne l'a imaginée que comme un Phantôme pour nous faire peur , & pour nous obliger à faire des détachemens de nos Armées , afin d'envoyer des Troupes de ce costé-là , les Alliez croyant que cette diversion pourra leur estre utile en affoiblissant des Troupes qui doivent entrer ailleurs en action ; mais tout cela n'est que chercher à se deffendre , & non pas à attaquer.

360 MERCURE

Quoy que lors que l'Archiduchesse est partie de Vienne, on ait publié qu'elle alloit en Catalogne, ce n'est que pour faire croire que les affaires sont de ce côté-là en beaucoup meilleur état qu'elles n'y sont en effet, si elle y alloit véritablement, elle pourroit trouver en y arrivant, que l'Archiduc n'y feroit plus maistre d'aucune Place, & les vivres sont si rares dans tout le Pays, qu'au lieu que cette Princesse y portât la joye, elle y porteroit la famine, à cause de sa nombreuse Maison. Enfin elle ne pourroit arriver en Catalogne que pour y voir des Sieges ou pour y estre assiegée elle-même. Il y a donc lieu de croire qu'elle demeurera à Milan jusqu'au dénouement

noïement des affaires de Catalogne. La politique ne veut pas même qu'elle aille plus avant que le Milanez , puisque dès qu'elle aura fait un pas au-delà Elle ne sera plus regardée en Reine, & que cette qualité ne lui sera pas donnée dans les complimens qu'on luy fera. Ainsi, selon toutes les apparences, la Royauté finira dans le Milanez. La fin de la Guerre fera voir qu'elle aura esté de courte durée.

Je vous parle rarement des affaires des Confederez d'Hongrie, parce que les nouvelles publiques en sont si remplies, qu'elles sont connûes de tout le monde. Cependant je vous diray que l'Empereur ne réussit pas mieux de ce côté-là par les negocia-

May 1708. Hh

362 MERCURE

tions que par la voye des armes, & que loin que la Diette de Presbourg lui soit aussi favorable qu'il l'avoit esperé, les Deputez font de nouvelles plaintes, & demandent satisfaction sur de nouveaux Grieffs dont ils ont donné des Memoires. Ainsi il n'y a pas lieu de croire que l'Empereur tire aucun avantage de cette Assemblée, ny même qu'il soit plus heureux du costé des Armes.

Quant à ce qui regarde l'Angleterre, elle menace beaucoup & nous agissons sans menacer. Elle exagere tout & toutes les nouvelles qui en viennent sont remplies des Listes des Vaisseaux avec lesquels les Anglois doivent faire une descente.

en France ; mais pendant que
ses menaces éclatent avec ostentation, Mr de Comte de Forbin
& Mr Dugué sortent de Dun-
kerque & de Brest avec de grosses
Escadres sans se vanter de rien,
& ils auront peut estre fait l'un
& l'autre de grandes expéditions
dont ils feront de retour avant
que les Flottes menaçantes soient
forties de leurs Ports , & si cela
arrive , comme il y a beaucoup
d'apparence , leurs Escadres
pouront faire avorter les desseins
des Anglois , à qui l'Ecoffe
donne toujours beaucoup d'in-
quietude , de maniere que l'An-
gleterre est , pour ainsi dire , o-
bligée de la garder à vûë.

Jedois rapporter à cette occasion,
que le Colonel Wacop qui a esté

H h ij

364 MERCURE

pris sur le Salisbury, ayant esté interrogé de la part de la Reine Anne & du Parlement, & celui qui l'interrogeoit luy ayant demandé quel dessein il avoit lors qu'il estoit embarqué, il avoit répondu avec beaucoup de vigueur qu'il estoit venu avec le Roy son maistre pour l'aider à remonter sur son Trône, & que ceux qui agissoient contre ses interests seroient punis severement par la main de Dieu; c'est parler en Heros Chrestien & en Scevole.

A l'égard de la situation où se trouve presentement la Hollande, elle est infiniment plus mauvaise qu'elle n'estoit au commencement de la Guerre presente, & tout ce qu'elle avoit sou-

fert depuis l'année 1672. ne
l'avoit pas encore entierement
épuisée. Elle pouvoit encore é-
quiper de grosses Flottes & met-
tre beaucoup de forces sur pied.
Elle n'avoit point de peine à
trouver tous les ans des fonds
pour l'état de Guerre, & cela
ne l'embarraſſoit pas pendant
plusieurs mois avant l'ouverture
de chaque Campagne. L'argent
quoique moins abondant qu'il
ne l'avoit esté avant ces Guerres,
n'y estoit neanmoins pas rare ; &
le commerce se faisoit toujours,
quoiqu'il rapportât beaucoup
moins que dans les temps de Paix.
Mais aujourd'hui tout cela est
changé, la Hollande ne peut
plus équiper de Flottes conside-
rables, & à peine peut-elle join-

H h iij

366 MERCURE

dre quelques Vaisseaux à ceux d'Angleterre, lorsque les deux Nations ont résolu de joindre leurs Flottes pour le bien de leurs affaires communes, & depuis quelques années le nombre des Vaisseaux que la Hollande fournit ne va pas au tiers de ceux d'Angleterre; elle ne peut depuis la dernière Guerre, lorsque le temps de l'ouverture des Campagnes approche trouver les fonds nécessaires pour les Armemens résolus; au lieu qu'ils étoient trouvez autrefois presque aussi-tôt qu'ils estoient proposés. Les Estats s'assemblent souvent pendant plusieurs mois pour trouver ces fonds, & enfin leurs Assemblées finissent sans les avoir entièrement trou-

vez. Je ne cherche point ici à affoiblir nos Ennemis ; Je ne dis point des nouvelles inventées, puisqu'il s'agit de faits publics, & connus de toute l'Europe. Les affaires des Republiques qui se traitent dans des Assemblées generales ne sont jamais si secretes, qu'il n'en échape toujours la plus grande partie. Ainsi le Public est presque toujours informé de leur estat. Il a sçu parfaitement depuis quelques années tout ce qui s'est fait avant l'ouverture des Campagnes, à l'égard des fonds dont on avoit besoin pour la levée & l'entretien des Troupes, ainsi que pour l'équipement & l'entretien des Vaisseaux ; & tout ce qui s'est passé à cette occasion a esté si

peu secret, que non seulement toutes les lettres de Hollande en ont esté remplies, mais qu'il en est même souvent échappé quelque chose dans les nouvelles publiques. Ainsi je ne parle que d'un fait constant & averé, lors que je dis que les Hollandois ne peuvent plus tous les ans trouver de fonds pour la continuation de la Guerre.

Il est constant que cette rareté d'argent ne peut venir que du deffaut de commerce, ou du moins du peu de commerce que la Hollande fait presentement, son commerce estant traversé par tout, & n'en ayant plus avec les Espagnols, ce qui seul est capable de la mettre dans un état bien different de celui où elle a esté autrefois.

Je dois ajoûter à tout cela que depuis quelques années plusieurs Provinces ont fait déclarer aux Estats Generaux qu'elles ne pouvoient plus contribuer aux frais de la guerre, & comme elles ont en partie tenu parole, & que ces remontrances qui ont esté publiques en Hollande, ont ensuite esté sçûes de toute l'Europe. Cesont des faits si constans qu'il n'est pas permis d'en douter, & on se rendroit ridicule si on vouloit soutenir le contraire, & d'ailleurs quand cela se seroit passé si secrettement dans l'Assemblée des Etats qu'il n'en seroit rien échappé, la misere de plusieurs Provinces d'Hollande n'a pû se cacher, & la levée des

deniers pour les besoins de l'E-
tat , ne peut y avoir cessé sans
que cette inaction soit manifeste
à tout le monde , & qu'elle ne
paroisse aux yeux du public ,
comme l'eau qu'on voit couler
& que l'on verroit arrester son
cours si quelque obstacle l'em-
pêchoit de le poursuivre.

Les Hollandois , avant la
guerre présente , estoient dans
une parfaite union avec la Fran-
ce , & Philippe V. avoit bien
voulu oublier qu'ils estoient des
Sujets rebelles. Enfin tout ce
que les deux Couronnes leur
avoient promis , devoit les assu-
rer d'une grande tranquillité qui
auroit fait fleurir leur Commer-
ce , & qui les auroit mis dans un
état de regagner ce que les

guérres precedentes leur avoient coûté ; mais ceux qui les gouvernoient alors, ne pouvant s'enrichir que dans le desordre & dans la confusion , ont engagé la Republique à faire la guerre à un Monarque qu'ils venoient de reconnoître pour legitime Roy d'Espagne , & à cesser de le regarder comme tel , ce qui fera dans tous les siècles futurs noter d'infamie la Nation Hollandoise. Quelques revers de fortune arrivez à la France pendant la presente guerre , luy ont d'abord fait espérer de grands avantages pour la Republique ; mais elle a bien tost connu que ce qui s'estoit passé de desavantageux pour les deux Couronnes , pouvoit un jour achever leur ruine,

372 MERCURE

puisque si les Anglois devenoient trop puissans, ils chercheroient bien-tôt les moyens de la soumettre, à cause de la jalousie de Commerce qui a toujours esté entre les deux Nations, & que les Anglois ont particulièrement toujours fait éclater, & même utilement lorsqu'ils en ont eu occasion. Les choses commencent aujourd'hui à changer un peu de face, & les Anglois se trouvent obligez d'évacuer plusieurs Places. C'est une perte pour la Cause commune, & cependant les Hollandois doivent s'en réjouir dans le fond de leur ame, parce que cet abandonnement leur donne lieu de craindre moins les Anglois dans la suite; mais c'est
estre

estre dans une fâcheuse situation que d'estre obligé de se réjoûir des pertes que l'on voit faire à son party, & l'on doit juger par là que la guerre presente ne peut estre heureuse aux Hollandois, puisqu'elle les fera toujours craindre & souffrir, soit que leurs Allicz gagnent, ou soit qu'ils perdent. Voila l'état où se trouve presentement la Hollande; c'est à dire, ruinée, presque sans hommes & sans argent, dans la crainte d'estre subjuguez par les Anglois s'ils deviennent trop puissans, ou par les Troupes des deux Couronnes, si la Victoire recommence à les favoriser. Enfin la Paix ne peut venir trop tost à leur secours, & quand même ils auront

May 1708.

Ii

374 MERCURE

le bonheur d'en jouir , ils ont besoin de plusieurs siècles pour rétablir les pertes qu'ils ont faites de tous costez ; pour faire refleurir leur Commerce , & pour faire rentrer de l'argent dans leurs Provinces , qui en sont entièrement épuisées. Je ne finirois point si je voulois vous parler de tout ce qui me reste à dire sur cette matiere.

Je vous ay marqué que j'attendois encore une Lettre de Madrid ; je la viens de recevoir , & je vous l'envoye.

A Madrid le 15. May.

Je continuë comme je vous l'ay promis , de vous faire part de tout ce qu'il y a icy de nouveau. Je ne

manqueray pas de matiere d'orénavant. Les Troupes qui doivent agir en Portugal & en Catalogne sont assemblées , & par le premier Courrier , je pourrai vous envoyer des nouvelles de leurs operations.

Il y a quelques jours qu'on a prit de Cartagene que Dom Joseph de Los Rios , frere cadet de Dom Pedro de Los Rios, avoit fait une petite expedition sur mer , qui ne luy a pas fait moins d'honneur que luy en ont attiré d'autres actions qu'il a faites en plusieurs rencontres. Il est Governador des Galeres d'Espagne & Dom Pedro son frere a la survivance de Mr le Comte d'Hernan-Nuñes leur pere , qui eut grande part à la conservation de Cadix lorsque les Anglois & les Hollandois y vinrent avec deux cens voiles , pen-

Ii ij

376 MERCURE

dant que Sa Majesté Catholique estoit en Italie. Dom Joseph de Los Rios ayant eu avis que quelques Navires Ennemis estoient sortis d'Alicante pour nous enlever du Port d'Almazarron un Bâtiment François chargé de beaucoup de choses différentes, & que cette entreprise leur avoit réussi, est sorti aussi en même-temps avec deux Galeres, & dès que les Ennemis l'ont aperçu; ils ont abandonné leur prise, qu'il a ramenée à Cartagene. Il est retourné ensuite en mer pour joindre ces Navires sortis d'Alicante. Il leur a donné chasse; & les a obligés d'abandonner deux de leurs Bâtimens, dont l'équipage a esté fait prisonnier sur les costes de Murcie. Quelques jours auparavant un Armateur François avoit conduit aussi à Cartagene

un Bastiment du Gouverneur d'Alicante changé de bled & d'avoine , & le lendemain il fit une seconde prise qu'il mena dans ce même Port.

C'est un Navire Hollandois qui passoit de Barcelonne à Lisbonne chargé de vin & d'eau de-vie. Il y avoit plusieurs Offi iers Portugais & Hollandois. Le Combat dura plus de cinq heures ; mais enfin le François , quoy qu'inférieur n'ayant que dix-huit Canons , vint à l'abordage & l'emporta. C'est ainsi qu'on rend inutiles les soins de ceux qui veulent introduire des vivres à Alicante où l'on manque de tout. Je ne m'étends pas sur ce qui regarde Mrs de Los Rios. Ils ne sont pas moins connus ny moins estimez en France qu'en Espagne.

Le Roy a fait Colonel de Cavalerie Mr le Marquis de la Floride,

I i iij

378 MERCURE

qui l'a bien mérité par ses services. Ce nom est fameux par luy-même; & le dernier qui l'a porté l'a rendu encore plus illustre.

Monseigneur le Duc d'Orleans n'oublie rien pour tirer de grands fruits de la Campagne que ce Prince est allé faire en Catalogne. Plusieurs croient icy que ce qui en a différé l'ouverture vient en partie du projet qu'il a formé de s'ouvrir une communication entre son Armée & celle que commande Mr le Duc de Noailles, qui se donne de son costé tous les soins & tous les mouvemens d'un bon General. Dès le trois de ce mois dans cette vue Son Altesse Royale fit marcher six bons Regimens du costé de Castejon de Farfaña, qui ouvrieroient un chemin pour joindre Mr le Duc de Noailles, qui estoit campé dans

la plaine d'Urgel avec vingt-deux Bataillons, vingt-huit Escadrons, & de bonnes compagnies de Miquelets.

On envoya en même-temps d'autres Troupes pour occuper de tous côtez les postes les plus importants. Mr le Marquis de Bombassar Maréchal de Camp ; marcha vers la Montagne ; & les Regimens d'Infanterie des Asturies & de Pampelune allerent à Bonavertè pour se saisir du Pont de Montañana , pour mettre à couvert des incursions des Miquelets le pays fidelle , & pour ramener à l'obéissance toute la vallée de Venasque. Le gros de l'Armée qui doit entrer en action , s'est assemblé à Torrenté, assez près de Fraga. Toute l'Infanterie Françoisse & les autres Troupes qui avoient hyverné de ce côté-là eurent ordre d'y marcher, les unes le 7.

380 MERCURE

& les autres plus voisines le dix ; on ne s'est apperçu encore d'aucun mouvement des Ennemis. On ne sçait pas qu'elles sont leurs ressources , mais ils ont grand besoin pour leur conservation & pour leur subsistance , de vivres , d'argent & d'hommes. On leur en promet toujours ; mais les Catalans ne sont pas crédules. Ils souffrent de toutes les manieres & les besoins y augmentent tous les jours. Ils n'ont pour vivre que le peu d'alimens qui leur viennent de Maillorque , qui ne peuvent à beaucoup près suffire à leur entretien. On ne doute point que le Comte de Noyelles ne soit mort ; c'estoit un bon General , & c'est une tres-grande perte pour eux. Il ne leur sera pas aisé de la réparer. Air le Duc d'Orleans a donné tous

les ordres pour entrer en action , pendant le séjour qu'il a fait à Sagasse. Il n'en est sorti que pour se mettre à la teste de son Armée.

Le même Armateur François qui avoit pris le Vaisseau du Gouverneur d'Alicante , est encore revenu à Cartagene avec une bonne prise , sur laquelle il y avoit quatorze Officiers Portugais de réputation , & un Officier Hollandois fort estimé. Ce même Armateur s'est remis en mer , & il en est revenu avec une troisième prise assez considerable ; on l'estime pour le moins trente mille Ecus. Un autre François a pris aussi un Vaisseau Catalan , qui venoit de Barcelonne pour aller à Gibraltar chargé de vin & d'eau-de-vie.

On écrit aussi de Valence du 8. de ce mois qu'une tempeste avoit fait

382 MERCURE

échoüer sur cette Plage , un Corsaire Maillorquin , qui n'avoit que huit canons , dont trois estoient de bronze , avec vingt-quatre pierriers. Son équipage a esté fait prisonnier. Cette même tempeste a fait aussi échoüer un Bastiment de Denia avec huit canons & 50. des Bandits , qui font des incursions sur ces Costes , & qui se réfugient dans cette Place , qui manque encore plus de vivres que Alicante.

Sur l'avis qu'a reçu M^r le Maréchal Dom Pedro Ronquillo que le Gouverneur de Villajoyosa avec quelques Troupes réglées , & un grand nombre de Miquelets , estoit allé assiéger le Chasteau de Finistrat , qui faisoit une belle deffense , il y avoit envoyé un secours d'Infanterie , de Cavalerie , & de gens du Pays , qui ont mis les Assiegeans en déroute. On

leur en a tué quatre-vingt ; on leur a fait trente Soldats prisonniers , huit Officiers en pied , quelques autres reformez , & il en est mort beaucoup d'autres de leurs blessures. On a pris aussi le Gouverneur de Villajoyosa qui est Colonel, & beaucoup de Miquelets qui l'avoient suivi pour soutenir , y ont esté tuez ; & on en a pris vingt-quatre. Nostre détachement descendit ensuite aux Puits de la Nêge, d'où la Ville d'Alicante entiroit, car on doit remarquer qu'on ne s'y peut passer de nêge en cette saison , & comme ces Puits furent comblez , cette Place en souffrira beaucoup. Il s'est passé dans cette affaire , plusieurs actions d'éclat. Ceux qui s'y sont le plus distinguez , sont le Capitaine Dom Pedro Ponce , & un Enseigne nommé Dom Benito Godoy , du Regi-

384. MERCURE

ment de Dom Nicolas San-Severino.

Mr le Prince Pio qui parloit pour aller faire la campagne en Catalogne sous Mr le Duc d'Orleans, vient de recevoir du Roy un ordre digne de son merite, de sa naissance & de ses services, Sa Majesté l'ayant nommé Governador de las Armas, en Sicile. Il part en diligence pour aller remplir cet employ, dont il s'acquittera avec le zele & la valeur, qui l'ont si souvent distingué.

Les Turcs ayant fait un Armement qui sembloit menacer l'Isle de Malthe, suivant ce que l'on mandoit de Constantinople, on s'est donné de grands mouvemens dans cette Isle, afin de se mettre en estat de deffence, & l'on a travaillé à toutes les choses necessaires pour cela avec
une

une diligence incroyable. Mr le Bailly Mascarel a esté nommé Capitaine general des Armes, Mr de Mareüil, Lieutenant pour la Nation Françoisë; Mr Balbiani pour l'Italie, & Mr Lalter, pour l'Allemagne. On n'en a point nommé pour l'Espagne, parce que le Capitaine general est Espagnol. On a levé six mille hommes du Pays qui ont esté divisez en huit Bataillons de douze compagnies chacun; chaque compagnie est de soixante hommes, dont les Capitaines sont Chevaliers, & les Lieutenans sont tirez de la Noblesse du Pays. On a fait en mesme temps travailler aux fortifications de toute l'Isle, & l'on a fait de

May 1708. Kk

386 **MERCURE**

nouveaux affuts pour l'Artillerie.

On ne peut trop admirer la pieté du S. Pere, & la diligence avec laquelle il a fait travailler à mettre sur pied le secours que S. S. resolut d'envoyer à Malthe aussitost qu'elle eut appris que cette Isle estoit menacée, & l'on peut dire que cette diligence a esté grande, & mesme presque incroyable, puisqu'il y a déjà du temps que ce secours est parti sur les Galeres de S. S. Il consiste en un Bataillon de six cens hommes, commandé par Don Federico Colonna, qui a esté preferé pour cet Employ à plusieurs personnes de la premiere qualité, à cause des services qu'il a rendus au S. Siège de-

puis plusieurs années. Les Capitaines & les Lieutenans de ces Troupes sont tous Chevaliers de Malthe.

La plupart des Chevaliers de Malthe qui sont en differens Estats de l'Europe, ayant appris que l'Isle de Malthe estoit menacée, & ayant même receu des ordres de se preparer pour venir à son secours, se sont mis en état de partir, & plusieurs même sont partis; mais si le bruit qui vient de se repandre est veritable les Armes des Turcs, qui n'ont que 6000. hommes de débarquement tourneront vers l'Archipel.

La dernière Lettre de Perpignan que je vous ay envoyée est du 13. de ce mois. Je vous en envoie une du 18. qui con-

K k ij

388 MERCURE

firme que l'Armée. de Mr le Duc de Noailles, est composée du même nombre de Troupes dont vous avez déjà vu l'estat ; le reste de la Lettre doit vous faire plaisir.

A Perpignan ce 18. May 1708.

L'Armée du Roy est dans le Camp pour d'au depuis le 7. de ce mois. Elle est composée de vingt-deux Escadrons & de 18. Bataillons complets, bon- & belles Troupes.

On a envoyé à Roses par Collioure 24. pieces de Canon & beaucoup de munitions de Guerre. Les Ennemis ne paroissent que par pelotons ; l'on dit qu'ils ont 1500. chevaux & trois à quatre mille hommes de pied du côté de Gironne, & que cette petite Ar-

mée est commandée par le fils du feu Prince d'Armstat, jeune homme peu expérimenté. Comme la disette est extrême dans Barcelonne & aux environs, & qu'on n'a pu semer le Lampourdan à cause de cette disette, cela fait que le fourrage est fort rare en ce Pays-là. Nôtre Armée s'est déjà avancée jusqu'à la Fluvia; l'on croit que les Ennemis lui disputeront le passage; ainsi il pourra y avoir une action dans peu.

L'argent roule icy; il en vient souvent des voitures assez fortes, ce qui donne beaucoup de courage aux Troupes.

Je viens à ce qui regarde Monseigneur le Duc de Bourgogne. A peine ce Prince eût-il esté nommé pour commander en Flandres, que la joye que cette

K k iij

390 MERCURE

nouvelle causa, la fit aussitost éclater de tous côtez. On se souvint des Campagnes où ce Prince a triomphé, & sur tout de celle qui l'a rendu redoutable par la prise de Brisack. Il y parût Soldat & Capitaine expérimenté, & il entra également dans tout ce qui regardoit les détails de ce Siège, & dans tous les perils les plus apparens; Il alloit souvent à la tranchée, & voyois presque toujours par luy-même ce qui se passoit de plus remarquable, & de plus digne de l'attention d'un General qui veut réussir dans ses entreprises. Il estoit affable aux Troupes, & il s'en faisoit aimer dans le même temps qu'il imprimoit la crainte nécessaire parmy les

Troupes, pour qu'il ne s'y passast rien contre l'usage & contre les regles de la Guerre. Il tenoit Table où l'on se trouvoit plustost pour avoir le plaisir de voir & d'entendre un General si estimé & si aimé, que pour goûter le plaisir que donnent de grands repas à ceux qui sont touchez des plaisirs de la Table. Il estoit bienfaisant, liberal; il ne laissoit aucune action d'éclat sans loüanges & sans recompenses, & lorsqu'il ne pouvoit les recompenser assez, il écrivoit au Roy afin que S. M. s'en souvint dans l'occasion. Tous ceux qui connoissent à fond ce Prince & la bonté de son ame, ou qui lui ont vû faire à l'Armée toutes les cho-

les que je viens de marquer, se les représenterent aussitost, ce qui redoubla la joye dont ils avoient esté pénétrez, lors qu'ils avoient appris qu'il avoit esté nommé pour commander en Flandres. Ce Prince qui ne respire que la gloire, & qui bru-
loit d'impatience de se voir en état d'exposer sa vie pour le service du Roy & pour le bien de la France, fit paroître l'extrême joye qu'il ressentoit lorsque Sa Majesté luy apprit qu'elle l'avoit choisi pour Generalissime de l'Armée de Flandre, & depuis le jour qu'il avoit esté nommé jusqu'à celui de son départ, cette joye parut augmenter toujours, & il s'appliqua entièrement à toutes les choses qu'il

crut nécessaires pour faire une Campagne dont le Roy püst être satisfait , & qui püst estre avantageuse à l'État. Enſio le jour du départ de ce Prince eſtant arrivé , il parut une nouvelle joye , ſur ſon viſage & une gayeté toute extraordinaire , & ſur ce qu'une perſonne luy-avoit demandé la veille ſi ſon départ n'eſtoit pas differé , ainſi que le bruit en courroit , il répondit que non , & que ſi toutes les choſes nécessaires pour ſon départ, avoient pü eſtre prêtes , il ſeroit parti huit jours pluſtoſt.

Ce Prince partit enfin le 14. de ce mois à une heure après midy , après avoir reçu des Complimens de toute la Cour , & de tous les Ambaſſadeurs , & Miniſtres Etrangers qui ſont icy ,

394 MERCURE

& qui s'estoient rendus ce jour-là extraordinairement à Versailles pour avoir l'honneur de le saluer , & de luy souhaiter une heureuse Campagne. Je ne dis rien de ce qui se passa entre le Roy & ce Prince , les manieres de ce Monarque , qui sont toujours fort engageantes , & qui devoient l'estre encore davantage dans cette occasion , ne sont pas moins difficiles à écrire qu'à imaginer , tant il paroist ensemble de grandeur , de bonté , & de tendresse dans les manieres d'un Monarque que l'on ne peut voir sans admiration & sans amour , & sans se trouver pénétré de tout ce qu'on luy voit faire en même temps de grand & de touchant , en accordant la

plus haute majesté avec la plus grande tendresse.

Je ne diray rien des adieux de ce Prince à Madame la Duchesse de Bourgogne. Ce sont des mysteres qui sont reservez à l'Amour ; mais je diray seulement que la maniere dont cette Princesse parut touchée après le départ de son auguste Epoux , fit connoître à toute la Cour , la douleur dont elle estoit pénétrée , & la tendresse qu'elle ressentoit pour ce Prince.

Il alla coucher à Senlis, & comme il devoit passer par la Forest de Chantilly , Monsieur le Duc luy dit qu'il trouveroit à son passage dans cette Forest , toutes sortes de rafraîchissemens , servis par ses Officiers , parce que

396 MERCURE

Monsieur le Prince qui les avoit ordonnez n'estoit pas alors à Chantilly. Monseigneur le Duc de Bourgogne, après avoir pris quelques rafraîchissemens, continua sa route vers Senlis, où Mr l'Evêque de ce nom luy donna un magnifique souper.

Je crois devoir vous rapporter icy deux choses qui doivent faire beaucoup d'honneur à ce Prince, & qui meritent d'estre placez dans l'Histoire.

Je vous ay déjà dit qu'il tient une grande Table, lorsqu'il est en Campagne. Les personnes de la plus haute distinction qui se trouvent à l'Armée en quelque qualité que ce soit ; les Grands Officiers de sa Maison ; tous les Officiers Generaux & les Colo-
nels

nels mêmes , peuvent manger à cette Table , & lorsque le nombre de ceux qui viennent pour y manger excède le nombre des couverts , où le nombre de ceux que Monseigneur le Duc de Bourgogne a invitez , les autres se retirent ; mais on doit remarquer , que les moins qualifiez , soit par leur naissance , soit par leurs emplois , se retirent d'eux-mêmes , & sortent toujours des premiers. Il se trouva dans l'une des dernières Campagnes de ce Prince , qu'un Lieutenant Colonel s'estant rendu avec les autres dans le lieu où Monseigneur le Duc de Bourgogne devoit manger , s'empara du dos d'une chaise , comme font

May 1708.

LI

398 MERCURE

ordinairement ceux qui veulent avoir l'honneur de dîner avec ce Prince On se mit à Table, & ce Lieutenant Colonel s'y mit aussi ; le premier Gentilhomme de la Chambre de Monseigneur le Duc de Bourgogne, le remarqua d'abord, sans faire néanmoins connoître qu'il s'en estoit apperçû ; mais à l'issuë du repas il tira ce Lieutenant Colonel à part, & luy dit fort civilement *qu'il n'avoit pas dû se mettre à Table.* Cet Officier luy répondit *qu'il en estoit fâché,* & fit de grandes excuses ; mais le premier Gentilhomme de la Chambre luy dit que *cela ne suffisoit pas,* & que *c'estoit à Monseigneur le Duc de Bourgogne qu'il devoit faire ses excuses.* On doit remarquer que

ce Lieutenant Colonel estoit un tres-brave homme, & qui sçavoit parfaitement le Mètier de la Guerre. Il parla au Prince qui l'écouta tres-favorablement, & qui luy dit après l'avoit écouté, qu'il l'excusoit, & qu'il le prioit à souper avec luy; qu'il luy enseigneroit le Mètier de la Guerre, & qu'en revanche il luy apprendroit les Politesses de la Cour. Le bruit de ce qui s'estoit passé s'estant répandu, toute l'Armée donna mille louanges à Monseigneur le Duc de Bourgogne, & tous les Officiers en furent charmez.

Je ne dois pas oublier un autre trait qui n'est pas moins beau, & qui n'est pas moins à la gloire de Monseigneur le Duc

Ll ij

400 MERCURE

de Bourgogne Un Seigneur d'une grosse distinction, & qui peut en quelque maniere parler à ce Prince, comme vous allez voir qu'il luy parla, luy dit qu'il trouveroit à l'Armée des desordres qui s'estoient glissez parmi beaucoup d'Officiers, & qu'il devoit les corriger. Ce Prince luy répondit qu'il ne leur diroit rien, mais qu'il tâcheroit de leur donner les meilleurs exemples qu'il pourroit; qu'ils le verroient faire, & que c'estoit à eux après cela à se corriger eux-mêmes. J'ay crû qu'une repliche si digne d'admiration devoit estre rendue publique, & c'est pourquoy je vous en fais part. Je viens au départ de Monseigneur le Duc de Berry.

Le Mardy quinziesme ce Prin-

ce qui avoit reçu dès la veille les complimens de toute la Cour , & des Ambassadeurs & Ministres Etrangers , & qui avoit fait tous les adieux auxquels son devoir & sa tendresse l'engageoient , partit aussi pour aller souper & coucher à Senlis , & il seroit difficile de bien exprimer la joye que son départ faisoit paroître sur son visage. Il y avoit longtemps qu'il aspirait après un pareil voyage. Aussi peut-on dire qu'il est party en volant où il estoit appelé par la Gloire.

Le Vendredy suivant , dix-huitième du même mois , Monsieur le Chevalier de S. Georges , qui avoit auparavant pris congé du Roy , se rendit à Louvres , où il trouva les Equipa-

L l iij

402 MERCURE

ges de Son Altesse Serenissime Monsieur le Prince , avec Mr de S. Traille ; Mr l'Abbé de Roquette , & Mr de Vervillon , & les Gardes de S. A. S. qui le conduisirent à Chantilly , où il trouva un superbe dîner , à l'issuë duquel il alla voir les délicieux Jardins & les belles eaux de Chantilly. Après s'être longtemps promené dans les Jardins , & avoir considéré les Eaux qui luy donnerent beaucoup de plaisir , il alla dans la Forest où il trouva une magnifique Collation , ensuite de laquelle après avoir témoigné combien il étoit satisfait de la maniere dont il avoit esté reçu & de toutes les beautés de Chantilly , il alla coucher à Senlis , où il fut

aussi régaté avec beaucoup de magnificence. Il arriva le 20^e à Valenciennes où il trouva deux Regimens de Dragons & six Bataillons qui marchaient à l'Armée, & qui luy servirent d'Escorte.

Je crois que la Campagne ne se passera pas sans que j'aye beaucoup de choses à vous dire de ce Chevalier. Il brûle d'impatience de signaler sa valeur, qui répond à son esprit & au sang dont il est né, & il a déjà affronté les périls avec un si grand sang froid, qu'il y a lieu de croire qu'il n'épargnera pas sa personne lorsqu'il trouvera des occasions de se signaler. Il paroist estre né pour se faire aimer & pour commander, & ceux qui le

404 MERCURE

voient disent qu'il a tout l'air d'un Prince.

Avant que d'entrer dans le détail de ce qui s'est passé en Flandre depuis l'arrivée de Messieurs les Princes , je dois vous dire que Monseigneur le Duc de Bourgogne y fit publier après son arrivée , une Amnistie pour les Deserteurs , ce qui en a fait revenir un grand nombre , cette Amnistie étant souhaitée par une grande quantité de Deserteurs qui brûloient d'impatience de retourner à l'Armée depuis qu'ils avoient sçu que Monseigneur le Duc de Bourgogne la devoit commander.

Messieurs les Princes étant arrivez le 16. à Valenciennes,

ils y demeurèrent jusqu'au 24. & pendant leur séjour , Monseigneur le Duc de Bourgogne s'est donné pour l'ouverture de la Campagne avec une application inconcevable , tous les mouvemens que les plus grands Generaux se donnent ordinairement. Ces Princes partirent ce jour-là pour se rendre à Saint Guilain ; le lendemain 25. ils camperent à S. Syphorien , & le 26. à trois heures du matin , ils se mirent en marche pour aller camper à Soignies. Ils effuyèrent pendant leur marche , un orage accompagné de Tonnerre & de gresle , dont les grains estoient aussi gros que le pouce. Les gros Equipages de l'armée, & même ceux de Monseigneur

406 MERCURE

le Duc de Bourgogne , restèrent à Mons.

Ce Prince avoit , à dessein de tromper les Ennemis , fait répandre le bruit qu'il feroit la revûe de ses Troupes le 26. & M^rlord Marlboroug qu'il avoit crû , avoit déjà envoyé des Pionniers pour préparer les chemins , dans le dessein de venir occuper le Camp de Soignies ; mais ce M^rlord fut fort surpris lorsqu'il apprit que le 27 à neuf heures du matin , Messieurs les Princes s'estoient emparez de ce Camp. Comme les Ennemis n'étoient qu'environ à trois lieues de nous ayant leur droite à Bellinghen & leur gauche près de Hall , ils se retrancherent aussitôt qu'ils eurent appris cette

nouvelle. Ils ont des bois , des défilez , & la riviere de S. Ernelle devant eux.

Nostre Armée est composée de plus de cent mille Combat-tans , parmy lesquels sont beaucoup de vieux Corps , dont les Bataillons sont de plus de 500. hommes , & toutes ces Troupes tant animées par la presence des Princes qui sont à leur tête, ne respirent que le combat.

Je ne vous dis rien encore de l'Armée commandée par S. A. E. de Baviere. Elle grossit tous les jours par les Troupes qui y arrivent de toutes parts , ce qui ne surprend pas moins les François même , que les Ennemis , puisque l'on ne s'attendoit point que cette Armée dût estre si

408 MERCURE

considérable. Cependant on ne doit pas s'en étonner, lorsque l'on fera reflexion que tous les projets des ouvertures de chaque Campagne qui ont rarement manqué de réussir, ont toujours esté imaginez par le Roy, qui ne peut faire autre chose que de mettre ses Armées en estat d'agir glorieusement au commencement de chaque Campagne, la suite ne dépendant pas de ce Prince.

Les Ennemis s'assemblerent sous Philisbourg, où ils ont esté fort incommodéz de la pluye. Ils font un Camp à S. Pierre auprès de Eribourg en Brisgaw, dans la crainte qu'ils ont que nostre Armée ne retourne en Souabe.

Elle s'est assemblée sous le Fort
de

de Kell. Monsieur l'Electeur de Baviere arriva le 21. à Strasbourg, où ce Prince a esté reçu avec tous les honneurs qu'il pouvoit souhaiter.

Il faut que la difficulté soit bien grande pour certaines gens, d'avoir des nouvelles, puisqu'on vient de voir dans un Livre, qui en dit quelques fois, une Relation que je vous ay envoyée dès le mois de Decembre. Ce n'est point une Relation composée sur la mienne, & déguisée, que l'on a donnée au Public; c'est ma Relation même mot pour mot, & syllabes pour syllabes, & dont on a pris jusques aux points & aux virgules. Voicy le Prelude que cet Auteur anônimo, qui paroist de nouveau sur la Scene,

May 1708.

M m

410 MERCURE

a mis à la teste de cette Relation , au dessus de laquelle il a mis pour Titre EXPEDITION DE M^r DU GUE'-TROUIN.

Quoy que l'Expedition de Mr du Gué-Trouin soit déjà ancienne, & qu'on en ait parlé plusieurs fois dans les Nouvelles publiques, nous avons crû néanmoins qu'on ne seroit pas fâché d'en trouver icy une Relation que nous pouvons assurer estre plus exacte & plus fidelle que toutes celles qu'on a vûës jusqu'à present. On n'est jamais instruit trop tard quand on l'est fidèlement.

Voila un beau Champ ouvert à la raillerie, si je voulois y entrer ; mais quoy que l'on puisse faire pour exciter ma bile, quoy que je sois aussi prompt

qu'un autre à prendre feu , je
 conserveray toujours le carac-
 tere que je n'ay point démenti
 depuis trente - deux ans , & je
 ne diray jamais rien qui puisse
 chagriner personne. Le Public
 en est convaincu , & je suis as-
 suré qu'il prendra ma deffense
 contre tous ceux qui m'atta-
 queront. On ne peut dire que
 ceux qui viennent de donner
 ma Relation au Public , l'ont
 eue aussi bien que moy , & qu'
 ils ne l'ont pas tirée de mes Let-
 tres. Il y auroit de la vray-
 semblance là-dedans , puisqu'il
 ne seroit pas impossible qu'elle
 fust tombée entre leurs mains ,
 aussi bien qu'elle est tombée dans
 les miennes , quoy que ce soit
 toujours là donner trop tard au

M m ij

412 MERCURE

Public que de la donner cinq mois après moy. Il y auroit, dis-je, de la vray-semblance à dire qu'ils ont pû avoir la Relation dont il s'agit, aussi-tost que moy, s'il n'estoit pas certain qu'elle est devenue *mienne*, s'il m'est permis de parler ainsi, à cause du grand nombre de changemens que j'y ay faits, tant à cause de la Diction que pour y éclaircir beaucoup de choses; de maniere que je puis dire que je l'ay toute remaniée. Je finis de crainte d'en dire trop, & d'aller plus loin que je ne voudrois. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. May 1708.

APOSTILLE.

Ceux qui souhaitent d'envoyer

GALANT 413

des paroles pour noter , peuvent les envoyer.

A V I S.

On distribuëra le **Mercure de**
Juin le 4. de Juillet.

M m iij

T A B L E.

P Relude où l'on voit l'attention
du Roy touchant les services
que l'on rend à l'Estat. 5

Lettre touchant la Lune Pas-
chale. 8

Articles des Morts, dans le
premier desquels on voit l'origine
de la Rebellion de la Principauté
de Catalogne. 28

Seance publique, tenuë par la
Société Royale des Sciences de
Montpellier, & ce qui s'est passé
à cette Seance. 72

Sacre de Mr l'Evêque de Gre-
noble. 79

Lettre tres-curieuse touchant des
Ceremonies dont on n'a point encore

T A B L E.

donné de Relations au Public.	83
Neuf Gouverneurs de Villes, nommez par le Roy d'Espagne.	151
Ode sur la Beauté.	161
Cours de Peinture, par prin- cipes.	167
Service fait par l'Ordre de N. D. de Montcarmel.	186
Ouverture de la Bibliothèque laissée aux Avocats, par feu Mr de Riparfond, avec le Discours pro- noncé à ce sujet.	188
Second Article des Morts, parmy lesquels on trouve la mort d'un homme âgé de cent sept ans.	208
Extrait d'une Lettre de Ro- me.	221

T A B L E.

Generosité de Mr d'Andre-
zelles. 223

Mr d'Estanchau, fils du dé-
funt, est pourvu d'une Charge de
Maistre d'Hostel du Roy. Idem

Lettre de Perpignan, contenant
plusieurs faits curieux. 226

Requête présentée à S. A. R.
Monsieur le Duc de Lorraine. 242

Troisième article des Morts. 256

Mariages. 266

Nouvel article touchant l'Ab-
baye de Moncets donnée par le
Roy. 277

Service fait par les Dames
Chanoinesses de Compiègne. Idem

Lettre de Madrid. 278

T A B L E.

*Survivance de la Charge de
Maistre d'Hostel ordinaire accor-
dée par le Roy.* 293

Quatrième article des Morts. 294

*Charge de premier Architecte
des Bastimens du Roy, donnée par
S. M. à Mr de Coste.* 298

*Ce qui s'est passé à l'ouver-
ture de la Campagne commencée
par S. A. R. Monsieur le Duc
d'Orleans.* 299

*Troisième Lettre de Perpignan,
dans laquelle on voit un Estat des
Troupes de l'Armée de Mr le Duc
de Noailles.* 311

*Addition à l'article de la mort
de Dom Claude de Vert.* 312

T A B L E.

*Mr Durey de Vieux Cour ,
est pourvu d'une Charge de Tre-
srier general de l'Extraordinaire
des Guerres.* 320

*Article où l'on voit que le parti
que Mr Rousseau vient de pren-
dre ne luy fera pas abandonner les
Muses.* 322

Article des Enigmes. 323

*Lestre qui fait connoistre le
veritable estat des forces des
Ennemis en Catalogne , & où elles
sont dispersées : ce qu'ils ont de
de munitions dans Barcelonne , &
ce qu'ils ont fait pour défendre les
Places qu'ils croient de voir estre
les premieres attaquées.* 328

T A B L E.

Complimens faits à S. A. E.
de Baviere à son passage à
Metz. 336

Situation des affaires de la
Guerre, accompagnées de plusieurs
articles tres-curieux 338

Seconde Lettre de Madrid. 374

Situation des affaires de Mal-
the. 384

Quatrième lettre de Perpi-
gnan. 387

Départ de Monseigneur le Duc
de Bourgogne, & ce qui s'est
passé en Flandres depuis son arri-
vée. 389

Affaire d'Allemagne. 407

T A B L E.

Article qui fait voir que quelques gens donnent au Public des Relations dont ils se font honneur, quoiqu'ils les aient tirées du Mercure.

409

Apostille.

412

Avis.

413

Avis pour placer les Figures.

*L'Air qui commence par ,
Sans le plaisir charmant, doit
regarder la page 167.*

*Celui qui commence par ,
Il n'est point de bonne chere, doit
regarder la page 328.*

qualifiées qui s'y trouverent , chacun s'étant empressé de lui donner des marques du plaisir qu'il avoit eu de l'entendre. Personne n'ignore que M. l'Abbé de Polignac a l'esprit fort cultivé & qu'il ne l'a pas seulement rempli de ce qu'il y a de sec & d'épineux dans les Sciences ; mais qu'il l'a aussi orné & embelli de tout ce qu'il y a de gracieux dans les belles Lettres. Son Poème Latin en six Livres contre Lucrece , & dont on nous fait bien-tôt espérer l'impression , en est une preuve.

M. Crippi nouvel Auditeur de Rote pour la Ville de Ferrare , a aussi soutenu des Theses de Droit Canon , pour entrer en possession de cette Charge , & dix-sept Cardinaux y assisterent accompagnés d'un grand nombre d'Evêques & de plusieurs personnes de distinction de la Prelature Romaine. Ce nouvel Auditeur de Rote se fit admirer par la solidité de ses réponses , & par la vivacité avec laquelle il resolut les plus grandes difficultez qu'on lui fit. On le poussa beaucoup sur cette Maxime des Canonistes : *Spoliatus ante omnia restituendus*. Cette regle si celebre dans le Droit Canonique fut attaquée de toutes manieres , & celui qui la soutenoit poussé dans tous ses retranchemens. On argumenta ensuite sur le Digeste , sur le Code , sur les Nouvelles , & sur le Sexte. On disputa aussi beaucoup sur les Decretales , & on voulut prouver que celles qui sont plus anciennes que le Pontificat du Pape Sixte ne sont point apocriphes , comme la plupart des Critiques prétendent. En parlant de la Decretale *Unam sanctam* du Pape Boniface VIII. on lui opposa celle de Clement V. son successeur. On parla fort de la Constitution du Pape Clement III. sur le mariage ; on en attaqua les consequences , & on brilla fort sur cette question particulière.

re. Les Decretales des Papes Sixte V. & Clement VIII. furent opposées l'une à l'autre, & on examina à laquelle il falloit s'arrêter au sujet des éditions de la Bible qui furent faites sous leurs Pontificats : les Papes Innocent III. & Adrien VI. furent souvent citez avec éloge, & on fit beaucoup valoir leur autorité.

M. Cavallerini petit neveu du Cardinal de ce nom qui étoit Nonce en France en 1696. disputa avec beaucoup de force & de solidité, & reçut de grands applaudissemens. Deux jeunes Anglois; sçavoir l'un le Chevalier Perkins, & l'autre le Baron de Fenwick, disputèrent après M. Cavallerini. Ils descendent du Chevalier Perkins & du Lord Fenwick, qui signalerent leur fidélité pour le Roi Jacques II. dans le temps de la révolution d'Angleterre. Le jeune Barklay qu'on élève à la Cour de Rome, & qui est neveu du fameux Chevalier Georges Barklay un des Officiers des Gardes du même Prince, & qui lui donna des preuves si fortes de son attachement & de sa fidélité, argumenta ensuite, & ne fut pas moins admiré que les autres. Messieurs Dallevat, Hayes & Crone argumenterent sur la fin de l'action, & firent chacun un compliment très-fléuri au nouvel Auditeur, dans lequel les loüanges d'une partie du sacré College entrerent fort naturellement. Le neveu du Docteur Patterson qui étoit Archevêque de Glascow en Ecosse il y a près de vingt ans, finit cet Acte par une difficulté qu'il proposa sur une Bulle de Jean XXII. & par un très-beau compliment qu'il fit au Soutenant. Tous les Auditeurs de la Rote Confreres de M. Crispi se trouverent à cette Ceremonie, dont ils firent les honneurs. Le Pape que l'on informa du succès qu'avoit eu le nouvel Auditeur de Ferrare, l'en felicita dans la premiere

audience qu'il lui donna, & lui dit qu'on pou-
voit tout espérer d'un Prélat qui sçavoit dans un
âge si peu avancé tous les principes de la Jurispru-
dence Civile & Canonique.

M. Jean-Charles Krollius a soutenu une These,
dans l'Université de Wittemberg sur la verité
de l'apparition d'une Croix brillante dans le Ciel
apperçue par le grand Constantin avec une ins-
cription qui lui promettoit la victoire contre le
tiran Maxence qu'il alloit combattre. Thoma-
sius, Huber, Arnold, Tollius & plusieurs au-
tres Critiques ont combattu la verité de ce pro-
dige. M. Volsius a entrepris d'en établir la certi-
tude sur des preuves incontestables dans la The-
se que vient de soutenir M. Krollius, & il a en-
suite réduit cette These dans une Dissertacion
qu'il a rendue publique. M. Volsius fait donc
voir contre ces Critiques que quoi-qu'Eusebe
n'ait point parlé de ce prodige dans son Histoire
Ecclesiastique, on n'est pas en droit d'en con-
clure que ce qu'il en dit dans la vie de Constan-
tin ne soit pas digne de notre croyance. Qu'il
suffit que le chiffre XP. qu'on remarqua dans cet-
te Croix, & ensuite sur les drapeaux Romains,
puisse être pris pour le nom de Christ, & qu'il
le signifie assez naturellement, quoiqu'on pré-
tende qu'il convienne à d'autres noms qu'à celui
de Jesus-Christ; qu'on ne sçauroit prouver que
ce chiffre étoit sur les drapeaux Romains avant
Constantin le Grand; & que quand on le prou-
veroit, il en faudroit seulement conclure qu'a-
vant Constantin il designoit quelque autre nom,
& que depuis le prodige de l'apparition de la
Croix il ne signifia plus que le nom de Jesus-
Christ; que la diversité qu'on remarque dans le
langage de Sozomene, Philostorgius, Zonaras
& Nicephore, Auteurs plus nouveaux qu'Eusebe

prouve seulement que ces Historiens ont ajouté quelques circonstances à la narration d'Eusebe, & qu'elle ne doit point affoiblir l'autorité d'un Historien contemporain, & enfin contre l'objection où l'on dit que *si toute l'Armée avoit vu le Prodige, il étoit inutile que Constantin le Grand l'assurât avec serment.* M. Volfius répond que beaucoup d'années se sont écoulées, & que nul de ceux qui avoient accompagné l'Empereur à la guerre contre Maxence, n'étant peut-être pas auprès de lui lorsqu'il instruisit Eusebe de cet événement memorable, le serment n'étoit pas inutile pour mettre hors d'atteinte de la critique un fait si favorable à la Religion des Chrétiens.

M. Fabricius Professeur de Hambourg dont les intentions ne sont pas sans doute si droites que celles de M. Volfius, a publié dans le même temps une Dissertation, où sans combattre entièrement le prodige, il le réduit à l'ordre des choses naturelles, & le rend ainsi inutile à la Religion Chrétienne. Il prétend que la Croix que Constantin vit dans le Ciel au moment qu'il alloit combattre Maxence, n'étoit qu'un phénomène naturel; je veux dire un *Halo* ou *Parelie*, & que ce Prince qui apparemment sçavoit peu les regles de l'Astronomie, regarda comme une chose miraculeuse un fait qui n'avoit rien d'extraordinaire. L'inscription de la Croix qu'on ne sçauroit appeller un phénomène naturel, embarrasse un peu M. Fabricius, & il est réduit à soutenir contre la foi de tous les Historiens qui parlent de ce prodige, que Constantin ne vit aucune inscription dans le Ciel; qu'il ne vit qu'une Croix brillante & une Couronne de lumière au-dessus de la Croix, qui étoit un signe de la victoire. Il prétend tirer ce sens forcé du texte Eusebe; mais peu après il est obligé d'avouer

que les monumens anciens qui ont représenté ce prodige contiennent tous l'Inscription Greque qu'on trouve dans l'Historien Eusebe. Enfin l'apparition de Jesus-Christ qui la nuit suivante ordonna en songe à Eusebe de faire de ce signe l'Etendart Imperial, peut-elle laisser aucun lieu de douter que la vision de la Croix étoit miraculeuse & hors des regles de la nature ?

M. Dolincau connu dans la Republique des Lettres par la culture qu'il a donnée à son esprit & par le plaisir qu'il s'est fait de traiter des sujets singuliers, vient de publier un Traité des Eunuques, où il en fait voir de differentes especes, avec le rang qu'ils ont tenu & le cas qu'on en a fait dans tous les temps & dans les differens Empires du monde. Cet ouvrage est dédié à M. Bayle qui vivoit encore lorsqu'il a été composé; il lui rend compte dans son Epître dedicatoire des raisons qui l'ont engagé à traiter ce sujet; le séjour que plusieurs Eunuques Italiens faisoient dans le lieu de la residence de M. Dolincau, & la distinction dans laquelle ils y vivoient, sont le principal motif qui l'a fait écrire sur cette matiere; ils étoient tous Musiciens, & avec le secours de leur voix ils se mirent bien des chimeres dans la tête par rapport au beau sexe; leurs projets ne réussirent pas, continuë l'Auteur, les Dames ne furent pas éblouies par ce faux éclat; il y en eut cependant une qui écouta les propositions de mariage que lui fit un de ces Chanteurs. Un parent de cette Dame engagea l'Auteur à mettre par écrit ce qu'il pensoit sur cette alliance, afin de pouvoir à l'aide de ses raisonnemens détourner la Dame d'un pareil engagement. Dans cet ouvrage auquel cette aventure a donné lieu, & qui est divisé en trois parties, M. Dolincau parle d'abord de l'origine

des Eunuques , & il leur donne une antiquité si reculée , qu'elle devient presque imperceptible ; il prouve dans la 117. Lettre de saint Basile de la traduction de Messire Jean-Baptiste Morvan Abbé de Bellegarde , la définition qu'il donne des Eunuques. Il auroit pu la prouver d'une maniere encore plus sûre dans l'Original Grec de ce Pere de l'Eglise ; il developpe ensuite les raisons que les Anciens avoient eues de se servir de ces sortes de gens , & il explique la maniere dont on faisoit cette operation douloureuse ; il dit ensuite qu'il y avoit quatre sortes d'Eunuques , dont étoient ceux qui portoient seulement ce nom , parce que leurs charges avoient été remplies par des Eunuques , du nombre desquels étoit Putifar Eunuque de Pharaon , & dont la femme eut une si violente passion pour Joseph. Il finit sa premiere partie par un détail des Loix faites contre les Eunuques. Dans la seconde il soutient que le mariage est interdit aux Eunuques , & il rapporte sur ce sujet l'autorité & les Loix de toutes les Nations ; il trouve un exemple des inconveniens que de tels mariages peuvent produire dans Eusebia jeune Princesse qui épousa l'Empereur Constantius qu'une suite d'infirmité avoit presque mis dans le triste état des Eunuques. Ce mariage ne fut pas heureux , la Princesse tomba dans une tristesse que rien ne put dissiper , la grande jeunesse la fit resister quelque temps , mais comme une fleur qu'une trop vive ardeur sèche , la Princesse tomba dans une fièvre éthique & mourut. Dans la troisième preuve de la premiere partie M. Dolincan fait voir que les Loix des Catholiques , des Calvinistes & des Lutheriens , & enfin de tous les Protestans , déclarent nuls ces sortes de mariages. Dans la Communion Luthérienne on trouve un

exèmple qui fait voir de la variation dans la doctrine des Sectaires. Un Eunuque Italien, Chambellan de l'Electeur de Saxe épousa une jeune fille qui n'ignoroit pas son état non plus que ses parens, qui nés'opposèrent pas à ce mariage, qui fit ensuite du bruit. L'Electeur consulta les Theologiens qui se partagerent sur ce sujet, & dans cette incertiude l'Electeur soudainement inspiré, prononça sur la validité du mariage; mais M. Dölincan traite cette décision de l'Electeur de subreptice & d'incompetente. Les réponses qu'on peut faire à six des principales objections en faveur des Eunuques contre la rigueur des Loix Civiles & Ecclesiastiques, sont le fonds de la troisième partie de l'ouvrage de M. Dolin- can. Il détruit avec solidité la force specieuse de ces objections, & il ferme la bouche à ses Ad- versaires.

Je crois que la Relation que je vous envoie vous paroîtra curieuse. Je vous parlai il y a quel- ques mois de ce qui en fait le sujet; mais si suc- cinctement, que tout ce que vous allez lire n'au- ra rien que de nouveau pour vous. Je ne change rien aux termes dans lesquels cette Relation a été envoyée. Ainsi vous la devez regarder comme une chose originale.

...Du Fort Royal de la Martinique le 2.
Février 1708.

Je vous envoie la Relation d'un voyage que j'ai fait chez les Caraïbes de saint Vincent, à 30. ou 35. lieues de la Martinique, avec M. Couillet, Che- valier de saint Louis & Major pour le Roi en cette Isle. Il y a mené avec lui dix personnes en qualité de Gentilshommes, dont j'étois du nombre. Ce voyage a été causé par les avis que nous avons re- çus que ces Caraïbes étoient associez avec les An-

glois pour faire une descente dans cette Isle, ce que l'on craint beaucoup avec juste raison; car ces Sauvages viennent la nuit à terre aux endroits de l'Isle les plus écartez, & coulent leurs Pirogues bas; & dans le temps qu'on n'y songe pas, ils envoient des fleches, dont lorsqu'on en est frappé par malheur, il n'y a aucune espérance d'en réchaper. Pour éviter de pareilles aventures, M. de Machault General de l'Isle, ordonna à M. le Major d'y aller pour les détourner de leur mauvais dessein, & leur faire des presens qu'ils aiment beaucoup. M. Coulet ayant reçu ses ordres le 7. Novembre 1707. pour prendre tel bâtiment qu'il jugeroit à propos pour son voyage, alla chez M. l'Intendant où je l'accompagnai, pour lui demander les choses nécessaires pour faire les presens. M. l'Intendant laissa ces achats à sa prudence, & l'on travailla à les emballer. Il arriva le 26. du même mois à la rade du Fort saint Pierre une fregate de Saint Malo, nommée le Marquis d'O, commandée par le sieur de la Ville-Fosselin qui alloit à Cartagene. Ledit sieur Major, pour éviter les frais, engagea ledit Capitaine de nous porter à saint Vincent avec nos domestiques; étant convenus avec lui, nous fîmes sur le champ embarquer nos hardes, bagages & marchandises, croyant faire route le même soir; mais l'arrivée de M. du Casse qui commandoit 8. navires du Roi pour aller chercher les Gallions, retarda notre départ de deux jours.

Le 29. nous mîmes à la voile, & nous fîmes route à saint Vincent, où nous arrivâmes le 30. au soir à minuit à trois lieues sous le vent. M. le Major donna ordre au Capitaine de mettre sa chaloupe & son canot à la mer; il nous y fit embarquer avec tout son équipage, & nous arrivâmes à terre avec beaucoup de peine, la mer étant si rude que nous fîmes sur le point de perir. Il parut

une grande troupe de Sauvages sur le sable , & M. le Major se jetta en mer pour leur aller parler. Ils firent d'abord de grands cris de joye en disant, c'est le Compere , le mot de compere chez eux veut dire ami ; il faut sauver tout ce qu'il a , ce qui fut fait sur le champ. Le tout étant hors de danger , il renvoya la chaloupe & le canot à son bord , après quoi nous gardâmes nos équipages & nos marchandises jusqu'à ce qu'il eût été au Carbet du Capitaine à Boe-Piaie , c'est le lieu où ils s'assemblent pour délibérer sur leurs entreprises. Piaie est celui d'entre eux qui se mêle de prophétiser ce qui leur doit arriver , & qui après avoir plusieurs fois tourné une Calbasse qui est pendue dans leur Carbet qu'ils nomment saint Mesmin, il dit ce qu'il lui vient dans la pensée , & ils sont assez simples pour le croire.) Ce Capitaine envoya sur le Champ des Sauvages pour apporter tout notre Bagage audit Carbet , ce qui nous fit bien du plaisir à cause que nous avions grand froid , les nuits dans les Antilles étant très-fraîches , & sur tout dans cette saison ; mais par le secours de quelques coups d'eau de vie nous fûmes bien-tôt réchauffés. Nous pendîmes dans le Carbet tous nos Amacs , (ce sont les lits dans lesquels on couche aux Isles , & que l'on pend au plancher) mais à peine eûmes-nous deux heures de temps pour nous reposer , le jour étant prêt à paraître lorsque nous nous couchâmes.

Le premier de Decembre M. le Major envoya des Sauvages faire le tour de l'Isle afin d'avertir les Capitaines de chaque Carbet de se rendre avec les plus anciens pour y recevoir les presens que le Compere Coulet avoit à leur faire de la part de son grand Roi. J'avois grand soin d'écrire tous leurs noms à mesure qu'ils arrivoient , & M. le Major celui de les entretenir & de les bien faire boire & manger. Il ordonna le 4. jour que l'on cessât de

leur donner de l'eau de vie , ce qui surprit les Caraïbes & les Negres. (Ces Negres se sont habituez dans cette Isle par la perte d'un Navire qui venoit de Guinée , & qui ont tant peuplé , qu'il y a presentement beaucoup plus de Negres que de Caraïbes.) Quatre Caraïbes & autant de Negres d's Chefs , se détacherent des autres pour venir trouver M. le Major , & lui faire des plaintes sur ce qu'il avoit défendu qu'on leur donnât à boire. Il leur répondit , qu'il les vouloit assembler tous pour leur parler , & ils se trouverent au nombre de 57. Capitaines tant Caraïbes que Negres dans le Carbet. M. le Major , qui par la longue habitude qu'il a eue avec eux , & qui sachant mieux que personne s'insinuer dans leur esprit , se deshabilla , se mit tout nud comme eux , & se fit rocoûer. (Les Caraïbes ont pour maxime de se peindre tous les matins le corps avec du Rocour , qui est une peinture rouge qui sent fort mauvais quand elle est nouvelle. Elle est tirée d'un arbre qui croît dans les Antilles , & elle est enfermée dans des coques qui piquent comme celles d'un maron d'Inde.) M. le Major , pour se faire rocoûer , se fit peindre tout le corps par la main de la plus belle Caraïbesse. C'est chez eux la coutume , & la marque la plus sensible par où l'on peut leur faire connoître que l'on ne méprise pas leurs manieres , dont ils sont fort amateurs. En effet on a toujours remarqué que c'est le veritable moyen de se les attirer. Dans ce risible état il alla embrasser tous les Sauvages & les Negres qui étoient dans l'Assemblée , après quoi il leur adressa le Discours suivant.

Mes Comperes , M. de Machaut General de la Martinique , m'a envoyé vers vous pour vous partager également les presens qu'il veut vous faire , & qui vous seront délivrez demain matin avant l'eau de vie .

A ce mot de Présens, ils poussèrent de grands cris de joye, en élevant leurs mains par dessus leur tête, pour marquer leur reconnoissance, & l'on auroit plutôt pris ces cris pour des hurlemens de loups, que pour des marques de remerciemens. Mes Compères, continua-t-il, je suis informé que les Anglois viennent en cette Isle plutôt pour vous tromper que pour vous être fidèles, & qu'il y en a dans la Compagnie qui leur fournissent des bois pour la construction de leurs Moulins à sucre; que d'ailleurs plusieurs de vous autres ont envoyé leurs enfans à la Barbade, & que actuellement vous y en avez encore quatre. Et en se retournant vers les Capitaines Negres, il leur dit qu'ils y en avoient aussi envoyez: puis s'adressant au vieux Abel-Pyaie, il lui dit, c'est toi, mon Compere, qui montre les arbres aux Anglois; & comme c'est toi, il faut pour réparer ta faute que tu mettes le feu à tous les bois qu'ils ont travaillé. Toute l'Assemblée conclut qu'il falloit lui accorder sa demande, & sur le champ le Capitaine Abel y mit le feu, & brula pour plus de 10000. livres de bois que les Anglois avoient travaillé tant pour faire des Rouleaux de Moulins, que pour bâtir. M. le Major leur persuada que pour conserver l'amitié des François il en falloit tuer un ou deux à coups de flèches, & faire boucaner une de leurs mains & la porter à la Martinique. (Les Sauvages ne mangent point de viande qu'ils ne l'ayent exposée à la fumée pendant quelques jours, comme nous faisons en Europe nos Jambons, & ils appellent cela Boucaner.) Il ajouta qu'il ne falloit pas absolument souffrir qu'ils misent le pied dans leur Isle, & il leur défendit aussi d'en tuer plus, quand même ils en seroient les Maîtres; mais bien de les lui amener vivans, leur promettant de les récompenser. Ils le

lui promirent tout d'une voix, & l'assurèrent qu'ils lui tiendroient parole, & ils demanderent qu'on leur renvoyât deux Sauvages qu'on retenoit depuis long-temps esclaves à la Martinique. M. le Major leur en donna sa parole, & il la tint aussi-tôt après son retour. Ils nous dirent aussi qu'à la chute de la Lune (c'est leur maniere de marquer des temps) ils devoient partir avec douze de leurs Pirogues pour executer avec les Anglois, l'entreprise qu'ils avoient concertée ensemble, qui étoit d'aller faire une descente à la Grenade, pour y tuer & massacrer tout ce qui se rencontreroit, & ensuite venir à la Martinique, pour y faire la même chose. M. le Major leur persuada qu'il falloit étouffer cela, & il leur dit que les François de la Grenade étoient gens à tout oublier, aussi bien que ceux de la Martinique; ils y consentirent, & ils promirent de ne rien entreprendre contre eux. M. le Major les voyant dans ces bons sentimens, leur demanda des Otages pour les engager à tenir leurs promesses, à condition qu'il les feroit brûler tout vifs s'ils manquoient de parole. Il conseilla aux Caraïbes de faire avertir de tout ce qu'ils venoient de conclure, les braves Comperes Negres, afin de leur prêter secours contre les Anglois, lorsqu'ils viendroient les chercher pour faire l'expédition de la Grenade & de la Martinique. Un des Negres prit à l'instant la parole pour tous, & dit que lorsqu'ils seroient avertis ils ne manqueroient pas de venir bien armez leur donner tout le secours possible, & qu'eux seuls suffiroient pour prendre leurs Chaloupes sans que les Caraïbes y missent seulement les mains, d'autant qu'ils n'étoient que des

HACQUINS. (Hacquins veut dire en leur langage, Lâches, Faineans, Avaricieux, & c'est la plus grande injure qu'on leur puisse dire.)

dire.) Les Caraïbes entendant cela n'osèrent répondre , attendu qu'ils craignent beaucoup les Nègres , qui sont environ douze contre un Caraïbe. Pendant ce Discours il arriva trois à quatre cens Negresses , chargées comme des mulets de Cassave, & de Bananes. (La Cassave est une espece de gallette qu'ils font avec de la racine de Mayoc , qu'ils cultivent très-soigneusement, & qui leur tient lieu de pain , & la Banane est un fruit long comme un grand concombre , & à peu près de la même grosseur.) L'Assemblée étant finie , M. le Major ordonna que l'on mît un Baril d'Eau-de-vie dans leur grande Jarre (une Jarre est un grand Vase de terre propre à faire le Ouycou, qui est une liqueur composée de Cassave avec de l'eau & plusieurs ingrédients qu'ils laissent aigrir ; cette liqueur enivre beaucoup ,) ils burent tous de cette Eau-de-vie , & plusieurs s'enivrèrent , & la nuit ils se battirent à coups de couteaux & à coups de flèches ; il y en eut beaucoup de tués & plusieurs blessés , du nombre desquels fut le Capitaine Madé , qui reçut un coup de flèche au travers des deux cuisses. Le lendemain M. le Major fit assembler les Capitaines & tous les Chefs , & les fit appeler à tour de rôle , pour leur donner à chacun un chapeau , deux haches , deux serpes , dix gros grains de cristal , deux rasoirs , deux calabasses d'eau-de-vie , quatre aulnes de rubans , trois aulnes de toiles , deux livres de poudre à tirer. Ils furent tous satisfaits que leur joye alla au delà de tout ce que l'on peut s'imaginer. Après que cette distribution eut été faite , M. le Major appercevant le saint Mesmin qui étoit pendu au dessus de sa tête (c'est une Calabasse remplie de petites pierres comme les jouets des petits enfans) il se mit en devoir de le faire tourner comme le Pyaie ; mais ils lui dirent : Compere, va pas toucher là ; car Maboya y en-

porteroit toi, à quoi il leur répondit qu'il étoit bon Pyaie, & que si-tôt qu'il l'auroit fait tourner trois fois, il feroit venir Maboya (MABOYA veut dire le Diable) ayant entendu cela, pour ne point faire trouver M. le Major menteur, je sortis du Carbet; & ayant remarqué qu'il y avoit derrière un grand Cassier qui portoit ses branches sur la couverture qui étoit trouée en plusieurs endroits, je montai par le moyen de cet arbre sur la couverture; je me plaçai directement au dessus de la tête du Pyaie Caraïbe; & quand je vis que M. le Major tournoit pour la troisième fois le saint Mesmin, je laissai tomber mon Cargoussier dans lequel il y avoit 16. Cargousses avec les balles sur la tête du Pyaie que je lui cassai, ce que voyant les Caraïbes, ils prirent tous la fuite, en criant que le Compere Coulet étoit bon Pyaie. Ils crurent tous que c'étoit effectivement Maboya qui étoit tombé sur leur Pyaie; & afin qu'ils en fussent mieux persuadés, je pris le temps de leur fuir pour descendre en bas sans qu'ils me vissent; leur erreur panique étant passée ils revinrent nous faire ressouvenir que les Anglois devoient revenir avec deux Navires au plein de la lune pour emporter les bois qu'ils n'avoient pu emporter le premier voyage, & que nous avions fait brûler, & leur ramener 4. Caraïbes avec les Negres qu'ils avoient à la Barbade, ce qui nous fit résoudre d'envoyer un ordre par un exprès au Maître d'une Barque qui étoit à 7. lieues de nous, & qui faisoit sa charge de Roche à Chaux, de nous venir trouver, ce qu'elle ne put faire qu'au bout de 3. jours. Dès qu'elle fut mouillée nous nous embarquâmes avec notre Bagage, & nous fîmes route pour la Martinique, où nous arrivâmes le 10. Decembre à 9. heures du matin. T I B B R G E.

M. N. de Monthelon (ou Montholon) Abbé:

regulier de saint Sulpice, dans le Diocèse de Belley & de l'Ordre de Cîteaux, est mort dans son Abbaye dans un âge fort avancé. Il étoit frere aîné de M. de Monthelon, mort Premier President du Parlement de Rouen; il avoit un autre frere qui se noya en Bugey il y a plusieurs années, & qui avoit beaucoup de merite, & une sœur morte Religieuse dans l'Abbaye de Bons à Belley, qui dépend de celle de saint Sulpice. M. l'Abbé de saint Sulpice étoit fort estimé de tous ceux qui le connoissoient. La regularité de sa conduite, & les augmentations qu'il a faites dans son Abbaye, & qu'il a rendue par-là une des plus considerables de l'Ordre, rendront sa memoire chere à ses successeurs. Cet Abbé vivoit d'une maniere fort noble; il étoit Seigneur de Machura qui dépend de saint Sulpice. Il y a des vins très-délicats dans cette Contrée, & qui sont fort recherchez par les Etrangers.

Nicolas de Monthelon fut Avocat general du Parlement de Dijon, & François I. son fils fut President au Parlement de Paris, & Garde des Sceaux de France dans le penultième Siècle. Etienne de Monthelon son ayeul, & pere de Nicolas avoit épousé Marie de Gannay, sœur de Jean, Chancelier de France, & de Germain, Evêque de Cahors, & ensuite d'Orleans; & ce Prélat qui aimoit beaucoup son petit neveu, le tira de Bourgogne, dont cette Famille est originaire d'une maison appelée Monthelon, & qui lui a donné son nom; & il lui conseilla de s'attacher au Parlement de Paris, où son mérite & sa probité le firent beaucoup considerer; il commença à exercer la profession d'Avocat, & dans les années 1522. & 1523. il eut la generosité de se charger de la cause de Charles de Bourbon, Connétable de France, contre Louise de Savoie.

mere du Roi François I. Ce Monarque qui se trouva *incognito* à ce Plaidoyé, fut si touché de l'éloquence & du mérite de M de Monthelon, que quoi qu'il eût soutenu des interêts contraires à ceux de la Duchesse sa mere, il le fit Avocat general du Parlement de Paris, & il l'éleva ensuite aux autres Dignitez dont je viens de parler. François II. du nom son fils, & Seigneur d'Aubervilliers après son pere, ayant été long-temps simple Avocat, fut élevé par Henry III. à la Dignité de Garde des Sceaux; & après la mort de ce Prince il les remit au Cardinal de Vendôme en 1569. & il mourut à Tours l'année suivante.

Avant ceux dont je viens de parler, Jean de Monthelon, Docteur de Sorbonne fut Secretaire d'Etat de Philippe le Hardy, & de Jean sans Peur Ducs de Bourgogne. Les Historiens l'ont fort célébré. Charles de Monthelon Chevalier de Malthe se signala pour le service de son Ordre, sous le Grand-Maitre d'Aubusson son oncle maternel. Henry Pantaleon, dans son Histoire des Chevaliers de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem parle très-avantageusement de Charles de Monthelon, & il n'est pas le seul qui dise qu'il contribua beaucoup à faire lever le Siège que Mahomet II. mit devant Rhodes en 1480. Jean de Monthelon, Docteur en Droit & Chanoine regulier de saint Victor de Paris étoit fils de François I. Garde des Sceaux; il fut l'Auteur du *Promptuarium*, ou *Breviarium divini juris*, & *utriusque humani* que Henry Etienne imprima en 1540; en deux volumes. Pierre de Monthelon, Docteur & Professeur de Sorbonne, Chanoine de Laon & mort en 1596. fut fort célèbre par sa Doctrine. Jacques de Monthelon, fameux Avocat a donné un excellent Recueil d'Arrêts;

Arrêts; il mourut en 1622. François de Monthelon, Conseiller d'Etat des Rois Henry III. Henry IV. & Louis XIII. mourut en 1626. après avoir fondé la maison des Peres de l'Oratoire & Notre Dame des Vertus. On prétend qu'il y a eu un Guillaume de Monthelon Cardinal sous Clement VI. mais je n'ose l'assurer, les preuves n'en étant pas bien certaines, & d'ailleurs cette maison ayant été remplie de tant d'Honneurs & de Dignitez, qu'elle n'a pas besoin pour être illustrée de fictions ou de faits douteux; je dois seulement faire remarquer qu'elle s'est longtemps distinguée dans la profession des Armes, avant de prendre le parti de la Robe, & qu'outre la branche de Monthelon d'Aubervilliers, dont feu M. le Premier President de Rouen étoit Chef; il y en a encore une dont est Chef, Messire Mathieu de Monthelon Conseiller au Châtelet, pere de M. Monthelon Conseiller au grand Conseil. Cette branche se forma en la personne de Jérôme de Monthelon, Sieur de Perroussieux, Conseiller au Parlement, 2e. fils de François I. de ce nom, Garde des Sceaux, & ensuite Conseiller d'Etat, & Intendant de Justice à Orleans. Il mourut en 1618. & laissa de Magdelaine de Bragelogne Guillaume dont je vais parler. Jérôme Maître d'Hôtel ordinaire de la Reine Marie de Medicis, pere d'un Conseiller de la Cour des Aides de Rouen, & Magdeleine, femme de Denis Palluau, d'où est venu feu M. de Palluau, mort Doyen du Parlement, & pere de feu M. le Marquis de Palluau, Maréchal de Camp. Guillaume qui étoit l'aîné fut Conseiller au Parlement, & pere de Jérôme, Maître des Comptes, qui a laissé posterité, & de Guillaume Substitut de M. le Procureur General, qui a aussi laissé posterité.

Feu M. le premier President de Roüen a laissé des enfans de Marie-Anne de la Guillaumie, morté en 1694. sçavoir Charles - François de Monthelon 2. du nom, qui fait ses exercices à l'Academie, & quatre filles, dont trois sont Religieuses. Ce Magistrat avoit épousé en secondes noces en 1700. Marie-Magdeleine de Canonville, Dame de Grosmeuil, veuve de M. le Baron d'Esneval, Vidame de Normandie, Ambassadeur en Portugal & ensuite en Pologne. Cette Dame est petite fille d'Anne-Françoise de Lomenie, seconde femme de M. le Chancelier Boucherat. Feu M. de Monthelon fut reçu Conseiller au Grand Conseil en 1679. & premier President de Roüen en 1691. Il est mort en 1703. Il étoit fils de même que M. l'Abbé de saint Sulpice, de François de Monthelon III. du nom, qui après avoir exercé pendant vingt-sept ans la Profession d'Avocat avec beaucoup d'honneur, fut honoré du Brevet de Conseiller d'Etat en 1645. & de Dame Marie Lannier. Ce François étoit fils de Jean aussi Conseiller d'Etat, & petit-fils du second Garde des Sceaux de cette maison, & de Geneviève Chartier, d'une famille qui subsiste encore à Paris, en la personne d'un fameux Avocat de ce nom.

L'Abbaye de saint Sulpice a été fondée par Amé II. du nom & premier Comte de Sayoye, Seigneur de Bugey, qui avoit fait vœu de fonder une Abbaye dans ses Etats pour avoir lignée. Ensuite de ce vœu il eut un fils appelé Humbert; mais ce jeune Prince étant tombé malade, & Amé craignant de le perdre faute d'avoir accompli son vœu, il fit bâtir & fonda l'Abbaye de saint Sulpice à la persuasion de la Comtesse de Savoye sa femme. Cette Abbaye est la sixième fille de celle de Pontigny; & les Historiens rapportent

qu'en 1130. quinze Religieux de l'Ordre de Cîteaux & Bernard leur Supérieur allèrent dans les montagnes de Bugey par la permission d'Hugues, Abbé de Pontigny, dans le dessein d'y mener une vie pénitente & plus austère que celle de Pontigny, & ils établirent l'Abbaye de saint Sulpice. L'Abbaye de Chassagne en Bresse, possédée par M. Pajot Conseiller Clerc au Parlement, & celle de Bons, qui est une Abbaye de Filles en dépendent. L'Abbaye de Falcera en Toscane, au Diocèse de Civita-Castellana en dépendoit autrefois, parce qu'environ l'an 1143. elle avoit été fondée par les Abbez de saint Sulpice. Nicolas le Goux de la Berchère, oncle de M. l'Archevêque de Narbonne, étoit prédécesseur immédiat de M. de Monthelon. Dom Demonjournal à qui le Roi vient de donner cette Abbaye, comme vous verrez dans la suite, a un frère dans l'Ordre de Cîteaux, qui y est très-estimé.

Messire François Joisel, Prêtre, Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, Doyen de la même Faculté, Seigneur de Douy & de la Ramée, est mort âgé de 90. ans. Il avoit toujours été fort zélé pour la saine Doctrine; il fit même dans le temps des grands mouvemens qu'exciterent en France les questions de la Grâce, un voyage à Rome, pour y défendre la bonne cause. Il étoit bon Théologien, & il avoit une éloquence naturelle, qui faisoit beaucoup de plaisir à tous ceux qui l'entendoient parler dans les Assemblées de la Faculté. Sa Latinité étoit pure & digne du siècle d'Auguste, & personne ne parloit plus aisément que lui sur le champ, & sur toutes sortes de sujets. Il étoit exact pour l'observation de la discipline, & rien ne pouvoit l'obliger d'en rien relâcher. Il avoit été Chanoine de Meaux. Messire Jean-François Joisel.

Sieur de Juilly, Conseiller du Roi & Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes, est son neveu. Ils sont d'une ancienne famille de Paris, qui a donné plusieurs Officiers aux Cours Supérieures de cette ville. M. Joisel a été porté à la Paroisse de saint Nicolas du Chardonnet, sur laquelle il demeurait. Toute la Faculté de Theologie assista à son Convoi; les Docteurs étoient en foule. Le corps de ce Docteur a ensuite été porté à la Terre, où il a souhaité d'être enterré.

M. de la Roque, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Sous-Doyen de la même Faculté, & ci-devant Theologal de l'Eglise de Meaux, a succédé à M. Joisel, & il est devenu par cette mort Doyen de la Faculté. Il fit une Harangue latine à son installation dans cette dignité, selon l'usage, le premier de ce mois, dans l'Assemblée des Docteurs. Ce Discours qui fut très-beau roula en partie sur l'éloge de la Faculté; il parla de son antiquité, de sa severité dans ses exercices, & des grands hommes qu'elle a produits. Il parla ensuite des devoirs d'un Doyen, & de l'attention qu'il doit avoir pour l'observation des Loix de la Faculté; il s'étendit beaucoup sur ce sujet, & fit voir que sans la pratique rigoureuse de ces Loix la réputation de la Faculté de Paris ne se soutiendrait pas long-temps, & qu'elle ne sera celebre qu'autant qu'elle fera observer rigoureusement ses Statuts. A cette occasion il parla du relâchement où étoient tombez les plus grands établissemens, parce que l'on n'avoit pas été ferme dans la pratique de leurs Statuts & de leurs Loix. Ce Discours reçut de grands applaudissemens; & quoi que M. de la Roque soit Doyen, c'est-à-dire le plus ancien Docteur de la Faculté de Theologie de Paris, il le prononça avec beaucoup de force.

Il a le talent de la parole ; il prêche avec succès ; & l'on ne peut avoir plus de zele qu'il en a pour la sanctification des ames.

Je passe à l'Article des Benefices donnez par le Roi dans la dernière Promotion ; le nombre en est grand , quoi qu'il n'y ait point d'Evêchez. Comme j'ai à vous parler de plusieurs Abbayes données , je ne repeterai point au commencement de chaque Article , les mots de *le Roi a donné telle Abbaye* , ou *pourvu de telle Abbaye* , &c. & le premier mot de *donné* servira pour tous les autres par lesquels j'aurois dû commencer chaque Article.

Le Roi a donné l'Abbaye de Saint Jean de Falaïse , Diocèse de Seez à M^r l'Abbé de Saint Aulaire , Chanoine & Grand Vicaire de Périgueux. Il est Docteur en Droit de la Faculté de Paris , & il a été élevé dans le Seminaire de Saint Magloire. Il joint à un merite généralement reconnu une naissance distinguée. La maison de Beaupoil dont il est originaire est de Bretagne , où elle étoit déjà très-considérable dans le quatorzième siècle , puisque Yves de Beaupoil , Chevalier , prit le parti de Charles de Blois , Duc de Bretagne , contre Jean de Montfort , & après la mort de Charles tué à la Bataille d'Avray en 1364. il se retira auprès du Roi Charles V. qui fit sa Paix avec Jean de Montfort alors Duc de Bretagne. François de Beaupoil , Seigneur de Saint Aulaire , un de ses petits fils fut grand Panetier des Rois François I. & Henry II. & fut Chevalier de l'Ordre du Roi. Germain son fils fut aussi Chevalier de l'Ordre & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Charles IX. Il y a trois branches de cette maison : sçavoir , celle de M. le Marquis de Saint-Aulaire Lieutenant General de Limosin , frere de M. l'E-

vêque de Tulles , & de l'Academie Françoisè ; celle du nouvel Abbé ; & celle de M. le Marquis de Lanmary , grand Echanfon de France.

L'Abbaye de Quincy à M. l'Abbé Bastide ; Aumônier des Pages de Sa Majesté. M. l'Abbé Bastide est Chapelain du Château de Bré. Comte-Robert & Chanoine de S. Omer. Il s'est toujours fort attaché aux fonctions de son ministère , & il les a toujours remplies avec beaucoup d'exaétitude. L'Abbaye de Quincy est très-ancienne & fort celebre dans l'Histoire: M. l'Abbé de Malmieffe à qui M. Bastide succede , étoit d'une très-ancienne maison qui a donné dans le dernier siècle un Evêque à l'Eglise de Conserans en Bearn. L'Abbaye de Quincy a été possédée par d'autres personnes d'un grand mérite & d'une vertu qui a édifié l'Eglise , sur tout dans le quinzième & dans le seizième siècle , où les Abbez & les Religieux de Quincy se distinguèrent de leurs voisins par une regularité & une réforme rare dans ces siècles là.

L'Abbaye de Meimao à M. l'Abbé de Rochette Grand Vicaire de Clermont. Cette Abbaye a été long-temps possédée par M. l'Abbé de Mèchatin Comte de Lyon & frere de M. l'Evêque de Gap ; & en dernier lieu par M. Tournely Docteur & Professeur de Sorbonne. M. l'Abbé de Rochette à qui le Roi vient de la donner , joint à une naissance fort distinguée un mérite & une piété qui le rendent digne des premières dignitez ; il est très-bon Theologien. Il a étudié dans les sources , & il s'est fait dès sa plus tendre jeunesse une étude particulière des saints Peres ; & il les a lûs avec tant de soin , qu'il n'y a presque point de passage dans leurs écrits un peu important , qu'il ne sçache par cœur.

Le Prieuré de Bellamcombe à M. l'Abbé de Morlet. Ce Prieuré est fort ancien & a produit de grands Sujets. Un Religieux de ce Prieuré brilla fort dans le Concile de Constance lorsqu'il y traita de l'affaire de Jean Hus & de Jérôme de Prague ; son zele y fut remarqué , & les Pères lui en firent des remerciemens. Il avoit suivi à ce Concile son General qui n'y brilla pas moins. M. l'Abbé de Morlet qui vient d'avoir ce Prieuré , s'est distingué dans le monde par ses talens. Il est très-versé dans la connoissance des Langues , & il sçait parfaitement l'Ecriture sainte. Il s'est appliqué à cette étude depuis sa plus grande jeunesse , persuadé que de celle-là dépend le succès de toutes les autres. Ce nouvel Abbé est d'une naissance considérable. Il est allié à toutes les meilleures familles de Picardie , où Messieurs de Morlet étoient déjà connus dans le penultième siècle. Cette famille a donné de grands sujets à l'Ordre de saint Benoît & à celui de saint Augustin.

L'Abbaye de saint Sulpice Ordre de Cîteaux , Diocèse de Bellay , à Dom Monjournal Docteur de Sorbonne & Professeur en Theologie au College des Bernardins de Paris. Ce Religieux est le quarante-deuxième Abbé de saint Sulpice depuis Bernard qui en fut le premier Abbé , & qui mourut en 1135. ainsi qu'il est porté par la Carte de la Fondation. Ce Bernard a eu dillustres successeurs. David quatorzième Abbé fut Vicaire general de Berlio d'Amelin Evêque de Bellay en 1272. & un de grands Theologiens de son temps. Bernard des Echelles vingt-deuxième Abbé ne fut pas moins habile ; il associa Jean d'Oncieux Chevalier , Seigneur de Douvres , & Alix sa femme aux prieres de la maison de saint Sulpice. Jean d'Argit son successeur obtint d'Amé V.

Comte de Savoye , & surnommé *le Comte Vert*, la haute, moyenne, & basse Justice de l'Abbaye de saint Sulpice. Jacques de Moyria Abbé de Hautecombe fut le vingt-sixième Abbé de saint Sulpice. Pierre d'Escrivieux fut le vingt-septième Abbé, & un des plus grands Geometres de son temps. Pierre de Mornieu d'une famille qui subsiste en Bugey dans la personne de M. de Gramond, fut le trente-quatrième. On voit dans le Recueil des Epîtres d'Erasme deux Lettres qu'il écrivit à cet Abbé, & qui font voir l'estime qu'il en faisoit. Jean de Belmont fut le trente-sixième. Gaspard & Louis Dinet Evêques de Mâcon furent ses successeurs. Pierre Nivelles, puis Abbé de Cîteaux, & Evêque de Luçon leur succeda, & à celui-ci M. de la Berchere. Dom Monjournal est un des plus sçavans hommes de l'Ordre de Cîteaux ; sa reputation y est fort grande.

Celle de Marcully à Dom d'Houdreville qui est très-estimé par sa vertu & par sa capacité encore plus que par sa naissance, quoiqu'elle soit très-considerable. Il a exercé dans son Ordre, qui est celui de Cîteaux, des emplois qui prouvent que ses Supérieurs l'estiment beaucoup. M. l'Abbé de Cîteaux a une grande confiance en lui, & il lui en a donné des marques en plusieurs occasions. L'Abbaye de Marcully est dans le Diocèse d'Autun. Elle est fort ancienne, & elle a donné à l'Eglise des Solitaires qui l'ont édifiée par leur piété & par la pratique exacte des vertus religieuses. Cette Communauté est remplie de beaucoup de personnes de distinction du Duché de Bourgogne.

Celle de Montier-neuf, située dans la Ville de Poitiers, de l'Ordre de saint Benoît, à Dom du Poirier de Vallois Religieux du même Ordre.

C'est

C'est un homme de qualité qui tient par sa famille aux meilleures maisons de l'Anjou & de la Touraine. Il est parent de M. le Marquis de Raillly Sous-Gouverneur de Messieurs les Princes, fort connu par sa piété, par sa probité & par sa prudence, qui ne laisse rien à désirer. Cet Abbé a prêché avec beaucoup de sçavoir & d'onction. Il s'est appliqué à l'étude des Conciles & de la Discipline de l'Eglise, où il a fait de grands progrès, ce qui lui a été d'un grand secours pour les controverses, où il s'est appliqué pendant plusieurs années par ordre de la Cour.

Comme l'Abbaye de Montier-neuf tient un des premiers rangs dans l'Université de Poitiers, & que cette Abbaye est fort considérable, tant par ses beaux privilèges & par les bénéfices qui en dépendent, que par les Religieux de cette maison qui sont presque tous de maisons distinguées, le Roi a fait un choix qui a été fort applaudi en nommant pour remplir cette place M. l'Abbé du Poirier de Vallois, qui unit en sa personne la naissance, la piété & les belles Lettres, il est frere du R. P. Poirier Jesuite, qui a été long-temps Principal au College de la Flèche. L'Abbaye de Montier-neuf est une des plus anciennes de France. Elle étoit déjà fort considérable sous les Rois Jean & Charles V. son fils, qui y firent l'un & l'autre divers pèlerinages.

La Coadjutorerie de Lieffis à Dom Agapite d'Ambrine. Ce Religieux est fort considéré dans son Ordre, plus encore par son esprit & par son mérite que par sa naissance, qui est cependant très-considérable, puisqu'il est allié aux meilleures maisons de Poitou & de Picardie. Il est très-habile Theologien, & il s'est fort distingué dans le cours de ses études, où il s'est attiré une estime générale.

L'Abbaye du Pré , au Mans , à Madame Marie-Claire de Beringhen , fille de Messire Jacques-Louis Marquis de Beringhen , Chevalier des Ordres du Roi , Comte de Châteauneuf , premier Ecuyer de la petite Ecurie , & Gouverneur des Citadelles de Marseille. Je vous ai plusieurs fois parlé de cette maison sur de très-bons memoires. Ainsi je ne vous en dirai pas davantage aujourd'hui. Personne n'ignore que feu M. de Beringhen , grand pere de la nouvelle Abbessé , étoit d'une sagesse si reconnue , qu'il étoit généralement regardé comme le Caton de son temps. Le pere de cette Abbessé marche sur ses traces , & il suffit de le nommer pour donner aussitôt une idée d'un homme prudent & sage. La mere de cette Abbessé est fille de feu M. le Duc d'Aumont , qui avoit épousé N. . . , le Tellier , fille du Chancelier de ce nom. M. le Marquis de Beringhen , frere de la nouvelle Abbessé , qui a épousé Mademoiselle de Beaumanoir-Lavardin , dont l'esprit répond à la valeur , s'est fort distingué dans le service dans un âge peu avancé. La nouvelle Abbessé a aussi une sœur qui a épousé M. de Vassé. Le sang dont cette Abbessé est sortie doit suffire pour faire connoître les vertus dont elle est ornée , & qu'elle remplit dignement tous les devoirs de la Profession qu'elle a embrassée. L'Abbaye du Pré a été possédée pendant plusieurs années , par Dame Catherine Marie d'Aumont , sœur de feu M. le Duc d'Aumont & de Madame la Comtesse de Broglie. C'étoit une Dame d'une très-grande vertu.

Celle des Olives à Madame de Sucet de Valois. Cette Dame est d'une très-grande naissance. Sa maison est originaire de Bretagne , où elle étoit déjà considerable sous François II. dernier Duc de Bretagne , & pere de la Reine

Anne épouse des Rois Charles VIII. & Louis XII. Le dernier de ces Princes eut beaucoup de confiance en un Chevalier de Sucet, qu'il avoit connu en Bretagne pendant qu'il y étoit, & lorsqu'il fut fait prisonnier par l'Armée du Roi Charles VIII. auquel il succéda quelque temps après. L'Abbesse qui donne lieu à cet Article est de l'Ordre de Saint Benoît; & elle joint à l'éclat de sa naissance de grands talens pour la conduite d'une Maison Religieuse. Elle a exercé avec applaudissement les principales charges de la Communauté; & elle s'y est acquise l'amitié de toutes les personnes qui ont été soumises à ses ordres.

Celle des Clairers, à Madame Elisabeth de Chavigny. Cette Dame étoit Religieuse dans la même Abbaye, où elle a donné de grands exemples de vertu. Elle est fille d'Armand-Leon la Boutillier, Comte de Chavigny, Seigneur de Pons; & d'Elisabeth Bosluet, & elle est sœur d'Armand-Victor Comte de Chavigny, Capitaine de Vaisseau; de Claude-François Colonel du Regiment d'Auvergne, mort en 1703. de Louis, Colonel du Regiment de Quercy; de Denis, Evêque de Troyes; & elle est nièce de François, ancien Evêque de Troyes; de Gaston-Jean-Baptiste, Marquis de Chavigny, Brigadier des Armées du Roi, & Colonel du Regiment de Piémont; & de Jacques-Leon, Conseiller honoraire au Parlement de Paris; de Louis & de Gilbert-Antoine, Chevalier de Malte, & de Madame la Maréchale de Clairambault.

Celle de Bival à Madame du Fours de Ruiffery; cette Dame est d'une ancienne Famille originaire du Forest dans le Gouvernement du Lyonnais; elle est alliée à la maison de Verdun.

& à celle de Tournon , qui sont les plus illustres de ces Provinces. La nouvelle Abbessé a donné des marques de sa prudence & de son habileté dans les charges qu'elle a exercées dans sa Communauté. Feuë Madame l'Abbessé de Bival a souvent dit en parlant d'elle , que personne ne pouvoit mieux remplir un jour sa place que Madame du Fours. La Communauté de Bival a donné des marques éclatantes de la satisfaction qu'elle avoit du choix du Roi par les réjouissances qu'elle a faites à l'occasion de cette nomination. Cette Abbaye est en Normandie. Madame du Fours est parente d'un Abbé de ce nom de l'Ordre de Premontré.

Le serment de fidélité de l'Eglise de Tournay à M. l'Abbé de Muyn , Docteur de Sorbonne , & Grand Vicaire de Tournay ; il est fils de feu M. de Muyn Intendant de Rochefort , & frere de Messire Jean-Antoine Lucas de Muyn , Conseiller en la seconde Chambre des Enquêtes ; & de M. de Muyn , qui sert dans la Marine depuis plusieurs années avec beaucoup de distinction ; cet Abbé est aussi frere du General de l'Ordre de Premontré , aussi Docteur de Sorbonne. La Famille de M. Lucas est fort ancienne dans le Parlement de Paris.

Le serment de fidélité de l'Eglise d'Aix à M. l'Abbé de Forbin , dont le merite & la pieté sont connus. Il est d'une branche cadette de la maison de Janson. Messire Charles - Gaspard-Guillaume de Vintimille du Luc des Vitomtes de Marseille , à present Archevêque d'Aix , est proche parent de M. de Forbin , étant petit fils d'une Janson. Cette maison est très-ancienne & très-illustrée. Le celebre Palamede de Forbin , qui fut premier President du Parlement d'Aix & Gouverneur de Provence a fait beaucoup d'hon-

neur à cette maison , & il a jetté les fondemens de la grandeur dont elle brille aujourd'hui. Il y a plusieurs branches de cette maison , & elles ont toutes produit des personnes de valeur & de mérite. Le nom de Forbin-Janson étoit déjà connu sous le regne du Roi Jean , & ceux qui le portoient étoient dans une grande considération à la Cour. Un Janson se distingua à la Bataille de Poitiers , où ce Monarque fut fait prisonnier par le Prince de Galles fils du Roi Edouard , & que l'on surnommoit le Prince Noir ; il y donna de grandes marques de sa valeur.

Et l'Archidiaconé de l'Eglise de Conserans à M. l'Abbé Desaugis , qui est un Ecclesiastique aussi distingué par sa vertu & par son mérite , que par sa naissance ; sa Famille est originaire de Languedoc , & elle a formé diverses branches , qui toutes ont produit des personnes d'un grand mérite. Celui qui fait le sujet de cet article fournit en sa personne une preuve de l'attention que le Roi apporte dans le choix qu'il fait des sujets qui doivent être employez au service de l'Eglise ; il est bon Theologien , & il joint à la connoissance qu'il a des Questions les plus épineuses qui regardent la Religion , de grandes lumieres sur le gouvernement Ecclesiastique , il a passé une partie de sa vie dans les Seminaires.

J'ai oublié de vous parler du serment de fidélité de Noyon que le Roi donna il y a déjà quelque temps à M. l'Abbé Cachet , Chanoine de la Collegiale de Trevoux dans le Diocèse de Lion. Cet Abbé est Bachelier de la Faculté de Theologie de Paris , & Docteur en Droit de la Faculté de la même Ville ; il est fort sçavant , & ses lumieres ne sont point bornées à la connoissance de la Theologie & du Droit ; il est aussi

bon Geometre & grand Mathematicien ; il est parent de M. Cachet de Montezan, ci-devant Prevôt des Marchands de Lion, & premier President du Parlement de Dombes.

Je dois ajouter ici que lorsque je vous ai parlé de la nomination de M. l'Abbé du Puget à l'Evêché de Digne, je vous ai dit que son pere President à Mortier du Parlement de Toulouse avoit eu la Charge de M. de Montauron ; mais ce fut son ayeul Jacques du Puget, Seigneur de Saint André, Conseiller & depuis President à Mortier du même Parlement, qui acheta de lui cette Charge ; il étoit fils de François du Puget, Seigneur de la Bastide ; & de N. . de S. André, le même qui ayant été député en Cour par la ville de Toulouse en 1587. demanda au Roi Henri III. l'Amiral de Joyeuse pour Gouverneur du Languedoc. M. l'Abbé du Puget a son frere aîné President à Mortier ; les autres sont, M. du Puget Lieutenant de Roi au Neuf-Brisac, & ci-devant commandant un Bataillon du Regiment du Roi ; M. du Puget, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, Capitaine dans le même Regiment, & deux Chevaliers de Malthe, l'un ci-devant Enseigne des Galeres du Roi, retiré depuis long temps à Malthe, & l'autre Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons de S. Chaumont ; les trois autres freres morts dans le Service sont, un Capitaine du Regiment de Dragons du vieux Languedoc, mort en Catalogne ; un Lieutenant dans le Regiment de Navarre, tué à l'âge de 17. ans au Siege de Luxembourg ; & un Capitaine du Regiment du Roi, mort à la Bataille de Nerwinde. Cette Maison a été autrefois très - considerable & fort connue en Provence sous les noms du Puget, de S. Alban, & de Bals ; mais ruinée

dans les Révolutions de cette Province, & du Comté de Nice. Il paroît par les Titres & dans les Ecrits de plusieurs Historiens qu'elle se retira en Languedoc environ l'an 1427. où elle subsiste encore sous les mêmes noms du Puget & de S. Alban, & a fait les branches des Seigneurs de S. André, Ayeuls de M. l'Abbé du Puget; de la Serre, établie depuis dans les Pays-bas; de la Marche dans l'Isle de France; & c'est de celle-ci qu'étoit issu M^{de} Montauron dont j'ai parlé au commencement de cet article, & celle de Po-meuse en Brie, éteinte depuis en la personne d'Erienne du Puget Evêque de Marseille decedé en 1668. Toute cette Maison a toujours servi avec distinction, & il y a encore plusieurs Officiers dans les Armées de S. M. qui en sont issus.

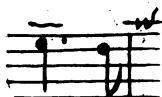
Si vous souhaitez sçavoir ce qui a été écrit de plus surprenant, de plus admirable, de plus extraordinaire & de plus prodigieux par les Naturalistes, les Historiens & les Voyageurs sur les choses naturelles; sur les Coûtumes, sur les Usages, & sur les opinions, vous l'apprendrez dans un Livre nouveau qui paroît ici depuis quelque temps, & qui autant que j'en puis juger par le grand débit qui s'en fait, doit satisfaire votre curiosité. Il est intitulé *Mital, ou Aventures incroyables, & toutefois, & cetera*, & il se vend chez Charles le Clerc, Quai des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à la Toison d'or. Tout est nouveau dans cet Ouvrage; il est unique dans son espece, dans son projet, dans son dessein, & dans son execution. Il contient une diversité fort amusante; on y trouve un mélange d'enjouement & de sérieux, qui en rend la lecture fort agreable. Ne vous fatiguez point, croyez-moi, comme beaucoup d'autres, pour y trouver des explications misterieuses; il

n'y en a point d'autre dans le dessein de l'Auteur, que celle qu'on peut tirer de ce que je vous ai dit au commencement de cet article ; puisque c'est un jeu sur ce que bien des gens nous ont laissé par écrit de plus bisarre, de plus merveilleux & de plus incroyable. On en promet une clef, dont je vous ferai part aussitôt qu'elle paroîtra ; je vous dirai cependant que le fil de ce livre est fort aisé, qu'on y trouve en plusieurs endroits un sel répandu fort à propos, qui donne beaucoup de goût pour ce qu'on lit ; aussi cet ouvrage est-il d'un homme qui en a donné plusieurs au public, qui les a très-bien reçus.

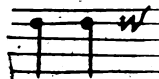
Je vous envoie l'article suivant de la même manière que je l'ai reçu.

Une Dame des amies de Madame la Presidente de Croismare étant à une Terre de M. le Marquis de Braque, nommée la Cave, proche Chantilly, trouva en rêvant seule, & se promenant vers la fin de l'Automne dernier, une fleur blanchâtre qui ne paroît que dans ce temps & qui ressemble assez à des cheveux blancs, ou à une barbe blanche, ce qui donna l'idée à la Dame de seindre l'Histoire ci jointe ; elle se proposa de l'envoyer en bouquet à Madame la Presidente de Croismare le jour de sa Fête, Dame d'un caractère aimable, & qui attire par ses manières charmantes tout ce qu'il y a de gens de mérite & d'esprit.

A MADAME
LA PRESIDENTE
DE CROISMARE,



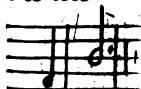
du fla-



naine



u'a des-



au tombeau.

*Ce Monsieur étoit dans ces lieux écartez,
Ce Monsieur étoit un vieux Faune,
Qui depuis très-long-temps habite les Forêts.
Sa barbe avoit bien près d'une aune.
Il venoit la friser dans les taillis secrets,
Et débarbouiller son teint jaune.
J'e crus qu'après ce tendre aveu,
Il m'accorderoit ma demande.
J'e le tentai disant, votre barbe est trop grande :*

n'y en a point d'autre dans le dessein de l'Auteur,
que celle qu'on peut tirer de ce que je vous ai
dit au commencement de cet article ; puisque
c'est un jeu sur ce que bien des gens nous ont
laissé par écrit de plus bisarre , de plus mer-
veilleux & de plus incroyable. On en promet
une

par

ce

fiet

doi

cet

plu

ma

7

de

de

trè

fin

ne p/

à d

qui

joi

M.

Fé.

zir

gea

A MADAME
LA PRESIDENTE
DE CROISMARE,
BOUQUET.

Un jour me promenant seule aux Bois de la
Cave,

Pentendis marcher près de moi :

Et me tournant avec effroi,

Frappé d'un Vieillard d'une mine assez grave,

Qui me dit d'un ton radouci,

Que cherchez-vous, Madame ici ?

Je cherche quelques violettes,

Lui dis-je d'un ton gracieux.

Quoi dans cette saison voir des fleurs en ces lieux !

Ne cherchez-vous point les fleuriettes

D'un aimable & jeune amoureux ?

Monseigneur, ou Monsieur, car selon votre mine,

Je ne puis deviner quelle est votre origine :

Lorsque l'on passe soixante ans,

L'on ne songe point aux Amans.

Soixante ans, me dit-il, vous n'en avez pas trente,

Et si de mes respects vous paroissiez contente,

Je vous préférerois à de jeunes beautés,

Qui viennent me chercher dans ces lieux écartés.

Ce Monsieur étoit un vieux Faune,

Qui depuis très-long-temps habite les Forêts.

Sa barbe avoit bien près d'une aune.

Il venoit la friser dans les taillis secrets,

Et débarbouiller son teint jaune.

Je crus qu'après ce tendre aveu,

Il m'accorderoit ma demande.

Je le tentai disant, votre barbe est trop grande :

Vous en pourriez couper un peu ,
 Elle en deviendrait plus fournie ,
 Car étant grande , il faut qu'elle soit bien garnie.
 Comme un second Bias il portoit un paquet ;
 Il y prit des ciseaux , & sans cérémonie
 Il coupa justement de quoi faire un Bouquet.
 Il n'est pas le premier , qui sans un coup de bache
 M'a sacrifié sa moustache ,
 Croyant me prouver son amour.
 Le Faune a pu croire à son tour ,
 Me voyant ramasser ce qu'il venoit de tondre ,
 Qu'au sien je pourrois bien répondre ;
 Mais il se trompe lourdement :
 Car à vous parler franchement ,
 Quoi qu'une femme de mon âge
 Eût peine à trouver un Amant ,
 Elle ne voudroit point d'un si laid personnage ;
 Et je ne comprends pas que de jeunes Beautés ,
 Viennent exprès pour lui dans des lieux écartez ,
 A moins qu'il n'ait aussi la vertu d'un Satire ,
 Dont je ne fais pas cas , & que je n'ose dire :
 Enfin le jour baissant il fallut nous quitter ;
 Ce qui ne se fit point sans lui bien protester ,
 Qu'aussi-tôt que Phœbus montreroit sa coëffure ,
 Je viendrois profiter de l'heureuse aventure.
 Heureusement pour moi l'hiver & les frimats
 Me tirèrent bien-tôt de tout cet embarras.
 Le Soleil pour long - temps abandonna la Plaine ,
 Eole y vint souffler jusqu'à perte d'haleine ,
 Neptune y fit couler mille & mille ruisseaux ,
 Qui monterent enfin jusques sur les côteaux.
 Ainsi chacun resta dans sa triste cabane ,
 A manger son éapon , son canard , ou sa canne ;
 Mais si-tôt que l'Hiver a fait place au Printemps ,
 Je n'ai point hésité d'abandonner nos champs
 Pour me trouver ici le jour de votre Fête ;
 Car à vous honorer je serai toujours prête.

*C'est pourquoi je vous offre aujourdhui ce Bouquet
 Qui n'a ni Jasmin ni Muguet ;
 Mais la barbe d'un Faune est mille fois plus rare
 Que les plus belles fleurs dont le Printemps se pare.
 Je vous envoie un Air nouveau , dont les pa-
 roles ont été notées par M. de Montailli.*

PLAINTE DES BUVEURS CONTRE LA GELÉE.

*Q*u'on ne m'apporte point pour soulager ma
 peine ,
 La triste boisson du Flamand ,
 Ni le breuvage du Normand :
 Puisqu'une Saison inhumaine

*Fait périr en un jour Bachus dans son Berceau ,
 Il ne faut plus songer qu'à descendre au Tombeau.*

On a fait cette année la distribution des Prix de l'Académie des Jeux Floraux à Toulouse, avec le même appareil & les mêmes cérémonies que l'on fait tous les ans , & dont je vous envoyai l'année dernière un détail fort exact.

M. le Chevalier d'Aliez , déjà connu par plusieurs Pièces d'éloquence , se surpassa dans celle qu'il prononça ce jour-là à la gloire de Clémence Isaure , qui a donné lieu par ses bienfaits à l'établissement des Jeux Floraux. Cet Eloge reçut de grandes louanges , & l'Auteur fut fort applaudi il y a deux ans lorsqu'on lut dans l'Assemblée publique des Prix , une Analise de sa composition sur une Epigramme de Martial. M. le Chevalier d'Aliez est fils d'un Conseiller au Parlement de Toulouse.

M. du Laurens , Avocat general de la Table de Marbre , & qu'une Tradition domestique dit être de la famille des du Laurens de Provence

qui a donné un Archevêque à l'Eglise d'Arles, & un à celle d'Embrun, fit ensuite la lecture d'une Analise de sa composition sur une Epithalame de Barle. Ce Magistrat se trouvant premier Capitoul ou Chef du Consistoire il y a quelques années, répondit à la *Semonce* qu'on fait ordinairement le second Dimanche de chaque année, pour les Jeux Floraux dans le grand Consistoire de l'Hôtel de Ville, où est la Statue de Clemence Isaure. Celui qui fit la *Semonce* cette année-là étoit M. d'Asp, President à Mortier au Parlement de Toulouse, & auparavant Maire de la même Ville; la repliche de M. du Laurens reçut de grands applaudissemens, & il parut dès-lors meriter la place de Mainteneur des Jeux Floraux, qu'on vient de lui donner, & qui vaquoit par la mort de M. d'Aldeguier, Tresorier de France, & dont le fils est Membre des Jeux Floraux; la place de Survivancier qu'avoit feu M. du Laurens a servi à l'Academie pour faire une bonne acquisition, puisque M. de Gragnague fils de M. de Caulet President à Mortier au Parlement de Toulouse, & neveu du fameux Evêque de Pamiers de ce nom, à qui elle a été donnée, est un de ces hommes d'un goût sûr & délicat qu'on desire dans toutes les Societez, & qui font honneur à toutes les Compagnies dont ils deviennent Membres.

On fit ensuite la distribution des Prix, & de quatre qu'on doit donner chaque année, on n'en a distribué que deux celle-ci. Le premier à M. l'Abbé Pellegrin, pour une Ode adressée à M. le Duc d'Orleans, sur la Prise de Lerida, & le second destiné à l'Elegie, à une Eglogue qui a pour titre l'*Oiseau*, & dont M. de la Mothe est Auteur. Les Ouvrages de M. Pellegrin meritent de grands éloges. De celebres Academies ont

déjà rendu justice à son mérite en plus d'une occasion, & son nom fait un préjugé en sa faveur ; on attribue à M. de Pellegrin son frere quelques Pièces de Theatre qui ont eu un grand succès ; ce qui fait voir que l'esprit est hereditaire dans cette famille. M. de la Mothe, déjà plusieurs fois couronné dans les Academies de Paris & de Toulouse, a été exclus du Prix de l'Ode & de celui du Poëme dans la dernière distribution, par un endroit qui lui est fort glorieux, puisqu'il c'est pour avoir remporté trois Prix dans chacun de ces genres, & il y a apparence qu'il le sera un jour de celui de l'Eglogue, si pour l'empêcher de composer pour les Prix, on ne lui fait bientôt le même honneur qu'on fit à Messieurs Baif & Ronfard, auxquels on envoya un Apollon d'argent pour les prier de ne plus composer pour les Prix, parce que leur plume faisoit tomber des mains celles de tous les autres Auteurs, & que les succès de ces deux grands hommes décourageoit les Poëtes de ce temps-là.

L'Eglogue de M. de la Mothe a eu autant d'Admirateurs qu'il y a eu de gens qui l'ont lûe.

Les Prix destinez au Poëme & à la Prose ont été remis, & il semble par-là que l'Academie a jugé que les Auteurs qui ont travaillé pour les mériter, ont succombé sous le poids de l'entreprise. Cependant plusieurs de ces Auteurs ont une réputation très-bien établie, & la severité des Jeux Floraux à leur égard ne servira qu'à faire beaucoup d'honneur à cette Compagnie.

Outre les deux Pièces couronnées, on a imprimé dans le Recueil celles qui auroient mérité de l'être, si d'aussi dangereux concurrens que Messieurs Pellegrin & de la Mothe n'avoient paru sur les rangs, du nombre desquelles sont une Ode qui a pour titre *la Musique*, dont M.

le Roi Conseiller au Châtelet, & de l'Académie Royale des Inscriptions, connu par les Opera de sa composition, qui ont eu beaucoup de succès, est l'Auteur. C'est le même qui a fait l'Ode qui a pour titre *la Lire d'Horace*, qui est consacrée à la gloire de M. de la Mothe, & qui fait l'Apolo-
 gie de ses ouvrages. L'*Idille sur la mort de Tirsis*, de M. l'Abbé Affelin, qui concourut l'année dernière pour le Prix de Poésie de l'Académie Française, dans un âge où l'on sçait à peine à distinguer les divers genres de la Poésie; telle seroit aussi l'Ode qui a pour titre *La Levée du Siège de Toulon*, à la gloire de M. le Comte de Grignan, si l'Ode sur la Prise de Lerida n'avoit mérité le Prix; & celle aussi sur la Prise de Lerida de M. l'Abbé de Maumenet qui auroit de l'avoir des Connoisseurs, disputé le Prix à celle qui l'a remporté, si elle n'avoit pas été imprimée dans un nouveau Journal. Les ouvrages suivans peuvent être aussi de ce nombre, puisqu'ils ont été imprimez avant la distribution des Prix. Ce sont l'Ode qui a pour titre *la Beauté*, adressée à Madame la Princesse de Guemené, celle qui est adressée à Madame la Duchesse, & une autre sur la naissance de Monseigneur le Duc de Bretagne toutes trois composées par M. Gendron du petit Fourchaud, connu par ses beaux talens pour la Poésie, & sur tout par celui qu'il a pour les Vers tendres.

Les petites altercations auxquelles le prix de l'Ode a donné lieu cette année fournissent de quelque temps un agreable jeu aux Partisans de la belle Litterature, & à ceux qui sont dans le goût de la Poésie, l'Auteur qui a cru avoir mérité le prix, & celui à qui il a été adjugé écrivent avec vivacité; l'un contre l'injustice qu'il croit qu'on lui a faite; & l'autre pour

soutenir le jugement rendu en sa faveur. Cette guerre Poétique amuse le public agréablement.

On a publié un avertissement nouveau qui renferme tout ce qui regarde les Prix des Jeux Floraux, qui seront distribuez l'année 1709. Je vous l'envoyeraï dans ma lettre du mois prochain.

M. le Marquis de Villéquier, Colonel d'Infanterie, a épousé Mademoiselle de Guiscard. Il est fils de Louis d'Aumont, Duc & Pair de France, Marquis de Villéquier, premier Gentilhomme de la Chambre, & de Dame N. . . . de Brouilly de Piennes. M. le Duc d'Aumont est petit-fils d'Antoine d'Aumont & de Rochebaron, Duc, Pair & Maréchal de France, & qui étoit petit-fils de Jean sixième du nom, aussi Maréchal de France. Pierre troisième son pere avoit épousé en premières nôtces Anne de la Baume, fille de Marc de la Baume, Comte de Montrevel. L'Abbaye de Reffons de l'Ordre de Prémontré, dans le Diocèse de Rouen, a été fondée par les Seigneurs de la Maison d'Aumont, & on y voit leur tombeau. Jean Abbé de Reffons vivoit déjà en 1150. ce qui faisoit connoître que la Maison d'Aumont étoit connue avant le douzième siecle. Elle a été long-temps attachée aux Ducs de Bourgogne.

Dame Catherine de Guiscard, Marquise de Villequier, est fille unique de Louis de Guiscard, Comte de la Bourlie, Marquis de Magny, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant general de ses armées, & Gouverneur de Sedan, & auparavant de Namur, & Ambassadeur Extraordinaire en Suède, & d'Elisabeth de Langlée, fille de Claude de Langlée, Seigneur de l'Epichelie, Maréchal general des Camps & Armées du Roi, Louis-Auguste de Guiscard, Co-

lonel du Regiment de son nom , frere unique de la nouvelle épouse , mourut à Vienne de la peste verole en 1689. M. le Comte de Guiscard est fils du fameux Comte de la Bourlie , aussi Gouverneur de Sedan , Sous-gouverneur de Sa Majesté & Maréchal de Camp ; & de Geneviève de Longueval , Seigneur de Tenelles & de Lemont , & d'Elisabeth de Margival. Outre M. le Comte Guiscard M. le Comte de la Bourlie eut encore de cette Dame deux fils & une fille ; le premier fut Capitaine aux Gardes , & ensuite Colonel du Regiment de Normandie ; la fille a épousé Camille Savari , Comte de Breves. Gabriel de Guiscard , pere de Georges Comte de la Bourlie dont je viens de parler , forma la branche de la Bourlie. Il étoit le troisième fils de Jean de Guiscard , second du nom , & de Françoise de la Barte. Ce Jean étoit fils d'un autre Jean , Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy en 1541. & de Souveraine de Genouillac , fille de Jean Baron de Gourdon de Vaillac & de Marguerite d'Aubusson. Bernard de Guiscard 4. du nom , l'un de ses ayeux s'obligea de garder son Château de la Coste , qui étoit alors une Forteresse considerable contre les courses des Anglois pour le service du Roi Charles V. & pour le défendre avec plus de fidelité , il fut reçu aux gages de ce Prince au mois de Mai de l'an 1548. avec douze sergens de pied & six hommes d'armes , dont il fut établi Capitaine. Il avoit épousé Helix de Montagu , fille de Bertrand de Montagu , Seigneur de Moncu en Quercy. Gaillard de Guiscard , grand oncle de ce Bernard , ayant merité aussi bien que ses freres , d'être fait Chevalier dans les guerres de Gascogne , où il servoit encore en 1539. fut pris en 1534. par un particulier nommé Pierre de la

Pour de lui conferer le titre de Noblesse, en le faisant Chevalier à l'article de la mort ; & par un honneur dont il y a peu d'exemples, le Roi Philippe de Valois confirma cet Ennoblement & cette Chevalerie par lettres du mois d'Août 1337. Leonard de Guiscard, Chevalier Seigneur de la Coste & de la Bourlie, vivoit en 1280. Il étoit fils de Bernard de Guiscard, qui étoit honoré du même titre, & qui vivoit vers le milieu du treizième siecle. La branche aînée de cette maison qui porte le nom de la Coste subsiste en Quercy ; François de Guiscard fils unique de George de Guiscard & d'Heliette d'Alart a épousé Catherine de Berton, fille de Pierre Baron de Marnac. Il est neveu de M. l'Abbe de Guiscard, Prêtre & Beneficier en Quercy, dont le merite est singulier. Il alla en Suède avec M. le Comte de Guiscard, & il se fit généralement estimer à la Cour du Roi de Suède.

Messire Arnold de Ville, Chevalier Baron libre du Saint Empire, Seigneur Baron des deux Moldaves, du Bandeselle, Termoigne, Ferme, Biemarée, Frere & autres lieux, Inventeur & Directeur de la Machine de Marly, vient d'épouser à Metz Damoiselle Anne Barbe de Courcelles, fille de Charles-Joseph de Courcelles, Ecuyer, Seigneur de Montigny & de la Grange, Conseiller - Secrétaire du Roi près le Conseil Souverain d'Alsace, & de Dame Anne-Barbe de Besser.

M. le Baron de Ville est fils de feu Messire Weinand de Ville, Chevalier Baron libre du S. Empire, Seigneur de Bandeselle, Termoigne, Ferme, Biemarée, Frere, & autres lieux, & de Catherine-Isabelle de l'Erneux.

M. le Baron de Ville qui vient de se marier s'est distingué, étant encore fort jeune par une

érudition infiniment au dessus de son âge ; son application à l'étude des belles Lettres , l'a toujours élevé au dessus des autres dans les Universitez où il a étudié , & sur tout dans celle de Louvain qui l'a regardé comme un prodige ; la reputation qu'il s'est acquise dans un âge peu avancé , obligea S. A. E. feu Maximilien-Henri Electeur de Cologne de le nommer sortant à peine des Ecoles , à l'Echevinage de la Ville Souveraine du pays & Cité de Liège. Il exerça cette Charge avec une habileté & un desintéressement qui lui acquirent un applaudissement general. Sa Famille a un Domaine dans le Pays de Liège , où sont plusieurs Minieres de charbon de terre , & des Droits des Araines , pour le maintien desquels il donna des preuves , & l'attente des merveilleux talens qu'il avoit pour l'élevation des Eaux ; ce qui joint à l'estime particuliere qu'en faisoit M. le Maréchal de Marfin General des Armées d'Espagne, pere de M. le Maréchal de Marfin dernier mort , avec lequel il avoit été élevé comme parent & ami , donna occasion à S. A. S. feu M. le Prince de Condé de le faire prier par feu M. le Maréchal de Luxembourg , de lui proposer de faire un voyage en France , pour donner ses avis sur les moyens qu'on cherchoit de donner de l'eau à Versailles. Ce Baron étant venu en Cour , proposa entr'autres desseins , celui de la prodigieuse Machine de Marli , qu'il a conduite à sa perfection , malgré tous les obstacles qu'il y a trouvez , tant du côté de la nature que de la chose même , & malgré les oppositions de tous ceux qui se piquoient d'en sçavoir le plus , qui ne pouvoient compter sur la necessité d'une chose si incomprehensible. Le Roi qui avoit eu la bonté de demander souvent à S. A. E. & aux Echevins

de Liège , que M. le Baron de Ville continuât ses travaux , dont Sa Majesté étoit si satisfaite , leur demanda aussi qu'il lui fût permis de se défaire de sa Charge , & de le dispenser des engagemens où l'attachoient sa naissance & ses Charges , S. A. E. & les Etats de Liège accorderent cette demande à S. M. & marquerent par les Lettres Patentes qui lui en furent expédiées , *qu'ils ne se privoient qu'à la seule considération de S. M. & pour lui plaire , d'un Sujet qui leur étoit si précieux , & qu'ils le recommandoient à S. M. comme un Sujet qui leur étoit recommandable par sa naissance & par son mérite personnel ; ensuite de quoi S. M. en 1692 lui accorda des Lettres de Naturalité très - distinguées , dans lesquelles il est porté qu'après avoir fait ses preuves au Conseil, qu'avant le quatorzième siècle sa Maison portoit le même nom & les mêmes armes qu'elle a aujourd'hui , & qu'elle possédoit presque tous les mêmes biens dont elle jouit à présent , & qu'elle occupoit les mêmes Charges & Dignitez , que les autres plus anciennes & nobles Familles du Pays de Liège ; Sa Majesté le reconnoît Gentilhomme d'extraction & d'ancienne Noblesse , & que ses services importans , sa rare intelligence & son habileté mériteroient toutes ses graces, si sa naissance ne les lui donnoit pas comme elle les lui donne.*

Le Roi, Monseigneur & Messeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berri lui ont fait l'honneur de signer son Contrat de mariage , à la priere de M. le Duc de la Rochefoucault qui a toujours honoré de ses bontez & de sa protection M. de Ville , depuis qu'il est en France , l'indisposition de M. de Courcelles qui souhaitoit voir finir ce mariage , n'ayant pas permis à M. de Ville de venir demander cette grace à Sa Majesté.

M. & Madame de Courcelles se sont acquis une

estime si universelle par leurs bontez & par leurs manieres genereuses envers ceux qui ont eu besoin de leurs secours , que toute la Ville de Metz , & les Pays circonvoisins ont marqué une joye extraordinaire d'un mariage si bien assorti , entre un Gentilhomme si distingué , & d'un aussi grand merite & une Demoiselle qui a toujours édifié les Pays par sa pieté , par sa douceur , & par la charité qui lui est naturelle.

Messire François Segulier , Chevalier Seigneur de Liancour, Capitaine de Fregate épousa le 19. du passé Demoiselle Louise-Marie-Anne de S. Pol , nièce de Messire François de S. Pol - Hécourt , Prieur des Granges le Roi , & de feu M. le Chevalier de S. Pol - Hécourt son frere , commandant l'Escadre des Vaisseaux de S.M. dans les Mers du Nort , qui mourut il y a deux ans , comblé de gloire , ayant été tué dans un Combat qu'il donna contre plusieurs Vaisseaux de guerre Anglois qui furent pris à l'abordage , & conduits à Dunkerque , honorant le Triomphe & le Convoi de leur Vainqueur. Ces deux Maisons sont illustres & très-anciennes , la premiere ayant produit des Magistrats celebres , également recommandables par leur mérite & par leur naissance ; celle de S. Pol , dont on a déjà parlé est originaire de Bretagne , & connue dans cette Province dès le temps de ses premiers Souverains ; elle se divisa ensuite en plusieurs branches , il y a près de quatre cens ans ; un puîné ayant épousé la fille de Pierre le Prince , Seigneur de la Briche , Guidon des Gendarmes du Roi Henri II. & de Peronne de Bischauteau , forma celle de Messieurs de S. Pol-Hécourt ; Pierre de S. Pol , Seigneur de Hécourt , son petit-fils , laissa trois enfans , François de S. Pol-Hécourt , Prieur des Granges le Roi ; Marc-Antoine de S.

Pol-Hécourt , Chevalier de S. Louis , commandant l'Escadre de Dunkerque , & feu Pierre de S. Pol-Hécourt , Seigneur de Lémondans leur aîné , pere de la Demoiselle dont le mariage donne lieu à cet article.

M. Robert de S. Vincent , Conseiller au Parlement , & Commissaire aux Requêtes du Palais , a épousé Mademoiselle Nivelte , seule fille du second lit de ce celebre Avocat. Ce mariage a été fort approuvé , leurs peres étant deux anciens Avocats du Parlement , qui ont rempli avec une très-grande distinction les devoirs de leur profession pendant plusieurs années , & qui ont eu l'honneur d'entrer dans les Conseils de deux Princes du Sang.

M. Robert de S. Martin , fils de M. Robert ancien Avocat , qui pouvoit compter une succession d'Avocats au Parlement de pere en fils pendant plus d'un siècle , a eu dans son alliance quatre Presidens à Mortier. Il a eu place dans le Conseil de feu S. A. S. Monsieur le Prince de Condé il y a plus de 40. ans , & depuis la mort de M. de Gourville , il a été choisi par Monsieur le Prince d'aujourd'hui pour Chef de son Conseil , & Intendant de ses maisons & affaires.

M. Nivelte qui tient l'un des premiers rangs dans le Barreau , & qui en continue l'exercice depuis plus de 40. ans avec la même vivacité , ce qui est presque sans exemple au Palais , a eu aussi l'honneur d'avoir une place dans le Conseil de S. A. S. Monsieur le Prince de Conti , de maniere que s'étant trouvez l'un & l'autre dans les Conseils de deux Princes d'une même maison , ce hazard leur a fait naître le dessein de réunir leurs familles par ce mariage fait avec l'agrément des deux grands Princes dont je viens de parler.

Monsieur le Prince avoit aussi eu la bonté d'obtenir l'agrément de la Charge de Procureur general du grand Conseil, pour M. de S. Vincent qui étoit Conseiller en cette Compagnie avant son mariage; mais les difficultez qui se sont trouvées touchant la vente de cette Charge, l'ont obligé de remercier le Roi de l'agrément qu'il avoit eu la bonté d'accorder, & de lui demander celui de la Charge de Conseiller au Parlement & Commissaire aux Requêtes du Palais, où il a été reçu, ayant suivi en cela le conseil de sa famille, & particulièrement celui de M. Robert Procureur du Roi au Châtelet son oncle, qui remplit cette Charge importante depuis près de quarante ans, avec la satisfaction du public qui connoît son assiduité au travail, où il est infatigable. Ce Magistrat a fort approuvé son choix, ayant toujours eu beaucoup de considération & d'amitié pour M. Nivelles.

Il y a eu dans sa maison dans le dernier siècle un General de l'Ordre de Cîteaux, & un Evêque; sçavoir, Messire Pierre Nivelles Evêque de Luçon, qui eut cet Evêché après M. le Cardinal de Richelieu.

Je dois ajouter que M. le Procureur du Roi a aussi consenti à ce mariage, à cause de l'estime singulière qu'il a, ainsi que sa famille, pour le mérite, la vertu & la modestie de Madame Nivelles, qui est de la famille de Messieurs Riot & Pavillon, d'une très-ancienne noblesse alliée à plusieurs Conseillers du Parlement, qui a pris un soin particulier de donner une éducation très-avantageuse à Mademoiselle Nivelles avec une dotte considérable, ayant bien voulu lui remettre la plus grande partie des biens qu'elle tenoit de son ayeul en faveur de son mariage avec M. Nivelles dans la vûe de marier sa fille à un

Conseiller au Parlement, independemment du bien de M. Nivelleson pere.

L'Ordre de Bataille de l'Armée de Flandre que je vous envoie, est le seul sur lequel on puisse compter sûrement, étant different de celui qui a paru à l'ouverture de la Campagne, à cause des divers changemens qui y ont été faits après la revûe generale que Monseigneur le Duc de Bourgogne fit le 8. & le 9. de ce mois. Ce n'est pas que parmi un aussi grand nombre de noms propres, qu'il s'en trouve dans le détail d'une Armée de plus de cent mille hommes, il n'y en ait quelques-uns qui ne m'ayent embarrassé, rien n'étant si facile que de se tromper aux noms propres, lorsqu'ils ne sont pas parfaitement bien écrits. C'est une faute presque generale dans toutes les Relations, & à laquelle jusqu'ici ceux qui les écrivent n'ont pû faire assez d'attention. Rien n'est plus necessaire à ceux qui aiment les nouvelles, que d'avoir des Ordres de Bataille, parce qu'ils servent à éclaircir beaucoup de choses; que l'on sçait par-là dans quelle Ligne sont les Officiers Generaux, & que l'on apprend au juste le nombre de Troupes dont une Armée est composée, car on ne peut imposer là-dessus, & mettre dans un Ordre de Bataille, des Regimens qui ne sont point dans l'Armée dont il s'agit. Il est vrai que l'on ne peut sçavoir au juste ce qui peut manquer de Troupes à chaque Bataillon; mais il est constant qu'ils sont tous complets au commencement de la Campagne, & que si dans la suite la desertion, les maladies, & ce que l'on peut perdre de Troupes en differentes rencontres, les font plus ou moins diminuer, la même chose se trouve parmi les Ennemis: mais ce qu'il y a de veritable à l'égard de l'Ordre de Bataille que je vous en-

86 M E R C U R E .
voye , est que l'Armée de Monseigneur le Duc
de Bourgogne , est presque toute composée de
vieux Corps qui sont plus que complets , &
dans lesquels il y a des Soldats surnuméraires ;
que loin qu'il y ait de la desertion , plusieurs
Soldats se sont enrollez dès qu'ils ont sçu que
ce Prince devoit commander en Flandre , & que
plusieurs qui avoient deserté , ont accepté l'Am-
nistie qu'il fit publier presque aussi-tôt après
son arrivée. Ainsi l'on peut compter qu'il n'y
a jamais eu d'Armée plus complete & plus leste.

Vous sçavez que M. le Comte de la Mothe ,
commande aussi en Flandres un assez gros Corps
de Troupes , pour pouvoir passer pour une pe-
tite Armée.

ORDRE DE BATAILLE DE L'ARME'E
de Flandre.

MONSEIGNEUR

LE DUC DE BOURGOGNE.

MONSIEUR LE DUC DE VENDOSME.

M. LE MARECHAL DE MATIGNON.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs ,

**De Goebrian , de Grimaldi , de Guiche , &
d'Artagnan.**

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs ,

**De l'Isle , de Filtzgeral , de Grimaldi , & de
Palavicin.**

OFFICIERS GENERAUX.

DE LA DROITE.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs ,

De Sousternon , de Rohan , & de Gassion.

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs ,

De Coignies , d'Apelter , & de Puiguyon.

GALANT.
OFFICIERS GENERAUX.
DE LA GAUCHE.
LIBUTENANS GENERAUX.

Messieurs,
D'Albergotti, & du Rozel.
MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs,
De Bouzoles, & de Ruffey.
PREMIERE LIGNE.
M. de Pezeux, *Brigadier*.

DRAGONS.
La Mestre de Camp, 3. esc. Belabre, 3. Pe-
zeux, 3.

3.
M. de Montmin, *Brigadier*.
CAVALERIE.

Maison du Roi, 13. escadrons.

13.
M. de Beauveau, *Brigadier*.
Gendarmerie, 8. escadrons.
8.

M. le Vidame, *Brigadier*.
Bourgogne, 3. esc. Saint-Aignan, 2. Soucarriere, 2.
7.

M. de Rozen, *Brigadier*.
Drussot, 2. esc. Rozen, 2. Cravattes, 3.

7.
M. de Selve, *Brigadier*.
INFANTERIE.

Picardie, 3. bat. Boulonnois, 2.
5.

M. d'Arpajou, *Brigadier*.
Piémont, 3. bataillons. Chartres, 2.

5.
M. du Barail, *Brigadier*.
Le Roi, 4. bataillons.

4.

M E R C U R E

M. de Mouchy, *Brigadier*.

Poitou, 2. bataillons. Lorraine, 2.

4.

M. d'Arling, *Brigadier*.

Charost, 2. bataillons, Guyenne, 2.

4.

M. d'Albergotty, *Brigadier*.

Gondrin, 2. bat. Royal Italien, 1. Louvigny, 2.

5.

M. de Montpezat, *Brigadier*.

Gardes Françaises, 6. bat. Gardes Suisses 3.

9.

M. de Stokemberg, *Brigadier*.

Alsace,

4. bataillons.

4.

Dauphin, 1. bat. Nice, 1. Figerald, 1. Montroux, 1.

4.

M. d'Isanguien, *Brigadier*.

Royal, 3. bat. Isanguien, 1. Deslandes, 1.

5.

M. de Nangis, *Brigadier*.

Bourbonnois, 2. bat. Mortemar, 2. Obrien, 1.

5.

M. de Pionzac, *Brigadier*.

Beauce, 2. bat. Navarre, 3. Pantoka, 1.

6.

M. de Duras, *Brigadier*.

C A V A L E R I E.

Royal Roussillon, 3. esc. Villeroy, 2. Duras, 2.

7.

M. de Livry, *Brigadier*.

Orleans, 3. escadrons, la Motte, 2. Livry, 2.

7.

M. de Nill, *Brigadier*.

Desmarets, 2. esc. Courcillon, 2. Forsac, 2.

6.

M. de Cloys, *Brigadier*.

Du Rozel, 2. escadrons, Cloys, 2. Lelang, 2.
Rouvroy, 2. Verneuille, 2.

10.

M. d'Anlezy, *Brigadier*.

D'Anlezy, 2. esc. Toulouse, 3. Colonelle generale, 3.
8.

M. de Villiers, *Brigadier*.

La Reine, 3. escadrons, Lesparre, 3.
6.

OFFICIERS GENERAUX du centre de la seconde Ligne.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

De Birkenfeld, de Capres, & de Puysegur.

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs,

Le Chevalier de Luxembourg, de Zuniga, & de
Villiers.

OFFICIERS GENERAUX. de la droite.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

De Goebrian, & de Magnac.

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs,

De Dreux, & de Conflans.

OFFICIERS GENERAUX. de la Gauche.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

De Cheladet, & de Toulangeon.

MARECHAUX DE CAMP.

Messieurs,

De Villiers, & de Senneterre.

SECONDE LIGNE.

M. d'Aquaviva, *Brigadier.*

DRAGONS.

Rohan, 3. escadrons, Aquaviva, 2.

5.

M. de Mimure, *Brigadier.*

CAVALERIE.

Egmont, 2. esc. Matignon, 2. Dauphin Etranger, 3.

7.

M. de Kook, *Brigadier.*

Belacueil, 2. esc. Harcourt, 2. La Bretèche, 2.

6.

M. de Frezin, *Brigadier.*

Esclainvilliers, 2. esc. Marcillac, 2. Frezin, 2.

6.

M. Gaydon, *Brigadier.*

Tourotte, 2. escadrons, Mortenville, 2.

4.

M. de Barentin, *Brigadier.*

Cayeux, 2. escadrons, Barentin, 2. Dauphin, 3.

7.

M. Sebret, *Brigadier.*

INFANTERIE.

Perche, 2. bataillons, Sparre, 2. Daigny, 1.

5.

M. Beaudouin, *Brigadier.*

Vendôme, 2. bat. Boufflers, 2. Saint-Second, 1.

5.

M. de Saint-Pierre, *Brigadier.*

Royal la Marine, 2. bat. Saint-Vallier, 2. Gassion, 1.

5.

M. de Ringraf, *Brigadier.*

La Marck, 2. bataillons, Ringraf, 1. Tilly, 1.

4.

M. Pfffer, *Brigadier.*

Villards, 3. bataillons, Pfffer, 3.

M. du Buiffon , *Brigadier*.
 Greder , 3. bataillons.
 3.
 M. de May , *Brigadier*.
 May , 3. bataillons.
 3.
 M. de Grenu , *Brigadier*.
 Surber , 3. bataillons.
 3.
 M. de Brandelè , *Brigadier*.
 Brandelè , 3 bataillons.
 3.
 M. de Courieres , *Brigadier*.
 Provence , 2. bat. Courieres , 1. Nassau , 1.
 4.
 M. de Montmorenci , *Brigadier*.
 Condé , 2. bataillons , Wentmel , 1. Laern , 1.
 4.
 M. de Grimaldy , *Brigadier*.
 La Fere , 2. bat. Agenois , 2. Grimaldy , 1.
 5.

CAVALERIE.

Du Maine , 3. escadrons , Beringhen , 3.
 6.
 M. de Lacatoire , *Brigadier*.
 Cherisy , 2. escadrons , Roye , 2. Lacatoire , 2.
 6.
 M. d'Acofta , *Brigadier*.
 Fontaine , 2. escadrons , Tarneau , 2. Acofta , 2.
 6.
 M. de Chanfleur , *Brigadier*.
 Paon , 2. escadrons , Saint Phal , 2. Caëtano , 2.
 6.
 M. de Mortany , *Brigadier*.
 Dalfo , 2. escadrons , Royal Etranger , 3.

M. de *Brigadier.*

DRAGONS.

Saint-Chaumont , 3. escadrons , le Roi , 3,

6.

OFFICIERS GENERAUX

du Corps de reserve du Centre.

LIEUTENANT GENERAL.

M. de Saint - Maurice.

MARECHAL DE CAMP.

M. de Notaff.

OFFICIERS GENERAUX

du Corps de reserve de la droite.

LIEUTENANT GENERAL.

M. de Chemeraut.

MARECHAL DE CAMP.

M. d'Estrades.

OFFICIER GENERAL

du Corps de reserve de la gauche.

MARECHAL DE CAMP.

M. de Puiguyon.

RESERVE DE LA DROITE.

M. de Pourieres , *Brigadier.*

DRAGONS.

Vassé , 3. escadrons , Pourieres , 3.

6.

M d'Uzés , *Brigadier.*

CAVALERIE.

Royal Piémont , 3. esc. Tarente , 2. Uzés , 2.

7.

M. d'Iverny , *Brigadier.*

INFANTERIE.

Lennoy , 2. bataillons , Nivernois , 2.

4.

M. de Montendre , *Brigadier.*

Bearn , 2. bataillons , Greder Allemand , 2.

4.

GALANT.

M. de Nugent, *Brigadier.*

CAVALERIE.

Ligondez, 2. escadrons, La Tour, 2. Nugent, 2.
6.

RESERVE DU CENTRE.

M de *Brigadier.*

INFANTERIE.

Gardes de Cologne, 1. escadron, Wallkel, 1.
2.

M. d'Opelstein, *Brigadier.*

CAVALERIE.

Arco, 2. escadrons, Opelstein, 2.

M. de Chaffonville, *Brigadier.*

D R A G O N S.

Chaffonville, 2. escadrons, Notaff, 2.

Royal Artillerie, 2. bataillons, Bombardiers, 1.
4.

Houffards, 2. escadrons,
3.

Camperont au Quartier general.

RESERVE DE LA GAUCHE.

M. de Cano, *Brigadier.*

CAVALERIE.

Condé, 3. escadrons, Bellefonds, 2. Cano, 2.
7.

M. de Croüy, *Brigadier.*

INFANTERIE.

Royal Roussillon, 2. bataillons, Crouy, 2.
4.

M. de la Mothe, *Brigadier.*

CAVALERIE.

La Reine, 3. escadrons.

M. de Krukemberg, *Brigadier.*

Biron, 2. esc. Braque, 2. Royal Allemand, 2.
7.

M. Pasteur , Brigadier.

DRAGONS.

Pasteur , 2. escadrons , Richebourg , 3.

Quoi que je vous aye déjà parlé de l'arrivée de M. le Duc de Noailles dans le Roussillon , & & que je vous aye rapporté ce que ce Duc a fait aussi-tôt après son arrivée , cela ne doit pas m'empêcher de vous envoyer un Journal curieux & suivi , & qui peut passer pour un très-beau morceau d'Histoire. Ainsi vous y trouverez d'abord quelques faits dont je vous ai déjà parlé , mais moins historiquement traitez , & moins bien suivis que dans le Journal que vous trouverez rempli d'une infinité de faits dont toutes les Nouvelles publiques n'ont point parlé.

JOURNAL

de la Campagne de M. le Duc de Noailles , commandant l'Armée du Roi dans le Roussillon.

M. le Duc de Noailles n'ayant pû arriver à Perpignan que le 21. Avril , il s'appliqua entièrement les jours suivans à faire préparer toutes les choses nécessaires pour entrer en campagne , & pour cet effet il fut obligé tout incommodé qu'il étoit d'une entorse qu'il s'étoit faite à un pied en venant de Paris , de se donner des mouvemens extraordinaires.

Enfin après avoir dépêché un Courier à Monsieur le Duc d'Orleans le 26. au soir (apparemment pour lui donner avis certain du jour qu'il assembleroit son Armée) & un autre à la Cour le 27. il partit de Perpignan le 7 Mai à sept heures du matin , & alla dîner au Boulou , où il voulut lui-même poster la Cavalerie à mesure qu'elle arrivoit , pour empêcher le dégât des fourages , & ménager le Païsän. Ce jour-là même Son Altesse Royale partit de Saragoce.

Le 8. on se mit en marche à deux heures du matin , & après avoir passé les montagnes sans le moindre obstacle ; on alla camper à la Junquieres & à la Capinane.

Le 9. on battit la generale à la même heure que le jour precedent , & les Troupes arriverent à Figuières à neuf heures du matin. En approchant de la petite riviere de la Mouque , on fut averti que les ennemis avoient au Pont de Moulins cinquens hommes , tant Paisans que Miquelets , & plus bas au Gué de la même riviere un corps de cent chevaux. M. le Duc de Noailles commanda de charger les uns & les autres. M. de Lessa Brigadier y marcha avec quatre Escadrons ; mais la Cavalerie ennemie ne jugea pas à propos de l'attendre , & elle prit la fuite dès qu'elle l'aperçut. D'un autre côté on fit avancer vers le Pont nos Fusiliers de montagnes , un détachement de Grenadiers , avec le Piquet, soutenu de la Compagnie des Gardes de M. le Duc de Noailles , qui ont pour Capitaine M. de Villedomar , Gentilhomme de Roussillon fort estimé , qui est cette année premier Consul de Perpignan , & qui mene sa Compagnie de fort bonne grace par tout où on lui commande d'aller. Les Miquelets furent bien-tôt dissipés. On les poursuivit jusqu'à Sestella. Plusieurs furent tuez & douze faits prisonniers avec un Lieutenant. L'on étendit le Camp depuis Figuières jusqu'à Alfar. Le bruit du canon de Gironne se fit entendre jusques dans le Camp , & l'on apprit depuis que c'étoit pour l'arrivée du Prince Henri de Darmstad , qui entra dans la Place avec un Bataillon d'Infanterie.

Le 10. ce Prince accompagné d'un Officier General Hollandois , & de Nebot Officier General Catalan , qui fut lors de la revolution un des premiers à embrasser le parti de l'Archiduc, jus-

qu'à mettre aux fers ceux des Officiers de son Regiment qui n'approuvoient pas sa rebellion; ce Prince donc s'avança assez près avec quatre-vingt chevaux pour reconnoître notre Camp. Un quart d'heure plutôt ils couroient risque d'être enveloppez, puisqu'alors nous avions dans le poste où ils s'arrêterent un Bataillon de Fusiliers de montagne, avec un détachement de cent chevaux. Les Troupes ennemies étoient ce jour-là campées au Col d'Orriols; sçavoir, deux Regimens de Dragons à la solde des Hollandois, faisant chacun deux Escadrons, & le Regiment de Cavalerie de Nebot composé de quatre Escadrons.

Le 11. notre General alla à son tour reconnoître leur Camp, ayant avec lui cinq cens, tant chevaux que Dragons, & les Bataillons de Belair, qui est un Provençal, & de Pau-de-Jaffre Catalan, réfugié en Roussillon, tous deux fort braves. Dès que M. le Duc de Noailles apperçut les Vedettes ennemies, il détacha M. de la Framboisiere, Aide-Major de Marillac, avec cinquante chevaux & ses Gardes. Mais la Garde avancée appercevant ce mouvement se retira. M. de la Framboisiere continua sa marche jusqu'au poste nommé *l'Ange de Pontos*, d'où il découvrit une autre garde de 15. chevaux postez au Camp de *Sainte Anne*; on les chargea, ils prirent la fuite, repasserent la Fluvia, & allerent s'enfermer dans Bascara; nos Cavaliers les suivirent jusqu'à la riviere, & ils en firent deux prisonniers; le Piquet passa l'eau, Pau de Jaffre eut dans ce passage un cheval tué sous lui; mais nos gens qui apperçurent un Escadron de 100. chevaux qui étoit au delà de Bascara depuis la porte de la Ville jusqu'à l'Hermitage qui va à Gironne, s'arrêterent, & revinrent en deça de la

Riviere. Monsieur le Duc ayant été alors averti qu'il venoit du Col d'Orriols un détachement pour soutenir les ennemis, il s'avança avec M. de Lessart, & le reste des troupes qui étoient auprès de lui, & ramena le Piquet & les autres chevaux avancez en très-bon ordre, & sans avoir perdu aucun homme; on amena un prisonnier ennemi & un de leurs deserteurs. Les Ennemis ayant vû notre General rentré dans son Camp, renvoyerent des troupes aux mêmes postes d'où on les avoit chassés.

Le 12. & le 13. il ne se passa rien de particulier; on apprit que le Gouverneur de Gironne, nommé Dom-Ignatio Picalqués Catalan, qui a un frere Colonel de Dragons dans l'Armée de M. le Duc d'Orleans, faisoit faire quantité de palissades & de fascines, pour reparer ses fortifications, & que le Prince d'Armstad étoit dans la place, ayant laissé Nebot pour commander au Col d'Orriols; l'on sçut aussi que M. le Comte Guy de Staremborg étoit arrivé à Barcelonne le 27. Avril avec quelques Officiers generaux, & qu'il étoit allé du côté de Tortose. Les mêmes avis portoient que ce General avoit été fort surpris à son arrivée de trouver les choses si différentes de ce que le Conseil de l'Archiduc avoit mandé à Vienne: point d'argent, manque de provisions, grand découragement chez les Catalans; ensorte qu'il a cru qu'il falloit s'en deffier. Quelques-uns d'eux entroient quelquefois dans le Conseil; on ne les y appelle plus, ce qui les chagrine si fort qu'ils ne vont plus au Palais faire leur cour.

Le 14. Nebot repassa sur le Pont Majour, & s'alla camper entre cette Riviere & Gironne, n'ayant laissé qu'une garde de cavalerie au Col d'Orriols. Ce jour-là on eut le détail juste des

Troupes campées au delà du Ter, & qui outre les huit Escadrons ci-dessus nommez, auxquels se sont joints six Escadrons & sept Bataillons, sçavoir 1. de Ferrer Castillan 2. Portugais. 2. Lombards, Taf & Bonnafana. 1. Catalan nommé le Regiment de la Reine, & 1. Hollandois, ce qui fait selon ce que les Ennemis publient, trois mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie, mais certains ne parlent au plus que de 2500. hommes d'infanterie, & de 1200. chevaux.

Le 16. car il ne se fit rien de remarquable le 15. notre Armée fut renforcée de trois Bataillons; sçavoir, de celui de Bugey sorti de Roses où il a passé l'hiver: & de ceux de la Force & d'Evoly, qui venoient de Cerdagne. Ce dernier est équipé tout de neuf; ses armes sont neuves, & ses habits sont très-propres; ils sont bleus doublez de gris-blanc. L'ancien Colonel, Duc de Castel-d'Airola, de la maison de Caraccioli, s'est retiré à Naples; & c'est la plus petite perte que pouvoit faire le Roi d'Espagne. Le Comte d'Evoli qui est à la tête de ce Regiment, est bien un autre homme.

Le 17. M. le Duc renvoya à Perpignan un détachement de Canonniers & de Mineurs pour travailler à l'Artillerie, & pour mettre en état les chemins de la montagne depuis Ceret jusqu'à Prat de Mouïlloux, où l'on fait de grands magasins.

Le 18. il arriva à Roses un convoi de neuf Tartanes parti du Port de Vendre, sous l'escorte de la petite Fregate l'*Abel-Isac*, commandée par M. de Ruthie, neveu de M. l'Evêque de Rieux. Elles apporterent 4 pieces de canon de 24. deux de 16. & quantité de munitions de guerre. Ce même jour M. de Lessart alla reconnoître au

Bord de la Fluvia le Camp de Saint Michel.

Le 19. le Marquis de Lucigni Maréchal de Camp , qui avoit échoué au Port Mahon , en passant d'Italie à Barcelone , & que le Gouverneur du Port Mahon avoit envoyé à Collioure , d'où on l'avoit conduit à Perpignan , partit du Camp où M. le Duc l'avoit appelé pour l'entretenir ; & il lui permet d'aller passer un mois à Barcelone.

Le 22. on quitta le Camp de Figuières. L'agrement que l'Armée y avoit trouvé est que graces à la vigilance de notre General & aux bons ordres qu'il avoit donnez les Miquelets ennemis depuis qu'on les avoit chassés du Pont de Moulins , ne parurent plus en aucun endroit ; les chemins de Perpignan à Figuières furent aussi libres qu'en pleine Paix, ce qui contribua à faire avoir tous les besoins abondamment. Aussi M. le Duc avoit-il fait poster sur la route différentes escadres de Paysans , (c'est le terme dont on se sert ici , pour marquer une Troupe) qui gardoient depuis un endroit jusqu'à l'autre & il les avoit rendus responsables des moindres desordres qui arriveroient sur le chemin , leur promettant que si les Miquelets paroïssoient pour les inquieter , dès qu'il en auroit avis , il les feroit secourir. Au sortir de Figuières on se rendit à S. Michel de la Fluvia. M. le Duc s'étant mis à la tête du Piquet & des Grenadiers , les alla poster lui-même au de-là de la rivière à *Camallera* , & il revint ensuite au Camp.

Le 23. on arriva à Servia sur le bords du Ter. La droite fut placée au dessous du Village & la gauche fut étendue jusqu'à S. George , on mit une garnison à Madinna & l'on se saisit du petit Poste nommé *S. Julien de Ramis*. M. le Duc s'avança le même jour jusqu'à la Côte rouge ,

d'où il découvrit le Camp des ennemis au delà du Ter ; sçavoir , l'Infanterie la gauche au Pont Major , & la droite appuyée aux Montagnes qui regnent des deux côtez du Ter , & la Cavalerie à la petite Plaine de Camp-Doras , vis-à-vis la Côte-rouge. On reconnut qu'ils avoient retranché le Gué de la Riviere , & l'on apperçut une espee de Fort en étoile qu'ils avoient élevé à l'endroit où ce Gué est plus facile. On sçut aussi qu'ils avoient mis deux cens hommes de garnison au Poste de Foxa ; & que toute leur attention étoit de couvrir Gironne , à quoi M. le Duc ne songeoit pas pour le present , se contentant de manger une Plaine très-abondante , qui étoit l'unique objet qu'il s'étoit proposé.

Le 24. on alla encore reconnoître la Cavalerie ennemie , & aussi-tôt qu'ils apperçurent nos Troupes ils plierent les Tentes & formerent 4. petits Escadrons qui ne parurent pas faire plus de huit cens chevaux. M. de Guerchi qui commandoit les Piquets , descendit jusqu'au bas de la Côte rouge , & il escarmoucha avec les Gardes avancées , & quelques partis de Miquelets , qui se retirerent bien vîte. Il y reçut un coup d'une balle morte , qui étant tombée sur son pouce , dans le temps qu'il avoit sa main étendue sur son ventre , lui fit une legere contusion. M. de Compans Capitaine des Grenadiers d'Artois y fut aussi blessé legerement , aussi bien que deux Fusiliers des Montagnes. Ce jour-là il nous vint beaucoup de Cavaliers deserteurs avec leurs armes.

Le 28. M. le Duc sortit du Camp à la pointe du jour avec deux mille quatre cens hommes d'Infanterie tirez des trois Brigades de son Armée & mille chevaux , & il monta sur la Côte-rouge avec dix pieces de canon pour recueillir les

Ennemis & leur souhaiter le bon jour. La salve dura une grande heure. On croyoit qu'elle les obligerait à décamper en desordre & que l'on pourroit alors tomber sur eux. Mais ils firent bonne contenance ; & une partie de leur Cavalerie quittant ses tentes , alla en bon ordre se mettre derriere une Montagne à l'abri de la canonnade ; de maniere qu'ils ne perdirent qu'environ cinquante hommes dans le Camp : les Ennemis vinrent honnêtement cinq ou six heures après nous rendre la visite, & le terrain leur permit de s'approcher plus que nos gens n'avoient fait. Ils s'attacherent au Poste de S. Julien, où étoient 25. de nos Fusiliers de Montagnes, commandez par un de leurs Officiers. Ceux-ci se défendirent en braves gens & ne se rendirent prisonniers de guerre qu'au bout d'une heure. Les Ennemis s'étoient jettez en même temps sur le poste avancé de Marinnan. Mais M. de Guerchi y étant arrivé avec les Piquets & un Corps de Troupes , il les repoussa ; mais ils se retirèrent pourtant en bon ordre , ayant eu quatre à cinq hommes tuez. On remplaça le Poste de S. Julien. Ce même jour le Chevalier Rous, homme de qualité du Roussillon , Chevalier de Malthe, & Aide de Camp de M. le Duc de Noailles , allant porter un ordre à nos partis avancez, s'égara & tomba entre les mains des ennemis croyant avoir rencontré nos gens. Il fut conduit à Gironne. Notre General le reclama , & le Prince d'Armstad répondit qu'il croyoit pouvoir le lui renvoyer dans cinq ou six jours ; mais il fut plus genereux , & il le renvoya dès le 30.

Le 29. M. le Duc eut nouvelle de l'arrivée à Roses d'un Convoi de huit Tartanes chargées de trois mille sacs de farine , de quantité de bœufs, & d'autres provisions pour son Armée, que M.

Bellard Commissaire de la Marine à Collioure ; homme de valeur , zélé pour le service & très-entreprenant , s'étoit chargé de conduire lui-même sans autre escorte que d'une Tartane qu'il montoit , & qu'il avoit garnie de 14. pierriers & de 28. Fusiliers. Il arriva le 30. au Camp pour conférer avec notre General , qui le reçut aussi gracieusement que le service qu'il venoit de lui rendre le méritoit.

Je n'ai pas reçu la suite de ce Journal ; mais seulement appris par plusieurs autres Lettres , que le 2. de ce mois , M. de Quinçon étoit parti après midi de Perpignan pour Collioure , où M. le Comte d'Albaret Intendant du Roussillon , s'étoit rendu dès le matin pour donner le mouvement à la marche d'un grand Convoi pour l'Armée , parmi lequel étoient neuf charges d'argent ; & que comme il n'y a pas de sûreté d'aller par mer , on le fit défilér par terre par le Col de Bagnols ; que plusieurs Officiers qui n'avoient pas encore pu joindre , se servirent de cette occasion pour passer ; que l'on commanda environ 600. Soldats pour servir d'escorte à ce Convoi , & pour ce garantir des incursions des Miquelets , & que c'étoit tout ce que l'on avoit à craindre , parce que le Prince de Darmstat ne pouvoit faire couler des Troupes réglées jusques-là. M. de Malartie Brigadier & Lieutenant de Roi de Perpignan , commandoit cette escorte. Ceux qui vinrent le même jour du Camp de Servia rapportèrent que l'on y avoit abondamment toutes les choses dont on avoit besoin par la prudence de M. le Duc de Noailles , qui vivoit aux dépens des Ennemis , & qu'il conservoit toute la recolte qui étoit entre lui & Perpignan , pour y avoir recours dans la suite.

On apprit aussi à Perpignan le dix que l'Ar

mée de M. le Duc de Noailles , étoit toujours dans son Camp de Servia sur le Ter.

Je passe à ce qui regarde l'Armée de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans, dont je vous envoie l'Ordre de Bataille.

ORDRE DE BATAILLE DE L'ARME'E commandée par Son Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orleans.

SON ALTESSE ROYALE.
LIEUTENANT GENERAL.

M. de Hefly.

MARE'CHAL DE CAMP.

M. de Maulevrier.

OFFICIERS GENERAUX
DE LA DROITE.

Messieurs,

De Labadie , D'Estain & de Bezons.

MARE'CHAUX DE CAMP.

Messieurs,

De Bligny , de Kercado , & le Duc de Sarno.

OFFICIERS GENERAUX
DE LA GAUCHE.

LIEUTENANT GENERAL.

M. d'Avaray.

MARE'CHAUX DE CAMP.

Messieurs,

De Silly & de Choiseul.

PREMIERE LIGNE.

M. de Boucauve , *Brigadier.*

CAVALERIE.

Les Gardes ,

4. esc.

M. de Rousso , *Brigadier.*

Milan ,

3. esc.

M. de Lançarote , *Brigadier.*

Lançarote ,

3. esc.

M. de Carillo , *Brigadier.*

Asturias ,

4. esc.

74 **MERCURE**
M. de Gline, *Brigadier*.
INFANTERIE.

Les Gardes, 6. bat;
M. de Carolles, *Brigadier*.
Orleans, 2. bat. Monchan, 2. Barwick, 2.

M. Lambert, *Brigadier*.
La Couronne, 2. bat. Medoc, 1. Perigord, 1.
Blaisois, 2.

M. Oretterre, *Brigadier*.
Du Fort, 2. bat. Angoumois, 1. Normandie, 3.

M. de Parabere, *Brigadier*.
CAVALERIE.
Vigneau, 2. esc. Parabere, 2.

M. de Sandricour, *Brigadier*.
Germinon, 2. esc. Berry, 3.

OFFICIERS GENERAUX
du Centre de la seconde ligne.

LIEUTENANT GENERAL.
M. Le Duc d'Avré.

MARE'CHAL DE CAMP.
M. de la Vayre.

OFFICIERS GENERAUX
de la droite.

LIEUTENANS GENERAUX.
Messieurs,
D'Arcene, & de Joffreville.

MARE'CHAUX DE CAMP.
Messieurs,
De Ceillo, & de Medenilla.

OFFICIERS GENERAUX
de la gauche.

LIEUTENANS GENERAL.
M. de Gaetano.

MARECHAL DE CAMP.
M. de Pons.

SECONDE LIGNE.

M. de Crevecœur, *Brigadier.*

CAVALERIE.

La Reine, 4. esc.

M. d'Amezaga, *Brigadier.*

Amezaga, 3. esc.

M. de Cordua, *Brigadier.*

Roussillon Viejo, 3. esc.

M. de Puerto, *Brigadier.*

INFANTERIE.

Asturias, 1. bat.

M. de Damas, *Brigadier.*

Auvergne, 2. bat. Haynaut, 2. Damas, 2.

Bankeley, 1.

M. de Valouze, *Brigadier.*

Bresse, 1. bat. L'Isle de France, 1. La Sarre,
1. Le Maine, 2.

M. de Simianes, *Brigadier.*

CAVALERIE.

La Feronaye, 2. esc. Simianes, 4.

M. de Fleche, *Brigadier.*

Valgran, 2. esc. Fleche, 3.

DRAGONS.

Picalquiez, 3. esc. Marimon, 3. Grafton, 4.
Bozelly, 2.

Les quatre mille hommes commandez par M. d'Asfeld ne sont point compris dans cet ordre de bataille, non plus que quelques autres corps ; & si l'on y joint l'armée de M. le Duc de Noailles dont je vous ai envoyé l'ordre de bataille dès le mois passé, on trouvera que les ennemis auront bien de la peine à résister à tant de troupes commandées par de si bons Generaux.

Rien n'est plus curieux, plus exact & mieux circonstancié que les deux Extraits de Lettres que vous allez lire, & ils doivent plutôt passer pour des morceaux d'Histoire, que pour des Relations faites sur le champ pendant le cours d'une Campagne.

EXTRAIT

*D'une Lettre écrite de Lerida en Langue
Castillane le 12. Mai 1708. &
traduite en François.*

Une partie de notre armée est déjà entrée dans la Catalogne, & suivant les apparences elle prend la route de Tortose, marchant des deux côtes de l'Ebre, sur lequel on voiturer les munitions de guerre & de bouche, les canons & les mortiers.

Le 1. Mai M. le Comte d'Esling campa près de Monçon avec son corps de troupes composé de six Regimens de Cavalerie & de quatre de Dragons.

Le 2. il fit deux détachemens, l'un pour brûler le pont de Blancafort, ce qui fut exécuté ; & l'autre pour rompre le Pont de Trago, ce qui ne réussit pas parce que nos gens furent chargez par plus de cinq cens Miquelets commandez par Japote. Nous eûmes quarante hommes tant tués.

que bleffez. Notre Mineur qui étoit attaché à son travail du pont y fut auffi tué dans le temps qu'il alloit mettre le feu à son fourneau. Nos trois pes furent obligées de se retirer, le terrain étant trop scabreux pour y rester.

Le 4. on fit un autre détachement d'environ cinq cens Fantassins & d'un Regiment de Cavalerie commandé par M. de Fonboisard Maréchal de Camp pour s'emparer du Pont de Montefana. Ce qu'il ne put faire faute de canon, & parce que les ennemis s'y étoient fortifiez par un bon fossé au devant du pont; bien palissadé & garni du Regiment Allemand de Scover. Tous ces détachemens se rejoignirent sous les ordres de M. de Fonboisard aux environs de Monçon & de Graus pour empêcher les courses des Miquelets dans l'Aragon. Il est resté à Monçon quatre cens hommes d'Infanterie, & dans Balbastro un Regiment aussi d'Infanterie, le tout aux ordres de M. de Fonboisard.

Le 6. M. le Comte d'Esteing campa à Almedinard, Albeden, Tamarit, San Estevan, & Castillón de Farfana.

Le 7. il marcha à Balaguer d'où il retira les troupes qui y étoient, & les munitions de guerre & de bouche qu'il envoya à Lerida. Il renversa aussi tous les travaux qu'avoit fait cet hiver M. de Bowille qui en étoit Gouverneur. On mit aussi le feu aux palissades, aux barrières & aux portes; & M. le Comte d'Esteing renforcé de cette garnison qui étoit de mille Fantassins & de deux cens Chevaux, alla camper au Village de Termens & à Villanova de la Marca.

Le 8. il alla camper le matin à la vûe de Lerida, où il entra pour en voir les travaux, & le soir il se rendit avec toute sa troupe à la Tour de Segre & aux environs. Peu de jours aupara-

76 M. R. C. R. L.
vant on avoit fait sortir de Lerida dix pieces de canon de vingt - quatre , & huit mortiers , qui joint avec ceux qui viennent de la Valence , feront plus de vingt pieces de batterie, sans compter celles de campagne. Le même jour 8. on travailla à dresser un pont à la vûe de la Granja ; mais parce que les eaux se trouverent trop grosses , on fut obligé de l'approcher de Mequinença , où il fut bien-tôt achevé , les ouvriers y travaillant en toute sûreté.

Le 9. le Regiment de Dragons de Buferin , & le Regiment Royal des Asturies de cinq cens Fantassins commandé par le Colonel & Brigadier Vicomte del Puerto , passerent sur ce nouveau pont pour se joindre à M. le Comte d'Esteing. Le Regiment de Houffards resta dans Lerida où il étoit venu le 7. On croit qu'il y sera en garnison , & que les deux cens Chevaux Espagnols qui y sont , iront joindre leurs Regimens. On apprit que la veille les Miquelets avoient occupé Balaguer avec le Regiment Catalan de Sobias , & qu'ils avoient saccagé la Ville & tous les environs.

Le 10. sur l'avis qu'on reçut que le Comte Guy de Staremberg avoit mangé à Tarrega , & qu'il alloit reconnoître le terrain avec une partie de sa Cavalerie , on détacha de Lerida un parti de trente Chevaux & Houffards qui allerent battre l'estrade près de Tarrega , & s'en retournerent sans avoir rien trouvé. Le même jour 10. M. le Duc d'Orleans qui étoit parti de Saragoce le 7. & qui le 9. avoit joint à Torrenté le Corps d'armée commandé par M. de Bezons , arriva à Fraga sur le midi.

S. A. R. en partit le 12. au matin avec toute sa Cour pour se rendre à Lerida , dont elle visita d'abord les fortifications , & elle en parut très

satisfaite. Ce Prince fut reçu au bruit d'une salve Royale, du canon, & on lui fit tous les honneurs que la pauvreté de la Ville permit de lui rendre. Les eaux des rivières grossissant tous les jours, & n'y ayant point de sûreté à passer sur des ponts faits seulement avec des outres, Son Altesse Royale manda à toute son armée de venir passer à Lerida; elle devoit camper le 12. à Alcaras, & traverser le 13. Lerida, pour se joindre au Camp de Torre-de-Segre, & pour partir ensuite de-là avec vingt-cinq bataillons, & de la Cavalerie à proportion. On tient pour sûr qu'elle marchera par le plus court chemin, qui est celui de *Llard de cans*, *Nayals*, *mas de Flix*, & *Garcia*, & l'on espere qu'avant le 20. toute l'armée sera devant Tortose pour en faire le siege, & qu'elle sera alors de quarante bataillons & de trente escadrons, le reste des troupes devant passer par la Valence & par la Castellenie d'Amposta, où on laissera de quoi garder la frontière. M. de Durban est parti de Lerida avec son Regiment pour Fraga, où il restera en garnison.

Extrait d'une Lettre de Lerida du 19. Mai.

Le 12. au soir M. le Duc d'Orleans alla camper à une lieue de Lerida, dans un lieu nommé Alcaras avec les troupes qui avoient passé la Segre sous la conduite de Messieurs de Bezoas, d'Avaray, de Labadie & de Medenilla.

Le 13. à six heures du matin le reste des troupes commença à passer sur le pont de Lerida avec les équipages, provisions, vivres, &c. ce qui continua jusqu'à trois heures après midi. Son Altesse Royale les joignit avec sa Cour & les deux bataillons des Gardes, & alla coucher au Village de Suñer. Le détachement de M

le Comte d'Esteing s'avança ce jour là jusqu'à *Llar de cans*. Le même jour on détacha fix-vingt chevaux Espagnols sous la conduite de Don Joseph d'Allejo. Il prit le chemin de la gauche de la plaine d'Urgel, & fit halte à *las Borjas*.

Le 14. ce détachement ayant passé par le Village de Vinaixa descendant du côté de Barbera jusqu'à Poblet, tous les lieux des environs se soumirent sans faire la moindre résistance. Les gens du pays croient que notre armée descendra du côté de *Montblanc, collado & Cabra*, jusqu'à la plaine de Tarragone. Ce même jour l'avantgarde de M. le Comte d'Esteing s'avança jusqu'au *Mas de Flix*, & Son Altesse Royale campa avec toute son armée à *Llar de cans*, où dix à douze Miquelets de la Compagnie d'Adam & Bayle vinrent se rendre; quelques-uns étoient à cheval. Le détachement de Don Joseph d'Allejo après avoir été du côté de la Montagne de Prades jusqu'à *Uldemolins*, vint rejoindre l'armée.

Le 15. le Regiment de Cavalerie de Simianes sortit de Lerida pour mieux couvrir l'arrière-garde de l'armée pendant sa marche, & garantir les bagages & les équipages des incursions des Miquelets. M. le Comte de Louvignies Gouverneur de Lerida fit aussi fermer les passages du pont pour prévenir tous les desseins des Miquelets, qui depuis l'éloignement de l'armée pourroient avoir dessein de nous visiter, & il envoya dire à un convoi de vivres de trois cens mulets de repasser au Pont de Fraga, & de joindre le Corps de troupes qui descend sous les ordres de M. d'Arennes, par Caspé, Mequinença & la Châtellenie d'Amposta, le long de la riviere d'Ebre. Son Altesse Royale reçoit avec une bonté singulière

ſinguliere les peuples qui rentrent dans leur devoir , & elle a défendu ſous de grandes peines aux Soldats de faire le moindre deſordre , ayant même fait punir ſeverement quelques - uns qui avoient contrevenu à ſes ordres.

Le 16. on eut avis que le Comte de Staremberg étoit allé viſiter les Villes de Tarragone & de Tortoſe , & que le 15. il étoit encore à Cervera , d'où il avoit donné ordre pour rasſembler les troupes qui avoient été en quartier dans la *Sugarra* , & aux environs d'Urgel , afin qu'elles puſſent marcher au premier jour. On donna auſſi avis que la garniſon de Tarragone n'étoit que de cinq cens Anglois , avec vingt-deux pieces de canon (on verra pourtant ci-après que le 6. on comptoit cette garniſon de deux mille Anglois) Son Alteſſe Royale campa à Flix , & le Comte d'Eſteing à Gineſta. On faiſoit toujours venir par l'Ebre ſoixante-quinze barques pour conſtruire des ponts & voiturier les vivres.

Le 17. on ſçut que les ennemis ayant ramaffé toutes les troupes qui avoient été en quartier à *Agramunt* , à *Tarrega* , & le long de la Riviere de Sio , étoient décampées de Cervera , pour ſe rendre à *Verdu*.

Le 18. on eut confirmation de cette nouvelle , & l'on aſſura qu'ils étoient deſcendus du côté de Barbera juſqu'à Montblanc , ne pouvant reſter plus haut faute de magazines , n'y ayant en tout à Cervera que trois cens charges de farine ; ainſi ils ſe preſſoient d'arriver à la plaine de Tarragone dans l'eſperance de tirer de cette Ville quelques provisions de guerre & de bouche. On apprit auſſi ce jour-là que M. le Duc de Noailles étoit entré dans le Lampourdan , & qu'il campoit à Figuières ; ce qui réjouit fort notre armée.

Le 19. les avis des jours precedens furent confirmez , & l'on sçut que du Camp de Verdu les ennemis étoient venus entre la *Expleiga de Francoli* , & Montblanc , & qu'ils n'avoient laissé que quelques Houffarts , & quelques Compagnies du Regiment de Sobias à Pons , à Agramant , & à Belpuich , très-mal équipées & hors d'état de servir en Campagne. Notre armée continuant sa marche le long de l'Ebre , a dû arriver le 19. à la vûe de Tortose , sans le moindre obstacle de la part des ennemis.

M. d'Asfeld étoit parti le 13. de Valence avec les troupes qu'il conduit au Siege de Tortose , seize canons & quatre mortiers. On fait aussi marcher le pont de barques que nous prîmes l'année derniere aux Portugais après la bataille d'Almanza. On a laissé à Valence sept Regimens d'Infanterie & quatre de Cavalerie.

On a aussi laissé du côté de Monçon quatre bataillons d'Infanterie & cinq cens chevaux , qui fussent pour empêcher les Miquelets de courir la frontiere.

L'armée de Son Altesse Royale devant Tortose sera de 21000. Fantassins & de 9000. Chevaux.

On a vû passer à Pampelune quatorze canons de batterie tous neufs , venant de France , avec quantité de provisions de guerre de toutes especes. Les chemins depuis cette Ville-là jusqu'à Lescida sont remplis de voitures qui conduisent ces provisions , aussi-bien que des recrûes qui viennent encore pour les troupes Françoises.

L'on travaille à Pampelune à une augmentation du Pont d'Outres qui fut fait l'année derniere en cette Ville-là , & dont Monsieur le Duc d'Orleans se servit utilement comme il a commencé à faire cette année-ci.

Son Altesse Royale a reçu les avis suivans d'un Gentilhomme Catalan de la plaine de Tarragone qui s'est retiré de ce côté-ci, dont le Memoire est du 6. Mai. Il contenoit en substance ;

Que l'Infanterie Hollandoise au nombre de mille hommes marchoit à Tortose ; *que* tous les Regimens d'Infanterie venus d'Italie & qui ne font pas plus de 4000. hommes étoient campez sur les bords de l'Ebre ; *qu'il y avoit* à Falseté & à Garcia deux Regimens composez de différentes Nations qui furent lèvez en Catalogne le Printemps de l'année dernière à la solde de la Reine Anne , & qui parce qu'ils avoient été mal payez, ne montoient pas ensemble à six cens hommes ; *que* les deux Regimens de Cavalerie de Cordoue & de Moras qui ne font pas plus de quatre cens hommes , étoient arrivez aux environs de Tarragone ; *que* le bruit étoit (c'est le 6. de Mai que l'on parloit) *qu'il y avoit* dans cette Place deux mille hommes d'Infanterie Angloise qui est tout ce qu'il y a de cette Nation dans le Pays, *mais qu'il n'y avoit* qu'une mediocre quantité de bled ; *que* toutes les autres provisions de bouche y manquoient ; *qu'il y avoit* ordre de travailler promptement aux Fortifications qui étoient commencées depuis la Porte de Notre - Dame du Rosaire jusqu'à celle de Saint Antoine , & de refaire toutes les palisades depuis ladite Porte du Rosaire jusqu'au Port , n'y en ayant aucune en état jusqu'au parapet du chemin couvert , & *qu'ils n'ont* que vingt à vingt-deux pieces de canon de bronze la plupart pieces de campagne , qu'ils tiennent prêtes pour pouvoir conduire où ils en auront le plus de besoin ; *qu'il y a* encore dans la Plaine de Tarragone 4. Regimens de Dragons , & un de Cavalerie Angloise qui y sont assemblez , & qui ne font en

tout que douze cens chevaux , qui n'étant point payez sont hors d'état de se mettre en campagne ; *que* toute leur esperance roule sur l'argent qu'ils comptent leur devoir être apporté par la Flote d'Angleterre ; *et* *que* c'est aussi là-dessus qu'ils remettent le payement des choses que le Paysan est forcé de leur fournir ; *qu'ils* se sont fortifiez au Col de Cabra, qui est la grande entrée pour venir de la Plaine d'Urgel à celle de Tarragone , avec des lignes garnies de palissades & de fascines de la hauteur & de la largeur d'environ six pieds ; *que* comme il court au milieu de ce Col un petit ruisseau , ils ont élevé ces lignes sur le milieu jusqu'à quinze pieds de haut & il leur en ont donné neuf de large ; ayant seulement laissé un passage fermé par une barriere ; & du côté de la montagne où passe le chemin , ils ont fait une espece de Plate-forme qui borde le chemin , laquelle a dix pas de large ; & *que* comme de ce côté-là la montagne est plus escarpée , on y a dressé trois Tourelles plus élevées les unes que les autres sur chacune desquelles les ennemis prétendent mettre une piece de canon. (*mais tout cela ne peut nous fermer l'entrée de cette plaine , puisque les Bataillons peuvent marcher tous formez sur la montagne du côté du Levant sans aucune difficulté , à moins qu'ils ne conduisent leurs lignes jusqu'au sommet de cette Montagne , ou tout au moins à plus de la moitié.*)

Que jusqu'au 6. Mai on n'avoit tiré de Barcelone aucune piece de canon , ni aucun mortier ; *qu'il* n'y avoit pas alors dans cette Ville plus de 4. à 5000. charges de bled & une mediocre provision de biscuit ; *que* du reste, selon le bruit commun , on y étoit dépourvu des autres choses nécessaires ; *que* les Anglois depuis l'arrivée du Comte de Staremberg refusoient de lui obéir ,

disant

disant que la Reine Anne est assez grande Princesse pour leur donner un General de leur Nation ; qu'ainsi l'on croit que le Comte de Belcastel arrivé avec le Comte de Staremberg les commandera , & qu'enfin les ennemis , selon la plus commune opinion , n'ont en Catalogne que 5000. hommes de Cavalerie , dix à onze mille hommes d'Infanterie , & trois à quatre Escadres de Miquelets , gens tous propres à prendre la fuite dès que l'on marchera à eux le sabre à la main.

C'est-là ce que contenoit le Memoire présenté à Son Altesse Royale, en datte du 6. Mai.

Vous apprendrez dans les trois Lettres qui suivent , la suite de ce que vous venez de lire , & vous y remarquerez l'attention & la vivacité de S. A. R. pour tout ce qui regarde la gloire & le service des deux Couronnes.

Au Camp de Vin-Ebre , le 19. Mai 1708.

L'Armée partit d'Alcara le 13. & passa la Segre à Lerida , où S. A. R. étoit venue coucher la veille , & vint camper vis-à-vis d'Alcara , à un Village appelé Funes ; M. d'Esteing avoit aussi marché ce jour là , & il étoit campé à trois lieues de Llar de cans.

Le 14. à la pointe du jour nous marchâmes sur trois colonnes , & vîmes camper à Llar de cans , d'où M. d'Esteing étoit parti le même jour.

Nous sejournaâmes le 15.

Le 16. on défila par des Montagnes couvertes de bois & de roches , & nous vîmes camper sur le bord de l'Ebre , vis-à-vis de Flix. M. d'Estain avoit quitté ce Camp le matin , & il étoit campé vis-à-vis de nous au-dessous de la Riviere , qui fait en cet endroit-là un espee de fer à cheval , au milieu duquel le Village de Flix

est situé. M. d'Arennes y étoit campé avec toutes ses Troupes , qui sont plus nombreuses que les nôtres , & celles de M. d'Estain. Demie-heure après notre arrivée tous les batteaux arriverent , & on les vit descendre vis-à-vis le Camp de M. d'Estain , pour y construire le Pont.

Le 17. nous sejourâmes. Il fit ce jour-là un gros vent , & la Riviere étoit si rapide à cause d'un orage qui l'avoit grossie , qu'on ne put travailler au Pont , ni faire passer le pain aux Troupes qui étoient à Flix , & que nous ne reçûmes que le soir.

Le 18. nous partîmes pour venir ici. S. A. R. passa au Camp de M. d'Estain pour y voir travailler au Pont , où il y avoit déjà huit batteaux de placez dans le plus rapide , & on croit qu'il sera fini aujourd'hui, l'Infanterie de M. d'Estain vint avec nous. On a laissé seulement quelques Grenadiers pour garder la tête du Pont. La Cavalerie à qui on n'avoit pû délivrer le pain, viendra aujourd'hui , où suivant toute apparence , nous attendrons M. d'Arennes. Nous sommes à six lieues de Tortose , d'où nous apprenons qu'on fortifie la tête du Pont , & qu'on travaille à une Tenaille de ce côté-ci ; il y a sous le canon quatre Regimens d'Infanterie , campez avec le Regiment de Cavalerie d'Aragon , & aux environs deux Regimens Allemands , un de Religioneux , & un Anglois ; ils ne s'attendent pas d'être si-tôt assiégés : par les mouvemens que M. Langot se donne , rien ne nous manque.

Au Camp de Ginestar , le 25. Mai 1708.

Le 19. du courant dans le tem^s que nous croyions devoir finir le Pont qui étoit commencé devant Flix, il survint une crüe d'eau, qui jointe

du mauvais fond de la riviere fit chasser les ancres des batteaux ; de maniere que nous perdîmes toute esperance d'y pouvoir réussir ; & comme nous étions fort près des ennemis, S. A. R. prit le parti de faire passer dans des bateaux plusieurs Bataillons de l'Armée de M. d'Arennes , qui demeurèrent sur le bord de la Riviere sans bagage , le 20. & le 21. pendant qu'on faisoit l'épreuve d'un Pont sans ancres , qui paroïssoit bien réussir.

Le 22. une partie de nos Troupes passa les défilés qui étoient devant nous , & vint nous joindre à Vin-Ebre.

Le 23. nous partîmes , & tous les bateaux descendirent jusqu'au dessous de Mora , où l'on a dessein de faire le Pont , & nous campâmes vis-à-vis de cette Place , la riviere entre deux , où nous sejourâmes le 24. & pendant ce temps, on fit passer dans de grands bateaux les quatre Escadrons des Gardes du Corps , & deux Regimens de Cavalerie , avec les Gardes Walonnes , qui passerent à la gauche de notre Camp , pour ne pas perdre de temps à la construction du Pont qui se faisoit à la droite. Nous sommes partis le matin de ce lieu avec trente - neuf Bataillons & presque autant d'Escadrons pour venir camper ici , dans un très-beau Pays où il y a abondance de fourages ; M. d'Arennes est aussi venu camper de l'autre côté de l'Ebre , à un Village nommé *Berizanch*. Je crois que nous attendrons ici que notre Artillerie soit passée sur le Pont , qui suivant toute apparence sera fini demain , & en état de passer toute la Cavalerie de M. d'Arennes ; quant au canon , nous l'attendrons encore plusieurs jours. Je ne vous parlerai point de plusieurs détachemens qui se sont faits devant Mora pour aller chasser les ennemis de divers

Postes ; car ils se sont toujours retirez devant nos Troupes , sans nous laisser le temps de les joindre. M. de Bezerezedà s'avança jusques sur le chemin de Tortose à Tarragone , & il dégagca 65. Prisonniers qu'on conduisoit à cette dernière Place , & dont la Compagnie de Grenadiers de Charollois faisoit partie ; il prit trente hommes des ennemis qui les conduisoient.

A Lerida le 26. Mai.

Le 21. nous apprimes que l'on avoit dressé un Pont de Barques sur lequel les Troupes qui marchoient de l'autre côté avoient passé pour se joindre à S. A. R. & marcher de concert avec son Armée le long de cette rivière.

Le 22. deux habitans de Reols & de la Selva dans la Plaine de Tarragone vinrent assurer que quelque envie qu'eût le Comte de Staremborg de se mettre en Campagne , il ne pouvoit en venir à bout , tout lui manquant pour cela. Ses Troupes restent toujours dans leurs Quartiers aux environs de Barbera & dans la Plaine de Tarragone , où elles vivent aux dépens des Payfans , qui ont eu le malheur de porter tout le fardeau de la guerre. Les Troupes les plus mal entretenues sont les Palatines arrivées par le dernier débarquement. Les ennemis préparoient un détachement de quatre hommes choisis par Compagnie , au nombre en tout de 800. hommes , avec une partie de leur Cavalerie , pour reconnoître les environs de Tortose , & essayer d'y jeter un Convoi de vivres , & sur tout de bled & de farine , dont il y a grande disette dans la Place.

Le 23. on assura que les ennemis n'avoient fait aucun mouvement ; que le Comte de Staremborg étoit toujours dans son quartier à Montblanc , & qu'il y avoit rappelé les Troupes qui étoient

à Monçon ; ainsi M. de Fontboisard n'aura pas grande occupation de ce côté-là.

Le 24. nous scûmes que le quartier General de S. A. R. étoit à Ruina, & que M. le Comte d'Estain avec son détachement étoit arrivé à la vue de Tortose, & qu'il s'étoit saisi des avenues. Que toutes les Villes & les Villages revenoient avec empressement & avec joye à l'obéissance du Roi ; que ceux de Falceté s'étoient distinguez par un present de 50. charges de vin & autant de pain qui avoient été distribuées aux Soldats par ordre de S. A. R.

Le même jour dans la nuit on scût que le Comte de Staremberg étoit parti en diligence pour Barcelonne, & que ses troupes étoient toujours dans leurs quartiers, sans scavoir ce qu'elles deviendroient. On scût aussi que la Flotte ennemie qui avoit touché à Barcelone n'y avoit débarqué aucunes Troupes ; mais seulement quelque peu de bled, qui ne peut suffire pour ravitailler cette Place.

Toutes ces nouvelles ont été confirmées aujourd'hui 26. & l'on a appris avec joye que nos Troupes occupoient si bien toutes les communications & les passages de Tortose à la Plaine de Tarragone, aux Montagnes de Pradas, & sur tout au Village de Perellos, qui est le grand chemin des Voitures, que les ennemis n'avoient pas osé risquer de faire entrer dans Tortose le Convoi qu'ils avoient préparé.

Le Journal de la Lettre suivante, commençant au même jour que finit celui de la Lettre precedente, j'ai crû qu'elle devoit suivre naturellement celles que vous venez de lire.

Au Camp de Ginestar, le premier Juin.

Nous arrivâmes ici le 25. où nous sommes 36. Bataillons, 44. Escadrons de Cavalerie & 12.

Escadrons de Dragons. Notre Pont fut achevé Samedi 26 à midi; on commença par faire passer dessus les équipages de toutes les Troupes qu'on avoit été obligé de faire traverser dans des bateaux les jours précédens.

Le 27. une partie de l'Infanterie de M. d'Arènes passa ledit Pont pour relever celle que nous y avions laissée pour en garder la tête, & qui nous vinrent joindre.

Le 28. un de nos Partis détachés pour s'approcher d'un Poste des ennemis, revint avec 14. Soldats qui deserterent dudit Poste, leurs Camarades ayant pris la fuite d'aussi loin qu'ils nous apperçurent.

Le 27. S. A. R. partit dès 4. heures du matin pour aller faire faire un fourrage à deux lieues d'ici, dans les Montagnes; M. de Labadie avoit pris les devants à minuit avec 300. chevaux & Dragons, qui découvrirent à la pointe du jour 5. ou 600. hommes tant Miquelets que Troupes réglées qui se retirèrent sur des hauteurs à notre gauche, où ils ne firent pas un long séjour, ayant apperçu 2000. hommes de notre Infanterie, qui tâchoient à les couper. On pillà le Village à cause qu'on y trouva plusieurs mules qui nous avoient été prises, & on revint du fourrage sans avoir perdu personne. Depuis ce temps-là on est occupé à faire un retranchement sur une hauteur à demie-lieuë d'ici, vis-à-vis Miravet, où l'on doit mettre 8. Bataillons & 2. Escadrons que nous attendons de l'Armée de Valence; ils y resteront pour assurer la navigation de la rivière sur laquelle on doit embarquer toutes les munitions: pour l'Artillerie & le Canon, dont 12. pieces de 24. venant de Lerida. avec quelques Mortiers, sont déjà arrivées de l'autre côté de la rivière; on assure que ce qui

vient de Bayonne, est encore à sept ou huit journées d'ici, d'où nous faisons état de partir dans trois ou quatre jours. Il nous est venu aujourd'hui 15. ou 16. Deserteurs, & l'on croit qu'ils seront suivis par beaucoup d'autres.

Au Camp de Ginestar le 6. Juin 1708.

Le premier du courant S. A. R. fit distribuer du pain pour trois jours à un détachement de troupes qui devoit aller aux ordres de M. de Mercado, sous prétexte de s'emparer du poste de la Madeleine du côté de Garcia, & de favoriser la descente des bateaux chargez de munitions que nous attendions, & que les ennemis vouloient insulter. Pour cet effet ils avoient envoyé à Falcaté mille hommes de pied & cent cinquante chevaux commandez par un Colonel Irlandois qui est au service de l'Electeur Palatin.

Le même jour à six heures du soir on fit un autre détachement d'Infanterie & de Cavalerie, sous prétexte d'un fourage qu'effectivement on devoit faire le 2. du côté de Tibise. Toutes ces troupes se joignirent à huit heures du soir, & marcherent toute la nuit, laissant à leur gauche le chemin de Tibise que nos fourageurs devoient prendre pour éviter les Miquelets qui étoient de ce côté-là, & sous la garde desquels les ennemis qui étoient à Falcaté se repositoient. Ces détachemens qui faisoient le nombre de trois mille Fantassins & de huit cens Chevaux qui étoient commandez par M. Gaetano Lieutenant general des Armées d'Espagne qui avoit sous lui M. de Ceylo Maréchal de Camp, M. le Marquis de Lambert Brigadier, & M. le Comte de Glina aussi Brigadier. Tous nos fourageurs partirent d'ici à deux heures du matin, & prirent la route de Tibise. S. A. R. partit d'ici à deux heures, & laissant Tibise à gauche, s'avança du côté de

Falçeté ; nos fourageurs trouwerent à Tibile les Miquelets sur les montagnes , qui les voyant sans escorte , les attaquèrent & en prirent quelques-uns , & obligerent les plus poltrons à s'en retenir. On crut tout d'un coup ici que c'étoit une méprise , & que l'escorte s'étoit égarée. On vint chercher du secours pour renforcer quelques Dragons , qui ayant eu ordre de porter leurs armes au fourage , repoussèrent de leur mieux les Miquelets ; mais c'étoit pour les amuser , puisqu'à la petite pointe du jour on arriva à Falçeté ; on crut tout d'un coup qu'il n'y avoit plus personne , n'ayant trouvé aucunes gardes avancées ; mais les ennemis dormoient sur la garde des Miquelets , s'imaginant que nous ne pouvions passer que par Tibise. Sitôt qu'ils nous aperçurent ils voulurent gagner en diligence un défilé ; mais il n'y eut que la Cavalerie qui y put parvenir , encore n'y arriva-t-elle pas toute ; quant à l'Infanterie accompagnée de quelques Miquelets , voyant que la retraite lui étoit coupée , elle chercha à grimper sur une montagne , où elle fut vivement poursuivie par nos gens , qui l'acculerent contre une roche , où elle battit la chamade , & mit bas les armes , demandant quartier. On leur tua du moins quatre cents hommes. On ne fit aucun quartier aux Miquelets , & nous avons pris dans cette occasion un Colonel , un Lieutenant-Colonel , un Major , & environ trente autres Officiers dont douze sont Capitaines , avec cinq cents trente-trois Soldats de diverses nations , mais la plupart Palatins & troupes venues d'Italie. On a envoyé tous les prisonniers en Castille. Nous n'avons perdu que dix-huit à vingt-hommes seulement ; M. de Zerezedá Colonel Espagnol eut son cheval tué sous lui dans cette action qui lui attira des louanges

louanges de Monsieur le Duc d'Orleans. Son Altesse Royale arriva à Falceté dans le temps que l'action finissoit. On trouva dans ce Village situé à cinq grandes lieues du Camp, quelques batils de poudre, cinq cens mousquets, quantité de bales & de bagages qui furent pilléz.

Ce Prince apprit le 4. que M. de Vallejo qu'il avoit envoyé du côté de Parello sur le chemin de Tortose à Tarragone, y avoit envoyé mille bœufs ou vaches, & six mille moutons qui étoient en pâture aux environs, & destincz pour la provision pendant le Siege. Il arriva hier ici avec son butin augmenté de cent cinquante chevaux ou mules, après avoir défait les Miquelets qu'on avoit envoyez pour s'opposer à sa retraite, dont il a seulement amené huit prisonniers. Son Altesse Royale donna ordre qu'on distribuât tout le bétail aux troupes.

Nos bateaux & nos munitions arriverent hier. Flix Nous faisons aujourd'hui un fourage general, & nous partirons incessamment pour Tortose.

Du Camp de Ginestat le 7.

Son Altesse Royale fit défaire le Pont afin de faire passer les batteaux d'artillerie dont quelques-uns s'assemblerent, & l'on fut obligé de les aliger. Monsieur le Marquis de Bezons partit d'ici avec trois brigades d'Infanterie, & quatre Regimens de Dragons pour aller camper deux lieues en avant; il nous vint ce jour-là soixante & dix deserteurs, vingt-cinq desquels étoient sortis d'un poste de cinquante hommes commandé par un Capitaine, un Lieutenant & un Enseigne que M. de Vallejo enleva e suite avec le reste de leurs troupes; on enleva aussi quelques petits postes, de sorte que nous eûmes environ cent cinquante prisonniers. Tous les deserteurs conviennent que les troupes ennemies ne sont pas payées, & que depuis

Juin 1708.

qu'elles ont été débarquées en venant d'Italie, les Soldats n'avoient reçu qu'un écu chacun. S. A. R. est partie cette nuit à deux heures pour aller joindre M. de Bezons, qui doit aller camper à six heures d'ici. Nous devons demain partir avec le reste de l'Armée pour l'aller joindre. Ce Prince a commandé un grand nombre de Travailleurs pour élargir les chemins.

S. A. R. dont la prévoyance est grande en toutes choses, avoit ordonné avant tous ces heureux avantages à l'Intendant de Guyenne de faire acheter quinze cens bœufs & de les envoyer à son armée; elle avoit aussi ordonné à celui de Montauban de lui envoyer un pareil nombre de bœufs qu'on devoit faire partir du Roussillon, & mille pour les Hôpitaux de l'armée avec beaucoup de moutons. M. de Meliand Intendant de l'armée s'est donné tous les soins nécessaires pour l'exécution des ordres de S. A. R. & tout ce bétail sera arrivé à l'armée de ce Prince long-temps avant que vous receviez ma Lettre. On a fait aussi acheter en Aragon quantité de bled pour la même armée. Je ne fermerai pas ma Lettre sans vous donner encore des nouvelles de l'armée de S. A. R. & de celle de M. le Duc de Noailles. Cependant je passe à quelques articles de morts.

Dame N... Hennequin d'Hecquevilly, femme de Messire N... de Gigault Marquis de Bellefonds, Colonel d'un Regiment de Cavalerie, Gouverneur de Vincennes, & Petit-fils de feu Monsieur le Maréchal de Bellefonds, est morte en couche, & dans une grande jeunesse. Elle étoit fille de Messire André Hennequin Chevalier, Seigneur Marquis d'Ecquevilly & de Frênes, Seigneur de Balastre, de Bouasse, de la Muette de Verigny, de Gouillons, de Préle & autres lieux, Baron d'Hest en Artois, & Capitaine General.

des Toiles de Chasse, Tentes & Pavillons du Roi, & de l'équipage du Sanglier. Il a succédé à feu Messire N. . . Hennequin-Seigneur desdits lieux, & qui avoit la même charge; il en prêta serment à Fontainebleau entre les mains du Roi le 27. Juillet 1659. il est d'une naissance très-considérable. M. Hennequin dont le Pere étoit François, ci-devant Procureur General du Grand Conseil, qui refusa d'être Premier Président de Rouen, lorsque Monsieur de Montholon fut nommé à cette place, & dont le Fils est Antoine-Joseph sieur de Charmont, ci-devant aussi Procureur General du Grand Conseil, & auparavant Conseiller au Grand Conseil, Grand Rapporteur, & ci-devant Ambassadeur à Venise, & aujourd'hui Secrétaire de la Chambre & du Cabinet du Roi pour le Quartier d'Octobre, sont de la même maison que M. le Marquis d'Ecquevilly. Ce nom est fort connu dans la robe; la famille des Hennequins a donné des Evêques à l'Eglise & des Officiers à toutes les Cours Supérieures de cette Ville. Madame la Marquise de Bellefonds n'étoit mariée que depuis deux ans à M. le Marquis de Bellefonds. Capitaine & Gouverneur du Château & Parc de Vincennes, & des Chasses dudit lieu; elle laisse un Fils. Je vous ay fait un assez grand détail de la maison de Bellefonds, en vous apprenant dans une de mes dernières Lettres le Mariage de Mlle de Bellefonds avec M. le Marquis de Fervaques.

Sœur Antoine d'Albert - Chaulnes, Abbessé du Monastere Royal de saint Pierre de Lion est morte dans un âge assez avancé, avec de grands sentimens de piété, & après avoir reçu tous les secours spirituels de la main même de M. l'Archevêque de Lion qui l'a visitée plusieurs fois, lui a administré les Sacremens & donné les der-

nieres BenediCTIONS. Elle avoit pris l'habit & fait Profession en l'Abbaye aux Bois de Paris, qui est de l'Ordre de Cîteaux, & elle obtint ensuite une dispense sur la nomination du Roi pour être transférée dans l'Ordre de saint Benoît, dont est l'Abbaye de saint Pierre. Elle y a fait de grands embeliffemens, & il y a fait élever les superbes bâtimens que tous les étrangers qui passent par Lion y vont admirer, & qui le disputent avec les plus beaux de cette espèce qui sont en Europe. Elle a gouverné la Communauté avec une grande sagesse, mais en même temps avec la severité que les Abbeſſes doivent avoir, depuis l'an 1672. qu'elle succeda à la sœur Anne d'Albert-Chaulnes, qui mourut le 4. Février de la même année, après avoir été 22. ans Abbeſſe. Elle avoit deux autres sœurs Religieuses, ſçavoir Marie-Magdelaine-Urbine-Therese, Coadjutrice, puis Abbeſſe de l'Abbaye aux Bois, morte en 1687. & Charlotte Prieure perpetuelle du Monastere Royal de saint Louis de Poissy depuis 1669. jusqu'à l'année dernière qu'elle mourut. Madame de saint Pierre avoit eu quatre freres, ſçavoir Henry-Louis Duc de Chaulnes, Pair de France, &c. Charles I. Marquis de Raineval; Charles II. Duc de Chaulnes Pair de France, Commandeur des Ordres du Roi, Gouverneur de Bretagne, & ensuite de Guyenne; & enfin, Armand, dit l'Abbé de Chaulnes; les Enfans d'Henry Louis & de Charles II. sont parvenus à tous les honneurs que leur grande naissance pouvoit leur faire esperer. Ils étoient sortis du mariage d'Honoré d'Albert Duc de Chaulnes Pair & Maréchal de France, Vidame d'Amiens, Seigneur de Péquigny & de Raineval, & qui avoit d'abord porté la qualité de Seigneur de Cadenet, petit Fief

du Comtat Venaissin, & de Charlotte d'Ailly Comtesse de Chaulnes, fille unique & heritiere de Philibert-Emmanuel d'Ailly Seigneur de Pequigny, de Raineval, Vidame d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roi, & de Louise d'Ognies Comtesse de Chaulnes & Dame de Magny. Monsieur le Maréchal de Chaulnes étoit le second Fils d'Honoré d'Albert Sieur de Luines, & Frere puîné du celebre Connétable de ce nom, qui en s'élevant éleva tous ses freres. Une Tradition domestique porte, que *la Maison d'Albert étoit établie dans le Comtat Venaissin, sous le Pape Innocent VI.* Mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle s'est fort élevée dans le dernier siecle, & qu'il y eut une grande difference entre Honoré d'Albert sieur de Luines dans ce Comtat, & ses trois Fils qui vinrent en France, & dont l'aîné porta la qualité de Connétable de France; le second celle de Maréchal de Chaulnes; & le troisieme d'abord connu sous le nom de *Monsieur de Brantes*, dont M. de Bassompierre parle dans ses memoires, celle de Duc de Luxembourg, dont il épousa l'heritiere. Cet Honoré dont je viens de parler, servit pourtant utilement le Roi Henry le Grand, à ce que disent quelques Historiens, & ses filles se marierent assez avantageusement; Marie épousa Claude, dit du Roux, Seigneur de Bonneval & de Combalet; elle fut mere d'Anne, mariée à Charles de Crequy, Comte de Canaples: Antoinette épousa en premieres nocces le Seigneur du Vernay, & en secondes Robert de la Marck Duc de Bouillon, Comte de Braine; elle mourut à Paris en 1644. Louise épousa Antoine de Villeneuve Marquis de Mons, Baron de Baux & Gouverneur de Honfleur en Normandie mort âgé de 108. ans en 1682. & une fille qui se fit Religieuse. Anne de Rodulf fut

98 M E R C U R E
mere de toutes ces Dames.

Quand Madame de Chaulnes alla prendre possession de l'Abbaye de saint Pierre, elle mena avec elle Madame de Chevri, qui avoit été aussi Religieuse de l'Abbaye aux Bois; & après quelques années elle obtint une dispense pour lui faire changer d'Ordre, & la fit Grande Prieure de saint Pierre. Cette Dame dont l'esprit étoit si connu, & qui est morte depuis quelques années, possédoit toute la confiance de Madame de saint Pierre, & gouvernoit toutes ses affaires; elle étoit de Paris, & parente de M. le Président de Chevri.

Dame Elisabeth d'Hamilton, ci-devant Dame du Palais de la Reine, veuve de feu Messire Philibert Comte de Grammont, Vicomte d'Aster, Seigneur de Semeac, Commandeur des Ordres du Roi, ci-devant Gouverneur de la Rochelle & Pais d'Aunis, est morte âgée de 67. ans. Quoique cette Dame ait brillé par sa beauté, elle s'est encore plus fait admirer par sa vertu & par la solidité de son esprit; aussi étoit-elle considérée de tout ce que la Cour a de plus élevé. Elle avoit toujours vécu d'une manière qui devoit empêcher qu'elle appréhendât les approches de la mort: cependant elle a fait connoître que les plus justes la doivent craindre dans ces terribles momens. Elle étoit d'une des plus illustres maisons d'Ecosse, puisque les Ducs d'Hamilton & les Ducs d'Athol sont de la première Noblesse de ce Royaume. M. le Duc d'Hamilton aujourd'hui Chef de cette grande Maison en Ecosse en est un des plus grands Seigneurs. Il s'est trouvé un Milord Hamilton dans les Troupes Angloises qui ont passé en Catalogne, & l'Archiduc l'a envoyé audevant de l'Archiduchesse son Epouse, pour la complimenter de sa

part, ayant voulu faire choix pour cette Commission d'un homme des plus qualifiez de la Cour. La Branche aînée de la maison d'Hamilton s'est éteinte dans celle de Douglas, il y a déjà du temps ; celle de Douglas est aussi une des plus illustres d'Ecosse. La maison d'Hamilton étoit déjà connue en ce Royaume - là sous le Roi Robert Bruis, & avant que la maison Royale de Stuart, avec laquelle elle s'est souvent alliée, montât sur le Trône, c'est-à-dire avant le 14. siècle ; & ce n'est pas d'aujourd'hui qu'elle a essuyé des disgrâces & des revolutions. Patricius Hamilton a eu la qualité de Martyr, & fut immolé à la fureur des Rebelles qui inondèrent l'Ecosse il y a un grand nombre d'années. Un Jean Hamilton Archevêque en Ecosse, fit beaucoup parler de lui en son temps. Le fameux Cardan fit une ridicule prediction touchant ce Prelat, & qui ne lui convenoit gueres. M. Bayle a examiné la verité de cet horoscope dans son Dictionnaire critique.

Madame la Comtesse de Grammont avoit deux Freres, qui sont ici, & qui se sont tous deux distinguez dans le service, sçavoir le Comte Antoine & le Comte Richard ; le premier est Colonel d'Infanterie, son regiment qui porte le nom de *Medoc* a porté autrefois celui de *Ferzé* ; c'est un corps très-considerable ; le second joint à une valeur souvent éprouvée, sur tout dans toutes les actions de cette dernière guerre, une grande délicatesse d'esprit ; il parut il y a quelques années une Lettre en Prose & en Vers qu'il écrivit à M. le Comte de Grammont son beau frere, sur les operations de la Campagne, qui lui fit beaucoup d'honneur.

Madame la Comtesse de Grammont a eu deux filles de son mariage ; Madame la Comtesse de

Staffort & Madame l'Abbesse de Pouffey en Lorraine, connue auparavant sous le nom de Mademoiselle de Semeac. M. le Comte Staffort, époux de la première, fait son séjour à Bruxelles; il est de l'illustre maison Howart, l'une des plus grandes d'Angleterre, & qui a produit la branche de Nortfolk dont étoit Philippe Thomas Howart de Nortfolk, Cardinal du titre de *Sainte Cecile*, Prélat Assistant de quatre Congrégations, & qui après être sorti de l'Ordre des Jacobins avoit été premier Aumônier de la feuë Reine d'Angleterre. Il étoit fils du celebre Thomas Howart, Duc de Nortfolk, Comte d'Aron-del & de Surie, Grand Maréchal d'Angleterre, & Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere. Cette première branche est alliée à la maison du Bos-Normanville en France, qui a donné un Chancelier à ce Royaume. Le pere de M. le Comte Staffort perdit la tête sur un échafaut dans une persécution qui s'éleva contre les Catholiques en Angleterre sous le regne du feu Roi Charles II. On les accusa d'avoir trempé dans une conjuration contre l'Etat, & le Comte Staffort leur préteur, au Chef, fut la victime de la rage de ses ennemis. Ce nom n'est pas heureux: le celebre Comte Staffort d'où celui d'aujourd'hui est issu fut la première victime de la fureur des rebelles sous le Roi Charles I. Ce Prince infortuné eut la foiblesse de consentir à la mort de ce fidèle Serviteur, à laquelle les Parlementaires l'obligèrent de consentir, en lui faisant insinuer que ce consentement assureroit sa vie; mais la mort de ce malheureux Comte n'empêcha pas la sienne.

M. le Comte de Grammont étoit frere du Maréchal Duc de ce nom, oncle de M. le Duc de Grammont d'aujourd'hui, & grand oncle de M.

le Duc de Guiche. Je ne vous en disai pas davantage, vous ayant amplement parlé de cette maison dans le temps de la mort de feu M. le Comte de Grammont.

La Lettre que vous allez lire en renferme une autre de Monsieur le Duc d'Orleans, qui fait connoître que ce Prince parle de ce qui le regarde avec une modestie qui doit lui attirer de grandes louanges. On voit aussi par une autre Lettre de ce Prince, que tout le reste du détachement dont il a parlé dans sa premiere Lettre a été entouré & pris.

Du Camp de Monçon ce 8. Juin 1708.

Nous sommes ici dans un petit Camp séparé de la grande Armée. Rien n'échape à la prévoyance de Monsieur le Duc d'Orleans. Il a cru avec beaucoup de raison qu'il étoit important de laisser ici quelques Troupes à la garde du Pont & des Frontieres de l'Arragon. Nous sommes demeurés ici avec une Brigade de Cavalerie & un bon Corps d'Infanterie, sous les ordres de M. de Fontboisard qui est indisposé, & qui est fort soigné dans toutes nos opérations par M. le Marquis de S. Germain - Beaupré, qui ne s'épargne en rien. La Riviere commence à être guéable, & cela nous tient en balaine. Nous ne sommes pas sans occupation ; & nous voyons tous les jours qu'il n'a pas été hors de propos de laisser ici quelques Troupes. S. A. R. nous a fait l'honneur de nous écrire ce qui s'est passé à son Armée. Voici la copie de la Lettre de ce Prince.

Du Camp de Ginestar le 3. Juin.

Il s'est passé une petite affaire de ce côté-ci. Les Ennemis avoient douze cens hommes dans Falceté avec quatre cens chevaux & douze cens Miquelets répandus aux environs. Je fis avant hier au soir pour couvrir un fourage que je vou-

lois faire de ce côté-là un détachement de trois

mille hommes de pied & de huit cens chevaux qui marcha toute la nuit, & arriva à Falceté à la pointe du jour. Les Ennemis voulurent l'abandonner, mais ils ont été suivis de si près, qu'il y en a eu quatre à cinq cens de tuez, & environ six cens faits prisonniers, avec tous les Officiers de leur détachement. Nous n'avons eu qu'un Officier legerement blessé; & quinze Soldats tuez ou blessez; & notre fourage s'est fait tranquillement & abondamment.

Hier 7. Juin nous reçûmes une autre Lettre de S. A. R. par laquelle elle nous fait l'honneur de nous apprendre que tout le reste de l'infanterie réglée avoit été depuis entourée & prise avec le Commandant du détachement.

L'Armée doit s'être mise en marche d'hier 7. Juin pour aller droit à Tortose. S. A. R. n'a différé ce siege que dans la nécessité d'attendre pour cela un dernier Convoi de munitions qui vient sur l'Ebre, & qui doit être arrivé le 5. On n'a rien épargné pour lui faire faire plus de diligence; mais il n'a pas été possible de le faire arriver plutôt. On ne croit pas que les Ennemis veuillent s'obstiner à défendre Tortose, & qu'ils veuillent s'exposer à y perdre une partie de leurs Troupes dont ils auront grand besoin dans la suite.

Quoique l'article suivant ne soit pas nouveau, il merite néanmoins d'avoir place ici, & l'on ne peut trop marquer le zele pour Sa Majesté de ceux qui le font paroître, sur tout par des prieres publiques.

Messieurs les Maire, Lieutenans & Pairs de la Ville & Commune de Beauvais firent chanter une grande Messe en Musique à dix heures du matin, en l'Eglise de Saint Estienne le Mardi premier du mois de Mai dernier, pour remercier Dieu de la grace qu'il a plû au Roi d'accorder à

cette Ville pour la Commutation du Taillon en Tarif. Cette ceremonie fut très-magnifique ; tous les Corps de la Ville qui y avoient été invitez y assisterent ; & la Noblesse du Beauvoisis qui étoit alors à Beauvais s'y trouva aussi , & même les Gentilshommes de la Campagne qui purent y venir, assisterent à cette Messe , à la fin de laquelle on chanta un *Te Deum* en musique. On tira ensuite plusieurs boëtes , & la fête finit par un très-grand repas que donnerent Messieurs les Maire & Officiers , où les santez du Roi & de toute la maison Royale furent buës au bruit de la Mousqueterie. La grace que Sa Majesté vient d'accorder à cette Ville est très-considérable , & elle merite bien la reconnoissance de ses habitans. Ce Prince en l'accordant a dit à M. le Cardinal de Janson , qu'il étoit bien-aise d'accorder cette grace à une Ville qui lui avoit toujours été très-affectionnée. On y a fait des Prières pendant plusieurs jours pour sa Majesté à cause de cette concession.

M. de Lesnerac de Mesnville a été reçu Chevalier de l'Ordre Royal de Notre Dame de Mont-Carmel & de Saint Lazare de Jerusalem , dans l'Eglise des Carmes des Billettes , par M. le Marquis de Dangeau , Grand-Maître de cet Ordre. Le merite de ce Gentilhomme est connu. Il a servi en qualité d'Aide de Camp dans les Armées de Sa Majesté. Il a été ensuite Commissaire & Controlleur de la Marine dans les Ports de Cherbourg & du Havre , où il a servi avec beaucoup d'honneur & de distinction pendant plus de vingt-quatre années. Les Officiers de cet Ordre & plusieurs Chevaliers assisterent à la Messe & aux ceremonies qui se firent à l'occasion de sa reception. L'assemblée fut nombreuse & choisie , à cause du grand nombre de parens &

104 M E M O I R E S
d'amis de ce Chevalier qui avoient pris soin
d'en avertir leurs amis qui furent témoins de sa
piété édifiante. Il a eu l'avantage d'avoir pour
témoins de sa conduite & de ses services Mes-
sieurs les Maréchaux de Choiseul & de Joyeuse,
ainsi que M. de Canisy, Evêque de Limoges.
De pareils témoignages sont des preuves écla-
tantes du mérite de ce nouveau Chevalier.

Je dois ajouter ici qu'étant Commissaire Or-
donnateur de la Marine à Cherbourg, il a eu
l'honneur de recevoir chez lui Sa Majesté Bri-
tannique; des Maréchaux de France, des Offi-
ciers généraux des Armées du Roi, de même
que des Intendans de mer & de terre, ainsi qu'il
est porté par le certificat de M. de Beaujeu, au-
jourd'hui Commandant du Havre qui comman-
doit alors à Cherbourg.

Je ne dis rien des services que M. le Chevalier
de Melville a rendus à l'Etat, & à divers Offi-
ciers de Marine, dans des occasions fâcheuses &
dont le souvenir doit être effacé par les grands
avantages que nous avons remportez sur Mer de-
puis ce temps-là, & par les batailles Navales
que nous avons gagnées.

Je vous envoie la suite du Journal de l'Armée
de Monseigneur le Duc Bourgogne, dans laquel-
le vous trouverez un nombre infini de particula-
rités dont toutes les nouvelles publiques qui
ont paru depuis le commencement du mois n'ont
point parlé.

Je dois vous avertir que si vous trouvez quel-
ques jours sans être remplis, mon silence ne
proviendra que de ce qu'il ne se sera rien passé
de considérable ces jours-là.

Le 28. de Mai M. Pasteur fameux Partisan, &
fort craint des Ennemis, n'étant accompagné
que de sept hommes, leur en prit trente-un,
qu'il

qui alloient à la paille dans un Village.

Le 29. Monseigneur le Duc de Bourgogne se donna tous les mouvemens que ce Prince se donne ordinairement chaque jour. Il monta à cheval, & donna differens ordres qui furent exécutés avec toute la vivacité & toute la ponctualité qu'on exécute tous ceux que donne ce Prince, à qui rien n'échape, & qui fait attention à tout.

Il y eut un grand fourage le 31. auprès de l'Abbaye de Cambron. Monseigneur le Duc de Bourgogne, Monseigneur le Duc de Berry, & Monsieur le Chevalier de Saint Georges se trouverent à ce fourage, où Monsieur de Vendôme n'alla pas, parce qu'il étoit incommodé.

Le premier de Juin Monseigneur le Duc de Bourgogne partit de Soignies à 9. heures du soir pour se rendre au Camp de Braine-laleu, où il n'y avoit pas d'apparence que l'armée pût arriver que le lendemain après midi. Je dois marquer ici, pour bien faire connoître la beauté de la marche hardie & perilleuse que ce Prince fit faire ce jourlà à ses troupes, que Milord Marlborough avoit peu de temps auparavant fait un mouvement qui leur fermoit le chemin de Lessines à la gauche, & celui de Nivelles à la droite. Il avoit mis sa droite à Sainte Croix, le Bois de Trion audevant, & sa gauche à Lembeek sur la Senne, le centre à S. Ernelle. Monseigneur le Duc de Bourgogne devoit être dans un grand embarras; car s'il marchoit par la gauche qui étoit à Canchie-Notte-Dame, il falloit essuyer un combat d'infanterie à Steinkerque, qui ne pouvoit être avantageux; & s'il marchoit par la droite à Naast vers Nivelles, les Ennemis pouvoient attaquer son Avant-Garde, après avoir passé la Senne. Ils avoient le tiers mois

de chemin à faire que ses Troupes , en cas qu'ils n'aimassent pas mieux venir attaquer l'Arrière-Garde par Braine-le-Comte.

Il est aisé de voir que cette marche étoit fort dangereuse ; cependant Monseigneur le Duc de Bourgogne après y avoir fait toute l'attention nécessaire , & avoir pris des mesures qu'il crut justes , & qui l'étoient en effet , résolut de l'entreprendre , puisqu'il auroit fallu , si ce Prince n'eût pas pris ce parti , qu'il fût rentré dans ses lignes avant 15. jours. Après qu'il eut renvoyé les gros équipages vers Mons , & les menus du côté de Castiaux , l'armée se mit en marche à 8. heures du soir après la retraite , & dans un fort bon ordre. Monseigneur le Duc de Bourgogne étoit à la tête de l'Infanterie de la première ligne , & toutes les troupes qui aiment ce Prince , & qui ont beaucoup de confiance en lui , le suivirent avec joye. Il leur avoit fait distribuer du pain pour quatre jours. La marche se fit par Naast , par les Escauffines d'Enghien , & par Fekuy , & l'armée passa la Senne à Arquenne & à Notre-Dame de Bon-Conseil pour aller se mettre en bataille à la hauteur de Nivelles , après avoir passé le ruisseau.

La marche qui avoit commencé le premier , ainsi que vous venez de voir , continua le deux jusques bien avant dans la journée ; & comme rien ne pouvoit faire connoître que les ennemis voulussent traverser la marche de l'armée , on s'avança , & on se campa la droite à Genepa , & la gauche à Braine-Laleu.

On doit remarquer que cette marche n'est pas sans un grand mérite , & qu'elle donne beaucoup de gloire à Monseigneur le Duc de Bourgogne , puisque les Ennemis , s'ils fussent venus passer à Braine-le-Château , auroient eu beaucoup

moins de chemin à faire que l'armée, quoiqu'il n'y eût que trois petites lieues d'un Camp à l'autre.

Milord Marlborough qui avoit mandé en Hollande qu'il attaqueroit les François au premier mouvement qu'ils feroient, fit tout le contraire, puis qu'aussi-tôt qu'il eut appris qu'ils s'étoient mis en marche il décampa avec une précipitation qui fatigua extrêmement les troupes pendant une pluie continuelle; & lors qu'il eut appris que 6000. Grenadiers s'étoient approchez d'Ath, comme s'ils eussent voulu l'investir, il crut que l'on vouloit assieger cette Place, de maniere que l'on peut dire qu'il fut surpris deux fois, l'une par le décampement de Monseigneur le Duc de Bourgogne, dont il n'avoit pas pris d'assez justes mesures pour être averti, & l'autre par la feinte que fit ce Prince d'aller du côté d'Ath. Lorsque ce Milord décampa, la plus grande partie de sa Cavalerie étoit au fourage, & éloignée de 4. ou 5. lieues, de maniere que cette Cavalerie n'ayant pu entendre les signaux, il fut obligé de l'envoyer avertir de suivre l'Armée; & la crainte qu'elle eut d'être chargée par les 6000. Grenadiers l'obligea de quitter le fourage avec tant de précipitation, que les Cavaliers laissèrent dans la campagne plus de 18000. trouffes qu'ils ne purent emporter. Cette retraite pendant laquelle les ennemis perdirent environ 2000. Chevaux, sans compter un grand nombre de soldats qui désertèrent, se fit avec tant de confusion, qu'elle ressembla beaucoup plus à une fuite qu'à une retraite; de sorte que tout fut en alarme dans Louvain & aux environs. Les Ennemis allerent camper à Anderlecht, & le lendemain à Roscapel, entre Bruxelles & Louvain, où Marlborough parut bien chagrin

de s'être laissé prendre pour dupe. En effet il avoit lieu de l'être, puisque nous étions dans un camp où l'on pouvoit vivre à souhait, d'où l'on pouvoit tirer des vivres de tous côtez, & d'où nos partis pouvoient fort incommoder les troupes par la Forêt de Soignies.

Le 3. on travailla à se bien établir dans le Camp.

Monseigneur le Duc de Bourgogne alla le 4. visiter les troupes de la gauche & des reserves. Le même jour ce Prince fit fourager en arriere vers le bois de Nivelles, & il alla voir la Chapelle de Waterloo qui est sur le bord des bois de Soignies.

Le 5. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval pour faire faire des communications à la droite, afin de la mettre tout-à-fait à Genappe, où ce Prince fit camper quelques regimens d'infanterie; cependant il laissa toujours la gauche à Braine-Laleu, qui est entre les deux lignes.

Le matin du 6. on fit sortir un détachement de 5. à 600. chevaux & de 200. fantassins; ce détachement marcha vers Niel-Sain Vincent sur Corbais pour reconnoître. Monseigneur le Duc de Bourgogne & M. de Vendôme allèrent jusqu'à Hulpes, & ces Princes impatiens d'entreprendre quelque chose, & voulant tout voir par eux-mêmes, étoient souvent en mouvement depuis leur arrivée dans ce Camp & alloient sur les hauteurs & sur les épinates d'où ils découvroient Bruxelles & ses environs.

Le 7. jour de la Fête de Dieu Monseigneur le Duc de Bourgogne fit faire la Procession dans la Place de Braine-Laleu, où ce Prince assista après avoir fait ses dévotions, & il monta à cheval après son dîné. Le matin du même jour Milord.

Lord Marlboroug accompagné de plusieurs autres Officiers generaux , & escorté par 500. chevaux du Piquet , alla reconnoître les passages & le terrain le long de la Dyle.

Le 8. Monseigneur le Duc de Bourgogne fit la revûe d'une partie de l'Armée. Ce Prince vit la premiere ligne & une partie de la seconde de la droite & de la reserve de la droite.

Le 9. Monseigneur le Duc de Bourgogne passa le reste de l'armée en revûe ; & comme il fit ces revûes avec une très-grande attention , & qu'il examina les troupes presque homme par homme , il les trouva très-belles , & même au-dessus de son attente & de ceux qui l'accompagnoient. Ce Prince toujours attentif à tout ce qui regarde l'emploi d'un grand General , fit border le bois de Bolsut par de l'infanterie , afin d'assurer les convois qui venoient de Charleroi. Un de nos partis enleva ce jour-là 36. chevaux du regiment de Grovenstein qui y étoit allé fourager avec d'autres. Les partis des Alliez n'avoient pas la même facilité , à cause que les François pouvoient fourager derriere eux & autour de leur Camp.

Monseigneur le Duc de Bourgogne reçut le 10. à son coucher un paquet de M. de Saillant. Commandant de Namur ; il mandoit à ce Prince qu'il avoit envoyé en parti 70. Maîtres avec M. du Moulin , pour apprendre des nouvelles des ennemis ; qu'il étoit arrivé à cinq heures du soir avec 92. chevaux , 40. Cavaliers & un Cornette qu'il leur avoit pris ; que Marlboroug avoit envoyé un détachement de 1500. chevaux , afin de le joindre ; mais qu'il leur avoit fait prendre le change en passant le Demer à Ziehem , & en le repassant ensuite au-dessus de Diest , & que les ennemis ne songeoient pas à décamper.

Le 11. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval à huit heures du matin pour aller au fourage qu'il avoit ordonné pour la droite de son armée.

Les ennemis formerent le 12. à Deinse un camp de 5. à 6000. hommes pour observer M. de la Motte dont le Camp séparé leur donnoit de l'inquietude. Les rendus continuerent d'assurer que les ennemis manquoient de fourage, ce qui étoit cause qu'ils perdoient beaucoup de chevaux.

Le 13. Monseigneur le Duc de Bourgogne qui ne laissoit passer aucun jour sans se donner quelques mouvemens, monta à cheval & alla à la droite du centre.

Ce Prince fit faire le 14. la Procession dans la Plaine de Braine-Laleu, & il entendit la grande Messe.

Le 15. il alla à Nivelles.

Il ordonna le 16. un fourage à la droite où il se trouva en continuant toujours d'observer les lieux, & en donnant de nouveaux ordres pour être informé de tout ce que faisoient les ennemis.

Le Dimanche 17. ce Prince fit ses devotions, & édifia toute l'Armée par sa piété.

Le 18. il alla à la premiere ligne du centre; de maniere que toute l'Armée avoit souvent le plaisir de le voir, puisqu'il en visitoit presque tous les jours quelque partie.

Ce Prince ordonna le 19. un fourage pour la gauche; & continua de s'y trouver comme il faisoit presque à tous les fourages.

Quoique j'aye composé ce Journal sur plusieurs lettres différentes, il peut néanmoins être échappé beaucoup de choses à ceux dont j'ai vu les lettres; & comme la plupart de ceux qui écrivent se contentent de dater leurs lettres sans marquer les jours des actions dont ils parlent;

En voici deux dont je n'ai pu trouver les dates.

Un parti sorti de Tournai a ramené 30 hommes, & un autre sorti de Mons en a ramené 25.

Plusieurs Lettres venues de l'Armée depuis un mois ont rapporté que Monseigneur le Duc de Bourgogne se faisoit adorer des troupes, s'il m'est permis de parler ainsi; que sa bonté, sa politesse, son exactitude & son affabilité les charmoient, & que sa présence & la confiance qu'elles avoient en lui les animoit tellement, qu'elles ne respiroient que le combat qu'elles demandoient hautement.

D'autres Lettres ajoûtoient que ce Prince travailloit avec beaucoup d'application à établir une bonne discipline dans l'armée & parmi les Officiers; qu'il fait camper tous les Colonels à la tête du Camp, & qu'il fait éloigner de l'armée toutes les berlines & les chaises de poste.

Je ne dis rien d'une infinité d'autres reglemens. J'ajouterais seulement que ce Prince monte tous les jours à cheval; ce qui ne l'empêche pas d'employer souvent beaucoup de temps à écrire & tenir conseil avec les Generaux.

Plusieurs Lettres rapportent aussi que Monseigneur le Duc de Berry paroît fort attentif à tout ce qui peut servir à lui apprendre le métier de la guerre, & que ce Prince est toujours prêt de monter à cheval dans l'esperance de trouver quelque occasion de se signaler, ce qu'il souhaite avec toute l'ardeur imaginable.

A l'égard de M. le Chevalier de saint Georges il ne souhaite pas avec moins d'ardeur de donner des marques de la valeur qui lui est héréditaire. Il s'attache avec une application inextinguible à examiner tout ce qui regarde la guerre dont il paroît se faire un plaisir. Il est affable, il se plaît à conférer avec tous les Officiers qui

ont le plus de réputation, & il mange souvent avec eux. Enfin le bruit de son mérite s'étant répandu même parmi les ennemis, plusieurs ont deserté pour venir servir auprès de lui; & il y a lieu de croire que la manière dont il les traite, & ses libéralitez en feront deserter beaucoup d'autres.

Je crois que je ne finirai pas ma Lettre sans vous envoyer quelque chose de la suite du Journal que vous venez de lire. Cependant je dois ajouter ici l'Extrait suivant tiré d'une Lettre de la Haye.

De la Haye le 10. Juin.

On n'est en aucune manière satisfait ici des manœuvres du Duc de Malborough qui fait avancer l'armée jusqu'à Tubise, promet monts & merveilles, & dépense si peu en espions, que se trouvant prévenu par les mouvemens des ennemis, il est obligé de reculer à toute bride, & de fatiguer les troupes presque autant qu'il fit l'année dernière. La Cavalerie sur tout a extrêmement souffert, quoiqu'elle se fût soulagée en laissant derrière elle la plupart des fourages qu'elle avoit déjà ramassés. En un mot tout le monde convient que cette retraite précipitée nous cause une grande perte d'hommes & de chevaux, & que l'armée ennemie tenant la nôtre en échec, la resserre dans un coin où elle ne pourra subsister long-temps faute de fourages.

Quoique l'on ait vu plusieurs grandes Relations touchant le convoi enlevé près de Tortose par M. de Valejo; & quoique je vous en aye moi-même parlé fort amplement dans plusieurs endroits de ma Lettre, toutes ces Relations n'ont point néanmoins encore fait voir la véritable manière dont l'affaire s'est passée; je vous en envoie une qui vous la fera connoître: vous

Y trouverez un portrait très-court de cette action ; mais si ressemblant , que l'on peut dire qu'il est peint par la vérité même.

Le 4. de Juin au point du jour Don Joseph de Valejo sortit du Camp de S. A. R. avec un détachement de Cavalerie. Il arriva à la vûe de Tortose ; & ayant mis sa troupe en embuscade , il s'approcha seul de la place à la portée de fusil ; & après l'avoir reconnu pendant une heure en se promenant auprès de la palissade qui est au dehors sans être reconnu ni avoir paru suspect, il retourna joindre sa troupe ; & l'ayant menée près de la palissade où il avoit remarqué un très-grand nombre de bestiaux qui étoient en pâture, il enleva 1000. vaches , 100. veaux , 6000 moutons & 150 mulets & mules que l'on rassembloit la nuit en cet endroit pour y être en sûreté. La garnison s'en étant apperçûe, on envoya après lui 400. fantassins, 50. chevaux & un grand nombre de Miquelets qui le suivirent pendant deux heures , & qui l'incommoderent beaucoup ; mais enfin ayant vû qu'ils étoient fort éloignez de la place , il rebroussa sur eux avec tant de valeur , qu'il en tua plusieurs , en prit quelques - uns , mit le reste en fuite , & il rentra dans le Camp le 5. assez tard avec toute sa prise , que S. A. R. a fait distribuer à l'armée.

Extrait d'une Lettre écrite par un Officier de l'armée de Monsieur le Duc d'Orleans.

Le 8. nous fîmes un détachement de 450. hommes des Gardes du Roi & d'autres Regimens sous les ordres du Brigadier Frincherie , Catalan pour reconnoître & déboucher le chemin de Tortose ; & afin que ce détachement ne fût arrêté par aucun obstacle , on le fit suivre de près par un autre plus considérable. Il rencontra une garde avancée de vingt hommes commandez par

un Lieutenant, qui l'ayant apperçu, vinrent se rendre à lui comme deserteurs avec leur Chef. Il trouva plus avant une garde de 50. hommes commandez par un Capitaine & un Lieutenant, qui n'ayant pas été avertis par la premiere, furent surpris & se rendirent sans aucune resistance; & ayant appris de ceux-ci que M. de Saint-Amant, qu'on mande être Hollandois, & que nous croyons être un Religioneire François, étoit à un autre poste avec 300. hommes, il résolut d'abord de l'aller investir; & l'ayant enfermé des deux côtez, il le contraignit aussi à se rendre prisonnier de guerre. Tous ces Prisonniers & les deserteurs qui entrèrent ce jour-là dans notre Camp, se montoient à plus de 500. hommes.

Le second détachement auquel le premier servoit d'avantgarde, consistoit en 12. bataillons & 16. escadrons commandez par M. de Bezons, & 4. Lieutenans generaux; & le tout étoit destiné pour bloquer Tortose.

L'armée de S. A. R. décampa le 10. pour se rendre devant cette place. L'artillerie a été embarquée sur l'Ebro jusqu'à la Nasse de Chesta, qui est à demi-lieuë au-dessus de Tortose, d'où on la conduira par terre jusqu'à ce Camp, le chemin étant commode à la gauche de ce fleuve.

M. d'Asfeld jette un pont tout auprès de la place.

Si l'on considere que les ennemis n'ont que très-peu de troupes réglées, & ce qu'ils ont perdu à l'affaire de Falceté, & dans les autres affaires qui ont précédé & suivi cet avantage; & que l'on joigne à tout cela les 500. hommes dont ils viennent d'être affoiblis, suivant ce que vous venez de lire; & si l'on examine aussi que M. le

Duc de Noailles pendant toute la marche qu'il a faite en avançant toujours dans le pays, les a fort incommodez, & qu'ils n'ont pas toujours reculé sans faire quelques pertes. Si l'on considère, dis-je, toutes ces choses, on trouvera qu'il ne doit plus gueres rester de troupes réglées aux Alliez, & qu'ils doivent avoir un extrême besoin de celles que l'Amiral Leake leur doit amener.

Enfin le livre intitulé, *Vasconiana*, ou *Recueil des bons mots, des pensées les plus plaisantes, & des rencontres les plus vives des Gascons*, a été mis en vente au commencement de ce mois, & il a si pleinement satisfait l'attente du public, qu'il a témoigné beaucoup d'empressement pour en acheter, de maniere qu'il y a lieu de croire que l'on pourra en faire une seconde édition. Ce prompt debit fait beaucoup d'honneur aux Gascons, puisqu'il n'a pû provenir que de ce que l'on a cru que les saillies de leur esprit ne pouvoient être que très-vives, spirituelles, & remplies de sel; & je puis même ajouter qu'il y en a beaucoup remplies d'érudition & même d'onction, que ce qui semble n'être donné au public que comme jeux de mots; & ce que l'on appelle *Pointes*, renferme souvent beaucoup de morale pour ceux qui les regarderont d'un certain côté; & l'on peut dire que la prudence a beaucoup de part dans plusieurs pensées de ce Livre, & qu'en s'y divertissant on y peut apprendre beaucoup de choses qu'il est nécessaire de sçavoir, lorsque l'on est un peu répandu dans le monde, & dont les Lecteurs doivent profiter pour peu qu'ils ayent de pénétration. Je ne prétens pas que toutes les reparties, les pensées, & les rencontres qui se trouvent dans ce Livre, soient d'une égale force, ce qui vrai-semblablement ne peut

être , puisqu'il y en a deux à trois mille. Ainsi la lecture de ce Livre ne peut manquer de bien divertir , puisque dans trois mille articles ou environ on peut trouver beaucoup de pensées qui doivent faire plaisir : j'entends dans les moins brillans articles de cet ouvrage ; car il y en a qui enlèvent , & qui obligent de cesser la lecture , soit pour admirer , soit pour rire ; ce qui n'est pas inutile à la santé des Melancholiques.

Je dois ajouter à toutes ces choses que tous les articles de ce Livre divertissant sont écrits d'un stile si serré , que les pensées n'étant point embarrassées dans un amas de paroles inutiles qui ne disent rien , & qui ne sont que du verbiage , frappent d'abord l'imagination , & que de cette maniere elle est toujours remplie de pensées pleines d'esprit ou de vives reparties. C'est pourquoi tout ce que l'on peut dire contre ce Livre , est qu'il est trop rempli de choses attachantes , & qu'il occupe trop l'esprit auquel il ne donne point de relâche ; mais si c'est un défaut , il seroit à souhaiter pour le public que plusieurs Auteurs eussent le même défaut ; mais par malheur pour ce même public , il s'en trouve beaucoup qui sont bien éloignez de l'avoir.

Ce Livre se vend 45. sols, chez le sieur Brunet, dans la grande Salle du Palais , à l'Enseigne du Mercure Galant.

Messire N. . . d'Alonville , Marquis de Louville , ci-devant Gentilhomme de la Manche de Monseigneur le Duc d'Anjou , a épousé N. . . Bechameil de Nointel , fille de Messire Louis Bechameil , Marquis de Nointel , Conseiller d'Etat , & ci devant Intendant en Bretagne , & petite fille de Messire Louis de Bechameil , Marquis de Nointel , Secrétaire du Conseil des Fi-

nances de S. M. & Surintendant de la Maison de Son Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orleans, & de Madame, & de Dame Marie Colbert, sœur de feu M. l'Abbé de Prémontré General de cet Ordre, & de feuë Madame Pelot premiere Presidente du Parlement de Rouen. La nouvelle épouse est niece de Madame Desmarests & de Madame la Duchesse de Brissac qui sont toutes deux sœurs de M. de Nointel. Ainsi cette Dame est alliée à la maison de Colbert de deux côtez ; sçavoir, par sa grande mere qui en étoit sortie, & par Madame sa tante qui a épousé M. Desmarests, neveu de feu M. Colbert.

M. Desmarests fit les honneurs de la Noce, & M. de Bercy son Gendre donna aux nouveaux époux le lendemain une magnifique fête à Bercy.

En 1701. Sa Majesté Catholique fit M. le Marquis de Louville, Chef de sa maison François. En 1702. en allant en Italie pour y servir auprès de ce Monarque, il le fit Gentilhomme de sa Chambre, & lui donna la Clef d'Or. Il servit ce Prince en qualité d'Aide de Camp pendant la Campagne, & il commanda le Regiment de Lombardie, & Sa Majesté Catholique lui donna le Gouvernement de Courtray au retour.

M. le Marquis de Louville est d'une des plus anciennes familles de la Beausse dont il est originaire ; il y a plus de trois cens ans que sa famille possède la Terre de Louville de pere en fils. Pierre d'Alonville ayant épousé l'heritiere de Louville en 1403. qui étoit de l'ancienne maison des Chenards, dont Louville porte encore le nom. Jean d'Alonville, fils de Pierre d'Alonville, étoit Chambellan du Roi Louis XI. son fils Edme d'Alonville commanda toute la Noblesse du Pais Chartrain, de l'Orleanois & du

Blefois, & il eut pour fils Jean d'Alonville, Chevalier de l'Ordre, qui eut pour fils Esprit d'Alonville aussi Chevalier de l'Ordre, qui épousa Susanne de Laval. La genealogie de la maison d'Alonville se trouve dans Duchesne & dans l'Addition aux Memoires de Castelnau, dans les articles qui regardent les maisons de Montmerency & de Rochehouart, auxquelles il est allié.

On peut juger de l'estime que le Roi fait de M. le Marquis de Louville par les emplois de confiance dont il a été honoré. Il a beaucoup d'esprit, & il joint à une valeur connue, une grande lecture, & une connoissance exacte des Auteurs anciens & modernes, sur lesquels il s'est formé le goût.

Il s'est fait un autre grand mariage qui a été applaudi de tout le monde, & qui a été conclu & consommé en 4. jours. M. le Marquis de Courcillon a épousé Mademoiselle de Pompadour. J'ai parlé plusieurs fois de la grandeur de ces deux maisons, c'est pourquoi je vous dirai seulement que les jeunes époux ont toutes les graces de la jeunesse, & qu'ils donnent lieu de croire qu'ils auront un jour toutes les vertus d'un âge plus avancé. M. le Marquis de Courcillon fils unique de Philippe de Courcillon, Marquis de Dangeau, Chevalier d'Honneur de Madame la Duchesse de Bourgogne & Grand-Maître de l'Ordre de Saint Lazare, & de Sophie de Baviere de Levestein premiere Dame du Palais de Madame la Duchesse de Bourgogne, n'a que vingt-un an; il a déjà fait six Campagnes. Au commencement de l'année 1704. le Roi lui donna le Regiment de Cavalerie de M. le Cardinal de Furstemberg oncle de Madame de Dangeau, & ce Regiment après la mort de ce Car-

Final prit le nom de *Courcillon* par ordre du Roi, qui le conserva sur le pied Allemand. Vous sçavez, Madame, que ces Regimens ne sont jamais commandez que par des Officiers de la Nation ; mais ce jeune Colonel tient de si près à plusieurs grandes maisons d'Allemagne, qu'il a plus de facilité qu'un autre à attirer dans son Regiment des Officiers & des Cavaliers Allemands, & même des plus distinguez. Aussi ont-ils toujours donné des preuves de leur valeur dans toutes les occasions où ce Regiment s'est trouvé, & particulièrement à la Bataille de Ramillies, où ce jeune Seigneur, quoi qu'il eût reçu un grand coup de sabre sur la tête, ne laissa pas de mener à la charge ses deux escadrons, & de renverser plusieurs escadrons ennemis, malgré le desordre presque general où étoit l'armée dans laquelle il combattoit. Tous les Officiers qui l'ont vû dans l'action, ont rendu ce témoignage.

Mademoiselle de Pompadour est fille de M. le Marquis de Pompadour, & de la troisième fille de feu M. le Maréchal Duc de Navailles. Vous sçavez que l'aînée des trois sœurs est Madame la Duchesse d'Elbeuf, mere de Madame la Duchesse de Mantouë. M. le Marquis de Pompadour est fils d'une sœur de M. le Duc de Montauzier, & petit-fils de Jean de Pompadour, Marquis de Lauriere, frere cadet de Philbert de Pompadour, Chevalier des Ordres du Roi. Il a quitté le nom de Marquis de Lauriere pour prendre celui de *Marquis de Pompadour*, depuis qu'il est devenu l'aîné de sa maison, par l'extinction des mâles de la branche aînée.

Le Roi a donné en cette occasion aux Parties intéressées des marques de sa bonté, en consentant que M. le Marquis de Dangeau cedât M. le Marquis de Pompadour sa place de Menin.

de Monseigneur, & que Madame de Dangeau cedât à sa belle-fille sa place de Dame du Palais. Sa Majesté a donné en même temps à Madame de Dangeau une pension de deux mille écus.

La jeune épouse n'a que treize ans ; mais on peut dire que l'excellente éducation qu'elle a reçue de Madame sa mere, jointe aux graces du corps & de l'esprit, que la nature lui a prodiguées, la rendent presque parfaite.

La ceremonie du mariage se fit à S. Sulpice, Paroisse de Mademoiselle de Pompadour, le Dimanche dix-septième Juin à midi, par M. de la Chetardie, Curé de cette Paroisse. Vous connoissez sa pieté, qui éclata il y a quelques années par le refus qu'il fit de l'Evêché de Poitiers, & sa doctrine par les belles Homelies, qu'il a données au public. Madame la Duchesse d'Elbeuf, Madame la Duchesse de Montfort, M. l'Abbé d'Auvergne, M. le Duc de Luines, Messieurs les Abbez de Pompadour & de Dangeau, & un grand nombre de personnes de la premiere qualité, tous parens des Mariez, se trouverent à cette ceremonie. M. le Marquis de Dangeau donna un grand dîné à tous les parens de ces deux illustres Maisons, & la nôce se fit le soir chez Madame la Duchesse d'Elbeuf avec une magnificence extraordinaire.

M. le Marquis de Courcillon partit deux jours après pour retourner à l'Armée, Madame sa femme alla à Fontainebleau pour faire les fonctions de sa nouvelle Charge. Le Roi lui a fait donner un appartement dans le Château.

Pendant que ces nouveaux époux vont jouir du Printemps de leurs belles années, je passe à une Chanson faite à l'occasion du dernier Printemps, & dont les paroles ont été mises en Air par M. de Montally.

J.

ns les
ours ,
pour
de de
rands

2.
avec
ons à

2. M.
nes ;
mar-
L'In-
rcha
même
es les
cons-
Re-
nar-
ages
enna
itze.
avec
i est
t ce
eter
mais

de Mo
cedat à
Sa Maj
de Dar

La je
peut di
reçue
corps &
guées

La
Paroiss
manche
la Che
noissez
nées pa

& sa do
données
beuf,
l'Abbé
sieurs le
& un gr
qualité
verent

Dangeau
de ces d
le soir c
une mag

M. le
après pe
me alla à
de sa nou
un appar

Pendar
du Print
à une
Print

AIR NOUVEAU.

*Iris m'avoit promis que la Saison nouvelle
La rameneroit dans nos champs ;
Cependant voici le beau temps
Et l'on ne voit point cette Belle ;
Ab ! je crains bien que le Printemps
Ne revienne souvent sans elle.*

Le Printemps & l'Été n'étant pas moins les Saisons de la Guerre que celles des Amours , voyons ce que S. A. R. qui les a quittées pour faire uniquement la Cour à Mars , continué de faire pour sa gloire & pour celle de deux grands Monarques.

Du Camp devant Tortose , le 16. Juin.

S. A. R. qui étoit partie le 9. de Ginestar avec peu de suite , joignit ce jour-là M. de Bezons à Tibintze.

Le 10. le reste de l'Armée sous les ordres de M. d'Abaret , partit de Ginestar sur deux colonnes ; la Cavalerie , les Grenadiers & les bagages , marchèrent à la droite , sur le bord de la rivière. L'Infanterie grimpa sur les Montagnes , & on marcha ensuite sur trois Lignes sur l'Ebre , dans le même temps que tous les bateaux chargés de toutes les choses nécessaires pour l'Artillerie & pour la construction des Ponts , s'avançoient , & que le Régiment de Souches & quelques autres Troupes marchèrent de l'autre côté ; l'Infanterie & les bagages couchèrent à Beinfaillete ; la Cavalerie les Grenadiers & les bateaux poussèrent jusqu'à Tibintze. S. A. R. détacha ce jour-là M. d'Estain avec 15. Escadrons , pour occuper la Plaine , qui est entre Tortose & la Mer. Les Miquelets firent ce qu'ils purent avec la Garnison , pour l'inquiéter dans les Montagnes où il étoit obligé de passer ; mais

Juin 1708.

il ne s'arrêta point, & il gagna le terrain qu'il avoit dessein d'occuper.

Le 11. S. A. R. lui envoya 12. Bataillons pour empêcher les Ennemis de couper la communication de la Mer & de Tarragone, & décampa de Tîbintze, pour venir à une petite lieue de Tortose, qu'il reconnut ce jour-là du côté du Saut de la riviere. On laissa aux retranchemens de Ginestar, & à Mirans, quelques Troupes pour assurer les Convois qui venoient par eau.

Le 12. toute l'Armée marcha, & investit la Place de toutes parts, de si près que personne n'en pouvoit sortir; la Cavalerie est campée sur le bord de la riviere au dessus & au dessous de la Place, où il y a des especes de plaines, qui sont de deux portées de mousquet de large; le centre est occupé par l'Infanterie, dans un terrain si coupé de ravins & de montagnes, que les Ennemis l'auroient pu défendre plus facilement qu'ils ne feront à Tortose. Le même jour que la Place fut investie, M. d'Asfeldt arriva au bout du Pont, qu'il investit avec 12. Bataillons & 18. Escadrons. Il fit passer dans des barques 15. pieces de Canon de 16. & de 24. livres de bales, avec des munitions à proportion. On prétend qu'il y a 4000. hommes de troupes réglées dans la Place, & qu'on a forcé les Bourgeois & les Paysans de prendre les armes. On laissera plusieurs ouvrages qui sont du côté du haut Ebre, & on attaquera la Ville du côté de la riviere, où S. A. R. a pris son quartier. On a fait un Pont de bateaux sur le haut Ebre, vis-à-vis du Quartier de S. A. R. sur des bateaux de cuivre, que M. d'Asfeldt avoit fait partir avec lui. On a pris aux Ennemis plusieurs Chaloupes du côté de la Mer, & 4. Barques sur lesquelles il y avoit 6000. faguenes de bled; ces grains étoient destinez pour Tortose. On s'est d'abord servi de ces chaloupes pour

faire passer sept piéces de Canon de 16. & on a travaillé à faire passer le reste. On s'est approché de la Place, à couvert du côté où l'on a dessiné d'ouvrir la Tranchée à demi - portée de mousquet, & l'on prit le poste des Capucins le même jour que la Place fut investie : 120. hommes furent pris dans ce Poste ; on eut seulement trois Soldats tuez & un Officier de blessé. On établit l'Hôpital, & la nuit du 13. au 14. on travailla à faire une Redoute, pour assurer ce Poste : les Ennemis firent pendant toute la nuit un feu de canon & de mousqueterie, qui ne blessa qu'un Soldat. Ils crurent que c'étoit l'ouverture de la Tranchée, & en effet elle se doit faire de ce côté - là ; mais ce ne sera qu'après y avoir dressé une batterie, pour raser le Convent des Carmes, qui est au milieu du Bastion, que l'on doit attaquer, & qui incommoderoit les travailleurs. Il vient tous les jours des deserteurs de la Place, entre laquelle & Tarragone, on a encore près 5. à 600. Bœufs & vaches, qu'on a distribuez aux Soldats. On ne croit pas qu'on ouvre la Tranchée avant le 20.

S. A. R. fit partir le 14. sept Escadrons de Dragons, pour aller joindre M. de Fontboisart, qui étoit resté du côté de Balaguer, afin d'empêcher les Ennemis de rentrer dans l'Arragon.

Le 15. S. A. R. alla reconnoître la Place, & Elle en fit tout le tour. Elle eut soin aussitôt après son arrivée, de faire retrancher sept Bataillons pour faciliter les Convois.

Vous n'avez point vû de Relation plus ample ni plus circonstanciée de tout ce qu'a fait S. A. R. depuis le 9. de ce mois jusqu'au 15. Aussi cette Relation est-elle tirée de plusieurs autres, dont il s'en trouve une qui fait monter la nouvelle prise des bœufs ou vaches, à neufs cens, & celle des moutons ou chèvres à quatre mille.

Je ne puis vous rien dire là - dessus ; si ce n'est que toutes les Relations sur lesquelles j'ai travaillé , viennent de bon lieu.

Lors que je croyois n'avoir plus rien à vous dire de nouveau touchant ce qui regarde la Relation que vous venez de lire , il en est tombé une entre mes mains , qui quoi que de peu d'étendue , contient néanmoins plusieurs faits nouveaux. Je vous l'envoie en original.

Au Camp devant Tortose , le 16. Juin.

S. A. R. partit le 9. de Ginestar , & nous en décampâmes le 10. Depuis ce temps - là il ne s'est rien passé. Nous arrivâmes le 12. & le même jour un Lieutenant de Dragons du Regiment de Picalqués avec 15. Dragons , arrêta à l'embouchure de l'Ebre , 4. Barques chargées de viande salée , & de bled ; & la nuit du 12. au 13. le Regiment d'Auvergne & celui d'Orleans attaquèrent le Poste des Capucins , & s'en rendirent les maîtres. Nous y perdîmes trois Soldats , & il y eut un Officier d'Auvergne blessé à la main. Les Capucins ont reçu ordre d'aller à Barcelonne. Hier matin on prit un Espion qui fut pendu hier au soir , & qui fut mis à la porte du haut - Ebre par où il étoit sorti. Avant hier S. A. R. apprit que les Ennemis avoient détaché vingt Escadrons du côté de Caspé , & hier matin on détacha de notre Armée les Regimens de Flèche , d'Astourto & de Paneton , pour arrêter leur course. La garnison est composée de huit Bataillons , de deux mille Miquelets , & de 300. chevaux. Les Regimens sont le General Fuisen , Hollandois , S. Amant , & Neuwendail , tous deux aussi Hollandois ; General Ephre , Venten , & Barbaut , Allemands , & la Reine Anne , François Religionnaires. La Ville a sur le haut - Ebre , un Château soutenu par un Ouvrage à corne , où les ennemis commencerent à travailler l'année der-

niere & qu'ils ont perfectionné depuis un mois, & elle a sur le bas-Ebre, le Convent des Carmes très-bien fortifié. On assure que le 19. on ouvrira la Tranchée; que notre canon pourra tirer à la fin du mois, & que le 25. du mois prochain nous pourrons chanter le Te Deum.

La France vient de perdre une femme d'une naissance des plus illustres, mais beaucoup au-dessous de son mérite. Elle avoit une dévotion sans hypocrisie, une vertu sans faste; un cœur sincère & pénétré de l'amour divin, une humilité chrétienne; une ardente charité, une piété sincère, une douceur angelique, & une modestie charmante. C'étoit une épouse qui n'avoit point ou peu de pareilles; une femme sans volonté, sans ambition, sans entêtement, qui pouvoit servir d'exemple à toutes les personnes de son sexe, qui étoit estimée & honorée par tout, & qui avoit enfin une patience & une résignation aux volontez de Dieu peu communes.

Quand après cette peinture qui pourroit passer pour l'idée d'une femme qui ne se trouve point, & qui s'est pourtant trouvée, je ne nommérois pas Madame la Comtesse de Pontchartrain, tous ceux qui ont eu l'avantage de la connoître, ou qui en ont entendu parler, la nommeroient aussi-tôt, puisque le bruit de toutes les vertus qu'elle possédoit dans le plus haut degré, & dont aucune ne lui étoit disputée, l'avoient fait connoître même de tous ceux qui n'avoient pas l'avantage de l'approcher, & que son nom étoit tous les jours dans la bouche de tout le monde, & sur tout dans celle des Pauvres qu'elle a regardés pendant toute sa vie comme ses enfans. Toutes les choses & tout l'argent dont il lui étoit permis de disposer, étoient à eux; elle entretenoit un grand nombre de fa-

milles ; quelques gens même de distinction que la fortune avoit maltraitez , particulièrement ceux qui étoient dans le service , recevoient selon les occasions des marques de ses liberalitez , mais sans sçavoir de quelles mains elles leur venoient ; puisqu'elle vouloit ne se pas souvenir elle-même du bien qu'elle faisoit , & qu'elle vouloit que sa main gauche ignorât ce que faisoit sa droite. Vous jugez bien qu'une femme de ce caractère , & qui paroïssoit sanctifiée de ce monde , a souffert avec autant de resignation que de patience toutes les douleurs d'une longue maladie , pendant laquelle elle a été assistée par le Pere de la Tour , General des Prêtres de l'Oratoire , qui ne l'a point abandonnée. Son appartement étoit tous les jours rempli d'un fort grand nombre de Duchesses , & l'on ne doit pas s'en étonner , puisqu'elle en pouvoit compter beaucoup dans sa famille. Tout ce que la Cour a de plus illustre , s'y rendoit souvent aussi ; & l'empressement de sçavoir des nouvelles d'une santé qui étoit si chere à tout le monde , & qui devoit être bien precieuse à tous ceux qu'elle avoit obligez , faisoit que son appartement étoit presque toujours rempli d'un grand nombre de personnes de la plus haute distinction , & de beaucoup d'autres moins qualifiées ; de maniere que selon les bruits qui s'y répandoient qu'elle se portoit un peu mieux ou qu'elle étoit plus mal , on voyoit regner la joye où la douleur dans cette grande assemblée ; & si la mort de cette Comtesse l'a fait cesser , elle ne l'a pas fait oublier ; puisque son souvenir demeurera longtemps gravé dans les cœurs de tous ceux qui la connoissoient , ou qui ont oui faire le portait de ses vertus. Je pourrois ajoûter ici que ceux qui entendront un jour parler d'elle , pourront bien

la regarder comme une Sainte , puisqu'elle passe pour telle aujourd'hui dans l'esprit de beaucoup de gens. Elle est morte comme elle avoit vécu , avec une entiere soumission aux volontez de Dieu. Quoiqu'elle se fût depuis long-temps familiarisée avec la mort , elle n'a pas laissé de dire qu'elle n'avoit pas crû la devoir apprehender , comme elle faisoit dans le temps qu'elle la voyoit approcher. Bel exemple pour tous ceux qui ne menent pas une vie aussi reguliere & aussi sainte , car tous ceux qui vivent bien , peuvent compter sur la misericorde de Dieu , quand ils ne seroient pas parvenus à la perfection des Saints. Madame de Pontchartrain ne demanda que deux choses en mourant ; mais elle les recommanda fortement ; sçavoir que son Convoi se fît le plus simplement qu'il seroit possible , & que l'on eût soin de ses Domestiques.

A peine eut-elle rendu les derniers soupirs que son Epoux pénétré de la plus vive douleur , partit aussi-tôt avec le Pere de la Tour , dont je viens de parler , & le Pere Simon de la même Congregation , pour se rendre à Pontchartrain , afin d'y pleurer éloigné de la foule qui n'auroit pas manqué de l'accabler , une Epouse dont il avoit toujours été tendrement aimé , & qu'il avoit aimée de même. En effet jamais Epoux n'a fait voir plus d'amour & plus d'attachement pour une femme , & n'en avoit eu plus de soin. Il passoit les jours & les nuits auprès d'elle , & le temps dont ses grands emplois lui permettoient de jouir. Il étoit témoin de tout ce qu'elle prenoit , & il le lui faisoit souvent prendre lui-même. Enfin jamais Epoux n'ont eu plus d'attachement l'un pour l'autre , & jamais union pareille n'a attiré plus de louanges aux Epoux que l'on a donnez pour exemples de l'amour conjugal.

Ce triste époux fut à peine arrivé à Pontchartrain, que presque tous les parens de son illustre épouse s'y rendirent plutôt pour être témoins de sa douleur, que pour le consoler, puis qu'ils avoient besoin d'être consolez eux-mêmes; mais ils devoient cette reconnoissance à la manière dont M. le Comte de Pontchartrain en avoit toujours usé avec une parente qui étoit digne de l'hommage de toute la terre.

Ceux qui connoissent la bonté du cœur de Monsieur le Chancelier, dont je voudrois qu'il me fût permis de vous faire ici l'éloge, peuvent juger de la douleur dont ce chef de la Justice fut pénétré lorsqu'il apprit la mort d'une personne pour qui ses vertus ne lui avoient pas donné moins de veneration que la grandeur de sa naissance. Il en apprit la mort au Roi, & il supplia en même temps Sa Majesté de le dispenser de se trouver au Conseil qui se devoit tenir le lendemain; ce que ce Prince lui accorda.

Madame de Pontchartrain laisse trois garçons; elle n'avoit que vingt-huit ans, & onze ans de mariage. Elle étoit fille de feu Messire Frederic Charles, Comte de Roye & de Roucy, Lieutenant General des armées du Roi, qui fut demandé en 1683. par le Roi de Dannemarc pour être Generalissime de ses armées, qu'il alla commander avec la permission du Roi; & de Dame Isabelle, fille de Gui Aldonce de Durfort Comte de Duras, & de Charlotte de la Tour d'Auvergne, & sœur des feus Ducs de Duras & de Lorge, & de Milord Feversham: cette Dame est en Angleterre, où M. le Comte de Roucy se retira dès l'an 1687. & y mourut aux Eaux de Bath en 1690. après avoir été fait Pair d'Irlande par le feu Roi Jacques II. Madame la Comtesse de Pontchartrain étoit sœur de Demoiselle Charlotte

Charlotte de Roucy , qui demeure en Angleterre avec Madame la Mere , & qui n'a point voulu se marier ; de François Comte de Roucy , Lieutenant General des armées du Roi , Capitaine Lieutenant des Gendarmes Ecois , & Commandant de la Gendarmerie , qui épousa en 1689. Catherine - François d'Arpajon , fille de Louis Duc d'Arpa on Pair de France , Chevalier des Ordres du Roi , Lieutenant General & son Ambassadeur extraordinaire en Pologne , & de Catherine-Henriette d'Harcourt , Dame d'honneur de Madame la Dauphine. Madame la Comtesse de Pontchartrain étoit aussi sœur de Guy Vidame de Laonnois , tué au Siege de Luxembourg en 1684. d'Henriette veuve du Comte de Staffort , qu'elle avoit épousé en Angleterre ; de Charles Comte de Blanes , & Lieutenant General des armées du Roi , qui a épousé Henriette d'Allongny veuve de M. le Marquis de Nangis , dont elle a eu M. le Marquis de Nangis , qui vient d'être fait Maréchal de Camp , & fille de Louis d'Allongny Comte de Rochefort , Maréchal de France , Capitaine des Gardes du Corps , Gouverneur de Lorraine & du Barrois , & de Magdelaine de Laval , Dame d'Atour de Madame la Dauphine , & Dame d'honneur de Madame la Duchesse de Chartres ; enfin Madame de Pontchartrain étoit sœur de Guillaume Comte de Marthon , Pair d'Irlande , sous le nom de Milord *Lesfert* ; de Louis , cy-devant Chevalier de Roucy , & aujourd'hui Marquis de Roucy , & Lieutenant General des galeres de France , qui épousa en 1704. N... Ducasse fille de M. Ducasse , Chef d'Escadre des armées Navales , & d'Isabelle & Marie de Roucy Religieuses à notre-Dame de Soissons. Madame la Comtesse de Pontchartrain, dont je vous apprends la mort

étoit la plus jeune de cette nombreuse famille.

Feu M. le Comte de Roucy étoit Fils de François II. Comte de Roye & de Roucy mort en 1680. & de Julienne-Catherine de la Tour d'Auvergne, fille de Henry Duc de Bouillon, Prince de Sedan & de Raucour, Pair & Maréchal de France; & d'Elisabeth de Nassau. Ainsi il y a eu deux alliances entre la Branche de Roucy & la maison de Bouillon, sans compter celles que la maison de la Rochefoucauld avoit déjà prises avec la dernière de ces maisons; & il étoit frere aîné de Henry Vidame de Laonnois, tué au Siège de Mouzon. Charles II. du nom, mort en 1607. qui a fait la Branche de Roucy, & Claude de Gontaud fille d'Armand de Gontaud de Biron, Maréchal de France, & de Jeanne d'Ormezon étoient Pere & Mere de François II. dont je viens de parler; & Charles étoit fils de François III. du nom, Comte de la Rochefoucauld, & qui devint Comte de Roye & de Roucy, par son mariage avec Charlotte heritiere de cette maison, qu'il épousa en premières nœces. Charlotte étoit sœur d'Eleonore de Roye, mariée en 1551. à Louis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, & marié en 1564. de sorte que la Trisayeule de Monsieur le Prince, & la Trisayeule de Madame la Comtesse de Pontchartrain étoient sœurs. La maison de Roucy est originaire de Champagne, & l'une des plus nobles & des plus anciennes du Royaume. Renaud Comte de Rheims & de Roucy épousa Albrade fille de Louis IV. Roi de France, & de Gerberde de Saxe, sœur de l'Empereur Othon I. Il mourut en 973. Mais comme Madame de Pontchartrain n'en descendoit que du côté maternel, je n'en dirai pas davantage; François III. Comte de la Rochefoucauld, Prince de Marillac, Che-

valier des Ordres du Roi , & dont le second mariage avec l'heritiere de Condé , donna naissance à la Branche de Roucy Rochefoucauld, fut un des grands Capitaines de son temps. Il fut tué à la Saint Barthelemy en 1572. Galliot Pic Prince de la Mirande & d'Hyppolite de Gonzague dont il eut François IV. Comte de la Rochefoucauld , qui continua la ligne directe. M. le Comte de Pontchartrain a eu trois fils de Madame la Comtesse de Pontchartrain ; ce Comte est le huitième Secrétaire d'Etat de sa maison ; Raymond Phelipeaux Seigneur d'Herbaut né à Blois en 1560. fut le premier. Paul Phelipeaux Seigneur de Pontchartrain qui forma la branche de Pontchartrain , & qui est le Bisayeul du Comte de ce nom fut pourvu par Henry IV. de la Charge de Secrétaire d'Etat à la place de M. Forget du Fresne. A quelques années près , cette Charge est toujours restée dans sa branche ; il étoit le quatrième fils de Louis Phelipeaux Seigneur de la Vrilliere & de Radegonde Garraut.

Vous avez paru si contente du Journal que je vous envoye tous les ans du voyage de Fontainebleau , que je crois devoir continuer de vous en envoyer un cette année ; cependant il sera moins rempli que ceux des années précédentes , puisque les divertissemens que l'on prend pendant les grandes chaleurs de l'Eté sont moins considérables que ceux que l'Autonne fournit.

Le 15. de ce mois Monseigneur le Dauphin qui étoit alors à Meudon en partit le matin avec Madame la Princesse de Conty Douairiere , & passa à Petit-Bourg qui appartient à M. le Marquis d'Antin pour se rendre à Fontainebleau.

Ce Prince depuis le jour de son arrivée jusqu'au 18. alla deux fois à la chasse du cerf & autant à celle du loup.

Le 18. le Roi partit de Versailles entre 11. heures & midi, il avoit dans son carosse Madame la Duchesse de Bourgogne, Madame la Duchesse de Brancas, & Madame la Maréchale d'Étrées. Sa Majesté arriva sur les quatre heures à Petit-Bourg; elle se promena dans les Jardins où elle ne put demeurer long-temps à cause de la pluie; les Dames jouèrent à differens jeux; M. le Marquis d'Antin fit servir plusieurs tables pour tous ceux qui voulurent manger en arrivant, & il fit fournir à toutes les suites toutes les choses dont elles pouvoient avoir besoin; de manière qu'il se fit une continuelle distribution de toutes choses, depuis l'arrivée de la Cour jusqu'à l'heure du souper. Les Gardes du Corps, les Cent-Suisses & les Gardes Françaises & Suisses furent traitées comme elles l'avoient été dans les précédens passages de S. M.

Le 19. il y eut une excellente musique à la Messe du Roi. S. M. se promena encore le matin, & vit les nouveaux ouvrages qui se font dans les Jardins. Il y avoit une augmentation de bâtiment pour les Officiers du Gobelet, ainsi que l'on en avoit fait une l'année précédente pour ceux de la bouche. S. M. partit à l'issue du dîner pour se rendre à Fontainebleau où elle arriva sur les cinq heures. M. de saint Heran Gouverneur & Capitaine du Château se trouva à l'entrée de la Forêt avec tous les Officiers & les Gardes des plaisirs; les Officiers des Eaux & Forêts partirent avec leurs Gardes une demi lieue au-delà, & à une demi-lieue de Fontainebleau on trouva les Officiers de Justice & les principaux habitants qui témoignèrent à S. M. la joye qu'ils ressentoient de la voir arriver. Monseigneur le Dauphin reçut le Roi à la descente du carosse, & toutes les Princesses le saluèrent dans le grand

cabinet. S. M. passa le reste du jour avec ses Ministres.

Le 20. ce Prince après avoir donné à son lever ses ordres pour ce qu'il vouloit faire pendant la journée, alla à la Messe & ensuite au Conseil, à la sortie duquel S. M. dîna, ce qu'elle fait tous les jours de même. A l'issuë de son dîné elle alla tirer dans les Parquets, & Monseigneur alla à la chasse du loup; Madame la Duchesse de Bourgogne & les Dames se promenerent en carosse dans les routes de la Forêt, & elles jouèrent au retour jusqu'à l'heure du souper, le Roi travailla à l'ordinaire dans son cabinet. Sa Majesté dit le même jour qu'elle avoit fait une promotion d'Officiers Generaux, dont voici la liste.

LIEUTENANS GENERAUX.

M. le Marquis de Puiguyon; M. le Marquis de Kercado; M. le Marquis de Boufols; M. le Comte de Villars, & M. le Comte d'Evreux.

MARCHEAUX DE CAMP.

M. le Vidame d'Amiens & M. le Marquis de Nangis.

BRIGADIERs.

M. le Marquis de Mirabault; M. le Marquis d'Epinay Colonel de Chazelois; M. le Marquis d'Angennes; M. le Marquis de Leuville; M. le Chevalier de Crouly; M. le Marquis de Charost; M. le Duc de Mortemart; M. le Marquis de Seignelay; M. le Prince de Montbazou, M. Houet Capitaine au Regiment des Gardes Françaises; M. de Brilhac Capitaine au même Regiment, & M. de Contade Major du même Corps.

Je vous parlerai le mois prochain de tous ces Messieurs; cependant si leurs amis savent quelque chose de particulier de leurs actions, ils peuvent en envoyer des memoires.

Le 21. le Roi, Monseigneur, Madame la Du-

chasse de Bourgogne & ses Dames coururent le Cerf l'après-dînée, & elles le prirent après l'avoir couru pendant 5. heures. M. le Marquis de Langeron prit congé pour se rendre à Toulon.

Le 22. le Roi avec la même Compagnie chassa le Cerf avec la meute de M. le Comte, & M. le Duc du Maine chassa en même temps avec la sienne, dans un autre endroit de la Forêt.

Comme j'ai mille fois verifié que de vingt relations touchant une même affaire, il n'y en a pas une seule qui ne rapporte quelques faits qui ne se trouvent point dans les autres, vous ne devez pas être surprise, si après vous avoir amplement parlé de tout ce qui s'est fait dans la dernière marche de Monsieur le Duc d'Orléans pour investir Tortose, & si après vous en avoir mis dans ma Lettre plus d'une Relation, j'y ajoute encore l'Extrait suivant d'une Lettre qui rapporte les circonstances d'un fait singulier, dont il n'y a que deux lignes dans les autres Relations.

Le 13. il arriva une chose memorable; un Parti de 15. Dragons Espagnols, commandez par un Lieutenant, courant le long de la mer, rencontra cinq Barques des Ennemis chargées de grains qui voguoient le long de la terre. Il commanda à ces Barques d'aborder, & voyant qu'elles se moquoient de cet ordre, ces Dragons à cheval se jetterent dans la mer le pistolet à la main, aborderent les Barques à la nage, & les contraignirent de venir à terre; & comme à leur approche la plupart des Matelots s'étoient jettés eux-mêmes dans la mer pour se sauver à la nage, & qu'ainsi nos Dragons n'avoient pas de gens capables de mener ces Barques en lieu de sûreté, ils détacherent quelques-uns d'entre eux vers Monsieur le Duc d'Orléans pour lui en dire la chose. mais S. A. R. ne pouvoit s'en venir.

qu'elle entendoit , & comme on lui eut assuré que l'action étoit véritable , & qu'il n'y avoit qu'à pourvoir à ce que les Barques fussent menées où elle souhaiteroit, elle parut ravie de cette action, & en se récriant qu'il étoit inoui & sans exemple que la Cavalerie eût jamais fait de prises sur mer , elle écrivit de sa main un ordre pour assurer cette prise.

J'ai fini le Journal de Flandre au 19. de ce mois, en voici la suite; mais au lieu que ce que je vous ai envoyé étoit tiré des Lettres du Camp de l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne; cette suite est tirée d'une Lettre venue du Camp des Ennemis.

Extrait d'une Lettre du Camp de Terbank
du 19. Juin.

Sur l'avis que Milord Duc eut avanthier que les ennemis abattoient leurs Tentes , il crut qu'ils alloient décamper , & il donna sur l'heure même l'ordre de tenir les Troupes prêtes à marcher. Il fit aussi tirer trente coups de canon pour avertir celles qui avoient été détachées le matin pour aller faire un fourrage général du côté de Malines , & qui revinrent sans avoir fouragé; mais comme ce n'avoit été qu'une feinte de la part des ennemis , les deux armées sont restées dans le Camp où elles sont encore , & selon toutes les apparences nous ne quitterons le nôtre que lorsqu'il plaira à Monsieur de Vendôme , car on peut dire qu'il est le Quartier Mestre-General des deux armées , & il semble que ce soit de ce Prince. que nous devons recevoir l'ordre ou la permission de décamper. On doit retourner au fourrage le 22. mais on ne pourra pas le faire au de-là d'Arschot , à moins de trop risquer , parce que les François se sont en quelque façon rendus les maîtres de ceux qui sont entré le Demer & la Dyle , de sorte que ce qu'il nous en reste dans nos

derrières & au deçà de Malines, ne pouvant pas durer long-temps, on sera obligé d'aller fourrager du côté d'Anvers & de Lier, & dans les Bruyeres qui sont en deçà.

Le mot de l'Enigme du mois dernier étoit le Livre, & il a été trouvé par Mrs le Comte de Chester; de Plœlo; de Laurouë, ci-devant Capitaine au Regiment de Piemont; le Blondin de la rue sainte Catherine; Antoine du May; Nicolas Vaudin; Estienne Lambert; Pierre & Jacques Vannereau; Gertrude & son gros du Bois & le sage Perrin; le Tabellion lassé du divorce; L. L. du Pont Notre-Dame; l'Ami fidèle du charmant Loulou de la rue Coquilliere; le Solitaire des Angloux & son Ami Darius; M. Dumanoir de Caën en Normandie, Regent de la Langue Latine à Aiguillon; M. Dumas, suivant les Finances, de Toulouse; l'Amant infortuné quoiqu'il soit toujours heureux; M. de Roquefort R. D. S. C. l'Heroïne P. S. D. M. Daydé C. E. L. C. D. A. D. M. M. Rateboul Maître des Postes & Saint Jory.

Je vous envoie une Enigme nouvelle. Elle est de M. l'Abbé D. L. M. * * * * *

ENIGME.

J'Habite dans des lieux d'un accès difficile,
Et pour m'en faire déloger,
On fait venir un Etranger,
En cela plus qu'un autre babile.
Alors le fer en main, & semblable à l'Amour,
Il me coupe, il m'abat, & fier de sa victoire,
Si-tôt qu'il voit le jour
Il chante à haute voix ma défaite & sa gloire.

Suite du Journal de Fontainebleau.

Le 23. Sa Majesté devoit après les Conseils du matin & de l'apresdinee aller se promener dans

lès Jardins & autour du Canal avec Madame la Duchesse de Bourgogne ; mais la pluye qui dura pendant tout le jour , empêcha cette promenade. La Cour s'assembla chez Monseigneur , où il y eut jeu.

On apprit ce jour-là que M. de Chamaranthe étoit en marche pour se rendre à Toulon avec dix bataillons.

Le Roi alla tirer l'aprèsdînée du 24. nonobstant la pluye qui dura presque pendant toute la journée. Sa Majesté envoya un Gentilhomme ordinaire de sa Maison , pour faire compliment à Monsieur le Chancelier sur la mort de Madame de Pontchartrain , & toute la Cour fit paroître qu'elle regrettoit beaucoup cette Comtesse.

On eut nouvelle le même jour que M. le Duc de Noailles étoit au Camp de Saint Pierre Pescador , où il étoit à portée de profiter des conjonctures favorables qui pouvoient se présenter.

On doit remarquer que l'on tire un grand avantage de sa petite Armée , puisqu'elle empêche un gros corps d'Ennemis d'aller joindre les Troupes qui s'opposent à celle de Monsieur le Duc d'Orleans , puisqu'elles ne pourroient faire un pas pour les aller joindre sans être suivies par celles de ce Duc.

Le 25. le Roi se purgea par précaution , après quoi Monseigneur alla à la Chasse du Loup. La Medecine n'empêcha pas Sa Majesté de tenir Conseil l'aprèsdînée.

Le 26. le Roi après avoir oui la Messe à l'heure ordinaire , tint Conseil , & l'aprèsdînée Sa Majesté chassa le Cerf avec Monseigneur & Madame la Duchesse de Bourgogne ; & après la prise du Cerf , Sa Majesté en courut un second qu'Elle prit encore. Monseigneur donna le retour de Chasse chez lui , où Madame la Duchesse de Bourgogne soupa.

130 M. E. R. C. O. N. E.
Le 27. le Roi alla tirer l'après-dinée, & il retourna
à son retour des Lettres de Monsieur le Duc
d'Orléans, par lesquelles il apprit que ce Prin-
ce avoit investi le 12. la Ville de Tortose, & M.
de Chamillart lui rapporta que le 11. S. A. R.
s'étoit approchée de la place, à la faveur d'un ri-
deau ou colline, à la portée du fusil; que le 12. El-
le l'avoit investie & fait attaquer plusieurs postes
avancés, dans lesquels on avoit fait 300. prison-
niers; que des Carabiniers & des Dragons ayant
été commandés pour descendre l'Ebre au dessous de
la place, ils avoient trouvé 5. Barques chargées de
farine & de chair salée que l'on y conduisoit, sur
lesquelles ils avoient tiré si fortement, que les
ayant contraintes d'arriver, ils les prirent; qu'un
autre détachement envoyé pour découvrir les forces
de M. de Staremborg avoit rapporté qu'il étoit
campé avec 10. à 12. mille hommes près de Tara-
gone, & que quelques prisonniers avoient dit que
son dessein étoit de tenter le secours de Tortose. Ce
détachement prit en revenant 500. Bœufs que les
ennemis avoient rassemblés, & il les amena au
Camp. S. A. R. mandoit que si M. de Starem-
borg se mettoit en devoir de secourir Tortose, ce
General seroit obligé de traverser une plaine de six
lieues, & qu'en ce cas sa Cavalerie étant plus
nombreuse que la sienne, elle lui épargneroit la
moitié du chemin, & qu'Elle en rendroit bon
compte. Jusqu'au départ de la Lettre de S. A. R.
le canon de la place qui avoit beaucoup tiré n'a-
voit tué personne, les Troupes étant postées
dans des collines, où il ne pouvoit donner.

On reçut ce jour-là plusieurs Lettres de Flan-
dres, qui ne parloient que de l'exactitude avec
laquelle Monseigneur le Duc de Bourgogne fait
observer la discipline militaire; & qui portoient
que tous les Officiers qui avoient accoutumé de

Je loger dans des maisons aux environs du Camp, étoient obligez de coucher sous leurs Tentes à la queue des Regimens qu'ils commandent, & qu'ils étoient tous obligez de demeurer à leur poste, ce Prince leur ayant déclaré qu'il les y enverroit chercher lorsqu'il auroit des ordres à leur donner.

Le 28. Madame lut le matin une Lettre de Monsieur le Duc d'Orleans, qui lui mande que les Carabiniers après avoir pris les 5. Barques chargées de farines & de chair salée, en avoient rencontrées cinq autres plus bas, chargées de bled, qui alloient aussi dans la place, & qu'ils les avoient prises, de même que les cinq premières.

Monseigneur alla le matin du même jour à la Chasse du Loup, & l'après-dinée Sa Majesté chassa le Cerf avec Madame la Duchesse de Bourgogne.

Mesdames de Pompadour & de Dangeau présenterent ce jour-là Madame la Marquise de Courcillon au Roi, à Monseigneur & aux Princesses, & ensuite elles visiterent plusieurs personnes de consideration. Cette Marquise qui n'a que 13. ans & demi, est très-bien faite, son air modeste en relevoit les graces, & elle étoit d'ailleurs fort parée de pierreries; elle fut reçue avec tout l'agrément imaginable.

On apprit le même jour que le mariage de M. le Prince Leon avec Mademoiselle de Roquelaure étoit arrêté. On leur donne à chacun 12000. livres de rente. M. de Rohan substitue 50000. écus de rente qu'il a en Bretagne au fils aîné de M. le Prince Leon, en cas de mort au second, & au troisième & à leurs enfans mâles, à condition que lorsqu'il aura un fils âgé de 16. ans, on lui créera un Tuteur, entre les mains duquel les revenus demeureront en sequestre jusqu'à sa majorité, & qu'en attendant cet âge, les reprises de Madame de Rohan seront prises sur ce revenu.

de plus 100000. écus pour Mademoiselle de Rohan, en faveur de laquelle & ses ayans cause, la substitution lui sera reverfible, en cas qu'il n'y ait point d'enfans mâles, ou qu'ils vinffent à manquer.

Le 29. le Roi alla tirer l'aprefdinée, & tua beaucoup de Faisans & de Perdrix; mais il ne tira que des mâles des deux efpeces, à cause des couvées des Faisandeaux & des Perdreaux. Madame la Ducheffe de Bourgogne eut la curiosité de voir un Lion d'une groffeur extraordinaire, que l'on avoit amené depuis deux jours.

Le Roi alla le trentième l'aprefdinée à la Chaffe du Cerf. Il y eut retour de Chaffe chez Monfieur, après lequel on jona.

Vous attendez fans doute des nouvelles de ce que M. le Maréchal de Villars a fait depuis qu'il eft parti de Paris. Vous avez raifon, puiſque l'on n'apprend jamais rien que d'agrecable des lieux où ce Maréchal commande.

Lorsqu'il approcha de Lyon, la plus grande partie du peuple ne pût l'attendre dans la Ville, tant l'emprefſement de le voir étoit grand. Les honneurs qu'on lui fit paſſerent ſon attente; mais ils ne pouvoient être que très-grands, puiſqu'ils étoient proportionnez à la joye que tout le peuple reſſentoit.

Celui de Grenoble ne marqua pas moins d'emprefſement de voir ce General qu'il attendoit avec impatience depuis que le Roi l'avoit nommé pour commander en ces quartiers-là. Toute la Ville fut illuminée le ſoir de ſon arrivée, & il reçut des complimens de la part du Parlement, de la Nobleſſe, & de tous les Ordres. Enfin les peuples qui apprehendoient quelques jours auparavant les grandes forces que l'on donnoit à Monſieur de Savoye, parurent entièrement raf-

Le 11. ce Maréchal sortit de Grenoble pour aller visiter les postes des montagnes, & pour s'avancer sur ceux des ennemis. Depuis ce temps ce Maréchal a été camper à Exiles, & de-là à Oulx. Monsieur de Savoye s'est retiré & se retranche. Il n'y a pas lieu de croire que ce Prince puisse rien entreprendre, l'Empereur lui ayant retiré une grande partie de ses troupes, & celles de France étant augmentées par 4000. hommes de renfort. De plus M. de Villars a rassemblé toutes ses troupes en un seul corps, & il a donné la garde des défilés à des Payfans fort aguerris.

Toutes les fortifications de Toulon sont presque achevées, & particulièrement celles du Fort Artigues, & du Fort de la Malgue, & M. de Chamarante, que l'on y attendoit avec dix Bataillons y doit être presentement arrivé.

Il a été très-difficile jusques ici de vous parler des Armées d'Allemagne. Il y a plus de deux mois que M. le Prince Eugene & le Duc de Marlborough, croyant avoir ébauché à la Haye un grand projet pour l'ouverture de la Campagne, allerent ensemble dans diverses Cours d'Allemagne, pour achever de le concerter avec plusieurs Princes, & pour y mettre la dernière main, après quoi le Prince Eugene retourna à Vienne, & le Duc de Marlborough en Hollande. On comptoit pour l'ouverture de la Campagne, sur un nombre de Troupes, & sur une certaine quantité de munitions & d'argent, que toutes les Puissances d'Allemagne qui doivent des contingens, devoient fournir; mais deux mois s'étant écoulés en mouvemens de la part de l'Empereur, du Duc d'Hanovre & des Hollandais, & sur tout en menaces de S. M. I. pour faire que toutes ces choses se trouvaient prêtes dans

le temps où la Campagne auroit dû s'ouvrir ; il ne s'est trouvé qu'une partie de toutes ces choses , dans le temps que les Troupes auroient dû commencer d'agir , & les Alliez fort embarrassés , voyant qu'ils ne pouvoient avoir recours à leurs forces , eurent recours à l'adresse , & publièrent qu'ils alloient faire passer une Armée sur la Moselle , qui seroit commandée par le Prince Eugene. Les plus intelligens dans le métier de la guerre voyoient bien que l'exécution d'un pareil projet étoit impossible , & que 30000. hommes ne pouvoient subsister dans un Pays où l'on n'avoit point établi de Magasins , & où toutes les munitions manquoient. Les Alliez ne laisserent pas de faire marcher quelques Troupes de ce côté-là , pendant que le Duc d'Hanovre faisoit assembler le reste des Troupes Allemandes pour agir d'un autre côté ; mais l'on peut dire que tous ces mouvemens se faisoient presque sans sçavoir pourquoi , parce que les premiers projets n'ayant pu être mis en execution , les Alliez se donnoient des mouvemens sans sçavoir eux-mêmes à quoi ils aboutiroient , & il étoit difficile de prendre de justes mesures pour rompre leurs desseins , puisqu'ils n'en avoient point ; qu'ils vouloient seulement nous embarrasser , & qu'ils ne devoient agir que selon les conjonctures. Cependant la Campagne ayant commencé en Flandre , & Monseigneur le Duc de Bourgogne s'étant avancé à la tête de plus de cent mille hommes , & les Hollandois voyant tous les projets concertez avec les Alliez rompus , proposerent aux Allemans de se tenir sur la défensive , & d'envoyer des Troupes pour grossir l'Armée du Duc de Marlborough , s'ils n'aimoient mieux envoyer en Flandre l'Armée qu'on publioit devoir agir sur la Moselle & de la

faire commander par le Prince Eugene, de maniere qu'il y en auroit eu deux ; l'une commandée par ce Prince, & l'autre par le Duc de Marlborough, car on doit remarquer que les Hollandois sacrifieroient toutes choses pour empêcher les François d'approcher de leur pays, qui ne pourroit tenir long - temps si les Frontieres en étoient une fois forcées.

On ne peut dire au juste pourquoi rien de tout ce qui s'est proposé pendant deux mois entre les Alliez, n'a réussi ; mais cependant il paroît que M. l'Electeur de Baviere a pris de si justes mesures, qu'il a empêché les ennemis d'executer aucuns de leurs desseins ; car dès que les Alliez ont fait marcher des troupes du côté de la Moselle, il en a fait marcher aussi pour les observer ; & il s'est trouvé que ce Prince avoit des troupes dans tous les lieux par où les Allemands auroient pû en faire avancer. On doit observer que si les troupes que les Alliez avoient commencé à faire marcher sur la Moselle, eussent voulu prendre la route de Flandre, Monsieur l'Electeur de Baviere avoit pris de si justes mesures, que les renforts qu'il auroit envoyez à Monseigneur le Duc de Bourgogne, seroient arrivez six ou sept jours avant les troupes Allemandes. Cependant le Prince Eugene a quitté Vienne, & l'on a publié qu'il venoit se mettre à la tête d'une armée qui étoit en état de faire de grandes choses ; mais tout cela n'a abouti qu'à venir à Francfort, où il a demeuré jusqu'au 17. Juin. Voici ce qui s'est passé depuis ce temps-là, contenu dans les nouvelles arrivées dans le temps que j'allois fermer ma Lettre.

M. le Duc d'Hanovre étant arrivé à l'armée Imperiale, il en a fait la revue dans les lignes d'Etlingen ; il paroît qu'il devoit bien-tôt se

mettre en marche , & l'on croyoit qu'il devoit passer le Rhin.

Dans le temps que l'on croyoit que le Prince Eugene avoit arrêté à Francfort tout ce qu'il devoit faire , & qu'il alloit se mettre à la tête de l'armée de la Moselle pour passer en Brabant , il est venu à Schwartsbach où le Prince hereditaire de Hesse-Cassel prend les eaux , pour y tenir une nouvelle Conference avec ce Prince , & avec le Baron d'Almeloo , envoyé extraordinaire des Etats Generaux qui s'y est rendu de Coblentz. Si les Ennemis ne font pas de grandes choses cette année , ce ne sera pas manque d'avoir tenu des conferences , puisque l'on en compte plus de dix , tenuës en divers lieux depuis deux mois ; & comme ils ont ralenti les preparatifs qu'ils faisoient sur la Moselle , il y a apparence qu'ils ont changé de dessein.

Monsieur l'Electeur de Baviere avoit partagé son armée en trois corps campez en trois camps differens , en tirant vers Keyserlauter , soit pour faire subsister les troupes plus aisément , soit pour les disposer de maniere à pouvoir s'en servir plus utilement. Un de ces corps est commandé par M. d'Hautefort ; le second par M. de Verac , ce sont les deux plus avancez , & le troisieme qui est campé à demi-lieuë de Saar-Louis , & qui consiste en 17. bataillons & 38. Escadrons est commandé par M. de Saint Fremont.

On vient d'apprendre ici par d'autres Lettres que Monsieur de Baviere avec toute sa Cour , ainsi que M. de Barvick étoient partis le 23. de Saar-Louis ; & qu'ayant réuni les deux corps , sous les ordres de Messieurs de Hautefort & de Verac , ils étoient allez camper le 24. à Blicastel. Les mêmes Lettres portent que l'on ne sçavoit pas encore si ce mouvement se faisoit pour aller détruire

détruire les magasins que les Ennemis ont fait à Keyserlauter, ou si S. A. E. veut repasser en Alsace sur le bruit qui s'est répandu que le Prince Eugène voyant ses mesures rompues du côté de la Moëlle, faisoit avancer quelques troupes vers Landau, comme s'il vouloit donner de l'inquietude à celles que M. le Comte du Bourg commande dans les Lignes de Weissebourg.

Les lettres de Flandres qui viennent d'arriver disent que selon quelques avis le Prince Eugene après avoir quitté le Prince hereditaire de Hesse-Cassel avoit marché du côté de Flandre pour s'aboucher avec le Duc de Marlborough, & qu'il se mettra à portée de l'armée de Flandres ; & d'autres avis assurent qu'il n'entreprendra pas la moindre chose, tant qu'il n'aura pas autant de troupes qu'il en a besoin, & toutes les choses nécessaires pour ne point risquer sa reputation.

Les mêmes lettres assurent que tout est encore en Flandres dans la même situation, & que Monseigneur le Duc de Bourgogne faisoit faire des routes sur sa droite pour pouvoir passer la Dyle ; & sur sa gauche pour monter du côté de Hall.

Il y a des Lettres d'Allemagne qui disent que le Prince Eugene avoit eu dessein d'assiéger Namur, mais qu'il a trouvé son projet traversé par les mouvemens faits par Monsieur de Baviere.

Le Capitaine l'Aigle, Commandant la Fregatte l'Avanturiere de dix-huit canons, a pris un Pinque ou Tartane Mayorquine chargée de bled & de ris, arrivée à Marseille. Il a pris aussi deux autres Tartanes sur lesquelles il y avoit onze cens barils de poudre, & quatre mille boulets pour Barcelonne, & dix-neuf grosses caisses de meubles de la Princesse de Wolfembutel ; ces dernières prises sont arrivées à Toulon, où l'on

a sçu que M. de Chamarante étoit arrivé, & qu'il faisoit travailler jour & nuit aux fortifications de la Place.

Les Alliez manquant de fourrage en Flandres, sont obligez d'aller fourrager par de-là Anvers, ce qui les fatigue beaucoup.

J'apprens en ce moment que Madame la Duchesse de Chastillon est morte de la petite vérole.

S'il me restoit plus de temps & plus de place, je vous ferois une belle peinture de la desolation où se trouve le Royaume de Naples, & du desespoir où sont tous les honnêtes gens de ce Royaume, d'avoir été contrainsts de ceder aux trahîtres qui sont cause de la cruelle situation où est cet Etat, que les Allemans ont trouvé moyen d'épuiser en une année. Je m'étendrois aussi sur la vigoureuse défense que le Ferrarois se prepare à faire contre les Allemans. Le Pape n'oublie rien pour avoir de l'argent & des troupes; & de la maniere dont S. S. s'y prend, il y a beaucoup d'apparence qu'elle réussira, & que la diversion qu'elle fera des Allemans produira un bien pour l'Italie; car étant outrée du procédé de l'Empereur, qui traite tous les Souverains & tous ses Peuples en esclaves, & ne cesse point de leur demander, il y a apparence que si l'armée du Pape devient considerable, elle sera jointe par les troupes de tant de Puissances, que les Allemans pourroient bien se repentir long-temps d'une entreptise aussi injuste; & les choses pourroient aller si loin que je ne dois pas en dire davantage.

Je ne vous dirai rien de mois-ci de l'Archiduchesse qui n'a jusqu'ici trouvé personne qui l'ait traitée de Reine d'Espagne, si l'on en excepte les Sujets de l'Empereur son beau-frere.

Il y a plus d'un mois qu'il arriva à la Rochelle une flotte de dix vaisseaux François venant de la Martinique & de Saint Domingue. Ils sont remplis de plusieurs sortes de marchandises, & l'on fait monter leur charge à près de trois millions. Cette nouvelle est échappée à tous ceux qui travaillent aux nouvelles publiques.

Il est vrai que la flotte de M. le Comte de Forbin n'est point encore sortie de Dunkerque, & il seroit à souhaiter qu'elle n'en sortît pas encore si-tôt; puisque tant qu'elle sera gardée par deux escadres, ces escadres qui pourroient être d'une plus grande utilité ailleurs, n'agiront point contre la France.

Les Lettres du 23. de l'armée d'Italie portent que M. le Duc de Savoie se retrancheit du côté de Suze; que nous nous retranchions aussi, & que cependant le 22. M. le Maréchal de Villars avoit été reconnoître les ennemis. Les mêmes Lettres ajoutent que l'on croit que ce Maréchal les attaquera au premier jour, & que M. de Medavy attendoit que les neiges fussent fonduës pour aller du côté du Montcenis par le Col de la Rouë.

Il faut enfin que je ferme ma Lettre: je ne vous en ai point envoyé de si longue depuis 32. ans que je vous écris des nouvelles; mais les articles de la guerre l'ont tellement remplie ce mois-ci, qu'il me reste encore pour plus d'une Lettre entière d'articles differens que je suis obligé de remettre au mois prochain, quoiqu'il y en ait beaucoup de considerables, & qui auroient été de saison ce mois-ci: mais je ne puis faire l'impossible. Je suis, Madame, votre,
&c.

A Paris ce 30. Juin 1708.

T A B L E.

<i>P</i> anegyrique du Roi fondé par Messieurs de Ville, & prononcé par M. le Recteur, 3	3
Fête donnée à la Reine Douairière d'Espagne au Château neuf de Bayonne, 5	5
Cadavre trouvé entier après 500. ans, 7	7
Discours prononcé par M. l'Abbé de Polignac, idem.	
Thèse de Droit soutenue à Rome, 9	9
Autre Thèse curieuse soutenue dans l'Université de Vitemberg, 11	11
Traité des Eunukes, 13	13
Relation très-curieuse d'une Ambassade faite aux Caraïbes de l'Isle de Saint Vincent, 15	15
Premier Article des Morts, 22	22
Discours prononcé par le nouveau Doyen de la Fa- culté de Theologie, 28	28
Benefices donnez par le Roi dans la dernière promotion, 29	29
Mital, livre nouveau, 39	39
Galanterie, 40	40
Distribution faite à Toulouse des prix des Jeux Floraux, 43	43
Mariages, 47	47
Ordre de Bataille de l'Armée de Flandres, 56	56
Journal de l'Armée de M. le Duc de Noailles, 64	64
Ordre de Bataille de l'Armée commandée par S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans, 73	73
Premier article des Nouvelles de l'Armée de S. A. R. dans lequel on trouve un journal très-curieux. 76	76
Second Article des Morts. 94	94
Second Article des Nouvelles de l'Armée de S. A. R. 101	101
Action de Graces rendues à Beauvais, en conside- ration d'une grace accordée par le Roi, 102	102

<i>Reception de M. de Lesnerac, dans l'Ordre de Notre-Dame de Montcarmel,</i>	103
<i>Suite du Journal de l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne,</i>	104
<i>Troisième article des nouvelles de l'Armée de S. A. R.</i>	112
<i>Vasconiana, ou Recueil des bons Mots, des pensées les plus plaisantes, & des rencontres les plus vives des Gascons,</i>	115
<i>Second Article des Mariages,</i>	116
<i>Quatrième Article des nouvelles de l'armée de S. A. R.</i>	121
<i>Mort de Madame de Pontchartrain,</i>	125
<i>Journal de Fontainebleau,</i>	131
<i>Détail curieux touchant les 5. Barques arrêtées par les 15. Dragons de l'Armée de Monsieur le Duc d'Orleans,</i>	134
<i>Seconde suite du Journal de Flandres,</i>	135
<i>Article des Enigmes,</i>	136
<i>Suite du Journal de Fontainebleau, qui comprend aussi plusieurs Nouvelles,</i>	idem.
<i>Arrivée de M. le Maréchal de Villars en Dauphiné, & ce que ce Maréchal a fait depuis</i>	140
<i>Affaires d'Allemagne,</i>	141
<i>Nouvelles curieuses venues de plusieurs endroits.</i>	145
<i>Articles reservez,</i>	146

